14
8
146
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE • FIRENZE •

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

AUTHENTIQUE

DE LA COUR DE ROME

AVEC

LA FRANCE,

DEPUIS l'invasion de l'État Romain jusqu'à l'enlèvement du Souverain Pontife.

Amen, Amen, dico tibi : cùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quò tu non vis. Ev. S. Joan. XXI. 18.

14-8-146

LE PREMIER JOUR D'AOUT,

Fête de SAINT-PIERRE dans les liens.

1809.

A V I S.

Nous invoquons tout ce que la Religion a de plus sacré, pour garantir l'authenticité des pièces qu'on va lire. Quoique le Père commun des Fidèles soit dans les fers, et qu'il ne puisse plus nous faire entendre sa voix, nous n'en sommes pas moins réunis à lui et d'obéissance et d'amour. Pie VI fut persécuté comme lui; grand nombre de Souverains Pontifes souffrirent la prison et la mort pour J. C.; et l'Eglise est toujours sortie triomphante des combats qui lui ont été livrés. Prions donc pour cet auguste Chef du Christianisme; admirons sa constance dans l'adversité, et sa sérénité au milieu des instrumens de la vengeance de ses ennemis. Et erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus catenis duabus. (Act. Apost.) *Prions aussi pour ses persécuteurs; car le Ciel ne peut tolérer de semblables crimes. Que le spectacle de l'Eglise affligée ranime la foi et le courage des foibles; que le philosophe et l'impie, en contemplant le Pape dans sa captivité, finissent par s'écrier :* Il n'y a qu'une Religion divine qui puisse avoir un tel Chef.

AUTENTICI RAPPORTI.

Biglietto del' Ambasciatore Alquier,

A S. E. M.or Cardinale Segretario di Stato con l'Itinerario.

Roma, 29 Gennaio. 1809.

Ho l'onore di transmettere a Vostra Eminenza copia dell' itinerario, che faranno due colonne di truppa composte di 6000 uomini, che debbonno, senza fermarsi, al traversare lo Stato Romano. Il Signor generale Miollis, ne transmettermi questo suo ordine di marcia, mi ha assicurato, che le truppe nel passare che faranno per le differenti comunità dello Stato Romano, sarano per conservare il miglior ordine possibile; e la riputazione del Signor generale Miollis è si universalmente conosciuta, chè io non temo punto, Signor Cardinale, di rendermi guarente dell' osservanza di sua promessa.

Ho l'onore di rinnovare a V.a Eminenza l'assicurazione della mia rispettosa considerazione.

PIÈCES OFFICIELLES.

BILLET DE M. L'AMBASSADEUR ALQUIER,

A S. E. le Cardinal Secrétaire d'Etat, avec l'Itinéraire.

Rome, le 29 Janvier 1808.

J'AI l'honneur de transmettre à Votre Eminence la copie de l'Itinéraire qui sera suivi par deux colonnes de troupes, formant 6000 hommes; lesquelles doivent, sans s'arrêter, traverser l'Etat Romain. M. le général Miollis, en me communiquant cet ordre de marche, m'a donné l'assurance que ces troupes, en passant par les différens bourgs de l'Etat Romain, conserveront le meilleur ordre possible; et la réputation de M. le général Miollis est si universellement établie, que je ne crains point, M. le Cardinal, de me rendre garant de l'accomplissement de sa promesse.

J'ai l'honneur de renouveler à Votre Eminence l'assurance de ma respectueuse considération.

Itinerario della prima colonna partita d'Ancona, sotto gli ordini del generale Batruis, forti di 4000 uomini.

A 28 Gennajo, a Spoletto.
A 29 — a Terni.
A 30 — a Magliano.
A 31 — a Nepi.
A 1 Febbraro, a Baccanno.
A 2 — a Pontemolle.
A 3 — a Fermata.
A 4 Febbraro, ad Albano.
A 5 — a Velletri.
A 6 — a Sarmoneta.
A 7 — a Piperno.
A 8 — a Fermata.
A 9 — a Terracina; ove essa riceverà nuovi ordini dal Rè di Napoli.

Itinerario della seconda colonna partita da Firenzo, sotto gli ordini del generale d'Herber, forti di 2000 uomini e 500 cavalli.

A 28 Gennajo, a Fuligno.
A 29 — a Spoletto.
A 30 — a Narni.
A 31 — a Civita-Castellana.
A 1 Febbraro, a Baccano.
A 2 — a Pontemolle.
A 3 — a Fermata.
A 4 Febbraro ad Albano.
A 5 — a Velletri.
A 6 — a Sermoneta.
A 7 — a Fermata.
A 8 — a Pipemo.
A 9 — a Terracina; ove riceverà nuovi ordini del Rè di Napoli.

Al signor Ambasciatore Alquier.

Dalle Stanze del Quirinale, 30 Gennajo 1808.

Il Cardinale Segretario di Stato ha ricevuto la nota di Vostra Eccellenza in data di jeri,

Itinéraire de la première colonne, composée de 4000 hommes, partie d'Ancône, sous les ordres du général Batruis.

Le 28 Janvier, à Spolette.
Le 29 — à Terni.
Le 30 — à Magliano.
Le 31 — à Nepi.
Le 1.er Fév. à Baccano.
Le 2 — à Pontemolle.
Le 3 — à Fermata.
Le 4 Février, à Albano.
Le 5 — à Velletri.
Le 6 — à Sermoneta.
Le 7 — à Piperno.
Le 8 — à Fermata.
Le 9 — à Terracine, où elle doit recevoir de nouveaux ordres du Roi de Naples.

Itinéraire de la seconde colonne, composée de 2000 hommes et 500 chevaux, partie de Florence, sous la conduite du général d'Herber.

Le 28 Janvier, à Fuligno.
Le 29 — à Spolette.
Le 30 — à Narni.
Le 31 — à Civita-Castellana.
Le 1.er Fév. à Baccano.
Le 2 — à Pontemolle.
Le 3 — à Fermata.
Le 4 Février, à Albano.
Le 5 — à Velletri.
Le 6 — à Sermoneta.
Le 7 — à Fermata.
Le 8 — à Piperno.
Le 9 — à Terracine, où elle recevra de nouveaux ordres du Roi de Naples.

A MONSIEUR L'AMBASSADEUR ALQUIER.

Du Palais Quirinal, le 30 Janvier 1808.

Le Cardinal, Secrétaire d'Etat, a reçu la note de Votre Excellence, en date d'hier, et

e si è fatto un dovere di metterla sotto gli occhi di Sua Santità.

Il Santo Padre è rimasto altamente sorpreso, e profondamente addolorato nel sentire, che Vostra Eccellenza qualifica di rifiuto una nota, che contiene tante facilitazioni, che sono in sostanza tutte quelle ch' erano possibili a Sua Santità, eccettuate quelle soltanto, che i suoi sacri doveri, e i dettami della sua conscienza non gli permettevano. Si lusinga per altro la Santità Sua, che farà una diversa impressione nell' animo di Sua Maestà Imperiale e Reale, di che lo guarantiscono la giustizia, e la benevolenza della Medesima.

Il sottoscritto nel dare a Vostra Eccellenza, per ordine del Santo Padre, questo riscontro, le rinova i sensi della più distinta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

AL SIGNOR GENERALE MIOLLIS.

Dalle Stanze del Quirinale, li 31 *Gennajo* 1808.

Essendo pervenuto a notizia di Sua Santità, che una truppa Francese, in numero significante, avanza la sua marcia verso questa Capi-

il s'est fait un devoir de la mettre sous les yeux de Sa Sainteté.

Le Saint-Père a été extrêmement surpris et profondément affligé, en voyant que Votre Excellence qualifie de refus une note qui contient en substance toutes les marques de condescendance possibles à Sa Sainteté, n'ayant excepté que les clauses incompatibles avec ses devoirs sacrés et les obligations de sa conscience. Elle se flatte cependant que cette note fera sur l'esprit de Sa Majesté Impériale et Royale, une impression différente, garantie par sa justice et sa bienveillance.

Le soussigné, en donnant, par ordre du Saint Père, cette réponse à Votre Excellence, lui renouvelle l'expression de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 31 *Janvier* 1808.

Sa Sainteté a appris qu'une troupe Française, au nombre désigné, s'avançait à marches forcées vers cette Capitale; et de plus,

tale, ed altronde essendo si sparse due diverse voci, una, che tal truppa possa essere di transito pel regno di Napoli, e l'altra, che possa dirigersi ad occupare la città di Roma. In nome, e di ordine espresso del Santo Padre, mi ho l'onore d'interpellare formalmente Vostra Eccellenza a dichiarare, senza equivoco, l'oggetto della marcia di detta truppa, dando una chiara e decisa riposta in iscritto all' Uficiale Pontificio renditore del presente; onde possa Sua Santità prendere quelle determinazioni che crederà convenienti.

Profito di questo inconstro per pregare l'Eccellenza Vostra a gradire le proteste della mia più distinta considerazione.

F. *Cardinale* Casoni, Segretario di Stato.

Riposta del generale Miollis.

Sua Eccellenza il Signor Ambasciatore di Francia ha ricevuto per mezzo d'un mio Ajutante di campo, l'Itinerario della Divisione che marcia sotto i miei ordini, da communi-

deux bruits différens se sont répandus : l'un porte que cette troupe n'est seulement que de passage, étant destinée pour le Royaume de Naples ; l'autre, au contraire, donne à penser qu'on aurait dessein de s'emparer de la ville de Rome. En conséquence, j'ai l'honneur d'interpeller formellement Votre Excellence, au nom et par ordre exprès du Saint Père, pour qu'elle déclare, sans détour, le motif de la marche de cette troupe, et qu'elle donne par écrit une réponse claire et précise à l'Officier *pontifical*, chargé de vous remettre la présente note ; afin que Sa Sainteté puisse prendre les déterminations qu'elle jugera convenables.

Je profite de cette occasion, pour prier Votre Excellence d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI, Secrétaire d'Etat.

RÉPONSE DU GÉNÉRAL MIOLLIS.

Son Excellence, M. l'Ambassadeur de France, a reçu par un de mes Aides-de-camp, l'Itinéraire de la Division qui marche sous mes ordres, pour être communiqué aux Ministres de

carsi ai Ministri di Sua Santità. Spero che saranno essi soddisfatti in quest' oggetto, mediante la notizia che sono stato eccitato a darli.

Nel gradire la protesta della mia più alta considerazione, piegovi ad offerire a Sua Santità quella della mia profonda venerazione.

Al Signor Ambasciatore Alquier.

Dalle Stanze del Quirinale, 1 Febbraro 1808.

Sua Santita ha ricevuto il foglio di Vostra Eccellenza, e nel momento ha commesso al Cardinale Segretario di Stato, di darle in suo nome la seguente riposta.

Il Santo Padre ha separato sempre gli affari dalle personne. Se nell'udienza di avanti jeri le parlò con qualche calore e contegno, non fu certamente perchè abbia scemata la sua stima, e la sua fiducia per Vostra Eccellenza, ma perchè l'animo suo era giustamente esacerbato dalle minaccie, dalle pubbliche voci, e dalle millantazioni degli stessi Commandanti Francesi, che le truppe annunziate da Vostra Eccellenza pel regno di Napoli, erano dirette all' occupazione di Roma.

Sa il Santo Padre di non essere certamente in guerra con Sua Maestà Imperiale e Reale,

Sa Sainteté. J'espère qu'ils seront satisfaits sur cet objet, moyennant l'avis que j'ai été engagé à vous donner.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération, et d'offrir à Sa Sainteté l'hommage de mon profond respect.

A M. L'AMBASSADEUR ALQUIER.

Du Palais Quirinal, le 1.er *Février* 1808.

Sa Sainteté a reçu la dépêche de votre Excellence, et vient de charger le Cardinal Secrétaire d'Etat de vous donner en son nom la réponse suivante.

Le Saint Père a toujours séparé les personnes des choses. Si, dans l'audience d'avant-hier, il vous a parlé avec un peu de force et de chaleur, ce n'est point certainement qu'il ait rien diminué de sa confiance et de son estime pour vous; mais son ame était justement exaspérée par les bruits publics, par les menaces et la jactance des Commandans Français eux-mêmes, qui ne cachent point que les troupes, destinées selon vous pour le royaume de Naples, doivent en effet occuper la ville de Rome.

Sa Sainteté sait positivement qu'elle n'est point en guerre avec Sa Majesté Impériale et

mentre dunque il suo Legato si trattiene a Parigi, mentre è in corso una nota, che contiene tante facilitazioni, quante ne sono possibili al suo carattere, non poteva, e non può considerare l'occupazione della sua residenza, che come una misura ingiuriosa al capo della Chiesa, e altrettanto contraria alla giustizia e alla benevolenza stessa di Sua Maestà.

Se le truppe Francesi sono dirette al regno di Napoli, Sua Beatitudine intende, che si osservi la convenzione stabilita fra i due Governi per il seggiorno fuori della porta alle consuete caserne, e per il transito dietro le mura, non essendo impedito l'ingresso in città al Signor generale Miollis, e al suo Stato-maggiore, nella sicurrezza di essere le une, e gli alttri accolti e trattati con la solita amorevole ospitalità.

Quando dunque le susdette truppe che sono in marcia non abbiano, come l'Eccellenza Vostra assicura, una ostile intenzione, bastarà che non entrino in città, e senza ritirare gli ordini già dati per il castello e per le porte, le truppe stesse li renderanno frustranei.

Vede con soddisfazione Sua Santità dal foglio di Vostra Eccellenza il desiderio che nutre la

Royale, puisque son Légat conserve son caractère à Paris, et qu'elle a reçu de lui une réponse officielle, contenant tous les assentimens compatibles avec sa dignité. C'est pourquoi, elle n'a pu et ne peut considérer l'occupation de sa Capitale, que comme une mesure injurieuse au Chef de l'Eglise, et contraire d'ailleurs à la justice et à la bienveillance de Sa Majesté. Si les troupes Françaises doivent se diriger vers le royaume de Naples, Sa Sainteté entend qu'on observe la convention faite entre les deux Gouvernemens, pour leur séjour hors des portes, dans les casernes accoutumées, et pour leur passage hors des murs. Elle n'interdit point l'entrée de la ville à M. le général Miollis, ni à son Etat-major; donnant, au contraire, l'assurance qu'ils seront accueillis et traités avec l'hospitalité et la bienveillance ordinaire. D'après cela, si les troupes qui sont en marche n'ont point d'intention hostile, ainsi que Votre Excellence l'assure, il suffira qu'elles n'entrent point dans la ville; et il ne sera pas nécessaire de retirer les ordres qui ont été donnés au château et aux portes, puisque la destination de ces troupes doit les rendre inutiles.

Sa Sainteté voit avec satisfaction par la note de votre Excellence, le désir que

Maestà Sua tuttora, di conciliare gli affari pendenti. Sua Santità non puo averne ancor essa un desiderio più ardente; è perciò che ha fatto gli ultimi sforzi della sua condiscendenza nella dichiarazione inviata de' 28 Gennaro scaduto.

Sebbene il Santo Padre nulla abbia da aggiungere a quanto ha manifestato nella medesima, ciò nonostante dichiara, che non potendo considerare l'ingresso in città della truppa, che come una ostile misura, la presenza di essa escluderà ogni discorzo, giacchè non la forza, ma la reciproca libertà, la chiarezza, ed il candore conciliano le trattative.

Questa è la riposta che il Santo Padre ha ordinato al sottoscritto di dare in suo nome a Vostra Eccellenza, assicurandola della continuazione della sua stima, e della sua particolare benevolenza.

Lo scrivente, mentre ha honore di eseguire il commando di Sua Santità, si da ancore quello di rinnovare all' Eccellenza Vostra le proteste della sua più distinta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

Sa Majesté a montré jusqu'à présent de concilier les différens qui peuvent exister entre les deux Cours. Le désir de Sa Sainteté ne saurait être moins ardent ; et c'est pour parvenir à cette conciliation que, dans la déclaration envoyée le 28 Janvier dernier, elle a fait les derniers efforts de condescendance. Quoique le Saint Père sache qu'il n'y a rien à ajouter à ce qu'il a exprimé dans cette déclaration, cependant il croit devoir annoncer que, ne pouvant considérer l'entrée de la troupe Française dans sa ville, *que* comme une mesure hostile, sa présence fera cesser tout pourparler ultérieur, attendu que ce n'est point la force qui fait réussir les négociations, mais une liberté réciproque, la bonne foi et la clarté dans les discussions.

Telle est la réponse que Sa Sainteté a ordonné au soussigné de donner, en son nom, à Votre Excellence, en l'assurant de la continuation de son estime et de sa bienveillance particulière.

Le soussigné, en même temps qu'il a l'honneur d'exécuter les ordres de Sa Sainteté, a encore celui de renouveler à Votre Excellence, l'assurance de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

NOTIFICAZIONE.

NON avendo potuto la Santità di Nostro Signore Papa Pio VII, aderire a tutte le dimande fattegli per parte del Governo Francese, ed in quella estensione che si voleva, perchè glielo vietavano i suoi sacri doveri e dettami della sua coscienza, vede di dover soccombere a quelle disastrose consequenze, che gli erano state dichiarate, e alla occupazione militare della stessa Capitale, ove resiedè, nel caso che non avesse aderito al totale delle sudette dimande.

Rassegnato, come egli è, nell'umiltà del suo cuore, ai giudizj imperscrutabili dell'Altissimo, mette nelle mani di Dio la sua causa; e non volendo altronde mancare all'essenziale obligazione, che gli corre di garantire i diritti della sua Sovranità, ci ha comandato di protestare, come egli formalmente protesta in nome suo, e de' suoi successori, contro qualunque occupazione de' suoi Dominj, intendendo che rimangano, ora ed in appresso, illesi ed intatti i diritti della Santa Sede sui medesimi.

Vicario in terra di quel Dio di Pace, che insegnò col divino suo esempio la mansuetudine

DÉCLARATION.

Sa Sainteté N. S. le Pape Pie VII n'ayant pu adhérer, dans toute leur étendue, aux demandes qui lui ont été faites de la part du Gouvernement Français, parce que ses devoirs sacrés et sa conscience le lui défendaient, voit bien qu'elle ne peut éviter les conséquences désastreuses qui lui avaient été déclarées, si elle n'adhérait, sans réserve, à la totalité des propositions, et que la Capitale même où elle fait sa résidence, va être occupée par les troupes Françaises.

Résigné, comme il est, dans l'humilité de son cœur, aux jugemens impénétrables du Très-Haut, le Saint-Père met sa cause entre les mains de Dieu, et, ne voulant pas toutefois manquer à l'obligation indispensable où il est de garantir les droits de sa souveraineté, il *nous* a commandé de protester, comme il proteste, en son nom et au nom de ses successeurs, contre toute occupation de ses domaines, et il entend que les droits du Saint-Siége sur ces domaines, demeurent, à présent et à l'avenir, intacts et entiers. Vicaire sur la terre de ce Dieu de paix qui a enseigné par son divin

e la pazienza, non dubita che i suoi amatissimi sudditi, dai quali ha sempre ricevuto tante riprove di ubbedienza e di attaccamento, metteranno ogni studio a conservare la quiete e la tranquillità si privata che publica, come Sua Beatitudine esorta ed ordina espressamente; e ben lungi di fare alcun torto, o offesa, rispetteranno anzi gl' individui di una Nazione, da cui nel suo viaggio e soggiorno a Parigi, ricevè tante testimonianze di divozione e di affetto.

Dato dalle Stanze del Quirinale, li 2 Febbraro 1808.

F. Cardinale CASONI.

AL SIGNOR AMBASCIATORE ALQUIER.

Dalle Stanze del Quirinale, li 2 Febbraro 1808.

Il Cardinale Segretario di Stato ha ricevuto e posto sotto gli occhi di Sua Santità la nota di Vostra Eccellenza, nella quale ha mostrato desiderio d'avere una udienza, onde presentare a Sua Santità il generale Miollis.

Puo bene imaginare Vostra Eccellenza, quali siano i sentimenti di sorpresia e di

exemple, la douceur et la patience, il ne doute pas que ses chers sujets, dont il a sans cesse reçu tous les témoignages d'obéissance et d'attachement, ne s'appliquent aussi à conserver le repos et la tranquillité, tant privée que publique. Il les y exhorte, et le leur ordonne expressément. Il ne doute pas non plus que, bien loin de leur faire le moindre tort, ni la moindre offense, ils ne respectent les individus d'une Nation dont Sa Sainteté reçut, dans son voyage, et durant son séjour à Paris, tant de marques de dévouement et d'affection.

Donné au Palais Quirinal, le 2 Février 1808.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

A M. L'AMBASSADEUR ALQUIER.

Du Palais Quirinal, le 2 Février 1808.

Le Cardinal, Secrétaire d'Etat, a reçu et mis sous les yeux de Sa Sainteté, la note de Votre Excellence, par laquelle vous témoignez le désir d'avoir une audience, pour présenter au Saint-Père le général Miollis.

Votre Excellence ne peut douter des sentimens de surprise et de douleur dont est pénétré

cordoglio da' quali è penetrato il S. Padre pieno di fiducia e di candore, dopo le assicurazioni dategli da Vostra Eccellenza col foglio d'ieri, che la truppa non era che passaggiera, e che non aveva ostili intenzioni. Non si aspettava di vederla entrare in città contro il suo manifestato disegno, disarmare alla porta del Popolo la guardia, impossessarsi del Castello, guarnire le porte, circondare la stessa sua abitazione con quartieri di soldatesca; impossessarsi dell' artiglieria voltata alla porta del suo Palazzo.

Non credeva che la misura si spingesse tant'oltre contro un Principe inerme e pacifico, contro un Sovrano che non è in guerra coll' Imperatore de' Francesi, contro il Capo della Chiesa Cattolica.

Umile e mansueto per carattere e per principio, in mezzo al dolore di trattamenti sì acerbi, in prova della sua moderazione, ha commesso allo scrivente di rispondere, che riceverà domani a mezzo giorno, il Signor generale Miollis, accompagnato da Vostra Eccellenza.

Il sottoscritto nel passare questa riposta, le rinova i sensi della più alta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

le Saint Père. Plein de calme et de confiance, d'après la parole que vous lui aviez donnée hier, que la troupe n'était que de passage, et n'avait aucune intention hostile, il était loin de s'attendre à voir cette même troupe, n'ayant aucun égard au dessein qu'il avait manifesté, entrer dans la ville, désarmer la garde à la porte du Peuple, s'emparer du Château, garnir les postes, entourer même son habitation d'une caserne, et placer l'artillerie contre l'entrée de son palais.

Il ne croyait pas que l'on pût prendre de telles mesures contre un Prince pacifique et sans armes, contre un Souverain qui n'est point en guerre avec l'Empereur des Français; en un mot, contre le Chef de l'Eglise Catholique.

Humble et doux par caractère et par principes, pour vous prouver sa modération dans la douleur que lui causent d'aussi rudes traitemens, il a chargé le soussigné de répondre que demain, à midi, il recevra le général Miollis, accompagné de Votre Excellence.

Le soussigné, en adressant cette réponse à Votre Excellence, lui renouvelle les sentimens de la plus haute considération.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

Ai Signori Ministri esteri presso la Santa Sede.

Dalle Stanze del Quirinale, li 2 Febbraro 1808.

Il Cardinale, Segretario di Stato, ha ricevuto ordine da Sua Santità di partecipare a Vostra Eccellenza, che dal Governo Francese sono stati proposti al Signor Cardinale Legato, il di 9 Gennajo, sei articoli, come l'*Ultimatum*, coll' intimo, che, se dentro cinque giorni dall' arrivo in Roma del suo dispaccio, non avesse il Santo Padre dichiarato al Signor Ambasciatore di Francia, la sua totale adesione, sarebbe partita tutta la Legazione Francese, e si sarebbero definitivamente e perpetuamente perdute non solo le provincie della Marca, ma encora il Perugino, incorporandolo alla Toscana, metà della Campana di Roma incorporandola al Regno di Napoli; e si sarebbe preso possesso dei rimanenti degli Stati Papali, e posta la guarnizione in Roma.

Il Santo Padre ha dato al Signor Ambasciatore, dopo spirato il termine di cinque giorni, la richiesta dichiarazione, che è l'ultimo sforzo della sua condiscendenza e

A MM. LES MINISTRES ÉTRANGERS PRÈS LE S. SIÉGE.

Du Palais Quirinal, le 2 Février 1808.

Le Cardinal, Secrétaire d'Etat, a reçu ordre de Sa Sainteté de communiquer à Votre Excellence, que, le 9 Janvier dernier, le Gouvernement Français a proposé à Monseigneur le Légat six articles, comme l'*Ultimatum*, avec intimation que si, cinq jours après l'arrivée de ses dépêches à Rome, le Saint Père n'avait pas déclaré à M. l'Ambassadeur de France une entière adhésion auxdits articles, toute la Légation serait obligée de partir; que le Saint Père perdrait définitivement, et pour toujours, non-seulement les provinces de la Marche, mais encore le Pérousin, pour être incorporés à la Toscane; la moitié de la Campagne de Rome, pour être réunie au Royaume de Naples; que l'on prendrait possession du reste des Etats du Pape, et qu'une garnison serait mise à Rome.

Le Saint Père a donné à M. l'Ambassadeur, après le terme des cinq jours, la déclaration demandée. C'est le dernier effort de sa condescendance, et un témoignage de sa loyauté.

lealtà, ed ha manifestata la sua adesione a quelli articoli nei quali, sebbene oltre modo gravosi, non incontrava alcun ostacolo la sua conscienza, ed ha dimostrato l'impossibilità di aderire a ciò che gli era victato dalle sacre sue obligazioni.

Il Signor Ambasciatore non ha trovata questa dichiarazione soddisfacente, sebbene contenga tutte le facilitazioni possibili, e si è espresso con sua nota del giorno 29 che andando probabilmente à ricevere degli ordini, sarebbe stato nella necessità di eseguirli dentro le 24 ore.

Fedele il Santo Padre a suoi doveri, e pronto a soffrir tutto, anzi che macchiare la propria conscienza, vede con santa rassegnazione consumarsi quanto gli è stato minacciato.

Questa mattina di fatti, alle ore 13 e mezza, sono entrate le truppe Francesi, hanno disarmato la guardia della porta del Popolo, si sono impossessate del Castello sant' Angelo, e si sono presentate in buon numero innanzi al portone del Palazzo Quirinale, con otto pezzi d'artiglieria.

La Santità Sua mettendo la sua sorte nelle mani di Dio, e protestando, come le impongono i suoi doveri, contro qualunque occupazione

Il a donné son adhésion aux articles où sa conscience n'a point trouvé d'obstacle, quoiqu'ils fussent extrêmement onéreux, et a démontré l'impossibilité d'adhérer à ce qui lui était défendu par ses devoirs sacrés.

M. l'Ambassadeur n'a pas trouvé cette déclaration satisfaisante, quoiqu'elle renfermât tout ce qu'il était possible de faire, et il a déclaré par sa note du 29 Janvier, qu'allant probablement recevoir des ordres, il serait dans la nécessité de les exécuter sous vingt-quatre heures. Le S. Père, fidèle à ses devoirs, et prêt à tout souffrir plutôt que de blesser sa conscience, voit avec une sainte résignation s'exécuter tout ce dont on l'a menacé. En effet, ce matin à une heure et demie, les troupes Françaises sont entrées; ont désarmé la garde qui était à la porte du Peuple, se sont emparées du Château Saint-Ange et se sont présentées en grand nombre devant la grande porte du Palais Quirinal, avec huit pièces d'artillerie.

Sa Sainteté mettant son sort entre les mains de Dieu, et protestant, comme ses devoirs le lui imposent, contre toute occupation de ses

de' suoi Domini, ha ordinato allo scrivente di rendere informata Vostra Eccellenza di questo amarissimo avenimento, affinchè possa renderne intesa la sua Corte.

Il sottoscritto nell'atto che adempie al comando datogli da Sua Santità, rinova a Vostra Eccellenza le proteste della sua più distinta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

AL SIGNOR AMBASCIATORE ALQUIER.

Dalle Stanze del Quirinale, 5 Febbraro 1808.

Deve il Cardinale, Segretario di Stato, alla propria delicatezza, deve alla stessa persona di Vostra Eccellenza, e del Signore generale Miollis una replica franca e sincera alla nota ch'ebbe l'onore di recivere dalle di lei stesse mani.

Crede lo scrivente di essersi acquistato un diritto alla fiducia di Vostra Eccellenza perchè non cada il menomo dubbio sulla veracità delle sue asserzioni.

Esatto come si pregia di essere fino allo scrupolo, non lasciò il sottoscritto di referire a Sua Santità che il Signor Generale si era

domaines , a ordonné à celui qui écrit , d'informer Votre Excellence de cet évènement afflgeant , afin qu'elle puisse en prévenir sa Cour.

Le soussigné , en exécutant l'ordre qu'il a reçu de sa Sainteté , renouvelle à Votre Exc. les protestations de la considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

A M. L'AMBASSADEUR ALQUIER.

Du Palais Quirinal, le 5 Février 1808.

LE Cardinal Secrétaire d'Etat doit à sa propre délicatesse , il doit même à la personne de Votre Exc. et à celle de M. le général Miollis , une réponse franche et sincère à la note qu'il a eu l'honneur de recevoir de votre propre main. Le soussigné croit avoir acquis assez de droits à votre confiance pour que vous ne puissiez élever le moindre doute sur la véracité de ses assertions. Se flattant de porter jusqu'au scrupule l'exactitude dans ses devoirs , il n'a pas laissé ignorer à Sa Sainteté que M. le Général avait paru affecté de l'erreur commise par l'Officier qui a conduit la troupe et l'ar-

mostratto dispiacente dell' errore commesso dall' Ufficiale di guidare la truppa e l'artiglieria incontro al Palazzo Quirinale, e non lasciò insienne di referirgli l'assicurazione data gentilmente di far subito trasportare altrove l'artiglieria, e di fare allontanare la truppa.

Non riferì questo solo lo scrivente a Sua Santità, istruito che sortendo il Signor Generale dalle sue camere, aveva ordinato alla truppa, ch' era sulla piazza, di sloggiare da essa non gli fece ignorare neppure questo fatto.

Malgrado però una tale relazione, Sua Santità penetrata al vivo da un avvenimento cosi inaspettatto, e cosi ingiurioso alla sua sacra Persona, ordinò espressamente all sottoscritto di fare l'intiera enumerazione di quanto era seguito nella nota da darsi a Vostra Eccellenza.

Fedele esecutore degli ordini del suo Principe, non poteva dispensarsi il sottoscritto dal parlare d'un incidente, che sopra ogni altro aveva ferito il di lì cuore, e tanto meno poteva dispensarsene, quanto che nel sensibile intervallo, che passò dall'onorevole abboccamento all' una ora di notte, in cui lo scrivente le inviò la sua nota, l'artiglieria rimaneva tuttora postata incontro al Palazzo di Sua Santità, dove restò fin dopo la mezza notte.

tillerie contre le Palais Quirinal ; et il n'a pas omis que M. le Général avait donné l'ordre, comme le soussigné en a reçu l'assurance gracieuse, de faire sur-le-champ transporter ailleurs l'artillerie, et de faire éloigner la troupe. Non content de faire ce rapport à Sa Sainteté, il lui a donné aussi connaissance que M. le Général, en sortant de son appartement, avait ordonné à la troupe qui était sur la place, de l'évacuer.

Cependant, malgré ce rapport, Sa Sainteté *vivement pénétrée* d'un évènement si inattendu et aussi injurieux à sa personne sacrée, a ordonné expressément au soussigné de faire une relation exacte de tout ce qui s'était passé, dans une note qui serait remise à Votre Excellence.

Fidèle exécuteur des volontés de son Prince, le soussigné ne pouvait se dispenser de faire mention d'un incident qui, plus que tout autre, avait blessé son cœur dans l'endroit le plus sensible. Il pouvait d'autant moins se dispenser de ce devoir que, dans l'intervalle sensible qui s'est écoulé entre l'honorable entrevue qu'il a eue à une heure de nuit, et celui où il a fait passer sa note à Votre Excellence, l'artillerie restait encore dirigée contre le Palais

Ha certamente lo scrivente tutta la stima, e tutta la fede al Signor generale Miollis per non dubitare dell'ordine da lui dato, il quale per altro non venne prontamente eseguito.

Dopo questa esposizione, lo scrivente prega Vostra Eccellenza adessere persuasa, che non avrebbe amato di mescolare le lagnanze in una risposta di simplice formalità, ma che lo credette il Santo Padre opportuno per testificare; in mezzo al dolore, la sua costante moderazione la sua stima per Vostra Eccellenza e per il Signor Generale.

Si lasinga il sottoscritto ch' ella non sarà per attribuire a malignità ed ingiustiza, che non è certamente del suo carattere, una doglianza ragionevole; che se ha dovuto portare d'ordine espresso del suo Sovrano.

Il sottoscritto nel passare a Vostra Eccellenza questo riscontro, le rinovà i sensi della sua più distinta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

de Sa Sainteté, position qu'elle a gardée jusqu'après minuit.

Le soussigné a certainement assez d'estime et de confiance en M. le général Miollis, pour douter un moment qu'il ait donné l'ordre; lequel, au reste, n'a pas été promptement exécuté.

D'après l'exposé de ces faits le soussigné prie Votre Excellence d'être convaincue qu'il aurait préféré omettre ces justes plaintes dans une réponse de pure formalité; mais que Sa Sainteté les a crues nécessaires, afin de donner, au milieu de sa douleur, les preuves de sa constante modération, et l'expression de son estime pour Votre Excellence et pour M. le Général.

Je me flatte que vous n'attribuerez ni à la malignité ni à l'injustice, ce qui serait certainement contre mon caractère, une juste plainte que j'ai dû vous porter d'après les ordres exprès de mon Souverain.

En faisant passer cette note officielle à Votre Excellence, le soussigné lui renouvelle les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.]

Al Signor Ambasciatore Alquier.

Dalle Stanze del Quirinale, li 6 Febbraro 1808.

Il Cardinale, Segretario di Stato, ha ricevuto la nota di Vostra Eccellenza, in data di 4, ed è stato penetrato di dolore, e di meraviglia per le accuse, che vi si contengono intorno alla notificazione affissa nell' ingresso in Roma delle truppe Francesi.

Teneva lo scrivente per fermo che il tenore della medesima dovesse allontanare ogni genere di lagnanza, ma vede con sua sorpresa il contrario.

La notificazione è stata preceduta da un comando espresso di Sua Santità, ed i sentimenti precisi del Santo Padre, come lo scrivente può dimostrare a Vostra Eccellenza.

Non è altrimenti vero che un tale affisso sia statto staccatto d'ordine dello scrivente. Sarebbe' stato indegno del di lui carattere, e del posto che occupa, se avesse dato un ordine contrario a quello, che con tanta precisione aveva ricevuto dal Suo Sovrano, e se si fosse permesso di attraversare cosi le di lui intenzioni.

Sua Santità trafitta dal dolore di un avvenimento si acerbo volle nei termini più moderati

A Monsieur l'Ambassadeur Alquier.

Du Palais Quirinal, le 6 Février 1808.

Le Cardinal Secrétaire d'Etat a reçu la note de Votre Excellence en date du 4, et il a été pénétré de douleur et d'étonnement, en voyant les accusations qu'elle contient au sujet de la Proclamation qui a été affichée dans la ville de Rome, à l'entrée de la troupe Française. Je regardais comme indubitable qu'une pareille Proclamation dût éloigner toute espèce de plainte; mais je vois le contraire avec surprise.

Cette affiche a été précédée d'un ordre exprès de Sa Sainteté, et les sentimens qu'elle renferme sont l'expression de la volonté formelle du Saint-Père, comme je puis le démontrer à Votre Excellence. Il n'est point vrai que cette affiche ait été enlevée par mon ordre; il eut été indigne de mon caractère et du poste que j'occupe, de donner un ordre opposé à celui que j'avais reçu si formellement de mon Souverain, et d'oser contrarier aussi indignement ses intentions.

Sa Sainteté pénétrée de douleur d'un évènement aussi injurieux a voulu, dans les termes

e pacifici istruire il suo popolo della cagione di esso; volle preservare i suoi diritti inconcussi, e volle che la sua voce di mansuetudine e di dolcezza ispirasse nel cuore di tutti la calma, la quiete, il buon ordine.

Questo intento lo ha il Santo Padre ottenuto dalla docilità de suoi sudditi, et non sa comprendere, come possa pensarsi che un tale affisso, il quale altro non è che una espressione de suoi sentimenti, ed una delle tante prove della sua longanimità e della sua rassegnazione, tenda a traviare l'opinione, ed a turbare, con delle asserzioni coperte d'un velo religioso, la pubblica tranquillità; quando il fatto stesso con somma consolazione del Santo Padre dimostra il contrario. Reca altrettanta meraviglia e stupore l'accusa, che vuol darsi all' espressione *Governo Francese*, espressione che si dice usata per imitare il Gabinetto di Londra.

Il Cardinale scrivente si pregia di assicurare Vostra Eccellenza, che una tale espressione, lungi dal potere inferire il minimo torto alla Maestà dell' Imperatore e Re, è anzi figlia

les plus modérés et les plus pacifiques, instruire son peuple de ce qui y avait donné lieu; rappeler ses droits inviolables, et porter par des paroles de douceur et de paix, le calme, la tranquillité et le désir du bon ordre dans le cœur de tous ses sujets.

Le Saint Père a obtenu cet heureux résultat de leur docilité, et il ne saurait comprendre comment on a pu penser qu'une pareille affiche, qui ne contient que l'expression de ses sentimens, et qui est une nouvelle preuve de sa patience et de sa résignation, tendît *à égarer l'opinion et à troubler la tranquillité publique, par des assertions couvertes d'un voile religieux;* tandis que les faits eux-mêmes ont démontré le contraire, à la grande satisfaction du Saint Père. Son étonnement et sa surprise ont également paru, quand il a vu qu'on voulait lui chercher un motif d'accusation et de reproche dans l'expression *Gouvernement Français* qui se trouve dans la Proclamation : expression que l'on dit avoir été employée pour imiter le Cabinet de Londres.

Le Cardinal soussigné s'honore de pouvoir assurer à Votre Excellence que cette expression, loin de porter atteinte à la Majesté de l'Empereur et Roi, est au contraire une consé-

della costante delicatezza del Santo Padre, ed è propria del profondo e costante rispetto dello scrivente verso l'augusta Persona della stessa Maestà Sua, ed altronde è il linguagio comune nella diplomazia, spesso usato dal Ministro di Parigi, e dalla stessa Legazione Francese in Roma, e dettata in simili dolorose circostanze da un riguardo maggiore verso i Sovrani.

La clandestina distribuzione poi degli esemplari di detto affisso, che si addebita agl' impiegati della Segretaria di Stato, non è che una imputazione di chi tenta sorprendere la buona fede di Vostra Eccellenza, potendo lo scrivente assicurarla, sul proprio onore, che, se n'e stato dispensato qualche esemplare, ciò è seguito per ordine positivo della stessa Santità Sua. D'altronde non potevano avere essi alcun ritegno di dare qualche copia di una stampa, che il loro Principe aveva fatta esporre alla vista del Pubblico.

Il sottoscritto prega Vostra Eccellenza a gradire le inalterabili conferme della sua più distinta considerazione.

F. Cardinale CASONI.

quence naturelle de la délicatesse constante du Saint Père, et l'expression du respect profond et invariable du soussigné pour l'auguste personne de cette même Majesté. C'est d'ailleurs un langage usité en diplomatie ; souvent employé par le Ministre de Paris et même par la Légation Française à Rome ; dicté enfin, dans des circonstances aussi fâcheuses que celles-ci, par un égard plus particulier pour les Souverains.

La distribution clandestine des affiches de cette *Proc*lamation, que l'on impute aux employés de la Secrétairerie d'Etat, n'est qu'une accusation qui tend à surprendre la bonne foi de Votre Excellence ; car je puis vous assurer sur mon honneur, que, s'il s'en est distribué quelques exemplaires, ce n'a été que d'après l'ordre positif de Sa Sainteté. D'ailleurs les employés ne pouvaient pas faire la moindre difficulté de céder quelques copies d'un imprimé que leur Prince avait fait exposer à la vue du Public.

Je prie Votre Excellence d'agréer l'assurance inaltérable de ma considération la plus distinguée.

Le Cardinal PHILIPPE CASONI.

Al signor Ambasciatore Alquier.

Dalle Stanze del Quirinale, li 25 Febbraro 1808.

Il Cardinale, Pro Segretario di Stato, si è fatto un dovere di mettere sotto gli occhj di Sua Santità la nota di Vostra Eccellenza dei 23 cadente.

Il Santo Padre è rimasto infinitamente sorpresso di avere il Signor Champagny, e la stessa Maestà Sua Imperiale e Reale dichiarato al Signor Cardinale Caprara nell'udienza del giorno 9, che avea ordinata l'occupazione di Roma, perchè non avea aderito alle sue dimande; ora con una manifesta contradizione si adduce per motivo di tale ostile misura il confugio e la toleranza dei briganti Napolitani.

Sua Santità dopo quello che realmente ha fatto dichiarare a Vostra Eccellenza nella nota dei 28 Gennaro in ordine ad essi, è ugualmente sorpresa, che in vece d'indicarne alcuno, si continui a parlare dell' esistenza di tali briganti nello stato e in Roma medesima, e che

---

A Monsieur l'Ambassadeur Alquier.

Du Palais Quirinal, le 25 Février 1808.

Le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, s'est fait un devoir de mettre sous les yeux de Sa Sainteté la note de Votre Excellence, en date du 23 courant.

Le Saint Père a été singulièrement surpris d'apprendre que M. Champagny et Sa Majesté Impériale et Royale, elle-même, avait déclaré à Son Eminence le Cardinal Caprara, dans l'audience du 9 de ce mois, qu'elle avait ordonné l'occupation de Rome, sur le refus qu'a fait Sa Sainteté d'adhérer à ses demandes. Il voit aujourd'hui que par une contradiction manifeste, on allègue, pour motiver une mesure aussi hostile, l'asile donné dans ses états à certains brigands venus de Naples.

D'après ce que Sa Sainteté a fait déclarer à cet égard à V. Exc., dans la note du 28 Janvier, elle a été egalement surprise que, sans indiquer aucun de ces brigands, l'on continue de parler de leur présence dans les Etats de l'Eglise, et dans la ville même de Rome; que

si accusi di debolezza il Governo per averceli lasciati stabilire, e che si giunga ad oltraggiarlo coi sospetti di connivenza nel tollerarli, quando al contrario ha proceduto all' arresto, e consegna di tutti coloro, che gli sono stati richiesti.

Sua Santità vuole che risponda la buona fede di Vostra Eccellenza a questa accusa, che sempre si ripete con espressioni generiche, senza darne mai alcuna prova, accusa però ch' è d'altronde smentita dal fatto per se stesso notorio, e dagli stessi indizj, richiesti e non dati finora.

Se in Roma e nello Stato esistessero i pretesi ribelli al Governo di Napoli, la truppa Francese che occupa Roma e lo Stato, che violando i diritti delle Genti, si è permesso di procedere ai diversi arresti, anche in persone di Sudditi Pontificj, avrebbe tanto più effettuato l'arresto di tali ribelli, e non avrebbe sicuramente appellato all misure del Governo Pontificio, che non le ha mai negate, e non le negherà mai, purchè le si diano i necessarj indizj richiesti.

l'on accuse le Gouvernement Romain de faiblesse, pour les y avoir laissé établir; et que l'on porte l'outrage jusqu'à le soupçonner de connivence avec eux, en les tolérant : tandis qu'au contraire le Gouvernement a fait arrêter et consigner tous ceux dont l'arrestation lui a été demandée.

Sa Sainteté désire que la bonne foi de Votre Excellence réponde à cette accusation, sans cesse répétée avec des expressions génériques, sans jamais en donner aucune preuve; accusation d'*ailleurs* démentie soit par le fait en lui-même, *soit* par les renseignemens demandés et jamais *obtenus*.

Si les prétendus rebelles au Gouvernement de Naples eussent existés à Rome, ou dans les Etats du Saint-Siége, comment n'auraient-ils pas été arrêtés par la troupe Française qui occupe Rome et l'Etat de l'Eglise; elle qui, violant le droit des gens, s'est permis de procéder à diverses arrestations, même envers les Sujets du Pape. Sans doute cette troupe n'aurait pas eu recours aux mesures et à l'autorité du Gouvernement Pontifical, qui ne les a jamais refusées, et qui ne les refusera jamais, pourvu toutefois qu'on lui donne les indices et les renseignemens necessaires.

Egualmente vaghe e generiche trova il Santo Padre le ripetute asserzioni dei complotti, che si tramano in Roma da esteri agenti; e trova in ostre sommamente ingiuriosa la imputazione che si dà d'istigatori di tali abbominevoli intrighi o soggetti, che per il loro carattere, e per i loro principj, sono ben lontani da cosi pravi, e cosi vili disegni.

In mezzo a tutti questi oggetti di dolore e di sorpresa, il Santo Padre ha inculcato al sottoscritto di significare in risposta a Vostra Eccellenza, che dopo avere replicate volte dichiarato, che fino che Roma sarà occupata, riguardandosi egli come privo di libertà, e in un vero stato di prigionia, non ammatterebbe alcuna trattativa di qualunque genere, gli reca della meraviglia il vedersi avanzare le petizioni contenute nella nota di Vostra Eccellenza.

Sua Santità ha ordinato allo scrivente di ripeterle una tale dichiarazione, e di dirle con franchezza, che, sia con Vostra Eccellenza, sia con chi lo rimpiazzerà in di lei assenza, intende di trattare nel solo caso, che le truppe evacuino la Capitale, senza di che Sua Santità non è in grado di dare alcuna

Sa Sainteté trouve également vagues et génériques les assertions répétées, de complots que trament dans Rome des agens étrangers. Elle trouve en outre, on ne peut pas plus injurieuse l'imputation que l'on fait à des sujets de Sa Sainteté, d'être les instigateurs d'intrigues aussi abominables, tandis que par leur caractère et par leurs principes ils sont bien loin de prendre part à des desseins aussi vils et aussi pervers.

Au milieu de tous ces objets de douleur et de surprise, le Saint-Père a enjoint de signifier, en *réponse* à votre Excellence, qu'après avoir déclaré à plusieurs reprises, que tant que Rome serait envahie, Sa Sainteté se regardant comme privée de sa liberté, et dans l'état d'un véritable emprisonnement, se refuserait à toute espèce de négociation; il était certainement bien loin de s'attendre aux demandes qu'on ose avancer dans la note de Votre Excellence.

Sa Sainteté a ordonné au soussigné de renouveler cette déclaration à Votre Excellence, et de lui dire avec franchise, que soit avec vous, soit avec l'individu qui pourrait vous remplacer dans votre absence, elle n'entend traiter que dans le seul cas où la troupe aurait évacué la Capitale; condition sans laquelle

risposta alle dimande, che gli si fanno ora, e che gli si potranno fare in appresso.

Sua Beatitudine è rimasta finalmente meravigliata, che nel parlare Ella dei riguardi da usarsi alle truppe Francesi, le qualifichi per truppe amiche.

Il Santo Padre in addietro le ha considerate per tali, ma dichiara espressamente, che sebbene abbia usati, ed usi alle medesime tutti quei riguardi, che gli sono suggeriti dal suo carattere, non può più certamente riguardare sue amiche quelle truppe, che ad onta della sua più solenne renuenza, sono entrate in Roma, hanno violata la stessa sua Residenza, si sono impadronite della Città, e del Castello, che hanno voltato i cannoni verso la sua abitazione, che sono intieramente a carico del suo erario e de' suoi sudditi, e che inceppano la sua libertà.

Questo è il riscontro che il Santo Padre ha espressamente ordinato al sottoscritto di dare a Vostra Eccellenza, cui ha l'onore di rinovare i sensi della sua più distinta considerazione.

G. Cardinale Doria Pamphili.

Sa Sainteté ne peut donner de réponse aux demandes qu'on lui fait maintenant, et qui pourraient lui être faites à l'avenir. Elle a été enfin frappée d'étonnement de ce que Votre Excellence, en parlant des égards dont on doit user avec les troupes Françaises, les qualifie de troupes amies de Sa Sainteté.

Le Saint Père les a considérées comme telles par le passé ; mais il déclare expressément que, quoiqu'il ait eu et ait encore pour elles tous les égards qui lui sont suggérés par son caractère, *il* ne peut plus certainement regarder comme amies des troupes qui, au mépris de ses protestations les plus solennelles, sont entrées dans Rome, ont violé sa propre résidence, se sont rendues maîtresses de la ville et du château ; qui ont tourné les canons contre sa propre habitation ; qui sont entièrement à la charge de son trésor et de ses sujets, et qui ont osé attenter à sa liberté.

Telle est la réponse que le Saint Père a expressément ordonné au soussigné de faire à Votre Excellence, Il a l'honneur de lui renouveler l'expression de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

Al Signor Ministro di Spagna.

Dalle Stanze dal Quirinale, li 26 Febbraro 1808.

Il Cardinale Doria Pamphili, Pro-Segretario di Stato, ha ricevuto la nota di Vostra Eccellenza, e non ha lasciato di metterla sotto degli occhj di Sua Santità.

Fra tanti-oggetti di dolore, che trafiggono l'anima innocente del Santo Padre, non è certamente piccolo quello, che prova nel sentire violata abitazione di Vostra Eccellenza, e che si è mancato cosi a quel rispetto ed a quei riguardi, che sono dovuti all' Augusto Monarca delle Spagne, con cui Sua Santità è legata da' vincoli della' più leale e della più sincera amicizia.

Ma l'Eccellenza Vostra, che conosce la trista sua posizione, che vede alla giornata le tante violazioni alla stessa sua dignità, può ben calcolare ne' suoi lumi quale appoggio possa prestare al di lei giusto reclamo.

Ha ordinato nondimeno al sottoscritto di fare quei passi, che sono possibili, e se non

A MONSIEUR L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE.

Du Palais Quirinal, le 26 Février 1808.

LE Cardinal Doria Pamphili, Pro-Secrétaire d'Etat, a reçu la note de Votre Excellence, et il s'est fait un devoir de la mettre sous les yeux de Sa Sainteté.

Parmi tant de sujets de douleur, qui percent l'ame pure et sensible du Saint Père, il ne peut assurément considérer comme un des moindres, celui qu'il éprouve en apprenant la violation qui a été faite de la demeure de Votre Exc., et que l'on ait manqué, comme on l'a fait, au respect et aux égards qui sont dus à l'Auguste Souverain des Espagnes, avec lequel Sa Sainteté est unie par les liens de la plus loyale et de la plus sincère amitié.

Mais Votre Excellence connaît la triste position de Sa Sainteté, qui est tous les jours témoin des nombreuses atteintes portées à sa propre dignité. Vous pouvez bien peser et évaluer dans vos lumières, quel appui elle peut prêter à votre juste réclamation.

Sa Sainteté a néanmoins ordonné au soussigné de faire à cet égard toutes les démarches qui

riusciranno di alcuna autorità, come pur troppo prevede, non avrà che a consolarsi nel pensiero di non avere alcuna parte nell' affronto, di cui Vostra Eccellenza si lagna, e che il Santo Padre altamente riprova.

Il Cardinale scrivente nel passare a Vostra Eccellenza questo riscontro le rinnova i sensi della sua particolare considerazione.

G. Cardinale DORIA PAMPHILI.

Ai Signori Cardinali RUFFO-SCILLA, Arcivescovo di Napoli; *PIGNATELLI*, *SALUZZO*, *CARACCIOLO*, *CARAFFA*, *TRAJETTO*.

Dalle Stanze del Quirinale, li 28 Febbraro 1808.

Il Cardinale Doria Pamphili, Pro-Segretario di Stato, ha riferito alla Santità di nostro Signore, l'intimo fatto all' Eminenza Vostra, per lo Comando militare Francese, di recarsi a Napoli nel termine di 24 ore e la risposta data al medesimo di dipendere dagli ordini di Sua Santità, il di cui oracolo ha Ella interpellato per mezzo dello scrivente.

sont en son pouvoir ; et si elles doivent être sans succès, comme elle n'a que trop lieu de le craindre, il ne lui restera qu'à se consoler par la conviction qu'elle a d'être entièrement étrangère à l'affront dont Votre Excellence se plaint, et que le Saint-Père condamne hautement.

Le Cardinal soussigné, en faisant passer cette note à Votre Excellence, lui renouvelle l'expression de sa considération particulière.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

A MM. les Cardinaux RUFFO-SCILLA, *Archevêque de Naples*; PIGNATELLI, SALUZZF, CARRACCIOLO, CARAFFA-TRAJETTO, FIRRAO.

Du Palais Quirinal, le 28 *Février* 1808.

Le Cardinal Doria Pamphili, Pro-Secrétaire d'Etat, a rapporté à Sa Sainteté, notre Seigneur, l'intimation faite à Votre Eminence par le Commandement militaire Français, de se rendre à Naples, dans le terme de vingt-quatre heures, et la réponse que Votre Eminence lui a faite, savoir, qu'elle dépendait de Sa Sainteté, dont elle a interpellé l'oracle par l'organe du soussigné.

Il Santo Padre è rimasto ben sorpreso dall' intimo che il Comando Francese ha osato di fare alle personne addette al suo immediato servizio ed a quello della Chiesa universale independentemente da qualunque autorità temporale, ed ha ordinato al sotoscritto di significare in risposta a Vostra Eminenza, che ha manifestati con molta chiarezza i suoi sentimenti al Signor Amministratore di Francia, al quale ha fatto conoscere che non solo non era in grado di ordinare la partenza, ma che anzi non amava che si allontanasse dal suo servizio.

La Santità Sua è persuasa che Vostra Eminenza, e gli altri Eminentissimi suoi Compagni avranno presenti i giuramenti loro ed i loro doveri, che richiesti d'una cosa a loro contraria; sapranno imitare il suo esempio, uniformandosi alla sua condotta, e soffrire, se occorre, colla sua rassegnazione.

Giusepe Cardinale Doria Pamphili.

Le Saint Père a été bien surpris de l'intimation que le Commandement Français a osé faire à des personnes immédiatement attachées à son service et à celui de l'Eglise universelle, indépendamment d'une autorité temporelle quelconque; et il a ordonné au soussigné de signifier en réponse à Votre Eminence, qu'il a manifesté très-clairement ses sentimens à M. l'Ambassadeur de France; qu'il lui a fait connaître que non-seulement il n'avait pas le droit d'ordonner le départ de Votre Eminence, mais que le Saint Père ne voulait pas qu'elle s'éloignât de son *service*.

Sa Sainteté est bien persuadée que Votre Eminence et les autres Cardinaux n'oublieront pas leurs sermens et leurs devoirs; que si on leur demande une chose qui y soit contraire, ils sauront imiter son exemple, se conformer à sa conduite, et souffrir, s'il le faut, avec la même résignation.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

Nota. Ces six Cardinaux ont été forcés de partir avant les autres.

Alla Legazione Francese presso la Santa Sede.

Dalle Stanze del Quirinale, li 2 Marzo 1808.

Il Comando militare Francese si è portato nei scorsi giorni ad un cumulo tale di operazioni violente, che la pazienza e la rassegnazione di Sua Santità, senza essere punto alterata, ha dovuto però sentirne tutta la indegnazione.

All' improviso il predetto Comando Francese ha inviato un picchetto Francese alla Posta dei cavalli, e ne ha tolta la direzzione al Signor cavaliere Altieri; ha mandato un altro pichetto di soldati Francesi alla Posta Pontificia delle lettere; ha deputato un Inspettore alla corrispondenza letteraria, contro la publica fede, ha incorporato violentemente et con la forza, la truppa Pontificia alla truppa Francese; ha ristretto nel Castello, ed ha quindi esiliato da Roma il colonello Bracci, per essersi serbato fedele al suo Principe, piutosto che morire nella publica opinione con un reato di fellonia simile a quello con cui si è infamato presso di tutti il tenente Colonello Fries, ed ha posto perfino le guardie a tutte le stamperie, per togliere cosi al Sovrano di Roma, ed al Capo della Religione, anche la libertà della stampa.

A LA LÉGATION FRANÇAISE PRÈS DU SAINT SIÉGE.

Du Palais Quirinal, le 2 Mars 1808.

L'AUTORITÉ militaire s'est portée ces jours derniers à tant d'opérations violentes, que le Saint Père, malgré sa patience et sa résignation, en a ressenti la plus vive indignation.

Cette autorité Française a envoyé à l'improviste un piquet de soldats Français à la Poste aux chevaux, et en a enlevé la direction à Monsieur le Chevalier Altieri. Elle a envoyé un autre piquet de soldats Français à la Poste aux lettres du Pape, et a préposé un Inspecteur à la Correspondance par lettres, contre la foi publique; elle a incorporé violemment et de force la troupe de Sa Sainteté dans la troupe Française; elle a enfermé dans le Château Saint-Ange, et ensuite exilé, le Colonel *Bracci*, pour être demeuré fidèle à son Prince, plutôt que de mourir dans l'opinion publique par un acte de félonie, comme a fait le Lieutenant-colonel *Frici*, qui s'est déshonoré aux yeux de tout le monde; enfin elle a mis des gardes à toutes les Imprimeries, pour enlever par ce moyen au Souverain de Rome et au Chef de la Religion, la liberté même de l'impression.

Un solo di questi gravi attentati basta a smentire l'oggetto per cui nella nota dei 23 dello scorso Febbraro, si è asserito diretta in Roma la truppa Francese, quello civè di purgare la città di Roma dai sognati briganti Napolitani; un solo basta a monstrare l'estremo disprezzo, e l'estremo oltraggio altra dignità del Capo visibile della Chiesa.

Ma pure non si è limitata a questi soli attentati la truppa Francese. Per mettere il colmo alla misura, ha osato di porre le mani sopra quatro Cardinali, di staccarli dal seno di Sua Santità, e di farli tradurre in Napoli, in mezzo alla forza armata, come delinquenti di Stato. Non si può certamente spingere più inanzi la violenza, e l'abuso della forza.

Sua Santità, che ha veduto ogni giorno strapparsi gli attributi della sua Sovranita, che ha veduto calpestare in cento guise il suo decoro, e la sua rappresentanza, da una truppa che si è voluta caratterizare per amica, non avrebbe creduto che la medesima si portasse a questo estremo, che più degli altri ha traffiitto l'adolorato suo cuore.

Il Santo Padre, che quale agnello mansueto ha sofferto nel silenzio e nella rassegnazione un cumulo di tanti insulti, è stato talmente

Un seul de ces attentats suffit pour démentir le sujet pour lequel on a assuré, dans la note du 23 Février, que la troupe Française était dirigée vers Rome pour purger cette ville des prétendus brigands Napolitains; un seul suffit pour montrer le dernier mépris, les derniers outrages qu'on fait à la dignité du Chef visible de l'Eglise.

La troupe Française ne s'est pas bornée à ces attentats : pour combler la mesure, elle a osé mettre la main sur quatre Cardinaux, les détacher du sein de Sa Sainteté et les faire traduire à Naples, au milieu de la force armée, comme des criminels d'Etat. On ne saurait certainement porter plus loin la violence et l'abus de la force.

Sa Sainteté, qui s'est vu arracher de jour en jour les attributs de sa souveraineté, qui a vu fouler aux pieds en cent manières son honneur et sa dignité, par une troupe qu'on voulait caractériser son amie, n'aurait pas cru que cette même troupe se portât à de pareilles extrémités, lesquelles ont principalement pénétré son cœur de la plus vive douleur.

Le Saint Père qui, semblable à un agneau, a souffert, dans le silence et la résignation, toutes les insultes, a été si touché de cette

commosso a questo ultimo , che ha ordinato al sottoscritto di ripigliar la parola , e di portarne à Vossignoria illustrissima le più alte querele e le più significanti , e dichiararle che per quanto orrore gli ispirino queste procedure ostili , che per quanto umilianti in faccia all' Europa sieno le misure inatesse ed acerbe a cui progredisce la truppa Francese, fino ad attentare la dignità Cardinalizia , che è una emanazione della suprema sua dignità, egli il Santo Padre abbandonnato unicamente a Dio , starà a vedere senza sgomento , e senza recedere dai principi conformi a' suoi sacri doveri , fino a quando la truppa Francese vorrà abusare della sua mansuetudine , e della sua pazienza , e se finalmente vorrà porre un fine agl' insulti ed à disprezzi non meritati dal Sovrano di Roma , Capo della Religione Cattolica.

Questo è l'ordine positivo che il Cardinale, Pro-Segretario di Stato , ha ricevuto da Sua Santità , e mentre si fa un dovere sacro di eserguilo , senza la minima alterazione, rinova a Vossignoria illustrissima i sensi della più sincera considerazione.

GIUSEPPE *Cardinale* DORIA PAMPHILI.

dernière, qu'il a ordonné au soussigné de reprendre la parole, et de vous en faire, Monsieur, les plaintes les plus amères et les plus significatives, et de vous déclarer, que, malgré l'horreur que lui inspirent ces procédés hostiles, et quelque humiliants que soient aux yeux de l'Europe les excès inattendus et violens auxquels se porte la troupe Française, qui va jusqu'à attenter à la dignité des Cardinaux, laquelle est une émanation de sa suprême dignité ; malgré tout cela, le Saint Père, s'abandonnant uniquement à Dieu, observera sans s'effrayer, et sans s'écarter des principes conformes à ses devoirs sacrés, jusques à quand la troupe Française voudra abuser de sa douceur et de sa patience, et si enfin elle voudra mettre un terme à des insultes et à des mépris que n'a point mérités le Souverain de Rome, Chef de la Religion Catholique.

Tel est l'ordre positif que le Cardinal, pro-Secrétaire d'Etat, a reçu de Sa Sainteté ; et tandis qu'il se fait un devoir de l'exécuter sans la moindre altération, il vous renouvelle, Monsieur, les sentimens de la plus haute considération.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI

Ai Signori Cardinali.

Dalle Stanze del Quirinale, li 5 Marzo 1808.

Essendo giunto a notizia di Sua Santità che il Generale Miollis abbia invitato ad un pranzo tutti gl' individui del sacro Collegio, ha ordinato al Cardinale Doria Pamphili, Pro-Segretario di Stato, di significare a Vostra Eminenza, che non vuol credere, che nel attuali tribolazioni della Santa Sede, alcuno sia per accettare tale invito, come ancora per intervenire ad alcuna Academia, conversazione, etc., facendo cosi conoscere che il sacro Consiglio ossia Colleggio, che è il Consiglio del Supremo Capo della Chiesa, partecipa della di lui giusta tristezza.

Quanto poi alla civile risposta da darsi, sarabbe assai bene, che tutto il sacro Colleggio fosse conforme nei motivi della negativa, che sono in sostanza quelli additati dal Santo Padre.

Tanto il sottoscritto è incaricato di significare a Vostra Eminenza, per ordine di Sua Santità, nell' atto che le rinova i sensi del profondo suo ossequio, con cui le baccia umilmente le mani.

Giuseppe *Cardinale* Doria Pamphili.

AUX CARDINAUX.

Du Palais Quirinal, le 5 Mars 1808.

Sa Sainteté ayant appris que le Général Miollis a invité à dîner tous les individus du sacré Collége, a ordonné au Cardinal Doria Pamphili, Pro-Secrétaire d'Etat, de signifier à Votre Eminence, qu'elle aime à croire que vû les tribulations où se trouve Sa Sainteté, aucun des Cardinaux n'acceptera une telle invitation, ni n'interviendra à aucune Académie, assemblée, etc., pour faire connaître par là, que le Conseil du Chef suprême de l'Eglise, prend part à sa juste tristesse.

Pour ce qui concerne la réponse à donner, il serait bon que le sacré Collége fût conforme dans les motifs de la négative. Ce sont, au fond, ceux que le Saint Père a indiqués.

Voilà ce que le soussigné est chargé de faire connaître à votre Eminence par ordre de Sa Sainteté. Il vous renouvelle en même temps les sentimens de dévouement avec lesquels il vous baise humblement les mains.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

Al Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 13 *Marzo* 1808.

E giunto a notizia di Sua Santità, che alcuni Ufficiali dopo aver conosciuto il Suo Sovrano, dissenso alla incorparazione delle truppe Pontificie alla truppa Francese; essendosi dichiarati di non potere continuare il loro serviggio, siano stati imprigionati, e si pensi di farli trasportare a Mantova, o in altra fortezza del Regno Italico. Questa notizia ha esacerbato infinitamente l'animo del Santo Padre, il quale ha ordinato al sottoscritto di reclamare senza ritardo contro questa violenta misura. Sembra al Santo Padre, quasi impossibile a credersi, che dopo tante violazioni, voglia giungersi fino a punire coloro, che hanno ribrezzo a comparire infideli e spergiuri, e che vogliono conservare l'onore, unica richezza pregiovole e permanente dell'uomo. Sua Santità non potrebbe conoscere una tale misura, che per una sovverzione di quei principj, che debbono essere communi ad ognuno, e che Vostra Eccellenza sentirà senza meno in se stesso.

A Monsieur le Général Miollis.

Du Palais Quirinal, le 13 *Mars* 1808.

Sa Sainteté a appris que quelques officiers, sachant qu'elle ne voulait point absolument que les troupes du Pape fussent incorporées à la troupe Française, ont déclaré qu'ils ne pouvaient continuer leur service; que pour cela, ils ont été emprisonnés, et qu'on pense à les traduire à Mantoue, ou dans quelqu'autre forteresse du royaume d'Italie : cette nouvelle a profondément pénétré l'ame du Saint Père, lequel a ordonné au soussigné de réclamer, sans tarder, contre cette violente mesure. Il semble au Saint Père presque impossible à croire, qu'après tant de violations, on veuille encore punir ceux qui ont de la répugnance à paraître infideles et parjures, et qui veulent conserver leur honneur, la seule richesse de l'homme, digne de prix, et qu'on puisse regarder comme durable. Sa Sainteté ne peut regarder cette mesure que comme une subversion des principes qui doivent être communs à tous les hommes, et que Votre Exc. sent certainement elle-même.

E persuaso il Santo Padre, che tale comparirebbe anche agli occhj di Sua Maestà Imperiale e Reale, a cui anzichè rincrescere, deve piacere l'uomo che camina nelle vie della fedeltà, e dell' onore. Sua Santità pertanto che sente più le altrui, che le propriè calamità, e che le sente con tanta maggior vivezza; quanto affliggono i suoi sudditi in amaro compenso di quella fedeltà, che gli serbano, reclama altamente non solo contro il supposto trasporto di tali Ufficiali, ma contro la stessa loro detenzione, e vuol credere che Vostra Eccellenza non vorrà permettere una tale misura, che sarebbe riprovata da tutti, e prima di tutti dagli stessi sentimenti del di lei cuore.

Il sottoscritto mentre eseguisce gli ordini di Sua Santità, a Vostra Eccellenza rinova i sensi della sua più distinta considerazione.

GUISEPE *Cardinale* DORIA PAMPHILI.

Le Saint Père est persuadé que Sa Majesté Impériale et Royale n'en jugerait pas autrement, et que loin de voir avec peine, elle verrait au contraire avec plaisir, un homme qui marche dans les voies de la fidélité et de l'honneur.

C'est pourquoi Sa Sainteté, qui sent plus les disgrâces d'autrui que les siennes propres, et qui les sent d'autant plus vivement, qu'on afflige ses sujets en récompense de la fidélité qu'ils lui conservent, réclame hautement, non-seulement contre le transport annoncé desdits officiers, mais encore contre leur détention; et elle aime à croire que Votre Excellence ne voudra point permettre une telle mesure, qui serait condamnée de tout le monde, et, avant tout, par les sentimens de votre cœur.

Le soussigné, en exécutant les ordres de Sa Sainteté, renouvelle à Votre Excellence les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

Biglietto di Segretario di Stato,

Ai Ministri esteri, per l'assunzione della nuova coccarda alla truppa Pontificia amalgamata.

Dal Quirinale, li 20 Marzo 1808.

Il Cardinale, Pro-Segretario di Stato, ha ricevuto l'ordine espresso da Sua Santità di partecipare a Vostra Eccellenza, che dopo la violenta incorporazione della truppa di linea alla truppa Francese, avendo preso il partito di cambiare la coccarda, e di far la distribuire al picolo numero di truppa rimastagli per rendere cosi pubblico il suo deciso dissenso, ha sentito con infinita sorpresa che jeri si è fatta adottare la stessa nuova coccarda alla truppa già Pontificia incorporata alla Francese.

Sua Santità considerando questa misura per un nuovo marcatissimo oltraggio al sua dignità, come volle, che l'Eccellenza Vostra conoscesse il partito preso del cambiamento della coccarda, cosi vuole, che dal sottoscritto le si faccia conoscere che reputa per una nuova offensa alla sua Sovrana Rappresentaz a l'adezione

---

BILLET DU SECRÉTAIRE D'ETAT,

Aux Ministres étrangers, au sujet de la nouvelle cocarde adoptée par la garde Pontificale incorporée aux troupes Françaises.

Du Palais Quirinal, le 20 Mars 1808.

LE Cardinal, pro-Secrétaire d'Etat, a reçu de Sa Sainteté l'ordre exprès de faire part à Votre Excellence que d'après l'incorporation forcée de sa troupe de ligne avec les troupes Françaises, elle avait pris le parti de changer la cocarde et de la faire distribuer au petit nombre de troupes qui lui restait, afin de rendre ainsi public son désaveu formel; mais elle a vu avec une surprise étonnante que hier on a fait prendre cette même cocarde à la ci-devant garde Pontificale incorporée avec les troupes Françaises.

Sa Sainteté regarde ce procédé comme un outrage des plus marqués à sa dignité, et, de même qu'elle a voulu que Votre Excellence eût connaissance du changement de la cocarde, de même elle veut que le soussigné vous fasse part de sa façon de penser au sujet de la nouvelle insulte faite à sa personne dans la

della nuova coccarda dalla truppa incorporata, e che protesta altamente contro questa violazione de' suoi diritti, che sebbene la divisata truppa porti la nuova coccarda, non per questo la riconosce per sua; che anzi non avendo altro mezzo per rendere a tutti palese i suoi sentimenti, dichiara che non ha è non avrà mai alcuna parte nelle operazioni di della truppa amagalmata, e desidera ch'ella ne renda intesa la sua corte, acciò non si accrediti la falsa opinione del consentimento o espresso, o tacito della Santità Sua, laquale è sempre ferma ed invariabile ne' suoi principi.

Il sottoscritto Cardinale nell' e seguirli ordini del Suo Sovrano, rinnova i sensi della sua distinta considerazione.

Cardinale DORIA PAMPHILI.

BIGLIETTO DELLO SEGRETARIO DI STATO,

A M. LEFÈVRE, nell' accluder gli la nota sull' amalgamento della truppa Pontificia alla truppa Francese.

Dal Quirinale, li 20 Marzo 1808.

Avendo inteso Sua Santità con infinita sorpresa e cordoglio incorporata colla forza la

nouvelle cocarde adoptée par les troupes incorporées. Le Saint Père proteste donc hautement contre cette violation de ses droits, et quoique cette troupe informe porte la nouvelle cocarde, il ne la reconnaît pas pour cela lui appartenir; et comme il n'a point d'autre moyen de manifester ouvertement ses sentimens, il déclare qu'il n'a et n'aura jamais aucune part dans les opérations de cette troupe amalgamée, et il désire que toute sa Cour pense de même, afin qu'on ne soupçonne pas de consentement ni exprès, ni tacite de la part de Sa Sainteté, qui demeure toujours ferme et inébranlable dans ses principes.

Le soussigné, en exécutant les ordres de son Souverain, vous renouvelle les sentimens de sa considération distinguée.

Le Cardinal DORIA PAMPHILI.

BILLET DU SECRÉTAIRE D'ETAT,

A M. LEFÈVRE, en lui communiquant une note au sujet de l'incorporation de la garde du Pape avec la troupe Française.

Du Palais Quirinal, le 20 *Mars* 1808.

SA Sainteté voyant avec beaucoup de surprise et de douleur l'incorporation forcée de

sua truppa di linea alla truppa Francese ad onta de' suoi reclami, prese la determinazione di cambiare la coccarda per rendere pubblico il suo manifesto dissenso, e ordinò che se ne facesse la partecipazione al Capo diplomatico residente presso la Santa Sede. Il Santo Padre si trattenue per un riguardo di farfare anche a V. S. Ill.ima una simile partecipazione attesa la causale, che vi si esprimera d'assunzione della nuova coccarda fatta seguire jeri dalla truppa amalgamata. Portando oltraggio alla sua dignità fino al più alto segno lo ha fatto determinare di dare ordine espresso al sottoscritto di avanzare a Vostra Signoria Illustrissima le più vive querele, e di accluderle non solo copia della nota inviata ai Ministri esteri sul cambiamento di tal coccarda, ma anche della seconda, che fa oggistesso inviare ai M.i perdichiarare fracamente a Vostra Signoria Illustrissima litessi sentimenti è riperterle lestesse proteste.

Il Cardinale sottoscritto, mentre si fa un dovere di eseguire il positivo comando datogli da Sua Santità, le rinnova i sensi della sua sincera considerazione.

Cardinale Doria Pamphili.

sa troupe de ligne avec la troupe Française, au mépris de ses réclamations, avait pris la détermination de changer la cocarde, afin de manifester publiquement son mécontentement et avait ordonné que l'on en fit part au Corps diplomatique résidant près du Saint Siége. Le Saint Père me charge en outre de communiquer à Votre Seigneurie qu'elle s'est expliquée sur ce qu'on a fait prendre hier la nouvelle cocarde à la troupe incorporée. Cet outrage fait à son autorité, et porté jusqu'au dernier point, l'a déterminé à donner au soussigné l'ordre exprès de vous témoigner ses plus vives plaintes et de vous laisser non-seulement copie de la note envoyée aux Ministres étrangers, relativement au changement de cocarde; mais aussi de vous notifier la seconde déclaration qu'il leur a fait passer aujourd'hui, afin de manifester franchement à Votre Seigneurie quels sont ses sentimens, et de renouveler ses protestations.

Le Cardinal soussigné, en même temps qu'il se fait un devoir d'exécuter l'ordre positif de Sa Sainteté, vous réitère les sentimens de sa parfaite considération.

Le Cardinal DORIA PAMPHILI.

Ai Signori Cardinali VALENTI, CARADINI, CASONI, CRIVELLI, *Giuseppe* DORIA, *della* SOMAGLIA, ROVERELLA, SCOTTI, DUGNANI, BRASCHI-ONESTI, LITTA, GALEFFI, *Antonio* DORIA, LOCATELLI.

Dalle Stanze del Quirinale, li 23 *Marzo* 1808.

La Santità di Nostro Signore ha ordinato al Cardinale Doria Pamphili, Pro-Segretario di Stato, di significare a Vostra Eminenza, che il suo cuore è traffitto dal più acuto dolore per l'intimo fatto dal Comando Francese, a tanti individui del sacro Collegio di dover partire da Roma in termine di tre giorni. Vedendo chiaramente Sua Santità, che questa misura figlia della violenza e della forza, mira a distruggere il regime spirituale della Chiesa di Dio, distaccando dal supremo suo Capo tante membra necessarie alla direzione degli affari ecclesiastici, e per fino il suo Vicario, il suo primo Ministro, ed i respettivi Pastori dalle loro diocesi, non può assolutamente permettere la partenza, anzi vieta a ciascuno in virtù dell' ubbidienza giuratale d' allontanarsi da Roma, se non vi è costretto positivamente dalla forza.

A MM. les Cardinaux VALENTI, CARADINI, CASONI, CRIVELLI, Joseph DORIA, de la SOMAGLLE, ROVERELLA, SCOTTI, DUGNANI, BRACHI-ONESTI, LITTA, GALEFFI, Antoine DORIA, LOCATELLI.

Du Palais Quirinal, le 23 *Mars* 1808.

SA Sainteté, Notre Seigneur, a ordonné au Cardinal Doria Pamphili, Pro-Secrétaire d'Etat, de signifier à Votre Eminence, que son cœur est pénétré de la plus vive douleur, à cause de l'intimation qui vient d'être faite par le commandement militaire Français, à tant d'individus du sacré Collége, de partir de Rome dans le terme de trois jours. Elle voit clairement que cette mesure, fille de la violence et de la force, a pour but de détruire le régime spirituel de l'Eglise de Dieu, vu qu'on détache de son Chef suprême tant de membres nécessaires à la direction des affaires ecclésiastiques, sans en excepter même son Vicaire, son premier Ministre, et les Pasteurs de plusieurs Diocèses. Sa Sainteté ne peut permettre leur départ: elle défend, au contraire, à chacun d'eux, en vertu de l'obéissance qu'il lui a jurée, de

Prevedendo Sua Santità il caso, che la forza dopo avere indegnamente strappato l'Eminenza Vostra del Pontificio suo seno, possa lasciarla a qualche distanza da Roma, è mente di Sua Santità che essa non prosiegna il viaggio, se la forza non la accompagna fino al luogo destinato, perchè in vece di vedersi spontaneo il di lei distano dal capo della Chiesa, si conosca anzi che la violenza ne la distacca.

La virtù conosciuta di tutti gl'individui intimati a partire conforta l'animo adolorato della Santità Sua, e l'assicura che ciascuno soffrirà con pazienza sul di lui esempio questa nuova persecuzione, e nell' indegno spettacolo, che si da al mondo, l'opinione del Sacro Collegio sarà accresciuta in luogo di essere diminuita.

Tanto il sottocristto è incaricato espressamente da Sua Santità di significare à Vostra Eminenza, cui rinova i segni della sua distinta considerazione.

GIUSEPPE *Cardinale* DORIA PAMPHILI.

s'éloigner de Rome, s'il n'y est contraint positivement par la force.

Sa Sainteté prévoyant que la force, après avoir indignement arraché Votre Eminence de son sein Pontifical, pourrait la laisser à quelque distance de Rome ; son intention est que Votre Eminence ne continue point son voyage, si la force ne l'accompagne pas jusqu'au lieu destiné, afin qu'on ne croie pas qu'elle se détache volontairement du Chef de l'Eglise, mais que c'est uniquement par un effet de la violence.

La vertu reconnue de tous les individus à qui on a intimé de partir, conforte l'ame affligée du Saint Père, et le rassure sur ce que chacun souffrira avec patience, à son exemple, cette nouvelle persécution, et que dans l'indigne spectacle qu'on donne au monde, la bonne opinion du sacré Collége ira en augmentant au lieu de diminuer.

Voilà ce que le soussigné a été expressément chargé par Sa Sainteté de communiquer à Votre Eminence, à laquelle il renouvelle les témoignages de sa considération distinguée.

Le Cardinal JOSEPH DORIA PAMPHILI.

Qualités et patrie des 14 Cardinaux conduits hors des Etats du Pape, par la force armée.

Valenti Gonzaga, Evêque d'Albano, de Rovère.
Carandini, Préfet du Concile, de Pesaro.
Casoni, Secrétaire d'Etat, de Sarzane.
Joseph Doria, Evêque de Frascati, Pro-Dataire, de Gênes.
Della Somaglia, Vicaire de Sa Sainteté, de Plaisance.
Roverella, Pro-Dataire, de Cesène.
Braschi-Onesti, Secrétaire des Brefs, de Cesène.
Locatelli, Evêque de Spolette, de Cesène.
Crivelli, de Milan.
Gallerati-Scotti, de Milan.
Galeffi, de Cesène.
Antoine-Marie Doria, de Gênes.
Litta, de Milan.
Dugnani, de Milan.

Les Cardinaux Napolitains enlevés les premiers de Rome ont été conduits à Naples, et ensuite à Modène. Le Souverain Pontife a conféré à d'autres Cardinaux, mais comme Vicaires, les emplois de ceux qui sont déportés. Ainsi le Cardinal Gabrielli, *Evêque de Sinigaglia, est nommé Pro-Secrétaire d'Etat à la place du Cardinal* Casoni ; *le Cardinal* Antonelli, *Evêque d'Ostie, est Pro-Secrétaire des*

Brefs, *à la place du Cardinal* Braschi; *le Cardinal* Vincenti, *Pro-Camerlingue à la place du Cardinal* Joseph Doria; *le Cardinal* Albani, *Pro-Secrétaire des mémoriaux*, *à la place du même Cardinal* Doria; *le Cardinal* Despuig, *Espagnol*, *Archevêque de Séville*, *Pro-Vicaire de Rome*, *à la place du Cardinal* Somaglia.

Ai Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, 27 Marzo 1808.

Il Cardinal Gabrielli Pro-Segretario di Stato di Sua Santità ha avuto l'ordine positivo dalla stessa Santità Sua di partecipare a Vossignoria illustrissima, che l'attentato commesso dalla truppe francese sulla persona dei Cardinali nativi del Regno di Napoli non avrebbe giammai creduto che si fosse rinovato sopra gri altri Cardinali nativi del Regno Italico, e dei domini uniti alla Francia.

Più non ignora a quest' ora il Santo Padre, che non e la sua sola sovranità temporale che si mira di distruggere, ma che si attaca di fronte anche il suo regimen spirituale della Chiesa Romana rappresentata nel sacro Collegio, ch' è il Senato del Sommo Pontefice.

Questo principio e questa massima distruttiva dei vincoli più sacri, che legano colla forza del giuremento i Cardinali al Papa, si è veduta prodotta e sviluppata con infinito stupore di tutti, nell attuali tribulazioni, che soffre il Capo della Chiesa.

Un simile esempio si trova soltanto nell' istoria

AUX MINISTRES ETRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 27 Mars 1808.

LE Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, a reçu de Sa Sainteté l'ordre positif de communiquer à Votre Excellence qu'elle n'aurait jamais cru que l'attentat commis par la troupe Française, sur la personne des Cardinaux natifs du royaume de Naples, dût se renouveler sur les Cardinaux natifs du royaume d'Italie, et des domaines reunis à la France.

Le Saint Père ne peut plus ignorer qu'on ne veut pas seulement détruire sa Souveraineté temporelle ; mais qu'on attaque de front le régime spirituel de l'Eglise romaine, représentée dans le sacré Collége, qui forme le Sénat du Souverain Pontife.

Tout le monde a vu, avec le plus grand étonnement, que ce principe et cette maxime destructive des liens les plus sacrés, qui attachent les Cardinaux au Pape par la force du serment, ont été produits, et se sont manifestés dans le temps que le Chef de l'Eglise se trouve au milieu des tribulations. On n'en trouve d'exemple que dans l'Histoire du temps républicain, qui

del tempo repubblicano, che fu per Roma il tempo sovvertitore dei principi più sacri.

Niun principe secolare che professa la Religione Cattolica, è mai giunto ad obbligare, che rientrino sei propri stati col pretesto di suddiranza, i Cardinali della Chiesa Romana, rispettando in essi l'eminente carattere, che strettamente li lega al Sommo Pontefice; tanto meno è mai giunto a farli espellere e deportare colla forza, strappando cosi tanti cooperatori della Chiesa universale dal Capo di Essa.

Questo attentato che forma un punto di scandalo per l'età presente e per la futura, ha trafitto sopra ogni credere l'anima sensibile di Sua Santità, e per l'insulto gravissimo fatto alla dignità Cardanalizia, e per l'oltraggio recato alla sua sacra Persona, non avendo neppure risparmiato il suo Vicario, ed il suo primo Ministro, e gli stessi Vescovi distacciandoli dalle loro rispettive Diocesi.

Il Santo Padre, conoscendo il danno, che ne risulta al regime spirituale della Chiesa, ha concesso allo scrivente di reclamare altamente contro le acerbe ferite, e di reclamare insieme la restitutioue dei suoi Cardinali rapiti dalla

fut pour Rome le temps subversif des principes les plus sacrés.

Jamais aucun Prince séculier, qui protége la Religion Catholique, n'est allé jusqu'à obliger les Cardinaux de l'Eglise romaine, à rentrer dans leurs propres pays, sous prétexte qu'ils sont sujets de ces états. Chacun a respecté en eux le caractère éminent qui les lie étroitement au Souverain Pontife; jamais aucun n'a entrepris de les faire sortir et déporter par la force, et d'arracher ainsi tant de coopérateurs de l'Eglise universelle à son Chef.

Cet attentat, qui forme un sujet de scandale pour le temps présent et à venir, a pénétré, d'une manière incroyable, l'ame sensible du Saint Père, soit à cause de l'insulte énorme qu'on a faite à la dignité du Cardinalat, soit à cause de l'outrage que l'on commet contre sa Personne Sacrée, puisqu'on n'a pas même épargné son Vicaire, son premier Ministre, ni les Évêques qu'on a détachés de leurs diocèses respectifs.

Le Saint Père connaissant le préjudice qui en résulte pour le régime spirituel de l'Eglise, a chargé le soussigné de réclamer hautement contre des mesures aussi affligeantes, et de demander en même temps la restitution de ses

forza contro il diritto delle genti ; e nel resto rassegnato sempre ai giudizi di Dio , rassicurato insieme da una coscienza pura, che soffre pazientemente per la giustitia i trattamenti più duri , senza che li abbia meritati , e fedele ai suoi sacri doveri , dopo aver fatto tutto ciò che poteva per iscansare la tempesta che agita la Santa Sede , lascia al Cielo la cura e la protezione di essa , ed alla posterità il giudizio di questa causa.

Questi sono i sentimenti con i quali Sua Santità ha ordinato al Pro-Segretario di Stato di esprimersi con Vossignoria Illustrissima , e mentre si fa un dovere di eseguire il Sovrano Comando , le baccia le mani.

GIULIO *Cardinale* GABRIELLI.

Cardinaux, qu'on lui a enlevés par la force contre le droit des gens. Quant au reste, le Saint Père, toujours résigné aux jugemens de Dieu, rassuré en même temps par la pureté de sa conscience, sachant qu'il souffre patiemment pour la justice, les traitemens les plus durs, sans les avoir mérités, et fidèle à ses devoirs sacrés; après avoir fait tout son possible pour détourner la tempête qui agite le Saint Siége, en laisse au Ciel le soin et la protection, et à la postérité le jugement de cette cause.

Tels sont les sentimens que Sa Sainteté a ordonné au Pro-Secrétaire d'Etat de manifester à Votre Excellence; en se faisant un devoir d'exécuter les ordres qu'il a reçus, il lui renouvelle l'expression de sa considération distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Ordine del Giorno , indirizzato alle truppe in guarnizione a Roma dal General Miollis.

Sua Maesta l'Imperadore e Re Napoleone fa conoscere la sua soddisfazione alle truppe di Sua Santità per lo buono stato. Elle non riceveranno più oramai ordini nè dai sacerdoti , nè dalle femmine. Non debbono pure soldati ricever ordini che da' soldati. Le truppe possono esser sicure che non più ritorneranno sotto i comandi de' sacerdoti. L'Imperadore e Re darà loro Generali che dal valore si sono mostrati degni di condurle.

Al Quartiere generale a Roma , li 27 Marzo 1808.

Sottoscritto MIOLLIS.

ORDRE DU JOUR *adressé aux troupes en garnison à Rome.*

SA Majesté l'Empereur et Roi Napoléon témoigne sa satisfaction aux troupes de Sa Sainteté pour leur bonne tenue. Elles ne recevront plus d'ordres à l'avenir, ni des Prêtres, ni des femmes. Des soldats doivent être commandés par des soldats. Les troupes peuvent être assurées qu'elles ne retourneront plus sous les drapeaux des Prêtres. L'Empereur et Roi leur donnera des Généraux que leur bravoure a rendus dignes de les conduire.

Au Quartier général, à Rome, le 27 Mars 1808.

MIOLLIS.

Nota. *On a conduit les troupes de Sa Sainteté d'abord à Ancône, d'où elles ont dû se rendre dans le royaume d'Italie, pour y être réorganisées.*

Agli Incaricati del Governo Pontificio.

Li 30 *Marzo* 1808.

Le circostanze attuali fanno pur troppo temere, che la forza militare Francese voglia prendere le redini del Governo Pontificio. Realizandozi questo avvenimento funesto, sebbene conosca il Santo Padre, che chi nutre sentimensi di onore non ha bisogno di eccitamento alla fedeltà ed alla costanza, ha creduto non dimeno che si pervenissero tutti quelli che cuoprono specialmente le primarie pubbliche cariche all' oggetto, che qualora fossero invitati a continuare nell' esercizio delle loro funzioni in nome di chiunque s'impossessasse del Dominio Pontificio, vi si ricusi positivamente sino all' ultimo momento, facendo ogni atto in nome di Sua Santità.

Il Cardinale Pro-Segretario di Stato tanto significa a Vossignoria Illustrissima, per ordine espresso di Sua Santità, e le rinova i sensi della più sincera stima.

G. Cardinale Gabrielli.

AUX FONCTIONNAIRES DE L'ETAT DU PAPE.

Le 30 *Mars* 1808.

LES circonstances actuelles font craindre que la troupe Française ne veuille prendre les rênes du Gouvernement Papal. Quoique le Saint Père sache que celui qui a des sentimens d'honneur, n'a pas besoin d'être exhorté à la fidélité et à la constance, au cas que ce funeste évènement vienne à se réaliser, il a cru néanmoins devoir prévenir, tous ceux principalement qui occupent les premières charges publiques, que s'ils sont invités à continuer l'exercice de leurs fonctions, au nom de quiconque s'emparerait des Domaines du Pape, ils doivent s'y refuser positivement jusqu'au dernier moment, et faire tous leurs actes au nom du Saint Père.

Voilà, Monsieur, ce que le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, vous signifie par l'ordre exprès de Sa Sainteté, vous renouvelant en même temps les sentimens de la plus sincère estime.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

N. B. La pièce suivante ayant été communiquée en Français, n'a point d'Italien.

NOTE *de son Excellence Monsieur de* CHAMPAGNY, *A son Eminence le Cardinal* CAPRARA, *Légat Apostolique, à Paris.*

LE soussigné Ministre des relations extérieures de Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie, a mis sous les yeux de Sa Majesté, la note de Son Eminence le Cardinal Caprara, et il a été chargé de faire la réponse suivante :

L'Empereur ne saurait reconnaître le principe que les Prélats ne sont point sujets du Souverain sous le domaine duquel ils sont nés.

Quant à la seconde question : la proposition dont l'Empereur ne se départira jamais, est, que toute l'Italie, Rome, Naples et Milan forment une ligne offensive et défensive, afin d'éloigner de la presqu'île, les désordres de la guerre. Si le Saint Père adhère à cette proposition, tout est terminé ; s'il s'y refuse, il annonce, par cette détermination, qu'il ne veut aucun arrangement, aucune paix avec l'Empereur, et qu'il lui déclare la guerre. Le premier résultat de la guerre est la conquête, et le premier résultat de la conquête est le changement

de gouvernement ; car si l'Empereur est forcé d'entrer en guerre avec Rome, ne l'est-il pas encore d'en faire la conquête, d'en changer le gouvernement, d'en établir un autre qui fasse cause commune avec les royaumes d'Italie et de Naples, contre les ennemis communs ? Quelle autre garantie aurait-il de la tranquillité et de la sûreté de l'Italie, si les deux royaumes étaient séparés par un état, où leurs ennemis continueraient d'avoir une retraite assurée ?

Ces changemens devenus nécessaires, si le Saint Père persiste dans son refus, ne lui feront pas pour cela perdre aucun de ses droits spirituels ; car il continuera d'être Evêque de Rome, comme l'ont été ses prédécesseurs dans les huit premiers siècles, et sous Charlemagne. Néanmoins ce sera un motif de douleur pour Sa Majesté, que de voir l'imprudence, l'aveuglement détruire l'ouvrage du génie, de la politique et des lumières.

Au moment même que le soussigné recevait l'ordre de faire cette réponse à Monsieur le Cardinal Caprara, il recevait aussi la note que Son Eminence lui fit l'honneur de lui envoyer le trente Mars.

Cette note a deux objets. Le premier d'an-

noncer la cessation des pouvoirs du Légat du Saint Siége ; de la notifier contre l'usage et les formes ordinaires, et à la veille de la semaine sainte, temps où la Cour de Rome, si elle avait été encore animée d'un veritable esprit évangelique, aurait cru devoir multiplier les secours spirituels, et prêcher par son exemple l'union entre tous les fidèles.

Quoiqu'il en soit le Saint Père ayant retiré ses pouvoirs à Son Eminence ne le reconnait plus pour Légat.

L'Eglise Gallicane rentre dans toute l'intégrité de sa doctrine. . . . . Ses lumières, sa piété continueront de conserver en France la Religion Catholique, que l'Empereur mettra toujours sa gloire à faire respecter et défendre.

Le second objet de la note de Son Eminence, Monsieur le Cardinal Caprara, est de demander ses passeports comme Ambassadeur. Le soussigné a l'honneur de les lui adresser. Sa Majesté voit avec regret cette demande des passeports, dont l'usage de nos temps modernes a fait une véritable déclaration de guerre. . . . . Rome est donc en guerre avec la France, et dans cet état de choses, Sa Majesté a du donner les ordres que la tranquillité de l'Italie rendait nécessaires.

Le parti qu'a pris la Cour de Rome, de choisir pour cette rupture, un temps où elle pouvait croire ses armes plus puissantes, peut faire prévoir de sa part, d'autres extrémités; mais les lumières du siècle en arrêteraient l'effet: le temporel et le spirituel ne sont plus confondus. La dignité royale, consacrée par Dieu-même, est au-dessus de toute atteinte.

Le soussigné désire que les observations qu'il a reçu ordre de transmettre à Son Eminence, Monsieur le Cardinal Caprara, puissent déterminer le Saint Siége à accéder aux propositions de Sa Majesté, et il a l'honneur de renouveler à Son Eminence les sentimens de sa considération distinguée.

CHAMPAGNY.

Paris le 3 *Avril* 1808.

I.er DÉCRET.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et par les Constitutions de l'Etat, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, etc. ;

Considérant que le Souverain actuel de Rome a constamment refusé de faire la guerre aux Anglais, et de se coaliser avec les Rois d'Italie et de Naples, pour la défense de la presqu'île d'Italie ;

Que l'intérêt des deux Royaumes et de l'armée d'Italie et de Naples, exige que leur communication ne soit pas interrompue par une puissance ennemie ;

Que la donation de Charlemagne, notre illustre Prédécesseur, des pays composant l'Etat du Pape, fut faite au profit de la Chrétienté, et non à l'avantage des ennemis de notre sainte Religion ;

Vu la demande des passeports, faite le huit Mars par l'Ambassadeur de la Cour de Rome, auprès de Nous, avons décrété et décrétons ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Les provinces d'Urbin, Ancône, Macerata et

Camerino, seront irrévocablement, et à perpétuité réunies á notre Royaume d'Italie.

ART. II.

La possession desdits pays sera formellement prise le onze de Mai prochain, et les armes du Royaume y seront élevées.

ART. III.

En même temps le Code Napoléon y sera publié; les dispositions du Code n'auront force de loi que le premier de Juin prochain.

ART IV.

Lesdites Provinces formeront trois départemens, organisés tant dans l'administration que dans le judiciaire, suivant les lois et les règlemens du Royaume.

ART. V.

Il y aura à Ancône une Cour d'appel et une Chambre de commerce, et à Sinigaille une Chambre de commerce. Il y aura des Tribunaux de première instance et des judicatures dans les lieux où il conviendra d'y en établir.

ART. VI.

Les trois nouveaux départemens formeront une division militaire, dont Ancône sera le chef-lieu.

ART. VII.

Les plus amples facultés sont attribuées au Vice-Roi, pour l'exécution du présent Décret.

Donné en notre Palais impérial de Saint-Cloud, le deux Avril 1808.

Signé NAPOLÉON.

II.e DÉCRET.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et par les Constitutions de l'Etat, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, etc., avons décrété ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Les Cardinaux, Prélats, Officiers et Employés quelconques auprès de la Cour de Rome, natifs du Royaume d'Italie, seront tenus, après le vingt et cinq de Mai prochain, de rentrer dans le Royaume, sous peine de confiscation, en cas de désobéissance.

ART. II.

Le séquestre sera mis aux biens de tous ceux qui n'auraient pas obéi le cinq de Juin prochain.

ART. III.

Les Ministres de notre Royaume d'Italie sont chargés, chacun, de l'exécution du présent Décret, lequel sera publié et inscrit dans le Bulletin des lois.

Donné dans notre Palais de Saint-Cloud, le deux Avril 1808.

Signé NAPOLÉON.

A M.r TESORIERE GENERALE.

Dalle Stanze del Quirinale, li 5 Aprile 1808.

I due Cardinali Saluzzo e Pignatelli intimati dal Comando militare Francese pria a recarsi a Napoli, e quindi a Modena o Reggio, hanno fatto modestamente conoscere a Sua Santità le angustie in cui sono, per la deficienza de mezzi onde eseguire questo nuovo viaggio, e mantenersi in paese straniero senza conoscenza e senza rapporti.

Penetrata Sua Santità dalle angustie dei due porporati cui sono state confiscate le rendite nel regno di Napoli e dalle tribolazioni che soffrono con tanta pazienza, vorebbe prestare loro un sussidio cosi generoso, che corrispondesse alla generosità del suo cuore, ed alle circostanze degl' infelici ma virtuosi due porporati.

Considerando però il Santo Padre le lagrimevoli strettezze dell' erario, ha ordinato che si somministri almeno a' medesimi la somma di scuti mille per ciascheduno, onde possano in qualche modo supplire ai bisogni d'un cattivo e doloroso pellegrinaggio.

A Monseigneur le Trésorier général.

Du Palais Quirinal, le 5 Avril 1808.

Les deux Cardinaux *Saluzzo* et *Pignatelli* ayant été contraints, par le commandement militaire Français, de se transporter à Naples, et de là à Modène ou à Reggio, ont fait connaître modestement à Sa Sainteté, la détresse où ils se trouvent, par le manque de moyens pour faire ce nouveau voyage, et se maintenir dans un pays étranger, sans connaissance, et sans aucune relation.

Sa Sainteté pénétrée de la situation de ces deux cardinaux, dont on a confisqué les revenus dans le royaume de Naples, et des tribulations qu'ils souffrent avec tant de patience, voudrait leur donner un secours assez puissant, pour qu'il correspondît à la générosité de son cœur, et aux circonstances où se trouvent ces deux malheureux et vertueux Cardinaux.

Mais le Saint Père, considérant l'état déplorable du trésor, a ordonné qu'il leur soit donné au moins la somme de mille écus pour chacun, afin qu'ils puissent en quelque manière suppléer aux besoins d'un pénible et douloureux pélerinage.

Si porge' per tanto riscontro a Monsignor Tesoriere generale di questa sovrana disposizione, affinchè le faccia avere un pronto indilazionato effetto.

G. Cardinale GABRIELLI.

Al Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 7 Aprile 1808.

Questa mattina circa le ore 6 di Francia, si è presentato un distaccamento Francese al Palazzo di Sua Santità, e lo Svizzero di guardia ha fatto sentire all' Ufficiale del distaccamento, che non potea permettere a gente armata l'ingresso; ma che non l'avrebbe ad esso negato, se voleva entrar solo. L'Ufficiale Francese se ne è mostrato in apparenza contento, ed ha ordinato di far alto alla truppa. Lo Svizzero ha allora aperta la picciola porta, ed ha permesso al Ufficiale di entrare. Mentre seguira il di lui ingresso, ha fatto cenno alla truppa, la quale si è slanciata, mettendo la baionetta in petto allo Svizzero.

Entrato con tal frode ed una tale violenza, si è portata al locale delle guardie destinate alle milizie del Campidoglio nell' interno del

C'est pourquoi on adresse cette disposition souveraine à Monseigneur le Trésorier général, afin qu'il y donne sans délai un prompt effet.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

A M. LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 7 Avril 1808.

Un détachement Français s'est présenté, ce matin, vers les six heures, à la grande porte du Palais de Sa Sainteté. Le Suisse qui était de garde a déclaré à l'Officier du détachement, qu'il ne pouvait permettre l'entrée à des gens armés, mais qu'il ne la lui refuserait pas à lui-même, pourvu qu'il entrât seul. L'Officier Français a paru satisfait, et a ordonné à sa troupe de faire halte. Alors le Suisse a ouvert la petite porte, et a permis à l'Officier d'entrer. Celui-ci s'est avancé; et tout en entrant, il a fait signe à sa troupe, laquelle s'est élancée aussitôt, en tournant la baïonnette contre le Suisse.

Etant ainsi entrée par fourberie, elle s'est portée au local des gardes, destiné aux milices du Capitole, dans l'intérieur du Palais, a

Palazzo, ha sforzata prepotentemente la porta, si è impossessata delle carabine di cui suole servirsi per montare la guardia in una delle anticamere di Sua Santità. Altrettanto è seguito violentemente al quartiere delle guardie nobili del Santo Padre, avendo la truppa Francese spogliato ancor esso delle carabine, di cui puru si servivano per montare la loro guardia nell' anticamera prossima alle Stanze di Sua Santità. Un Ufficiale Francese si è recato dal Capitano degli Svizzeri, ed ha intimato ad esso con i pochi di lui uomini ivi adunati, che da questo giorno la guardia Svizzera dipende dagli ordini del Generale Francese, al che essa si è ricusata.

Un tale intimo e stratto fatto al Comandante della guardia sedentaria, destinata alle finanze, che vi si è pure ricusato, ed è stato in seguito tradotto in Castello.

In tanto vari distaccamenti giravanno per la Città, ed hanno arrestate e tradotte in Castello le guardie nobili, compresi i Comandanti delle medesime.

Instruito il Santo Padre di questi gravi attentati, in mezzo al dolore, che ne prova l'animo suo, ha espressamente ordinato al Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di recla-

enfoncé la porte, et s'est emparée des carabines dont on se sert ordinairement pour monter la garde dans une des antichambres de Sa Sainteté. La même violence s'est opérée au quartier des gardes nobles du Saint Père, où la troupe Française a également enlevé les carabines qui servaient à monter la garde dans la plus voisine antichambre de l'appartement de Sa Sainteté. Un Officier Français s'est porté chez le Capitaine des Suisses, et lui a intimé à lui et à un petit nombre de ses soldats qui étaient présens, qu'à compter de ce jour, la garde Suisse dépendrait des ordres du Général Français, à quoi elle s'est refusée.

La même intimation a été faite au Commandant de la garde sédentaire, destinée aux finances; lequel s'y étant refusé, a été conduit au Château.

Cependant divers détachemens tournaient dans la ville. Ils ont arrêté et conduit au Château les gardes nobles, sans en excepter leurs Commandans.

Le Saint Père, instruit de ces énormes attentats, dans la douleur que son ame en ressent, a expressément ordonné au Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de s'en plaindre haute-

mare altamente contro di essi , e dire con franchezza a Vossignoria Illustrissima , che si va colmando ogni giorno più la misura degli oltraggi , che si fanno alla sua sacra persona , e che ogni giorno più si calpestano i suoi Sovrani diritti. Non bastando alla truppa Francese di avere segnalato il suo ingresso col postare cannoni incontro al suo Palazzo , e di violare così indegnamente la sua residenza , ha voluto spingere più inanzi la violazione , sforzando la guardia Svizzera , entrando a mano armata nell' abitazione pacifica del Sommo Pontifice , impossessandosi delle pochissime armi destinate più al decoro che a difesa della sua sacra persona , arrestando le stesse guardie del suo corpo , e spogliandolo così finalmente di qualunque sorta di guardie anche d' onore.

Sua Santità chiede in primo luogo la pronta dimissione dal forte , di tutti gl' individui della sua guardia , imprigionati senza alcune ragione e contro ogni diritto ; e quindi solennemente dichiara , che non ha opposto e non opporrà a questi oltraggi , che la pazienza , ed alla acerbità di simili trattamenti , la mansuetudine insegnatagli dal suo divino Maestro , e divenuto nell' ingiusta e lunga sua prigione , spettacolo al mondo , agli angioli ed agli uomini , attende con santa rassegnazione accompagnata

ment, et de vous dire, Monsieur, avec franchise, que chaque jour on comble de plus en plus la mesure des outrages contre sa personne sacrée, et qu'on foule aux pieds ses droits souverains. La troupe Française, non contente d'avoir signalé son entrée, en plaçant des canons contre son Palais, et de violer aussi indignement sa résidence, a voulu porter la violation jusqu'à forcer la garde Suisse; entrer à main armée dans l'habitation pacifique du Souverain Pontife; s'emparer du peu d'armes destinées plutôt à la décence qu'à la défense de sa personne sacrée; arrêter ses gardes-du-corps; le dépouiller enfin de toute espèce de gardes, même des gardes d'honneur.

Sa Sainteté demande, en premier lieu, qu'on fasse sortir promptement du fort tous les individus de sa garde, qui ont été emprisonnés sans raison, et contre toute espèce de droit: elle déclare solennellement, qu'elle n'a opposé, ni n'opposera jamais à ces outrages, que la patience; à la dureté de pareils traitemens, que la mansuétude qui lui est enseignée par son divin Maître; et qu'étant devenue par son injuste et longue prison, un spectacle au monde, aux anges et aux hommes, elle attend avec une

sempre dalla fermezza inalterabile de' suoi principj, tutto il di più, che la forza vorrà attentare al Capo della Religione Cattolica, sicuro che le umiliazioni che soffire torneranno a gloria della Religione medesima.

Ecco i sentimenti precisi coi quali Sua Santità ha ordinato al sottoscritto di esprimersi con Vossignoria illustrissima, e mentre fedelmente ubbidisce al comando ricevuto, le rinova nel suo particulare i segni della sua sincera considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Alla Legazione Francese.

Dalle Stanze del Quirinale, li 11 Aprile 1808.

ALLORCHÈ Sua Santità vide con infinita sorprosa ed eguale cordoglio incorporata colla forza la sua truppa a quella Francese, e puniti coloro che si erano con tanta lode serbati fedeli al loro proprio Sovrano, pensò di fare addottare una nuova cocarda dalla guardia del suo corpo, ed alle poche milizie di Campidoglio, ed alle Finanze, che non erano state ancora incorporate e posto sotto il Comando Francese.

sainte résignation, accompagnée toujours de la fermeté inaltérable de ses principes, tout ce que la force voudra tenter contre le Chef de la Religion Catholique ; étant bien assurée que les humiliations qu'elle souffre, tourneront à la gloire de cette même Religion.

Voilà, Monsieur, les sentimens précis que le soussigné a reçu ordre de Sa Sainteté de vous manifester. En obéissant fidèlement à Sa Sainteté, il vous renouvelle, en son particulier, les témoignages de sa sincère considération.

Le Cardinal GABRIELLI.

A LA LÉGATION FRANÇAISE.

Du Palais Quirinal, le 11 *Avril* 1808.

Quand Sa Sainteté vit avec une surprise infinie, et avec la plus profonde douleur, qu'on avait incorporé par force sa troupe à la troupe Française, et puni ceux qui étaient demeurés glorieusement fidèles à leur propre Souverain, elle pensa à faire adopter une nouvelle cocarde à sa garde-du-corps et au peu des milices du Capitole et des Finances, qui n'avait pas encore été incorporé et soumis au Commandement Français. L'objet

L'oggetto propostosi da Sua Santità nel cambiamento della coccarda fu quello di rendere publico il suo dissenso alla seguita violenta incorporazione; di far conoscere il suo costante proposito di mantenersi nel suo stato neutrale, et di non volere perciò avere alcuna parte nelle operazioni della truppa incorporata, che più non riconosce per sua.

Questo oggetto fu per ordine del Santo Padre dichiarato ministerialmente a Vossignoria Illustrissima, ed a tutto il Corpo Diplomatico, al quale secondo le regole fu anche trasmesso il campione della nuova cocarda.

Dopo una sì pronta e sì franca dichiarazione, non avrebbe mai potuto il Santo Padre imaginare, che si giungesse a calunniare le sue pure intenzioni, ed a voler accreditare nel Pubblico, che la nuova coccarda fosse un segnale di unione contro le armate Francesi, come apparisce dall' ordine del giorno, che si è pubblicato jeri colla stampa affisa in ogni angolo di Roma e nelle Provincie.

Il Santo Padre vuol credere, che le false rappresentanze avanzate alla Maestà dell' Imperatore Napoleone siano state la causa di tale ordine.

que Sa Sainteté avait eu en vue dans le changement de la cocarde, fut de rendre public son dissentiment à l'incorporation violente qui avait eu lieu; de faire connaître sa résolution constante de se maintenir dans son état de neutralité, et de n'avoir aucune part aux opérations de la troupe incorporée, qu'il ne reconnaît plus pour la sienne.

Ce motif fut déclaré officiellement par ordre du Saint Père, à vous, Monsieur, et à tout le Corps Diplomatique, auquel fut remise, selon les règles, une montre de la nouvelle cocarde.

Après une si prompte et si franche déclaration, le Saint Père n'aurait jamais pu imaginer qu'on en vînt jusqu'à calomnier ses pures intentions, et à vouloir faire croire au Public, que la nouvelle cocarde fût un signal d'union contre les armées Françaises; comme il paraît par l'ordre du jour imprimé, qui fut publié hier, et affiché dans tous les coins de Rome et dans les Provinces.

Le Saint Père veut bien croire que les fausses représentations qu'on a faites à Sa Majesté l'Empereur Napoléon, ont été la cause d'un ordre pareil.

Di fatti, se fosse stato noto a Sua Maestà il vero oggetto contemplato dal Santo Padre, nel cambiamento della coccarda, e se gli fosse stato ancor noto, che il Comando militare Francese l'avesce fatto addotare alla truppa già incorporata, non l'avrebbe sicuramente caratterizzato un segnale di unione contro le armate Francesi, subito che era stata assonta da quelle stesse truppe, che facevano parte dell' armata Francese.

Quantunque il Santo Padre sia certo che il popolo di Roma, e il mondo intero rende giustizia alla sua pura e leale condotta, e quantunque sia certo del pari, che niuno giungerà a sospettare, che il Ministro del Dio di pace possa nutrire nel cuore mansueto un vile e pravo disegno di macchinazioni e di sangue; ciò nonostante; colori coi quali si è tentato di dipingere a Sua Maestà un fatto cotanto innocente quanto la stessa innocenza, hanno traffitto così vivamente l'animo suo, che ha ordinato al Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di portare a Vossignoria Illustrissima le più alte querele, ed impegnar la di lei buona fede a far conoscere a Sua Maestà nel vero aspetto, il cambiamento avvenuto delle coccarde.

En effet, si Sa Majesté eut connu le vrai motif du Saint Père, en changeant la cocarde; si elle eut su que le Commandement militaire Français l'avait fait adopter à la troupe déjà incorporée, elle n'aurait certainement pas caractérisé le changement de cocarde, de signal d'union contre les armées Françaises, puisqu'elle aurait été prise par les troupes même qui faisaient partie de l'armée Française.

Quoique le Saint Père soit bien persuadé que le peuple de Rome et le monde entier rendent justice à sa conduite pure et loyale; quoiqu'il soit également bien assuré que personne ne suspectera que le Ministre du Dieu de paix puisse nourrir dans son cœur de noirs et vils projets de complots et de sang, néanmoins les couleurs avec lesquelles on a tenté de dépeindre à Sa Majesté un fait aussi innocent que l'innocence même, ont pénétré si vivement son ame, qu'il a ordonné au Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de vous en porter, Monsieur, les plus hautes plaintes, et d'intéresser votre bonne foi, pour faire connaître à Sa Majesté le changement des cocardes, sous son vrai point de vue.

Eguale sempre il Santo Padre a se stesso solennemente protesta che gli ordini del giorno pubblicati ed affissi, sono sommamente ingiuriosi al suo carattere, alla sua dignità, ed a suoi sovrani diritti.

Che arbitro come è ogni principe di far addottare a puei che lo servono quell' insegna che più gli aggrada, così preferisce una nuova coccarda per dimostrare a tutto il mondo col fatto che più non riconosceva per sua quella che portava la truppa incorporata, e posta sotto il comando Francese; e finalmente che senza l'ombra di alcun leggiero reato, anzi col merito di avere eseguiti i voleri del Sovrano, si fa soffrire la pena della prigionia nel forte agl' individui delle sue guardie nobili, ed a qualche altro ufficiale.

In favore di essi solleva l'innocenza le grida, e reclama quella libertà che il Santo Padre ha pur reclamato, benche senza effeto finoro, e torna a reclamare nuovamente, etc.

G. Cardinale GABRIELLI.

Le Saint Père, toujours égal à lui-même, proteste solennellement que les ordres du jour publiés et affichés sont extrêmement injurieux à son caractère, à sa dignité et à ses droits souverains; que tout Prince étant libre de faire adopter l'enseigne qui lui plaît davantage, le Saint Père préfère une nouvelle cocarde, pour faire voir à tout le monde, par le fait, qu'il ne reconnaissait point pour sienne celle que portait la troupe incorporée, et soumise au Commandement Français; et qu'enfin, sans ombre de la plus légère faute, mais au contraire pour avoir eu le mérite d'exécuter les ordres de leur Souverain, on fait souffrir la peine de la détention dans le fort, aux individus de ses gardes et à quelques Officiers.

C'est en leur faveur que l'innocence élève la voix, et réclame cette liberté que le Saint Père a aussi réclamée, quoique sans effet, et qu'il réclame de nouveau, etc.

Le Cardinal GABRIELLI.

RISPOSTA dell' Eminentissimo Cardinal GABRIELLI, Pro-Segretario di Stato,

Alla nota di Sua Eccellenza il Signor di CHAMPAGNY, *diretto al Signor* LEFEBVRE, *incaricato d'affari per l'Impero Francese.*

Dalle Stanze dal Quirinale, li 19 Aprile 1808.

DOPO che Vossignoria illustrissima ha fatto conoscere al Santo Padre, essere deciso volere di Sua Maestà Imperiale et Reale, che entri in una lega offensiva e difensiva con i Principi d'Italia, come era stato dichiarato da Sua Eccellenza il Signor di Champagny al Signor Cardinal Caprara, con nota del 3 corrente, si sono ricevuti i dispacci di quel porporato, il quale ha trasmesso la nota originale di detto Ministro.

Il Santo Padre, dopo averla attentamente letta e considerata, ha ordinato al Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di manifestare a Vossignoria illustrissima, suoi sentimenti su gli articoli della medesima.

Cominciando da quello che forma il Cardine di tutti gli altri, Sua Santità ha dovuto vedere con pena, che anche l'ultima proposizione, che gli si fa della lega offensiva e difensiva

RÉPONSE de Son Eminence le Cardinal GABRIELLI, Pro-Secrétaire d'Etat,

A la Note de Son Excellence M. de CHAMPAGNY, *adressée à M.* LEFEVRE, *Chargé d'affaires pour l'Empire Français.*

Du Palais Quirinal, le 19 Avril 1808.

Depuis que vous avez fait connaître, Monsieur, au Saint Père, que la volonté décisive de Sa Majesté Impériale et Royale est qu'il entre dans une ligue offensive et défensive avec les Princes d'Italie, comme Son Excellence Monsieur de Champagny l'avait déclaré par sa Note du 3 du courant à Monsieur le Cardinal Caprara; on a reçu les dépêches de ce Cardinal, qui a transmis la note originale dudit Ministre.

Le Saint Père, après l'avoir lue et examinée attentivement, a ordonné au Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de vous manifester ses sentimens sur les articles qu'elle renferme.

Commençant par celui qui forme la base de tous les autres, Sa Sainteté a vu avec peine que la dernière proposition qu'on lui fait d'une ligue offensive et défensive, est accompagnée de la

è accompagnata dalle minaccie di essere spogliata del suo temporale dominio, qualora non vi aderisca.

Se le umane considerazioni fossero la molla regolatrice della condotta del Santo Padre, avrebbe egli sin da principio ceduto ai voleri di Sua Maestà, e non si sarebbe esposto a soffrire tante calamità; ma il Santo Padre non è regolato che dalle considerazioni dei proprj doveri e dalla propria coscienza.

Gli uni e l'altra, come gli hanno impedito di acconsentire alla federazione, così gl'impediscono di acconsentire alla lega offensiva e difensiva, laquale differisce nel nome, di sua natura però non eccettua alcun Principe, di cui non possa il Papa secondo le circostanze dei tempi divenir nemico. Sua Santità trova anzi che questo articolo in vece di migliorare, peggiora la sua condizione.

Negli articoli presentati al Signor Cardinale de Bajanne, si proponeva la federazione contro i soli infedeli ed Inglesi, nel presente si parla in termini generali, e se non s'indica alcun popolo come nemico, non si esclude però dal caso di poterlo divenire, alcun Governo ed alcuna Nazione. Se dunque Sua Santità giudicò di non potere in coscienza prestarsi a quella

menace d'être dépouillée de son domaine temporel, si elle n'y adhère pas.

Si les considérations humaines étaient le mobile de la conduite du Saint Père, il aurait, dès le commencement, cédé aux volontés de Sa Majesté, et il ne se serait pas exposé à souffrir tant de calamités; mais le Saint Père ne se règle que sur la considération de ses propres devoirs, et d'après sa conscience.

Comme ses devoirs et sa conscience l'ont empêché de consentir à la fédération, ils l'empêchent de même de consentir à la ligue offensive et défensive, qui ne diffère guère de la fédération que par le nom; puisque de sa nature elle n'excepte aucun Prince dont le Pape ne puisse devenir l'ennemi. Sa Sainteté trouve même que cet article rend sa condition pire, au lieu de l'améliorer.

Dans les articles présentés à M. le Cardinal de Bayanne, on proposait la fédération contre les seuls Infidèles et les Anglais; mais dans celui-ci on parle en termes généraux; et si l'on n'indique aucun peuple, comme ennemi, on n'exclut aussi aucun gouvernement, aucune nation du cas de pouvoir le devenir. Puis donc que Sa Sainteté crut ne pouvoir, en conscience,

federazione , non lo potrà neppure à questa lega.

Non dovrebba il Santo Padre impegnarsi soltanto con essa, ad una semplice epura difesa, ma anche ad una aggressione ; verebbe allora il Ministro del Dio di Pace a mettersi in uno stato permanento di guerra; verrebbe il Padre comune ad insorgere contro i suoi figlj , ed il Capo della Religione ad esporsi col fatto proprio a vedere troncati i suoi spirituali rapporti con i Cattolici di quelle potenze contro delle quali fosse dalla lega impegnato ad agire ostilmente.

E come postrebbe Sua Santità snaturare il proprio carattere , e sacrificare le essenziali sue obligazioni senza rendersi colpe vole inanzi a Dio dei danni che ne risulterebbero alla Religione ?

Il Santo Padre , come si è dimostrato più volte , essendo rivestito , a differenza degli altri Principi , di un doppio carastere , di quello cioè di Sommo Pontefice e di Sovrano temporale , non può , in virtu di questa seconda rappresentanza , assumere impegno , il di cui risultato si opponga alla precipua e primaria sua qualità , e sia nociva a quella Religione di cui è il Capo , il propagatore ed il vindice.

se prêter à cette fédération, elle ne peut aujourd'hui se prêter à cette ligue.

Le Saint Père ne devrait pas seulement s'engager par cette ligue, à une simple et pure défense, mais encore à une aggression. Le Ministre du Dieu de la paix viendrait alors se mettre dans un état permanent de guerre ! Le Père commun viendrait s'élever contre ses enfans ! Et le Chef de la Religion s'exposerait à voir détruire ses rapports spirituels avec les Catholiques des Puissances contre lesquelles il serait obligé par la ligue d'agir hostilement ! Comment Sa Sainteté pourrait-elle dénaturer son propre caractère, et sacrifier ses obligations essentielles, sans se rendre coupable devant Dieu, des dommages qui en résulteraient pour la Religion ?

L'autorité du Saint Père se distinguant de celle des autres Princes, comme on l'a démontré plusieurs fois, par le double caractère dont il est revêtu, de Souverain Pontife et de Prince temporel, Sa Sainteté ne peut, en vertu de ce dernier, prendre des engagemens dont le résultat doive s'opposer à sa principale et première qualité, et être nuisible à cette Religion dont il est le Chef, le propagateur et le vengeur.

Non può dunque il Santo Padre entrare in una lega offensiva e difensiva, che lo strascini per sistema stabile e progressivo all' inimicizia con tutte quelle potenze alle quali credera Sua Maestà di portare la guerra ; giacchè i Dominj d'Italia che attualmente dipendono dalla Maestà Sua, non potranno mai dispensarsi dal prendervi parte, sarebbe in conseguenza obbligata a dovervela prendere anche Sua Santità in virtù della Lega.

Questo sistema dovrebbe nel Santo Padre cominciar sin d'adesso, e cominciar contro qualche Principe Cattolico, facendo ad esso senza alcun motivo la guerra. Dovrebbe in segnito farla anche a quelle Potenze cattoliche o non cattoliche che fossero per qualsivoglia ragione nemiche di qualche Principe d'Italia ; ed ecco il Capo della Chiesa avvezzo a governare pacificamente i suoi Stati, costretto in un istante ad armarsi e divenir guerriero per offendere gli altrui nemici, e per diffendere gli altrui Stati.

Questo impegno è troppo ripugnante a' sacri doveri di Sua Santità, e troppo agl' interessi

Le Saint Père ne peut donc entrer dans une ligue offensive et défensive, qui l'entraînerait par un système stable et progressif, dans l'inimitié avec toutes les puissances auxquelles Sa Majesté voudrait déclarer la guerre : car, les domaines d'Italie qui dépendent actuellement de Sa Majesté, ne pourront jamais se dispenser d'y prendre part, et Sa Sainteté serait aussi obligée, en vertu de la ligue, d'y participer.

Ce système devrait commencer, pour le Saint Père, dès à présent, et commencer contre quelque Prince Catholique (1), en lui faisant la guerre sans aucun motif. Il devrait ensuite la faire aux Puissances Catholiques ou non Catholiques, qui deviendraient pour un motif quelconque, ennemies de quelque Prince d'Italie ; et voilà que le Chef de l'Eglise, accoutumé à gouverner paisiblement ses Etats, serait contraint, dans un moment, de s'armer et de devenir guerrier, pour attaquer les ennemis d'autrui, et défendre les Etats d'autrui !

Un pareil engagement est trop contraire aux devoirs sacrés de Sa Sainteté, et trop préjudi-

---

(1) Le Roi de Portugal.

della Religione, perchè possa assumersi dal Capo di essa.

Trova Sua Santità totalmente alieno dal vero, che ricusandosi di entrare nella lega offensiva e diffensiva, annunzia con tale risoluzione, che non vuole alcun accomodamento, alcuna pace con l'Imperatore, e che gl' intima la guerra.

Come mai può pensarsi, che sia il Santo Padre capace di nutrire questa idea, subito che per non mettersi in uno Stato di guerra contro alcuna potenza, soffre da tanto tempo i trattamenti più ostili, ed è perfino preparato alla perdita minacciatagli de' suoi temporali dominj?

Dio è testimonio delle pure intenzioni del Santo Padre, ed mondo giudicherà se abbia potuto concepire un così strano disegno.

Per il vivo desiderio appunto di accomodarsi e di essere in pace con Sua Maestà, manifestò il Santo Padre nella nota de' 28 scorso Gennajo, la sua adesione a tutto quello che poteva. Sua Maestà per altrò non soddisfatto di tutte quelle condiscendenze che sono possibili al carattere del Santo Padre, persistè inflessibilmente nel volere da lui quello che non può; nel volerlo cioè impegnare alla guerra, e ad una guerra

ciable aux intérêts, de la Religion, pour que son Chef puisse le prendre.

Sa Sainteté trouve totalement éloigné de la vérité, qu'en refusant d'entrer dans la ligue offensive et défensive, elle annonce par cette détermination, ne vouloir aucun arrangement, aucune paix avec l'Empereur, et qu'elle lui déclare la guerre.

Comment peut-on penser que le Saint Père soit capable de nourrir cette idée, puisque pour ne pas entrer en guerre contre aucune Puissance, il souffre depuis si long-temps les traitemens les plus hostiles, et qu'il se tient préparé à la perte de ses domaines temporels, dont il est menacé? Dieu est témoin des intentions pures du Saint Père, et le monde jugera s'il a pu former un si étrange dessein.

C'est précisément par le désir ardent de s'accommoder, et d'être en paix avec Sa Majesté, que le Saint Père manifesta, dans la Note du 28 Janvier dernier, son adhésion à tout ce qu'il pouvait faire. Mais Sa Majesté, non contente de toutes les condescendances qui sont possibles au caractère du Saint Père, persiste inflexiblement à exiger de lui ce qu'il ne peut point; c'est-à-dire, à vouloir l'engager

permanente ed aggressiva col pretesto di assicurare la tranquillità dell' Italia.

Di che può mai temere l' Italia, se il Santo Padre non entra nella lega proposta? Circondati come sono i Pontificj Dominj da quelli di Sua Maestà, non potrebbe ragionevolmente temere che dei porti; ma Sua Santità essendosi offerta di chiuderli in questa querra ai nemici della Francia, e di guernire il suo littorale per impedire qualunque sbarco, si è offerta di concorrere per parte sua nel modo che può, et senza tradire i suoi doveri, alla sicurezza e tranquillità dell' Italia.

Se ad onta di tutto ciò vorrà Sua Maestà impossessarsi, come ha minacciato, del Pontificio dominio, rispettato da tutti i potenti Monarchi per lo spazzio di dieci e più secoli, e vorrà rovesciare il Governo, il Santo Padre non potrà impedire questo spoglio; e piangerà soltanto nell' amarezza del suo cuore; il male di cui Sua Maestà si caricherà inanzi a Dio, nella cui protezione il Santo Padre affidato sarà perfettamente tranquillo, e conscio a se stesso di non avere incontrato questo disastro per imprudenza, per l'ostinazione e per l' accecamento; ma per conservare l' in-

dans la guerre, et dans une guerre permanente et aggressive, sous prétexte d'assurer la tranquillité de l'Italie.

Qu'aura à craindre l'Italie, si le Saint Père n'entre pas dans la ligue proposée ? Les Etats du Pape étant environnés par ceux de Sa Majesté, elle ne pouvait raisonnablement craindre que du côté des ports : mais Sa Sainteté s'est offerte à les fermer, durant cette guerre, aux ennemis de la France; à garnir ses rivages, pour empêcher tout débarquement; à concourir de son côté, en la manière qu'elle le peut, sans trahir ses devoirs, à la sûreté et à la tranquillité de l'Italie.

Si, malgré cela, Sa Majesté veut s'emparer, comme elle en a fait la menace, des Etats du Pape, respectés de tous les Monarques pendant plus de dix siècles, et si elle veut renverser le Gouvernement, le Souverain Pontife ne pourra pas l'empêcher; il se contentera de gémir dans l'amertume de son cœur, pour le mal dont Sa Majesté se chargera devant Dieu; et, mettant sa confiance en la protection divine, il sera parfaitement tranquille, bien assuré de n'être pas tombé dans ce désastre par imprudence, par obstination et par aveuglement; mais pour conserver l'indépendance

dipendenza di quella Sovranità che deve tramandare illesa a suoi successori, come l' ha ricevuta; e per tener salda quella condotta, che l' assicura di una universale concordia con tutti i principj, tanto necessaria al bene della Religione, e per essere fedele a' suoi sacri doveri. Si conforterà col detto del divino Maestro: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.*

Quanto all' articolo riguardante la deportazione de' Cardinali, Sua Santità, nelle querele avanzate, non ha avuto bisogno di esaminare il principio della loro sudditanza. Prescindendo da quella libertà, che il diritto delle genti accorda ad ogni uomo di vivere sotto quelle cielo che più gli aggrada; prescindendo da quella nuova sudditanza che si acquista col domicilio di molti anni, Sua Santità fa osservare, che la sudditanza originaria non può prevalere agl' impegni sacri, che assumono i Cardinali con la Chiesa di Dio, con i giuramenti che fanno nel ricevere la porpora, ed all' eminente qualità di Consultori del Sommo Pontefice negli spirituali negozj, perchè non possano essere strappati dal di lui seno.

Quanto alla cessazione delle facoltà del Legato, e alla di lui partenza, tutto altro Sua

de cette Souveraineté, qu'il doit transmettre entière à ses successeurs, telle qu'il l'a reçue; pour tenir une conduite qui l'assure d'une concorde universelle avec tous les Princes, si nécessaire au bien de la Religion; et pour être fidèle à ses devoirs sacrés. Il se confortera par les paroles du Divin Maître : *Bienheureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice.*

Quant à l'article concernant la déportation des Cardinaux, Sa Sainteté n'a pas eu besoin dans ses plaintes, d'examiner le principe qui les rend ses sujets. Laissant de côté la liberté que le droit des gens accorde à tout homme, de vivre sous le ciel qui lui plaît davantage; sans parler de la nouvelle sujétion qu'on acquiert par le domicile de plusieurs années; Sa Sainteté fait observer que la sujétion originaire ne peut prévaloir sur les engagemens sacrés que les Cardinaux contractent envers l'Eglise de Dieu, par les sermens qu'ils font en recevant la pourpre, ni sur l'éminente qualité de Consulteurs du Souverain Pontife dans les affaires spirituelles : ce qui fait qu'ils ne peuvent pas être arrachés de son sein.

Pour ce qui regarde la cessation des pouvoirs du Légat, et son départ, le Saint Père devait

Santità poteva attendersi, che sentirla attribuita ai motivi espressi nella nota del Signor Champagny. Il Santo Padre lo ripete anche una volta, dopo di aver tentate tutte le vie, onde richiamare Sua Maestà ai primieri sentimenti verso la Sua Santità, e concertare il sospirato riparo alle tante innovazioni religiose; dopo avere per tanto tempo sofferti con invitta pazienza ed inalterabile mansuetudine, tanti oltraggi ed offese; dopo aver veduti infruttuosi tutti i riclami avanzati contro le ostili procedure della truppa Francese; e dopo avere supportata in pace l' umiliazione della sua prigionia, vedendo moltiplicarsi con le ore del giorno i disapori, le violazioni e gl' insulti, ha dovuto, non senza uno infinito cordoglio, procedere al richiamo del suo Legato per distruggere almeno in faccia al mondo la falsa e scandalosa opinione del suo tacito acconsentimento a quantò di più ingiurioso accadevagli.

In questo stesso richiamo di cui Sua Santità non avea potuto contemplare il tempo preciso, ha fatto aver luogo à quei costanti affettuosi riguardi che nutre per la Maestà Sua, avendo posto in sue mani, e fatta interamente dipendere dal suo volere la partenza del Pontificio

s'attendre à toute autre chose, qu'à les voir attribuer aux motifs exprimés dans la note de Monsieur de Champagny. Le Saint Père le répète encore une fois, après avoir tenté toutes les voies, pour rappeler Sa Majesté à ses premiers sentimens envers le Saint-Siége, et concerter un remède désiré, à tant d'innovations religieuses; après avoir souffert pendant si long-temps, avec une patience et une douceur inaltérable, tant d'outrages et tant d'offenses; après avoir vu infructueuses toutes les réclamations faites contre les procédés hostiles de la troupe Française, et après avoir supporté en paix l'humiliation de son emprisonnement; voyant se multiplier avec les heures du jour, les désagrémens, les violations et les insultes; après tout cela, le Saint Père a dû, quoique avec un regret infini, procéder au rappel de son Légat, pour détruire au moins aux yeux du monde, la fausse et scandaleuse opinion de son consentement tacite à ce qui lui arrivait de plus injurieux.

Dans ce rappel, dont Sa Sainteté n'avait pu envisager l'époque précise, elle a fait voir les égards constans et affectueux qu'elle nourrit pour Sa Majesté, ayant mis dans ses mains, et fait dépendre entièrement de sa volonté, le départ du Représentant du Pape. Il suffisait que

Rappresentante. Bastava che Sua Maestà avesse aderito alle giuste dimande dell' evacuazione di Roma, e si fosse contentata di quelle condiscendenze che sono compatibili con i doveri del Santo Padre, perchè il Legato avesse continuato secundo gli ordini ricevuti nell' esercizio delle sue funzioni. Ma Sua Maestà si è mostrata inflessibile, e din vece di ricedere di un sol passo, ha amato piutosto che cessi la Legazione, e che siegna la partenza Pontificio Rappresentante.

Non è dunque il Santo Padre che col richiamo ipotetico del Legato dichiara all Imperatore la guerra; è l'Imperatore che vuol dichiavarla à Sua Santità, e non contento di dichiavarla alla sua autorità temporale, minaccia di eriggere nello spirituale un muro di divizione fra i Cattolici della Francia ed il Supremo Pontifice; asserendosi nella nota del Signor Champagny, che col ritiro dei poteri del Signor Cardinal Legato, la Chiesa Gallicana rientra in tutta la integrità della sua dottrina.

Sua Santità ha troppo opinione dell' illustre Clero di Francia, per non dubitare che la Chiesa Gallicana quanto gelosa delle sue prerogative, altrettanto attacata alla Cattedra di san Pietro,

Sa Majesté adhérât aux justes demandes de l'évacuation de Rome, et qu'elle se fût contentée de cette condescendance, qui est compatible avec les devoirs du Saint Père, pour que le Légat eût continué, suivant les ordres qu'il avait reçus, l'exercice de ses fonctions ; mais Sa Majesté s'est montrée inflexible ; et, au lieu de se désister d'un seul point, elle a mieux aimé voir cesser la Légation, et laisser partir le Représentant du Souverain Pontife.

Ce n'est donc point le Saint Père qui déclare la guerre à l'Empereur, par le rappel supposé de son Légat, c'est l'Empereur qui veut la déclarer à Sa Sainteté ; et, non content de la déclarer à son autorité temporelle, il menace d'élever dans son autorité spirituelle, un mur de division entre les Catholiques de la France et le Souverain Pontife, en assurant dans la note de Monsieur de Champagny, qu'en ôtant les pouvoirs à Monsieur le Cardinal Légat, *l'Eglise Gallicane rentre dans toute l'intégrité de sa doctrine.*

Sa Sainteté a une trop bonne opinion de l'illustre Clergé de France, pour pouvoir douter que l'Eglise Gallicane, aussi attachée à la Chaire de Saint Pierre, que jalouse de ses

saprà mantenersi salda nei veri principj, senza attribuirsi quei diritti che non ha e non può avere, ne vorrà divenire scismatica, separandosi dal centro dell' Unità Cattolica.

Non è dunque, giova il ripeterlo, non è il Santo Padre che vuole la rottura. Principe inerme e pacifio, ad onta che siasi visto spogliare contro ogni diritto dei stati di Benevento e di Pontecorvo; ad onta dell' enorme dispendio, cui si è fatto soccombere par mantenere le armate Francesi; ad onta dell' usurpazione seguita delle sue provincie, pendente un trattato; ad onta della violenta deportazione di tanti specchiati individui componenti il suo sacro Senato; e ad onta di tanti altri attentati, con i quali si è vilipesa la sua dignità, non ha altro fatto Sua Beatitudine che comandare ai suoi popoli, nel suo ingresso in Roma dell' armata Francese, il rispetto per essa; non altro ha fatto nella di lei consecutiva stazione, che fornirla ospitalmente di tutto, e reclamare in tanto a Sua Maestà per essere liberata da tanti aggravj, e da tanti scherni; e non altro fa in questi estremi momenti, che piangere fra il vestibolo e l'altare, chiedendo al Signore, che abbia pietà del suo popolo, e che volgendo a migliori consiglj la

prérogatives, ne sache pas se maintenir dans les vrais principes, sans s'attribuer des droits qu'elle n'a pas, et qu'elle ne peut avoir, et sans vouloir devenir schismatique, en se séparant du centre de l'unité catholique.

Ce n'est donc pas, on le répète, ce n'est pas le Saint Père qui veut la rupture. Prince pacifique et sans armes, quoiqu'il se soit vu dépouillé, contre toute équité; des Etats de Bénévent et de Ponte-Corvo; malgré les énormes dépenses qu'il a faites pour maintenir les armées Françaises; malgré l'usurpation de ses Provinces, durant les négociations d'un traité; malgré la violente déportation de tant d'individus respectables qui composaient son Sénat sacré: et malgré tant d'autres attentats, par lesquels on a vilipandé sa dignité; Sa Sainteté n'a fait que recommander à ses peuples le respect pour l'armée Française, lorsqu'elle est entrée dans Rome; elle n'a fait, depuis son entrée, que lui fournir hospitalement tout ce qu'elle a pu, en réclamant cependant auprès de Sa Majesté, pour être délivrée du surcroît de ses charges, de tant d'injures et d'outrages; elle n'a fait, dans ces tristes momens, que pleurer entre le vestibule et l'autel, priant le Seigneur d'avoir pitié de son peuple, de diriger la grande puissance de l'Empereur Napoléon; de ne pas per-

grande potenza dell' Imperatore Napoleone, non permetta che l'eredità della Sede Romana, data dalla Provvidenza al Capo della Religione Cattolica, per il più libero esercizio di essa, sia perduta ed avvilita.

Ecco come Sua Santità intima la guerra; ecco come si è diportata Sinora con Sua Maesta, sebbene il risultato non sia che doloroso ed infelice.

Non vuole ancora abbandonare per questo affatto Sua Santità la speranza che Sua Maestà rigettando i suggerimenti dei nemici della Santa Sede, che hanno usata ogni arte per cambiare il suo cuore, vorrà tornare alla primiera amichevole corrispondenza, e contentarsi delle concessioni espressse nella nota del 28 Gennajo.

Che se per gli occulti disegni di Dio, ciò non fosse per accadere, e Sua Maestà senza consultare la sua gloria, senza ascoltar la giustizia, volesse consumare le sue minaccie, ed impossessarsi degli stati della Chiesa a titolo di conquista, e rovesciare il Governo, come un risultato di essa, Sua Santità non potrà riparare a questi avvenimenti funesti; ma solennemente dichiara, che il primo non sarà una

mettre que l'héritage du Siége Romain, donné par la Providence au Chef de la Religion Catholique, pour son libre exercice, fût perdu et avili.

Voilà comment Sa Sainteté déclare la guerre; voilà comment elle s'est conduite jusqu'ici envers Sa Majesté. Quoique le résultat ne soit qu'affligeant et malheureux, Sa Sainteté ne veut pas cependant encore abandonner entièrement l'espoir que Sa Majesté rejettera les suggestions des ennemis du Saint-Siége, qui ont mis en œuvre tous les artifices, pour faire changer son cœur; et qu'elle voudra revenir à la première correspondance amicale, et se contenter des concessions exprimées dans la note du 28 Janvier.

Si, par les desseins occultes de Dieu, il doit en arriver autrement, et que Sa Majesté, sans consulter sa gloire, sans écouter la justice, voulût consommer ses menaces, et s'emparer des Etats de l'Eglise, à titre de conquête, et renverser le Gouvernement, comme un résultat de cette conquête, Sa Sainteté ne pourra point remédier à ces funestes évènemens; mais elle déclare solennellement que d'abord ce ne sera

conquista, essendo Sua Santità in pace con tutto il mondo; ma sarà l'usurpazione la più violenta, che siasi veduta giamai: ed il secondo non sarà il risultato della conquista, ma bensì di questa usurpazione medesima: e dichiara insieme che non sarà l'opera del genio, della politica, dei lumi che si redrà rovesciata; ma l'opera dello stesso Dio, da cui deriva ogni sovranità, e molto più quella data al Capo della Religione, per il maggior bene di essa.

Adorando in tal caso profondamente Sua Santità i decreti del Cielo, si consolerà col pensiero che Dio è il padre assoluto di tutto, e che tutto cade al di lui divin volere, quando arriva la pienezza de' tempi da lui stabilita.

Questa è la risposta precisa, che il Santo Padre ha ordinato al sottoscritto di dare alla nota del Signor Champagny, e di comunicarla a Vossignoria Illustrissima, e mentre eseguisce il sovrano comando, le rinova la protesta della sua sincera considerazione.

GIULIO *Cardinale* GABRIELLI.

point une conquête, puisque Sa Sainteté est en paix avec tout le monde; mais l'usurpation la plus violente qu'on ait jamais vue : et en second lieu, que le changement de Gouvernement ne sera point le résultat d'une conquête, mais la suite de cette même usurpation : elle déclare en même temps que ce ne sera point *l'ouvrage du génie*, *de la politique* et *des lumières*, qui sera détruit; mais l'ouvrage de Dieu même, d'où dérive toute souveraineté, et principalement celle donnée au Chef de l'Eglise, pour le plus grand bien de la Religion.

Dans ce cas, Sa Sainteté adorant profondément les décrets du Ciel, se consolera par la pensée que Dieu est le père et maître absolu de tout, et que tout cède à sa divine volonté, quand la plénitude des temps qu'il a établie, est arrivée.

Voilà, Monsieur, la réponse précise que le Saint Père a ordonné au soussigné de donner à la note de Monsieur de Champagny, et de communiquer à vous-même. En exécutant l'ordre qu'il a reçu, il vous renouvelle les sentimens de sa considération distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Ai Signori Cardinali.

Dalle Stanze del Quirinale, li 20 Aprile 1808.

Il Signor incaricato di Francia dimandò al Santo Padre ne scorsi giorni una udienza in cui le fece conoscere che la Maestà dell' Imperatore voleva assolutamente che entrasse in una lega offensiva e diffensiva co' Principi d' Italia come era già stato manifestato al Signor Cardinal Caprara in Parigi dal Ministro delle Relazioni estere, con nota dei 3 corrente, dichiarando che ricusandosi da Sua Santità di aderire senza ritardo, e senza alcuna modificazione a questa lega, aveva ordine di partire da Roma.

Dopo tale apertura essendo giunta da Parigi con i dispacci la nota originale del detto Ministro, Sua Santità avendola maturatamente considerata, ha dovuto convincersi che l' ultima proposizione differendo nel nome, induceva nel Santo Padre l' istesso impegno d' un' ostile permanente sistema, che induceva la federazione tante volte ricusata, col parere del sacro Colleggio.

Ha ordinato per tanto al Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di rispondere alla

A MESSIEURS LES CARDINAUX.

Du Palais Quirinal, le 20 Avril 1808.

M. le Chargé des affaires de France demanda ces jours passés au Saint Père une audience, où il lui fit connaître que Sa Majesté l'Empereur voulait absolument qu'il entrât dans une ligue offensive et défensive avec les Princes d'Italie, ainsi que le Ministre des relations extérieures l'avait déjà manifesté à M. le Cardinal Caprara, par sa note du 3 du courant ; et où il déclara que si Sa Sainteté refusait d'adhérer à cette ligue, sans délai et sans modification, il avait ordre de partir de Rome.

Après une telle ouverture, la note originale de ce Ministre étant arrivée de Paris, avec les dépêches dudit Ministre, et Sa Sainteté l'ayant mûrement examinée, s'est convaincue que la dernière proposition ne différant que par le nom, induisait le Saint Père, dans le même système permanent d'hostilité, que la fédération qu'il a tant de fois refusée, d'après l'avis du sacré Collége.

En conséquence il a ordonné au Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de répondre

nota del Signor Champagny, et di comunicarla al Signor incaricato di Francia. Volendò però che il sacro Colleggio conosca tanto la nota del Signor Champagny, quanto la risposta data alla medesima, ha commesso allo scrivente indicare a Vostra Eminenza copia dell' una e dell' altra.

Il sottoscritto nel eseguire ali ordini di Nostro Signora, rinova à Vostra Eminenza i sensi della sua alta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Al Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 20 Aprile 1808.

Il Capo dello Stato maggiore Francese si è portato in questa mattina, per ordine di Vostra Excellenza, dal Cardinale Pro-Segretario di Stato, a prevenirlo che l' arresto e deportazione che seguirà alle Fenestrelle di Monsignor Governator di Roma, non ha altro motivo che quello di essersi ricusato ad amministrare la giustizia secondo le leggi e le regole dello Stato.

Lo scrivente ha creduto di portar ciò alla cognizione del Santo Padre, il quale avea gia

à la note de M. de Champagny, et de la communiquer à M. le Chargé d'affaires de France. Voulant cependant que le sacré Collége connaisse non-seulement la note de M. de Champagny, mais aussi la réponse qui y a été faite, il a chargé le soussigné de vous faire passer copie de l'une et de l'autre.

En exécutant les ordres de notre Seigneur, il renouvelle à Votre Eminence les témoignages de sa haute considération.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

AU GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 20 *Avril* 1808.

Le Chef de l'Etat-major Français s'est porté ce matin, par ordre de Votre Excellence, chez le Cardinal Pro-Secrétaire d'Etat, pour le prévenir que l'arrestation et la déportation qui va se faire de Monseigneur le Gouverneur de Rome à Fenestrelles, n'a d'autre motif que de s'être refusé à administrer la justice, suivant les lois et les règles de l'Etat.

Le soussigné a cru devoir en instruire le Saint Père, qui avait déjà appris avec la plus

sentito con sommo cordoglio l' intimo fatto al detto Prelato.

La Santità Sua è rimasta altamente sorpresa in udire il motivo specioso di tale arresto e deportazione. L'esperienza di molti anni ha fatto conoscere a Sua Beatitudine ed a tutta Roma, la vigilanza, e lo zelo ed imparzialità di questo Ministro caro alla giustizia ed alla publica quiette, ne sà che abbia mai rilasciato il tenore d' una vigilante condotta.

Sà bensì il Santo Padre che quando ciò fosse è un diritto esclusivo di Sua Santità sola il corregerlo e punirlo se occorre. Ha ordinato per tanto allo scrivente di avvanzare un pronto e vivo riclamo a Vostra Excellenza, nella persuasione, che sarà per liberarlo immediatamente, e per non consumare l' intimato passo violento, che è tanto più doloroso al suo cuore, quanto è più regolare ed ingiusto.

Il sottoscritto, mentre ha l' onore d' eseguire i comandi di Sua Santità, prega Vostra Eccellenza a gradire la conferma della sua distinta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

grande douleur, l'intimation qui avait été faite audit Prélat.

Sa Sainteté a été extrêmement surprise d'entendre le motif spécieux d'une telle arrestation et déportation. L'expérience de plusieurs années a fait connaître au Saint Père, et à tout Rome, la vigilance, le zèle et l'impartialité de ce Ministre, cher à la justice et à la tranquillité publique ; elle ne sait point qu'il se soit jamais relâché d'une conduite pleine de vigilance.

Mais le Saint Père sait bien que quand même il en serait ainsi, c'est à Sa Sainteté seule qu'appartient le droit exclusif de le corriger, et de le punir, s'il le faut : en conséquence, elle a ordonné au soussigné d'adresser à Votre Excellence une prompte et vive réclamation, étant persuadée qu'il sera délivré immédiatement, et qu'on ne fera pas exécuter l'ordre violent qu'on lui a intimé, et qui est d'autant plus douloureux pour le Saint Père, qu'il est contre toutes les règles de la justice.

Le soussigné, en exécutant les ordres de Sa Sainteté, prie Votre Excellence d'agréer les nouveaux témoignages de sa considération distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

LITTERA di Monsignor GUIBODONO-CAVALCHINI, *Governatore di Roma*, scritta al SANTO PADRE, stato per partire alle Fenestrelle.

Dal Governo, li 20 Aprile 1808.

BEATISSIMO PADRE,

NON vi fu mai momento del viver mio in cui abbia tanto sperimentato nel cuore, di consolazione e di pace, quanto ne sperimento al presente, che faccio alla Santità Vestra questo mio umilissimo foglio; foglio felice cui sarà permesso almeno di restare vicino al vostro trono, se non si permette di restarvi a cui lo vergò; foglio testimonio sempre perenne de' sentimenti, con cui rapito dalla violenza mi divido del mio Sovrano e del mio Padre.

Sereno d'animo, tranquillo di mente con una coscienza, che di niuno delitto mi rimprovera, io ne parto da Roma: l'invitto vostro coraggio e l'esempio illustre di tanti Porporati degnissimi, che soffrono l'istessa ingiusta tribolazione, mi anima e mi rincora.

Bella è la mia colpa, e n'andrò sempre superbo

LETTRE de Monseigneur GUIDOBONO-CAVALCHINI, *Gouverneur de Rome*, au SAINT PÈRE, au moment de son départ pour Fénestrelles.

Au Palais du Gouvernement, le 20 Avril 1808.

TRÈS-SAINT PÈRE,

Dans aucun instant de ma vie, je n'ai éprouvé un sentiment de consolation et de paix, pareil à celui que j'éprouve, en adressant à Votre Sainteté cette humble lettre. Lettre heureuse ! à laquelle du moins il sera permis d'approcher de votre Trône, si celui qui l'écrit ne peut plus désormais se promettre cette faveur; lettre qui va devenir le gage impérissable des sentimens dont mon cœur est pénétré, au moment où la violence m'arrache et me sépare de mon Prince et de mon Père.

Mon cœur est calme, mon esprit tranquille, ma conscience ne me reproche rien ; et je pars de Rome, animé et encouragé par la fermeté invincible de Votre Sainteté, et par le noble exemple de tant d'illustres Cardinaux qui gémissent sous la même persécution.

Belle est ma faute, et je serai toujours fier

a fronte d'ogni avversità e d'ogni tormento, d'avere civè serbato, come daveva, a voi la mia fedeltà. E chi non la serbera anche, sul mio esemplo, ad un eroe di pazienza insieme, e di fortezza, quale voi vi dimostrate, e siete il Capo della Chiesa, e Successore di Santo Pietro?

Fremetti, e lo giuro sull'Augusta Vostra Persona, alle proposte che mi si fecero di grandezze, di ricchezze e di onori, se mi fossi al vostro trono, ed a voi dichiarato ribelle; ne fremetti, e ne fremerò sempre al pensarvi: premi sarebero questi stati che a somiglianza della mone del traditor discepolo di Cristo, io giudicato avrei mercede d'iniquità, e prezzo vilissimo di sangue, e d'empietà.

Minnacciato non mi avvilii; guardato a vista, non mi avvilisco; strascinato ed esule, non mi avvilicò giammai. E qual ministro a voi fido potrà avvilirsi! Sio questo coraggio il più amaro rimprovero dei vostri e de' mei nemici.

Sarò privo di tutto, ma niuno mi togliera il bel contento di una coscienza pura,

d'avoir bravé les maux de toute espèce, le supplice même, pour conserver à Votre Sainteté la fidélité que je lui devais. Eh ! qui ne la garderait pas, à mon exemple, à un héros de patience et de courage, tel que vous, très-Saint Père, qui êtes le Chef de l'Eglise et le Successeur de Saint Pierre.

J'en jure par votre auguste Personne, j'ai été indigné des offres de grandeur, de richesses, d'honneur, qui m'ont été faites, si je voulais me déclarer rebelle à votre Trône et à votre Personne sacrée. J'ai frémi, je frémis encore, je frémirai toujours à cette seule pensée. De pareilles récompenses seraient et sont à mes yeux le prix de l'iniquité ; et le vil salaire de la perfidie et de l'impiété. Je les regarderais comme les trente deniers du disciple qui trahit Jésus-Christ.

Je ne me suis point avili ; gardé à vue, je ne m'avilis point ; dans les fers et dans l'exil, je ne m'avilirai jamais. Et quel Ministre, fidèle à Votre Sainteté, pourrait s'avilir ! Puissent notre patience et notre courage être la plus amère censure de vos ennemis et des miens !

Je serai privé de tout ; mais il n'est au pouvoir d'aucun homme de m'enlever cette noble satis-

la quale soffre senza aver meritato, e per l'attacamento alla Santa Sede, ed alla sacra Vostra Personna. Mi si niego il ritorno alla paterna mia casa, e mi si prescrive il miserabile soggiorno d'un'aspra fortezza; ma al rimirar che farò le oscure pareti, che mi circonderanno, ed i legami, e le catene di cui forse sarò avvinto, niuno m'impedirà che ripensi continua mente ai vostri consiglj, ai vostri esempj, che furono per me li comandi più sacrosanti.

La carica che per parecchi anni ebbi l'onore d'esercitare colla massima, che potei, fedeltà e giustizia, presso la Santita Vostra nella vostra capitale, io imploro di ritenerla: sebben da lungi mi sarà questa di cotidiana consolazione fra i travaglj del doloroso mio esiglio. Prenderà il Signore cura della giustizia della mea causa, e ne son certo mentre va unita pari passo alla vostra medesima.

Queste sono le massime con cui parto, o Beatissimo Padre, e co' più vivi sentimenti di

faction d'une conscience pure qui souffre, sans l'avoir mérité, pour son dévouement au Saint-Siége et à votre Personne sacrée. Que ses ennemis me condamnent à ne jamais revoir le toit paternel; qu'ils m'ensevelissent dans le misérable séjour d'une forteresse étrangère: la vue de ces sombres murailles dont je serai environné, le poids de ces liens, de ces chaines qui vont peut-être m'accabler, ne m'empêcheront jamais de fixer constamment ma pensée sur vos conseils et sur vos exemples, qui seront toujours pour moi les ordres les plus absolus et les plus sacrés.

Cette charge que, pendant plusieurs années, j'ai eu l'honneur d'exercer auprès de Votre Sainteté, dans votre capitale, avec toute la fidélité et toute la justice dont je pouvais être capable, je vous supplie de me la conserver. Quoique éloigné de vous, et au milieu des ennuis d'un exil douloureux, elle sera pour moi une consolation de tous les jours. J'abandonne au Seigneur le soin de la justice de ma cause. Comment douter de son appui, puisque cette cause est la vôtre?

Tels sont, très-Saint Père, les principes que j'emporte avec moi; et c'est avec les sentimens

religione, e di figliole affetto imploro, e per ora e per sempre, la paterna apostolica vostra benedizione.

Umilissimo, obbligatissimo, ed ossequiosissimo suddito e figlio,

Fr. Guidobono Cavalchini.

Al Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 22 Aprile 1808.

E stato il Santo Padre informato della violenta deportazione alle Fenestrelle sequita questa mattina, fra le lagrime di tutti i buoni, di Monsignor Cavalchini, Governatore di Roma, ad onta delle rappresentanze, e dei rilevi fatti a Vostra Eccellenza con foglio dei 20 corrente.

Questo annunzio ha dilatato nel cuore di Sua Santità la profonda ferita che le hanno aperta i tanti abuzi della forza, che rapidamente si sono succeduti fra loro dal giorno memorabile dell' ingresso in Roma dell' armata Francese.

les plus ardens de religion et d'affection filiale, que j'implore, et pour ce moment présent et pour toujours, votre bénédiction paternelle et apostolique.

Le plus humble, le plus dévoué et le plus respectueux de vos sujets et de vos enfans.

F. Guidobono Cavalchini.

A M. le Général Miollis.

Du Palais Quirinal, le 22 Avril 1808.

Le Saint Père a été informé de la déportation violente de Monseigneur Cavalchini, Gouverneur de Rome, pour Fénestrelles, laquelle a eu lieu ce matin, au milieu des larmes de tous les honnêtes gens, malgré les représentations et les réclamations qui ont été faites à votre Excellence, par une lettre du 20 du courant.

Cette nouvelle a rouvert dans le cœur de Sa Sainteté, la plaie profonde qu'y ont faite les abus nombreux de la force; abus qui se sont rapidement succédés, depuis le jour mémorable de l'entrée de l'armée Française à Rome.

Ha dovuto il Santo Padre vedere con ribresso, che non è più il delitto che si punisce; ma la virtù, ed i sentimenti di fedeltà, che sono il più prezioso patrimonio d'ogni uomo d'onore; sentimenti dei quali è stata in ogni tempo gelosa la Nazione Francese.

Il Santo Padre, che è più sensibile alle altrui che alle proprie tribolazioni, è giorno e notte traffitto dal pensiere, che tre Ufficiali di linea, in amaro compenso di loro fedeltà, siano stati tradotti alla fortezza di Mantova; che i nobili individui della sua guardia del corpo, per un eguale compenso di loro fedeltà, siano stati ristretti nel forte Sant' Angelo, dove tuttora ingiustamente si tengono; e finalmente, che un Prelato d'una integrità notoria, ch' è uno dei primarj Ministri dell' autorità governativa, per un risultato egualmente doloroso, sia stato deportato alla fortezza delle Fenestrelle.

Contro questi abusi della forza vuole Sua Santità, che il Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, torni a riclamare nuovamente, sebbene l'esperienza abbia dimostrato al Santo Padre, che le sue voci, le quali altro non sono che le voci della giustizia, non producono infeli-

Le Saint Père a dû voir, avec une vive émotion, que ce n'est plus le crime que l'on punit, mais la vertu et les sentimens de fidélité, qui font le patrimoine le plus précieux de l'homme d'honneur ; sentimens dont la Nation Française a été jalouse dans tous les temps.

Le Saint Père qui est plus sensible aux tribulations d'autrui qu'aux siennes propres, est pénétré nuit et jour de la pensée, que trois de ses Officiers de ligne ont été conduits à la forteresse de Mantoue, en récompense de leur fidélité ; qu'en récompense également de leur fidélité, les nobles individus de sa garde-du-corps ont été renfermés dans le fort Saint-Ange, où ils sont encore injustement détenus ; qu'enfin un Prélat d'une intégrité si notoire, et qui est un des Ministres principaux de l'autorité gouvernante, ait été, par un résultat également douloureux, déporté à la forteresse de Fénestrelles.

Sa Sainteté veut que le Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, réclame de nouveau contre ces abus de la force; et quoique l'expérience ait démontré au Saint Père que ses cris, qui ne sont autre chose que la voix de la justice, n'auront pas le succès désiré, il ne veut

cemente il desiderato successo, non vuole suffocarle per questo, e mancare ai doveri di Sovrano e di Padre.

Chiede per tanto di nuovo con vivezza maggiore la libertà dei tre Ufficiali tradotti a Mantova; la libertà di tutti i Cavalieri tradotti e ristretti nel forte Sant' Angelo; e la libertà di Monsignor Cavalchini, Governatore di Roma, tradotto alle Fenestrelle, e la chiede non tanto in suo nome quanto in quello della giustizia.

Il sottoscritto mentre ha l'onore di eseguire gli ordini di Sua Santità, ha quello di rinovare a Vostra Eccellenza, i sensi della più distinta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

AL SIGNOR GENERALE MIOLLIS.

Dalle Stanze del Quirinale, li 12 Maggio 1808.

Con lettere di Terni giunte, questa mattina, si è saputo che quel Comandante Francese Nech ha notificato per mezzo di un suo biglietto a quel Vice-Gerente, ed al Magistrato di quella città, di aver avuto ordine da Vostra

pas pour cela les étouffer et manquer aux devoirs de Souverain et de père.

En conséquence, il demande de nouveau et avec une plus vive instance la liberté des trois Officiers conduits à Mantoue ; la liberté de tous les Chevaliers conduits et détenus dans le fort Saint-Ange ; et la liberté de Monseigneur Cavalchini, Gouverneur de Rome, conduit à Fénestrelles : il la demande, moins en son nom qu'en celui de l'innocence et de la justice.

Le soussigné, en même qu'il a l'honneur d'exécuter les ordres de Sa Sainté, a celui de renouveler à Votre Excellence les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 12 Mai 1808.

Par des lettres arrivées de Terni, ce matin, on a appris que M. le Commandant Français Nech, a notifié par un billet de sa main au Vice-Gérent et au Magistrat de cette ville, qu'il avait reçu l'ordre de Votre Excellence ;

Eccellenza di organizzare delle compagnie di guardia civica, per mantenere la pubblica quiete, e che debbono portare la coccarda del Regno Italico, designando frattento per capitano della prima compagnia il Conte Raineri.

Grande è stata la sorpresa di Sua Santità à questa notizia. Vede troppo deciso, e confermato da una serie dolorosa di fatti, che si studia ogni giorno qualche nuova maniera di percuotere la sua autorità sovranà, di vilipendere, di paralizzare il potere governativo.

Ed in realtà, con qual diritto, se non con quello usurpato al Principe territoriale si organizza ne' suoi stati, e co' suoi sudditi una truppa, imponendosi per fino ad essa diportare la coccarda d'un regno straniero?

Con quale titolo, se non con quello che somministra il pretesto, si procede a disposizioni, che sono soltanto nelle mani della potestà politica e governativa del Principe?

Se in Terni e nelle adjacenze si è fatto temere qualche torbido da chi altro non ama che torbidi, bastava un solo cenno al Governo,

d'organiser des compagnies de garde civique, pour maintenir la tranquillité publique, et de leur faire porter la cocarde du Royaume d'Italie, désignant entr'autres le Comte Rainevi pour capitaine de la première de ces compagnies.

La surprise de Sa Sainteté a été extrême en apprenant cette nouvelle. Elle voit qu'il n'est que trop décidé et trop certain, comme il est prouvé par une suite douloureuse de faits, que l'on s'étudie, chaque jour, par quelque nouvelle manière, à attaquer son autorité souveraine, à l'avilir et à paraliser le pouvoir du Gouvernement.

Et en effet, de quel droit, si ce n'est avec celui qui a été usurpé sur le Souverain du pays, organise-t-on dans ses états, et avec ses sujets, une troupe à laquelle on prescrit de porter la cocarde d'un royaume étranger?

A quel titre, si ce n'est à celui que le prétexte peut fournir, procède-t-on à des dispositions qu'il appartient seulement à la puissance politique et souveraine du Prince de pouvoir prendre?

Si à Terni et dans ses environs, on a cru avoir à craindre quelque désordre de la part de ceux qui ne se plaisent que dans les troubles,

perchè si occupasse di quelle misure conducenti ad allontanare qualunque sospetto, e rassicurare sempre più la quiete, che non si è altrimenti alterata; ma regna pur troppo, come sempre ha regnato in quella contrada pacifica, e fra quei pacifici abitatori. Non doveva però mai prescriversi l'organisazzione di una truppa riservata all' alto dominio del solo Sovrano; ma debbono spingersi i sudditi alla ribellione, con forzarli ad indossare una insegna straniera.

Contro questo nuovo attentato, ch' entra nella serie degli altri infiniti, che faranno stupire la posterità, vuole il Santo Padre, che il Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, avanzi all' Eccellenza Vostra il più vivo reclamo. Nella lusinga che quel Comandante abbia vantato un ordine che forse non avrè da lei ricevuto, lo scrivente fa istanza, perchè gli sia da Vostra Eccellenza prescritto senza ritardo di non eseguire l'anunciata organisazzione di truppa civica, perchè quanto sarebbe irregolare, altrettanto importuna sarebbe ed offensiva.

un simple avis aurait suffi au Gouvernement, pour qu'il s'occupât de mesures propres à éloigner tous les soupçons, et à raffermir tous les jours davantage la tranquillité, qui d'ailleurs n'y a point été altérée, et qui a constamment régné dans cette contrée pacifique, et parmi ses paisibles habitans, comme il n'a été que trop démontré ; mais on n'était jamais autorisé à ordonner, sous ce prétexte, l'organisation d'une troupe, dont la formation était réservée au seul pouvoir suprême du Souverain. Mais il fallait pousser les sujets de Sa Sainteté à la révolte, en les obligeant de se revêtir et d'endosser le signe d'une domination étrangère.

Contre ce nouvel attentat, qui fait suite à cette infinité d'autres qui frapperont d'étonnement la postérité, le Saint Père veut que le Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, présente à Votre Excellence les plus vives réclamations. Le soussigné se flatte que le Commandant susmentionné se sera prévalu d'un ordre que Votre Excellence ne lui a peut-être pas donné ; et, dans cet espoir, il demande avec les plus fortes instances, que Votre Excellence veuille lui envoyer, sans aucun retard, l'ordre de ne point entreprendre la formation de la troupe civique, attendu qu'une pareille

Il sottoscritto mentre adempie l'incarico datogli da Sua Santità, rinnova all' Eccellenza Vostra le proteste della sua distinta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Al Signor Cavaliere ALBERTI, *Incaricato d'affari del Regno Italico.*

Dalle Stanze del Quirinale, li 19 *Maggio* 1808.

Giunta a Sua Santità la dolorosa notizia della seguita incorporazione al Regno Italico delle sue quattro Provincie di Urbino, Macerata, Ancona e Camerino : nell' acerbita del fatto, dalla quale tutto è compreso il suo cuore, ha commesso al Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di fare a Vossignoria illustrissima le sequenti franche dichiarazioni dell' animo suo.

Ha veduto il Santo Padre con una pena infinita che l'evidenza delle ragioni espresse nella nota dei 19 Aprile diretta al Signor incaricato Lefebvre, non ha trattenuto Sua Maestà

organisation serait aussi insultante et aussi offensante pour Sa Sainteté, qu'elle serait nulle et irrégulière.

En même temps que le soussigné exécute l'ordre qui lui a été donné par Sa Sainteté, il renouvelle à Votre Excellence, l'assurance de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

A Monsieur le Chevalier ALBERTI, *Chargé d'affaires du royaume d'Italie.*

Du Palais Quirinal, le 19 Mai 1808.

SA Sainteté ayant appris l'affligeante nouvelle de l'incorporation de ses quatre provinces, d'Urbin, Macérata, Ancône et Camérino, au Royaume d'Italie; dans la douleur que lui a causé cet évènement, a chargé le Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de vous notifier, Monsieur, ses déclarations, avec franchise et loyauté.

Le Saint Père a vu, avec une peine inexprimable, que l'évidence des raisons énoncées dans la note du dix-neuf Avril, adressée à Monsieur Lefebvre, chargé d'affaires, n'a

Imperiale et Reale dal condurre ad effetto le sue minaccie. Ha veduto del pari che quel potente Monarca, nella cui destra ave a egli posto a piè dell' altare lo scettro e la verga della giustizia, è giunto a fargli soffrire contro ogni diritto un nuovo spoglio della più bella porzione de' suoi rimanenti dominj.

Ma quale non è stata l'amirazione di Sua Santità nel vedere un Decreto anteriore di un giorno alla nota del Signor Champagny, col quale anche prima che si ripetessero dal detto Ministro le proposizioni, e si ricevessero le risposte, erà già deciso il destino delle quattro usurpate Provincie!

E poi cresciuta l'ammirazione del Santo Padre in sentirsi addurre per giusta causa di questo spoglio, l'*essersi ricusato costantemente a far la guerra agl' Inglesi, ed collegarsi coi Re d'Italia e di Napoli.*

Avea pure Sua Santità incessantemente rappresentato che il suo sacro carattere di Ministro di pace, come di pace è quel Dio di cui sostiene in terra le veci; che la sua qualità di Capo della Religione, di Pastore universale, e di Padre commune di tutti i Fedeli, che le sante leggi della giustizia, di cui come rappresentante di quel Dio, che n'è il fonte,

point empêché Sa Majesté Impériale et Royale d'effectuer ses menaces ; que ce puissant Monarque, *dans la droite de qui il avait mis, au pied des autels, le sceptre et la verge de la justice*, en est venu jusqu'à le dépouiller, contre toute espèce de droit, de la plus belle portion des domaines qui lui restaient.

Mais quelle a été la surprise de Sa Sainteté de voir un Décret antérieur d'un jour à la note de Monsieur Champagny, par lequel la destination des quatre provinces usurpées avait été arrêtée, avant que le Ministre eut communiqué ses propositions et en eut reçu la réponse.

Le Saint Père a été bien plus étonné d'entendre qu'on alléguait pour juste motif de l'envahissement des quatre provinces, *qu'il avait constamment refusé de faire la guerre aux Anglais, et de se coaliser avec les Rois d'Italie et de Naples.*

Sa Sainteté n'avait cessé de représenter que son caractère sacré de Ministre de paix, comme tenant la place du Dieu de paix ; que sa qualité de Chef de la Religion, de Pasteur universel et de Père commun de tous les Fidèles ; que les saintes lois de la justice dont il doit être le gardien et le vengeur, étant le représentant de ce Dieu qui en est la source, ne

deve essere il custode ed il vindice, non gli permettevano di entrare in un sistema permanente di guerra, e molto meno di dichiararla senza motivo alcuno al Governo Britannico, da cui non avea ricevuta la minima offesa.

Avea pure il Santo Padre scongiurato Sua Maestà a riflettere che non avendo, e non dovendo egli aver nemici, perchè Vicario di Cristo, il quale venne al mondo, non per fomentare, ma per togliere le inimicizie; non poteva impegnare se stesso, e i suoi Successori in perpetuo, come l'Imperatore voleva, a far la guerra per cause altrui.

Avea pure Sua Santità rilevato i danni incalcolabili, che sarebbero risultati alla Religione, se fosse entrata in un sistema di federazione perpetua, senza macchiare il suo onore, senza incorrere l'oddiosità universale, senza tradire i proprj doveri, e la propria coscienza, non poteva esporsi colla lega proposta a divenir nemico di qualunque Sovrano, anche Cattolico, ed obligarsi à portargli la guerra. Ma tutte la rappresentanze, e tutte le ragioni tante volte esposte a Sua Maestà con paterna dolcezza, non sono state ascoltate.

lui permettaient pas d'entrer dans un système permanent de guerre et beaucoup moins de la déclarer sans aucun motif au Gouvernement Britannique dont il n'avait pas reçu la moindre offense.

Le Saint Père avait conjuré Sa Majesté de considérer, que n'ayant point et ne devant point avoir d'ennemi, étant Vicaire de Jésus-Christ, qui est venu au monde non pour fomenter, mais pour détruire les inimitiés; il ne pouvait s'engager à perpétuité, pour lui et pour ses successeurs, comme l'Empereur le voulait, à faire la guerre pour les intérêts d'autrui.

Il avait aussi fait observer les dommages incalculables qu'auraient eu à souffrir la Religion, s'il était entré dans un système de fédération perpétuelle. Il avait représenté qu'il ne pouvait s'exposer, par la coalition proposée, à devenir ennemi de tous les Souverains, même non Catholiques, et s'obliger à leur déclarer la guerre, sans blesser son honneur, sans encourir la haine universelle, sans trahir ses devoirs et sa conscience; mais toutes les représentations et toutes les raisons exposées tant de fois à Sa Majesté, avec une douceur paternelle, n'ont jamais été écoutées.

Si è inoltre preteso di coonestar questo spoglio col prodursi per secondo motivo di esso, che gl' interessi del due Regni, e del due armata d'Italia e di Napoli esiggono che la loro comunicazione non venga interrotta da una potenza nemica.

Se per tale si è voluta intendere l'Inghilterra, la stessa storia di quasi due secoli smentisce questo specioso motivo. I Monarchi Cattolici delle Spane e di casa d'Austria, dall' Imperator Carlo V, fino a Carlo II, possederono il Regno di Napoli, e il ducato di Milano, che ora forma la principal porzione del Regno Italico, e non viddero mai compromessi i loro interessi; ne trovarono mai questo preteso ostacolo alla communicazione delle loro armate. Furono essi spesso in guerra colla Gran Bretagna, e spesso ancor colla Francia, e non ebbero il timore di uno sbarco nel fraposto Pontificio Dominio; molto meno pretesero di forzare i Pontefici di quel tempo a federarsi e collegarsi con loro, spogliandoli altrimenti delle loro possidenze.

Ma prescindendo dalla storia, qual rischio potevano mai correre gli interessi dei divisati due Regni? Sarebbe stato più che bastante a metterli in salvo la neutralità del Santo

Le second motif qu'on a produit pour pallier l'usurpation des quatre provinces, est que les intérêts des deux royaumes, et des deux armées d'Italie et de Naples, exigent que leurs communications ne soient pas interrompues par une *puissance ennemie*.

Si par Puissance ennemie on a voulu entendre l'Angleterre, l'histoire de près de deux siècles dément ce spécieux prétexte. Les Monarques Catholiques de l'Espagne et de la maison d'Autriche, depuis l'Empereur Charles-Quint jusqu'au Roi Charles second, possédèrent le royaume de Naples et le duché de Milan qui forme aujourd'hui la principale portion du royaume d'Italie. Ils ne virent cependant jamais leurs intérêts compromis, et ne trouvèrent jamais ce prétendu obstacle à la communication de leurs armées. Ils furent souvent en guerre avec l'Angleterre, et souvent même avec la France ; ils ne craignirent point cependant un débarquement dans l'Etat Ecclésiastique; ils prétendirent bien moins encore obliger les Pontifes de ces temps-là à se coaliser avec eux, sous menaces de *les dépouiller de leurs possessions*.

Mais, sans recourir à l'histoire, quel danger pouvait-il y avoir pour les deux Royaumes séparés ? La neutralité du Saint Père, reconnue et respectée par toutes les Puissances, et

Padre riconosciuta e rispettata da tutte le altre Potenze, e le misure prese, acciocchè non fosse violata.

Per renderli però maggiormente sicuri, e togliere qualunque pretesto, avea Sua Santità portato la sua condiscenza, fino all' ultimo confine, che gli era permesso, e si era dichiarata disposta a chiudere nella presente guerra i suoi porti agl' Inglesi, ed a garantire con le sue forze il Pontificio littorale da qualunque ostile aggressione.

Ma di qual aggressione temer poteano i due Regni, che sono a contatto con lo Stato Ecclesiastico, se la truppa Francese, violando da tanto tempo, e con tanto danno degl' interessi così privati che pubblici, la neutralitatà del Santo Padre, avea occupato i di lui porti, e guarnite le di lui spiaggie?

Se poi per Potenza nemica, si è voluto intendere la persona del Santo Padre, il suo stesso carattere mansueto e pacifico lo mette al coperto da questa imputazione ingiuriosa. Ma a meglio smentirla, chiama Sua Santità in testimonio l'Impero Francese, ed il Regno d'Italia, in favore dei quali segnò i due concordati, la cui violazione è stato un oggetto di perpetuo cordoglio al suo cuore, avendone reclamato

les mesures qu'il avait prises pour qu'elle ne fût point violée, étaient plus que suffisantes pour les mettre en sûreté.

D'ailleurs pour les préserver de toute atteinte, et ôter toute sorte de prétexte, Sa Sainteté avait porté sa condescendance aussi loin qu'elle avait pu; elle avait déclaré qu'elle était disposée à fermer ses ports aux Anglais durant la guerre présente, et à garantir avec ses forces, les côtes de ses domaines de toute aggression ennemie.

Mais quelle aggression pouvaient craindre les deux royaumes qui touchent l'Etat Ecclésiastique, puisque les troupes Françaises, violant depuis si long-temps la neutralité du Saint Père, au grand préjudice des intérêts tant particuliers que publics, avaient occupé ses ports et garni ses côtes.

Que si par puissance ennemie, on a voulu entendre la personne du Saint Père, son caractère bien connu de douceur et de paix, le met à couvert de cette imputation injurieuse; mais pour mieux le démentir, Sa Sainteté en prend à témoin l'Empire Français et le Royaume d'Italie, en faveur desquels il a signé deux concordats, dont la violation a été l'objet d'une affliction continuelle pour son cœur, et dont elle a toujours réclamé en vain l'observation

sempre, ma in vano l'adempimento fedele; chiama in testimonio l'Europa, che lo vide nell' età sua senile, nella più rigida stazione dell'anno, abbandonare la sua residenza, traversare le Alpi, e recarsi a Parigi, non senza gelosia e digusto di altri grandi Potenze, per consacrare e coronare Sua Maestà Imperiale e Reale; chiama in testimonio dal primo comandante fino all' ultimo soldato le armate Francesi, le quali sia nel transito, sia nel soggionno che han fatto nel Pontificio Dominio, hanno trovato nel Governo Papale una accoglienza la più amorevole, ed una ospitalità la più generosa, ospitalità ed accoglienza che costarono lagrime amare al cuore del Santo Padre sensibile agli aggravi dei quali ha dovuto caricare indispensabilmente i suoi sudditi per mantenere ed assoldare le truppe Francesi; chiama finalmente in testimonio la stessa Maestà Sua, alla quale non ha tralasciato di testificare con piacere in ogni occasione i suoi più speciali riguardi.

Ma se oggetto di meraviglia sono stati per Sua Santità i due primi titoli addotti per giustificar questo spoglio, è indicibile lo stupore che gli hanno cagionato le espressioni del terzo. Si fonda esso sulla donazione di Carlo Magno, e si rimarca che *fu fatta a profitto della Cristianità, e non a vantaggio dei nemici della nostra santa Religione.*

fidèle. Elle en prend à témoin l'Europe qui la vit dans un âge avancé, durant la plus rude saison de l'année, abandonner sa résidence, traverser les Alpes et se rendre à Paris, malgré la jalousie et le mécontentement d'autres grandes Puissances, pour consacrer et couronner Sa Majesté Impériale et Royale. Elle en prend à témoin depuis le premier commandant jusqu'au dernier soldat des armées Françaises, qui, soit dans le passage, soit dans le séjour qu'ils ont fait dans l'Etat Ecclésiastique, ont trouvé dans le Gouvernement Papal l'accueil le plus gracieux, et l'hospitalité la plus généreuse; hospitalité et accueil qui coûtèrent des larmes amères au cœur sensible du Saint Père, obligé de grever de charges ses sujets, pour nourrir et solder les troupes Françaises. Sa Sainteté invoque enfin le témoignage de Sa Majesté elle-même, à laquelle elle a toujours témoigné avec plaisir, et dans toutes les occasions, les égards les plus distingués.

Mais si Sa Sainteté a été surprise des deux premiers prétextes qu'on a produits, pour justifier l'envahissement des quatre provinces, quel a été son étonnement, en lisant le troisième: il est fondé sur la donation de Charlemagne; et l'on ajoute *qu'elle fut faite au profit de la Chrétienté, et non pour l'avantage des ennemis de notre sainte Religion.*

È noto abbastanza che quell' insigne e glorioso Monarca, la cui memoria sarà nella Chiesa in eterna benedizione, non donò alla Santa Sede le Provincie ora usurpate; è noto che erano esse da un epoca assai più rimota in potere dei Romani Pontefici per una libera dedizione dei popoli abbandonati dagl' Imperatori di Oriente, che occupato poscia dalle armi dei Longobardi l'Esarcato di Ravenna, e la Pentapoli che comprendeva tali Provincie, Pipino illustre e pio genitore di Carlo Magno, le ritolse dalle loro mani, e le restituì con un atto di donazione al Pontefice Stefano; che quel grande Imperatore, lustro ed ammirazione del secolo VIII, lungi dal pretendere di voler revocare l'atto pio e generoso di Pipino suo padre, lo approvò, e confermò sotto Adriano; che lungi da volere spogliare la Sede Romana delle sue possidenze, fu solo intento a rivendicarle ancor esso, e ad accrescerle, che giunsè perfino ad imporre nel suo testamento la legge espressa ai tre suoi figliuoli di difendarle con le loro armi; che non riservò ai suoi successori alcun diritto di revocare quanto egli e Pipino suo padre aveano fatto avantaggio della Cattedra di San Pietro; che suo volere fu solo di proteggere dai nemici i Romani Pontefici, e non di forzarli a suscitarsi nemici; che dieci secoli

Il est assez notoire que ce célèbre et glorieux Monarque, dont la mémoire sera en éternelle bénédiction dans l'Eglise, ne donna point au Saint-Siége les Provinces actuellement usurpées ; on sait qu'à une époque bien plus reculée, elles étaient au pouvoir des Pontifes Romains, par la reddition libre des peuples abandonnés par les Empereurs d'Orient ; que dans la suite l'Exarcat de Ravenne et de la Pentapole, qui comprennent ces Provinces, ayant été envahies par les Lombards, l'illustre et religieux Pepin, père de Charlemagne, les enleva de leurs mains, et les rendit, par un acte de donation, au Pape Etienne ; que ce grand Empereur, l'ornement et l'admiration du huitième siècle, loin de prétendre vouloir révoquer l'acte pieux et généreux de Pepin, son père, le confirma et l'approuva sous Adrien ; que loin de dépouiller le Siége Romain de ses possessions, il ne pensa qu'à les revendiquer aussi, et à les augmenter ; qu'il en vint jusqu'à imposer dans son testament, à ses trois fils, la loi expresse de les défendre par leurs armes ; qu'il ne laissa à ses successeurs aucun droit de révoquer ce que lui et Pepin, son père, avaient fait en faveur de la Chaire de Saint Pierre ; que sa volonté fut seulement de protéger les Pontifes Romains

posteriori ai tempi di Carlo Magno, che mille anni di possesso pacifico rendono inutile ogni più rimota ricerca ed ogni posteriore interpretazione; che quando anche quel Principe religioso in luogo di restituire o donare liberamente, avesse restituito o donato a profitto della Cristianità, è appunto per bene della Cristianità, o a parlar più giusto, per il bene della Religione Cattolica, che il Santo Padre vuole la pace con tutti; che non vuole provocare i risentimenti di alcuna Potenza, e non vuol mischiarsi nelle querele politiche; che se si è menato tanto rumore contro quei Papi, che anche con cause giustissime si sono impegnati alla guerra, non vede il Santo Padre come si possa farsi ad esso un delitto, perchè, senza esser provocato, e solo per altrui volontà, ricusa di spiegare un caractere bellicoso a danno della Religione e dei sudditi.

Sua Santità non può in conso alcuno dissimulare l'ingiuria che le si reca in detto decreto, col quale rilevandosi in fine, che la donazione di Carlo Magno *fu fatta non a*

contre leurs ennemis, et non de les contraindre à se déclarer contr'eux; que dix siècles postérieurs aux temps de Charlemagne, que mille années de possession pacifique, rendent inutile toute recherche antérieure, et toute interprétation postérieure. En supposant même que ce Prince religieux, au lieu de restituer ou donner librement au Saint Siége, eut rendu ou donné *au profit de la Chrétienté*, c'est précisément pour le bien de la Chrétienté ou, à parler plus juste, pour le bien de la Religion Catholique, que le Saint Père, veut la paix avec tout le monde; qu'il ne veut provoquer le ressentiment d'aucune puissance, ni se mêler en rien dans leurs affaires politiques; que si l'on fait tant de bruit contre les Papes, qui, quoique pour de très-justes raisons sont entrés en guerre, le Saint Père ne voit pas comment on peut lui faire un crime de ce que, n'étant pas provoqué, et seulement pour complaire à la volonté d'autrui, il refuse de déployer un caractère belliqueux au préjudice de la Chrétienté et de ses sujets.

Sa Sainteté ne peut dissimuler le tort qu'on lui fait dans le Décret en question, où en déclarant *que la donation de Charlemagne n'a pas été faite au profit des ennemis de la Religion*, on l'accuse par là même d'en trahir les intérêts.

vantaggio de' nemici della Religione, viene ad accusarsi di tradirne i santi interessi. Questa accusa a penetrata profondamente l' animo del Santo Padre, il quale soffre da tre anni in circa a questa parte la persecuzione, che soffre per il bene appunto della Religione, e per esser fedele ai doveri del suo apostolato. Egli la soffre per non essersi voluto impegnare ad un sistema permanente di guerra, e per non aver voluto frapporre col fatto proprio impedimento al libero esercizio del culto cattolico. La soffre per non aver potuto ammettere i principj espressamente e replicatamente intimatigli, che se egli il Santo Padre è il Sovrano di Roma, Sua Maestà però n'è l'Imperatore; che il Santo Padre deve essere a lui sogetto nel temporale, come egli deve esserlo al Papa nello spirituale; che lo Stato Pontificio appartiene all' Impero francese, e ne fa parte; che per un diritto della sua corona deve il Papa adesso e sempre far causa comune con lui, e co' suoi successori; che deve costantemente riconoscere per suoi tutti i nemici della Francia, e che deve perciò entrare nella federazione del suo Impero.

I giuramenti solenni fatti dal Santo Padre di conservare la sua libertà e indipendenza

Cette accusation a profondément pénétré le cœur du Saint Père, qui depuis près de trois ans souffre la persécution, et la souffre précisément pour le bien de la Religion, et pour être fidèle aux devoirs de l'apostolat. Il la souffre pour n'avoir pas voulu s'engager dans un système permanent de guerre, et pour n'avoir pas voulu mettre par le fait, un obstacle au libre exercice du culte Catholique. Il la souffre pour n'avoir pu admettre les principes qui lui ont été intimés expressément et plusieurs fois : *Que si le Saint Père est Souverain de Rome, Sa Majesté en est l'Empereur..... que le Saint Père doit lui être sujet dans le temporel, comme elle doit l'être au Pape dans le spirituel..... que l'Etat ecclésiastique appartient à l'Empire français et en fait partie..... que, par une prérogative de sa couronne, le Pape doit, à présent et pour toujours, faire cause commune avec l'Empereur et ses successeurs..... qu'il doit constamment reconnaître pour ses ennemis, ceux de la France, et qu'il doit par conséquent entrer dans la fédération de son Empire.*

Les sermens solennels faits par le Saint Père, de conserver la liberté et l'indépendance si

tanto necessaria al bene della Religione cattolica, e al libero exercizio del supremo spirituale potere, gli hanno decisamente vietato di sottoscriversi a queste massime distruggitrici e fatali.

La soffre per non aver potuto aderire alla pretenzione di Sua Maestà, di voler nominare perpetuamente tanti Cardinali francesi quanti formino la terza parte del sacro Colleggio; per chè sovvertirebbe le basi fondamentali della di lui costituzione, attaccherebbe l' indipendenza della sua spirituale potestà, e riaprirebbe la strada a quei funesti disastri, che tanto ancor piange la Chiesa di Dio.

La soffre finalmente per non essersi voluto impegnare ad una lega offensiva e diffensiva, per non essere strascinato ad una progressiva inimicizia contro qualsivoglia Potenza anche Cattolica, per non divenir guerriero ed aggressore con evidente discapito della Religione.

Se si chiama questo un tradire i santi interessi di essa, lo deciderà Iddio, la Chiesa, il mondo e la posterità.

E ben conscio il Santo Padre a se stesso di non aver fatto alcun torto ne a Sua Maestà, ne alla Francia; ma, posto ancora che si

nécessaire au bien de la Religion catholique, et au libre exercice de son souverain pouvoir spirituel, l'ont absolument empêché de souscrire à ces maximes destructives et funestes.

Il souffre cette persécution pour n'avoir pu adhérer aux prétentions de Sa Majesté, *qui exigeait que les Cardinaux Français formassent à perpétuité le tiers du sacré Collége* : ce qui renverserait les bases fondamentales de sa constitution, attaquerait l'indépendance de son pouvoir spirituel, et rouvrirait le chemin à ces désastres qui font encore pleurer l'Église de Dieu.

Il la souffre en un mot pour n'avoir pas voulu s'engager dans une ligue offensive et défensive, se laisser entraîner dans l'inimitié progressive de toutes les Puissances même catholiques, pour n'avoir pas voulu devenir guerrier et aggresseur au préjudice évident de de la Religion.

Dieu, l'Église, le monde, la postérité décideront si cela s'appelle trahir les saints intérêts de cette Religion.

Le Saint Père est bien sûr de n'avoir fait aucun tort ni à Sa Majesté, ni à la France ; mais, en supposant même qu'on eut quelque motif de se

plaindre de lui personnellement, on ne pourrait, ni on ne devrait pour cela punir dans sa personne l'Eglise Romaine, par l'expropriation perpétuelle et irrévocable de ces domaines qui sont déclarés dans le décret, *avoir été donnés au profit de la Chrétienté;* cette Eglise qui les possède en propriété, et non le Pape, qui en est simplement le dépositaire et le gardien; cette Eglise, qui ayant la sollicitude spirituelle sur toutes les autres, fut dès les premiers jours de la paix de Constantin, par la piété des Monarques et des Peuples, selon l'ordre admirable de la providence, d'abord dotée de vastes patrimoines, et ensuite d'Etats, pour soutenir avec plus de décence, plus de liberté, plus de fruit, son gouvernement spirituel; cette Eglise enfin qu'on veut réduire à un état d'avilissement, et empêcher d'exercer sa primatie divine.

Sa Sainteté ne saurait assez déplorer l'erreur où tombe Sa Majesté, puisqu'en usurpant au Saint Siége une portion de ses domaines, et en déclarant qu'elle s'en empare, *afin qu'ils ne tournent pas à l'avantage des ennemis de la Religion catholique*, elle ordonne qu'on y publie un code contre lequel le Chef de la Religion a tant de fois réclamé, quoiqu'inutilement, pour les articles qu'il contient, et nommément pour ceux du mariage et du divorce,

per quelli del matrimonio, e del divorzio, contrarj alle leggi della Chiesa e del Vangelo.

Ha dovuto in ultimo Sua Santità sentirsi con meraviglia rammentare in detto decreto *la dimanda de passaporti* fatta dal Signor Cardinale Caprara, qualificato simplicemente come Ambasciatore della Corte di Roma, e addursi ancor questa par un quarto titolo giustificante lo spoglio.

Dopo quanto il sottoscritto ebbe l'onore di significare il dì 19 d'Aprile decorso, in risposta alla nota di Sua Eccellenza il Signor Champagny, crede Sua Santità che rimanga dileguato l'oggetto di questa accusa. Fu gia dimostrato abbastanza che l'ordine della richiesta de' passaporti era legato alla giusta condizione che si evacuasse Roma, e di desistere di quelle pretenzioni, ch' erano inamissibili dal Capo della Chiesa. Non puo dunque Sua Santità non ripetere, che dispendeva dal volere di Sua Maestà, e che avea intieramente riposto in di lei mani, o la partenza del Signor Caprara, non semplice Ambasciatore della Corte di Roma, ma insieme Legato Apostolico, o la continuazione della di lui dimora in Parigi, on de a torto le si fa nel decreto una querela.

Che se l'ingiustizia di questo decreto è costata del dolore all' animo tribolato del Santo

contraires aux lois de l'Evangile et de l'Eglise.

Sa Sainteté a vu enfin avec étonnement que dans lédit décret, on rappelle la *demande des passeports* faite par le Cardinal Caprara, qualifié simplement *d'Ambassadeur de la Cour de Rome*, et qu'on l'a produit comme un quatrième titre pour justifier l'occupation des quatre provinces.

D'après tout ce que le soussigné eut l'honneur de répondre, le dix-neuf Avril dernier, à la note de Monsieur Champagny, Sa Sainteté croit avoir détruit l'objet de cette accusation. On fit voir que l'ordre de la demande des passeports était lié à la juste condition qu'on évacuât Rome, et qu'on se désistât des prétentions, que le Chef de l'Eglise ne pouvait admettre. Sa Sainteté ne peut donc que répéter, qu'il dépendait de la volonté de l'Empereur, et qu'elle avait mis dans ses mains de fixer entièrement, ou bien le départ de Monsieur le Cardinal Caprara, non comme simple Ambassadeur de Rome, mais aussi comme Légat Apostolique; ou bien la continuation de sa résidence à Paris : d'où il suit qu'on se plaint à tort dans ce décret.

Si l'injustice de ce décret, a été pour le Saint Père le sujet de la plus profonde affli-

Padre, non gli è riuscitò meno doloroso l'altro contemporaneo, con cui si ordina ai *Cardinali*, ai *Prelati*, agli *Ufficiali*, ed *impiegati qualunque presso la Corte di Roma, nativi del Regno d'Italia, di rientrarvi, sotto pena della confisca in caso d'inubidienza.*

È ormai troppo chiaro, dice Sua Beatitudine, che non è unicamente la sua sovranità temporale, ma ben anche la sua autorità spirituale, che si è presa di mira; sebbene si faccia nell' altro decreto una studiata astrazione del Sovrano temporale di Roma, dalla Persona del Vicario di Cristo, per simulare ad esso il rispetto.

Chi è che non vegga, che la legge emanata tende ad impossibilitare a Sua Santità l'adempimento de' proprj doveri, a disciogliere il suo sacro Senato, a sconcertare il regime della Chiesa, ed a rapirgli nelle persone più care l'unico avanzo della sua consolazione nel penoso ed ormai cadente esercizio del suo Pontificato?

Il Papa non è il semplice vescovo di Roma, come si è pure impropriamento asserito; ma il Pastore insieme della chiesa universale, ed ha perciò il diritto di scegliere i ministri ed i cooperatori del suo apostolato tra tutte le nazioni

tion, il n'a pas ressenti moins de douleur en voyant un second décret du même jour, où il est ordonné *aux Cardinaux*, *aux Prélats*, *aux Officiers* et à tous les employés à la Cour de Rome, natifs du Royaume d'Italie, de rentrer dans ledit Royaume, sous peine de confiscation, en cas de désobéissance.

Maintenant il n'est que trop clair, dit Sa Sainteté, qu'on n'en veut pas seulement à sa souveraineté temporelle, mais encore à son autorité spirituelle, quoique dans le premier décret on fasse une abstraction étudiée du Souverain temporel de Rome, d'avec la personne du Vicaire de Jésus-Christ, afin de simuler le respect pour celui-ci.

Qui ne voit que cette loi tend à rendre impossible à Sa Sainteté l'accomplissement de ses devoirs, à dissoudre son Sénat sacré, à déconcerter le régime de l'Eglise, et à lui enlever, avec des personnes aussi chères, l'unique consolation qui lui restait à la fin de l'exercice pénible de son Apostolat?

Le Pape n'est pas simplement *Evêque de Rome*, comme on l'a assuré très-improprement; mais il est encore le Pasteur de l'Eglise Universelle, et il a, par là même, le droit de choisir ses Ministres et ses coopérateurs dans l'Apostolat,

dell' orbe. In fatti fino dai primi giorni del Cristianisimo, il clero di Roma è stato sempre composto non di soli Romani, ma d'individui d'ogni nazione, come si raccoglie evidentemente dal numero degli esteri aggregati al Clero Romano, che salirono sulla cattedra di san Pietro nei primi quattro secoli della Chiesa Cattolica.

Si duole per tanto a ragione Sua Santità, e reclama contro una legge, che non risparmia quegli specchiati individui ecclesiastici, scelti a prestar la mano adjutrice nel regime della Chiesa di Dio.

Reclama insieme e protestata altamente in faccia a tutta la terra contro l'usurpazione de' suoi dominj, e solennemente dichiara essere ingiusta, irrita, nulla, e di niun valore; che verun pregiudizio possa irrogarsi mai ai diritti inconcussi e leggitimi di dominio e di possesso della stessa Sua Santità, e de' suoi successori in perpetuo; e se la forza gliene toglie l'esercizio, intende di conservarlo intatto nell' animo suo, perchè possa ripigliarne la Santa Sede il reale possesso, quando piacerà a *quel Dio fedele e verace che giudica e combatte con giustizia, e che porta scritto nelle vestimenta e nel femore: Re dei Regi, e Signore dei Dominanti.* (Ap. 19. 16.)

parmi toutes les nations de la terre. En effet, dès les premiers jours du Christianisme, le Clergé de Rome fut toujours composé, non de seuls Romains, mais d'individus de toute nation, comme il parait évidemment par le nombre des étrangers aggrégés au Clergé Romain, qui montèrent sur la chaire de saint Pierre, dans les premiers siècles de l'Eglise.

C'est donc avec raison que Sa Sainteté se plaint et qu'elle réclame contre une loi qui n'épargne point ces Ecclésiastiques distingués, et choisis pour porter une main secourable dans le régime de l'Eglise de Dieu.

Sa Sainteté réclame également, et proteste hautement, à la face de toute la terre, contre l'usurpation de ses domaines, et déclare solennellement, qu'elle est injuste, nulle et d'aucune valeur; qu'on ne pourra jamais détruire les droits incontestables et légitimes de domaine et de possession de Sa Sainteté, et de ses successeurs, à perpétuité; et que si la force lui en ôte l'exercice, elle entend les conserver entièrement dans son cœur, afin que le Saint Siége puisse en reprendre possession quand il plaira à Dieu, *à ce Dieu fidèle et vrai qui juge et qui combat avec justice, et qui porte écrit sur ses vêtemens et sur sa personne : Roi des Rois, et Seigneur des Dominateurs.* (Apoc. XIX. 16.)

Forma in tanto Sua Santità voti ardentissimi al Padre delle misericordie, affinchè inspiri a quei sudditi, che sono sottrati dalla forza al suo dominio, e che sono e saranno sempre la sua tenerezza, lo spirito di pazienza e di rassegnazzione, onde aspettino sommessamente dal Cielo la consolazione e la pace, e conservino sempre intatta nel loro cuore la Religione e la Fede. *Il Dio d'Israele ne darà la virtù e la fortezza al popolo suo.* (Psal. 67. vers. ult.)

Questi sono i sentimenti e le proteste, che Sua la Santità ha ordinato allo scrivente di avanzare a Vossignoria Illustrissima, come Incaricato del Regno Italico, cui sono state incorporate le sue Provincie; e mentre si fa un sacro dovere di fidelmente ubbidire al ricevuto comando, le rinnova i sensi della sua vera considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Sa Sainteté adresse en attendant des vœux ardens au Père des miséricordes, afin qu'il inspire à ceux de ses sujets qui sont arrachés par la force à son autorité, et qui sont et seront toujours l'objet de sa tendresse, l'esprit de patience et de résignation, pour attendre avec soumission, du Ciel, la consolation et la paix, et conserver intactes dans leur cœur la Religion et la Foi. *Le Dieu d'Israël en donnera la vertu et la force à son peuple.* (Ps. LXVII. dern. vers.)

Tels sont les sentimens et les protestations que Sa Sainteté a ordonné au soussigné de vous communiquer, Monsieur, comme étant chargé d'affaires du Royaume d'Italie, auquel ses provinces ont été incorporées; en se faisant un devoir d'obéir à l'ordre qu'il a reçu, il vous renouvelle les sentimens d'une sincère considération.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

N. B. *Il nous a été impossible de nous procurer le texte italien du Bref qui suit.*

BREF de N. S. P. le Pape PIE VII,

A Notre cher Fils, l'EMPEREUR DES FRANÇAIS.

DEPUIS que par une disposition Divine, nous avons été, sans aucun mérite de notre part, élevé au Suprême Pontificat, vous avez été témoin de nos désirs pour la paix de tous les peuples, et pour la paix de l'Eglise Catholique; vous avez été témoin de nos soins pour la paix spirituelle du Peuple Français, et de notre condescendance paternelle; vous avez été témoin de nos faveurs à l'égard de l'Église Gallicane et de vos sujets; vous avez été témoin que nous nous sommes prêtés, en toutes circonstances, jusqu'où pouvait s'étendre le pouvoir de notre Ministère, dans les Concessions, et les Concordats avec l'Empire Français et le Royaume d'Italie; enfin vous avez été témoin des sacrifices immenses que nous avons faits et supportés pour le bien-être et le repos de

la Nation Française et Italienne, au préjudice de notre Peuple, quoique déjà réduit à la disette et à l'impuissance, par les vicissitudes qu'il avait souffertes.

Cependant, malgré tant de faveurs signalées, vous n'avez pas cessé de déchirer notre cœur, et de nous réduire, sous de vains prétextes, dans un état d'affliction la plus profonde, et de mettre à l'épreuve nos devoirs sacrés et notre conscience. En compensation du Concordat Ecclésiastique, vous ne nous avez rendu que la destruction de ce même Concordat, par des Lois séparées, dites Organiques. *Vous nous avez fait des propositions étudiées à dessein, inconciliables avec la Morale Evangélique, avec les Maximes de l'Eglise Universelle. En compensation de la Paix et de nos faveurs, depuis long-temps les Domaines du Saint-Siége ont dû supporter la charge énorme de vos troupes, et les vues ambitieuses de vos Commandans, en sorte que, depuis* 1807 *jusqu'à présent, elles ont consommé à peu près cinq millions d'écus romains, sans maintenir la promesse solennelle du remboursement du Royaume d'Italie. En compensation de*

ces sacrifices, vous nous avez dépouillés du Duché de Benevent et de Ponte-Corvo, tout en promettant au Saint-Siége les récompenses les plus généreuses; pour complément, vous nous avez présenté quelques articles à notre sanction, contraires au droit des gens, à l'unité et aux Canons de l'Eglise Catholique, et au bien-être des Catholiques dispersés dans les Royaumes étrangers, destructifs de notre indépendance et de la liberté Ecclésiastique; pour complément et compensations, vous avez envahi hostilement nos Domaines qui furent donnés par la magnificence et la piété des Monarques, principalement Français, au Saint-Siége Apostolique, et consacrés à l'indépendance et à la liberté des Successeurs de S. Pierre, et confirmés depuis plus de dix siècles jusqu'à présent, par tous les Princes Catholiques, au Père commun de tous les Fidèles de l'Eglise Catholique, afin qu'il pût demeurer au milieu des enfans premiers-nés, dans une liberté et une indépendance absolue. Enfin, vous avez envahi hostilement la Capitale même, et vous avez rendu rebelle la milice; vous avez occupé les Postes et les Imprimeries; vous avez arraché de notre sein les Conseillers intimes pour la Direction des

affaires spirituelles de l'Eglise, les Ministres de l'Etat; et vous nous avez constitués nous-mêmes prisonniers dans notre Résidence Apostolique, en pesant militairement sur notre peuple. Nous en appelons pour la décision sur cette manière d'agir de votre part, au droit de tous les peuples, à vos devoirs sacrés, et à ceux de votre peuple; nous en appelons à vous-même, comme à un Fils consacré et assermenté, pour réparer les dommages, et pour soutenir les droits de l'Eglise Catholique; nous en appelons enfin à la justice du Très-Haut. Vous abusez de la force, foulant aux pieds tous les devoirs sacrés, et principalement au préjudice de l'Eglise; vous nous forcerez ainsi, à ce que nous fassions dans l'humilité de notre cœur, usage de cette force que le Dieu tout-puissant a mise en nos mains, si par la suite vous nous donnez des motifs ultérieurs de faire connaître à l'Univers, la justice de notre cause: car les maux qui pourront en résulter, tomberont sur votre responsabilité.

Contresigné au Secrétariat de l'Ambassade;

Le 27 Mars 1808.

Ai Signori Cardinali.

Dalle Stanze del Qairinale, li 19 Maggio 1808.

Il Cardinale Pro-Segretario di Stato ha l'onore di trasmettere a Vostra Eminenza copia della nota ministeriale, che, d'ordine espresso di Nostro Signore, è stata inviata al Signor Cavaliere Alberti, incaricato d'affari del Regno Italiano.

Profitta lo scrivente di questa occasione per rinnovare all' Eminenza Vostra le proteste del distinto ossequio, con cui le baccia *umilissi*mamenti le mani.

G. Cardinale Gabrielli.

Ai Signori Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, li 19 Maggio 1808.

Se i dolorosi avvenimenti che si sono succeduti l'uno dopo l'altro, fossero stati capaci di abbattere l'animo del Santo Padre, l'ultimo colpo che ha ricevuto dalla Corte di Francia, avrebbe sicuramente sconcertato il di lui coraggio. Ma Sua Santità vi era già preparata, e ferma nel proposito di non tradire i suoi sacri

A Messieurs les Cardinaux.

Du Palais Quirinal, le 19 Mai 1808.

Le Cardinal Pro-Secrétaire d'Etat a l'honneur de transmettre à Votre Eminence une copie de la note officielle, qui par ordre exprès de Sa Sainteté a été envoyée à Monsieur le Chevalier Alberti, chargé d'affaires du Royaume d'Italie.

Le soussigné profite de cette occasion pour renouveler à Votre Eminence les protestations du dévouement sans bornes avec lequel il lui baise très-humblement les mains.

Le Cardinal Jules Gabrielli.

A MM. les Ministres Etrangers.

Du Palais Quirinal, le 19 Mai 1808.

Si les événemens douloureux qui se sont succédés avec tant de rapidité, et qui sont venus frapper l'ame du Saint Père, avaient été capables de l'abattre, le coup qui lui a été porté en dernier lieu par la Cour de France, aurait produit certainement cet effet, et déconcerté son courage. Mais Sa Sainteté y était déjà préparée; et ferme

doveri, e di non dispiacere a Dio per piacere agli uomini, ha incontrato con costanza il nuovo spoglio della migliore porzione delle rimanenti sue possidenze.

Devendo però il Santo Padre alla Chiesa, al mondo, e a se stesso il vendicare l'onor suo dalle accuse, che gli si danno nel decreto emanato il di 2 Aprile decorso, col quale vengono incorporate le sue Provincie al Regno Italiano, ha ordinato al Cardinal Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, di dare una nota a questo Signore Incaricato d'affari Cavaliere Alberti, per dimostrare l'insussistenza de' motivi, coi quali si è preteso di giustificare l'usurpazione; per reclamare contro l'acerbità di un contemporaneo decreto, e per protestare insieme contro la violenza di questo spoglio.

Volendo il Santo Padre che i suoi sentimenti siano conosciuti da tutte le Corti, ha espressamente commesso allo scrivente di trasmettere a Vostra Eccellenza, copia de' due decreti, e copia della detta nota, perchè possa alla far la giungere alla di lei Corte.

dans la résolution de ne point trahir ses devoirs sacrés, et de ne point déplaire à Dieu pour s'attirer les suffrages des hommes, elle a souffert avec constance le nouveau dépouillement qu'elle a essuyé de la meilleure partie des Etats, qui étaient restés en son pouvoir.

Le Saint Père devant cependant à l'Eglise, au monde, et se devant à lui-même de venger son honneur des accusations qu'on lui impute dans le décret du 2 Avril dernier, par lequel les provinces de ses Etats sont incorporées au Royaume d'Italie; a ordonné au Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, de présenter une note à M. le Chevalier Alberti, chargé d'affaires de ce Royaume, pour démontrer l'invalidité des motifs par lesquels on a prétendu justifier l'usurpation; pour réclamer contre la dureté du décret de la même date; et pour protester en même temps contre la violence de cette spoliation.

Sa Sainteté voulant que ses sentimens soient connus de toutes les Cours, a ordonné expressément au soussigné de transmettre à Votre Excellence la copie des deux décrets, et de la note remise au Chevalier Alberti, afin quelle puisse les faire passer à sa Cour.

Il Cardinale sottoscritto, mentre ha l'onore di eseguire l'ordine datogli da Sua Santità, rinnova a Vostra Eccellenza i sensi della sua più distinta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 20 *Maggio* 1808.

Si mostrò l'Eccellenza Vostra penetrata dai rilievi, che il Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, ebbe l'onore di farle d'ordine del Santo Padre con foglio dei 12 andante, rapporto alla organisazzione d'una truppa civica con la coccarda del Regno Italico, prescritta dal Comandante di Terni, e si compiacque fare assicurare lo scrivente dal Capo dello Stato maggiore, che il braccio dell' Autorità Francese si sarebbe unito a quella della Podestà governativa, per impedire e punire chiunque de' sudditi Pontificj, si fosse permesso d'indossare una coccarda straniera.

Pieno, com'è lo scrivente di buona fede per tali assicurazioni, non dubita che Vostra Eccellenza non abbia dati i suoi ordini al Comandante di Terni; ordini che il detto Capo dello

Le Cardinal soussigné, en même temps qu'il a l'honneur d'exécuter l'ordre qu'il a reçu de Sa Sainteté, renouvelle à Votre Excellence l'expression de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

A M. LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 20 Mai 1808.

Votre Excellence avait paru pénétrée des observations que le Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, eut l'honneur de lui faire par l'ordre de Sa Sainteté, dans sa note du 12 du courant, au sujet de l'organisation d'une troupe civique qui porterait la cocarde du Royaume d'Italie, organisation prescrite par le Commandant de Terni : elle s'était plue à faire assurer le soussigné, par le chef de l'Etat-major, que l'autorité française se serait unie au pouvoir du Gouvernement, pour empêcher et pour punir les sujets du Souverain Pontife, qui se seraient permis d'arborer une cocarde étrangère.

Rempli de confiance, comme est le soussigné, dans de telles assurances, il ne doute point que Votre Excellence n'ait donné ses ordres au Commandant de Terni, ordres que

Stato maggiore asseri essere già stati da Vostra Eccellenza segnati.

Non hanno però questi avuto alcun effetto, anzi l'organisazzione delle compagnie civiche si va eseguendo; vedendosi già in Terni circà 80 coccarde italiane, ed alcune poche ancora sene veggono in Narni, con una manifesta lesione de' diritti sovrani di Sua Santità, con evidente disprezzo della giustizia, e con pericolo della pubblica quiete.

Gl' individui che corrono ad arrolarsi, sono per lo più soggetti a qualche pregiudizio, e sotto l'ombra di una protezione straniera menano in trionfo la colpa, e si beffano del potere coercitivo.

Mancava a Sua Santità questo nuovo oggetto di dolore fra tanti altri infiniti, da' quali è lacerato l'animo suo. L'insolenza degli arrolati non potrà partorire che una collisione di autorità turbativa dell' ordine pubblico, quale in luogo di preservarsi tentasi di sconcertare.

Il sottoscritto ripete all' Eccellenza Vostra i suoi reclami con tanta maggiore vivezza, quanto maggiore è il rischio, al quale si espone.

le chef de l'Etat-major a assuré avoir été déjà signés par votre Excellence.

Ces ordres sont néanmoins restés sans effet ; au contraire, l'organisation des compagnies civiques se continue. On remarque déjà à Terni environ quatre-vingts cocardes aux couleurs du Royaume d'Italie ; on en voit aussi quelques-unes à Narni : ce qui se fait au détriment manifeste des droits de la Souveraineté de Sa Sainteté, avec un mépris évident de la justice, et au péril de la tranquillité publique.

Les individus qui courent s'enrôler dans ces compagnies sont, pour la plupart, des sujets qui ont à redouter la sévérité des lois, et qui, à l'ombre d'une protection étrangère, promènent en triomphe leurs fautes, et insultent à la puissance qui les eut autrefois reprimés et punis.

Ce nouveau sujet de douleur manquait à Sa Sainteté dans la multitude de tant d'autres par lesquels son cœur a été déchiré. L'insolence des enrôlés ne pourra produire qu'un conflit d'autorités, de nature à troubler l'ordre public, qu'on cherche plutôt, il est vrai, à détruire qu'à conserver.

Le soussigné renouvelle ses réclamations à Votre Excellence, avec une promptitude d'autant plus grande, que le danger auquel la

la tranquillita locale; quanto maggiore è l'insulto che si fa al Santo Padre con eccitare i suoi sudditi alla insubordinazione, e alla fellonia, e chiede dalla saviezza di Vostra Eccellenza un pronto riparo. Il sottoscritto le rinnova i sensi della sua più distinta considerazione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Ai VESCOVI *delle Provincie riunite al Regno Italico.*

Roma 22 Maggio 1805.

Illustrissimo e Reverendissimo Signore,

Avendo ricevuto ordine di Sua Santità di trasmettere a Vossignoria Illustrissima alcuni foglj, perchè le servano di regolamento, quando si verifichino i casi che vi sono contemplati, mi prevalgo d'un mezzo particulare, per fargli giungere con sicurezza a Vossignoria Illustrissima, ed è la persona che le esibira *la* presente. Dopo aver adempito ai comandi del Santo Padre, non mi resta che confermarle i sentimenti della sincera stima con cui le baccio le mani.

G. Cardinale GABRIELLI.

tranquillité du pays est exposée, est plus considérable; il les renouvelle, en raison de la grandeur de l'outrage que l'on fait au Saint Père, en excitant ses sujets à l'insubordination et à la félonie, et il requiert un prompt rémède à ces maux de la sagesse de Votre Excellence, en lui renouvelant les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Aux ÉVÊQUES des Provinces réunies au Royaume d'Italie.

De Rome le 22 Mai 1808.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Ayant reçu de Sa Sainteté l'ordre de transmettre à Votre Seigneurie Illustrissime, quelques papiers, afin qu'ils lui servent de règle, quand les cas qui y sont pris en considération, viendront à se vérifier, je me sers d'un moyen particulier pour vous les faire parvenir avec sûreté; et ce moyen sera la personne qui vous remettra la présente. Après avoir exécuté les volontés du Saint Père, il ne me reste qu'à vous réitérer l'assurance des sentimens de la sincère estime avec laquelle je vous baise les mains.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Istruzione.

Comunque sia, acerbissimo il cordoglio, che dal momento della invasione delle truppe Francesi nello Stato Pontificio, ha provato il Santo Padre, non per i particulari suoi interessi, ma per quelli principalmente della sua Chiesa, ed altresi de' suoi amatissimi sudditi e figlj, ai mali e travaglj dei quali non poteva il suo paterno animo non esser sensibilissimo: non è però stata minore, in tutto questo tempo, la consolazione ed il conforto, che dopo la sua prima fiducia nello omnipotente Dio, di cui è più propriamente che di se stesso la causa ch' Egli difende, gli hanno recato i certi riscontri che costantemente è andato ricevendo della saviezza e tranquillità de' medesimi, universalmente ed in fra di loro, e verso gl' invasori mantenuta in tutte le circostanze; dell' immobile fedeltà, e del sincero attacamento loro Santa Sede, ed alla sua sacra Persona.

Dopo una si lunga e non equivoca prova, non puo Sua Santità dubitare, che non siano per conservare in ogni futuro evento i medesimi virtuosi sentimenti e la stessa lodevolissima condotta, per cui hanno fatto l'edificazione, ed hanno meritati gli applausi di tutte le nazioni.

INSTRUCTION.

Quoique le Saint Père, dès l'instant que les troupes Françaises se sont emparés de l'Etat Pontifical, ait ressenti la douleur la plus amère, non pour ses intérêts particuliers, mais principalement pour ceux de son Eglise, et ceux de ses sujets et fils chéris, aux maux et aux peines desquels son cœur paternel ne pouvait qu'être très-sensible; il n'en a pas moins éprouvé de consolation et de soulagement dans tous ces temps (après avoir mis sa première confiance dans l'appui du Dieu tout-puissant, dont il défend plus particulièrement la cause que la sienne propre), par les renseignemens certains qu'il a constamment reçus, tant de la sagesse et de la tranquillité que ses sujets ont universellement observées, soit entr'eux, soit envers les usurpateurs; que de leur fidélité immuable, et de leur attachement sincère au Saint-Siége et à sa Personne sacrée.

Après une preuve aussi longue et aussi peu équivoque, Sa Sainteté ne peut douter que ses sujets ne soient capables de conserver, dans tous les événemens futurs, les mêmes sentimens vertueux et cette même louable conduite, par laquelle ils ont fait l'édification, et ont mérité

Di ciò anche più si tiene certa e persuasa, dopo che a loro, anzi a tutto il mondo ha palesato la sua mente, e volontà decisa ed imperturbabile colle varie proteste e dichiarazioni da se fatte contro quanto era, e poteva essere attentato in offesa e pregiudizio dell' indipendenza e sovranità temporale di questa Santa Sede, il di cui possesso antichissimo e pacifico da tanti secoli, prescindendo anche da tante ragioni, se non basta a garantirla da qualunque pretenzione o attaco, niun possesso più, niuna proprietà niun diritto vi rimarrebbe sicuro e stabile fra gli uomini. Ma essendo noi giunti a tempi così infelici ne' quali si ripone il diritto nella forza, e col moltiplicarsi si è quasi riuscito a torre l'infamia ai sacrileghi spolj della Chiesa, Sua Santità, nel mentre che per mezzo mio si degna assicurare i suoi amatissimi e fedelissimi sudditi, della sua sovrana soddisfazione della loro passata condotta, mi ordina di far nota la presente Istruzione, da servire ad essi di norma della condotta futura, nella situazione in cui, così permettendolo Iddio per i suoi imperscrutabili giudizj, sono per le ultime operazioni del Governo Francese caduti.

les applaudissemens de toutes les nations. C'est de quoi Elle se tient encore plus assurée et plus convaincue, surtout depuis qu'elle leur a manifesté, non-seulement à eux, mais même à tout l'univers, sa façon de penser et sa volonté formelle et imperturbable, dans les différentes protestations et déclarations qu'elle a faites contre tout ce qui était et pouvait être attenté au détriment et au préjudice de l'indépendance et de la souveraineté temporelle du Saint Siége. Si une possession si ancienne et non contestée pendant tant de siècles (même abstraction faite de tant d'autres raisons), ne suffit pas pour la garantir de toute prétention et invasion, aucune possession, aucune propriété, aucun droit ne saurait demeurer sûr et stable parmi les hommes. Mais attendu que nous sommes parvenus à des temps si malheureux, qu'on fait consister le bon droit dans la force, et que l'on a presque réussi, par la multiplicité des attentats, à oter la tache d'infamie aux spoliations sacriléges de l'Eglise, Sa Sainteté ayant daigné se servir de moi, pour assurer ses sujets fidèles et chéris de son entière satisfaction pour leur conduite passée, m'ordonne de leur faire connaître la présente Instruction, afin qu'elle leur serve de règle pour leur conduite à venir, dans la situation où, Dieu le permettant ainsi, par

Il carattere di Padre e Maestro de' Fedeli, che Sua Santità in se unisce con quello di Sovrano de' suoi sudditi, l'obliga a prevenirli contro gl'imbarazzi e le angustie di coscienza in cui possono trovarsi; giacchè l'esperienza delle passate vicende, e rivoluzioni funestissime degli Stati, ha fatto pur troppo conoscere la necessità di una autorevole norma, che fissasse la massima e la pratica de' buoni, per non lasciar luogo alle inquietudini, alle contese, alle vicendevoli imputazioni, alle perplessità, agli scandali, ed altri funestissimi effetti in tali occasioni cagionati dai discordanti sentimenti di privati Teologi, e di opposti partiti una tale necessità si rende ancor maggiore, nel caso presente, al quale per la di lui singolarità mal si potrebbero applicare molte delle regole solite a darsi dai publicisti ed anche dai teologi a' poveri sudditi caduti in potere d'un Governo invasore.

Oltre la maggiore imaginabile legittimità della

un effet de ses jugemens impénétrables, ils sont tombés par suite des dernières opérations du Gouvernement Français.

Le caractère de Père et de Maître des Fidèles, que Sa Sainteté réunit à celui de Souverain de ses sujets, l'oblige à les prévenir contre les embarras et les angoisses de conscience où ils peuvent se trouver ; puisque l'expérience des évènemens, des vicissitudes passées, et des funestes révolutions de tant d'Etats, n'a fait que trop connaître la nécessité d'une règle qui fasse autorité, et qui fixe les principes et la conduite des gens de bien, pour ne laisser aucun prétexte aux inquiétudes, aux contestations, aux reproches réciproques, aux perplexités, aux scandales, et autres funestes effets, occasionnés dans de pareilles circonstances, par les sentimens différens de théologiens particuliers, et de partis opposés. Un tel besoin devient encore plus indispensable dans le cas présent où, à cause de sa singularité, beaucoup de règles, que les publicistes et même les théologiens ont coutume de donner, pourraient être mal appliquées à la circonstance où se trouvent des sujets infortunés, tombés au pouvoir d'un Gouvernement usurpateur.

En outre de la légitimité de son origine,

sua origine, ed il decorso di tanti secoli di pacifico possesso, per cui non può avere alcun vero titolo ne colore l'usurpazione di cui si tratta, si riconoscono nella Sovranità Pontificia, tante altre particolarità, e tanti rapporti proprj di lei sola che la rendono affatto singolare ed unica al mondo ne' suoi diritti, nelle sue prerogative, nella sua importanza. Tali sono evidentemente ed indubitatamente le proprietà del dominio, non residente nella persona del Sovrano attuale, che non è senon usufruttuario e depositario; la Religione del giuramento, con cui egli si è obligato a conservarlo alla Chiesa a cui appartiene, ed a tramandarlo a suoi Successori per essere i depositari essi pure; la connessione strettissima d'essa sovranità cogl' interessi e ben essere della Santissima Cattolica Religione, alla quale troppo importa che il di lei Capo, Maestro e Padre comune di tutti i Fedeli sia indipendente, e possa liberamente, sicuramente ed imparzialmente esercitare la spirituale potestà datagli da Dio stesso sopra tutto il mondo; il sentimento ch' ebbero sempre perciò si i Sommi Pontefici di doverla conservare con tutti i suoi diritti a costo di qualunqne loro sacrifizio, come consta dai Pontificali, dalle loro costituzioni e dalla storia ecclesiastica, si gl' Imperatori ed i

qui est la plus grande qu'on puisse imaginer, et d'une possession pacifique pendant le cours de tant de siècles, d'après quoi il ne peut y avoir aucun vrai titre pour colorer l'usurpation dont il s'agit; l'on reconnaît dans la Souveraineté Pontificale, beaucoup d'autres particularités et beaucoup d'autres rapports propres à elle seule, et qui la rendent tout à fait singulière et unique au monde, dans ses droits, dans ses prérogatives et dans son importance. Telles sont évidemment et indubitablement les propriétés de la souveraineté, qui ne réside point dans la personne du Prince actuel, lequel n'en est que l'usufruitier et le dépositaire; la Religion du serment par lequel il s'est engagé à conserver cette même souveraineté à l'Eglise, à qui elle appartient, et à la transmettre à ses succcesseurs, pour qu'ils en soient les dépositaires à leur tour; la liaison très-étroite de cette souveraineté, avec les intérêts et le bien-être de la très-sainte Religion Catholique, à laquelle il importe tant que son Chef, Maître et Père commun de tous les Fidèles, soit indépendant, et qu'il puisse librement, surement et avec impartialité, exercer la puissance spirituelle, que Dieu lui-même lui a donnée sur le monde entier; la croyance constante de ces vérités, qui fit toujours une loi, non-seulement aux

Re Cattolici a proporzione della loro pietà e Religione, di doverla anche bisognando coll' armi diffendere, e proteggere qual patrimonio del Principe degli Apostoli; sentimento lasciato per testamento a' suoi figlj dal glorioso fondatore dell' Impero Occidentale Carlomagno, e passato ne' suoi Successori, come un prezioso rettaggio, come consta dai Capitolari di Francia; la cura finalmente visibile che ha mostrato Iddio di mantenerlo a traverso di tanti secoli, e tra tante rivoluzioni politiche d'Europa, e di rovesci di tanti stati, la quale cura non può certamente essere senon un effetto d'una specialissima Provvidenza verso della sua Chiesa e del Suo Vicario.

Queste sono le particolarità, e questi i singolarissimi rapporti, che hanno fatto sempre riguardare qual sacra e veneranda la temporale Sovranità della Chiesa incomparabile con qualunque altra, cui non possono i Romani Pontefici recar pregiudizio senza arbitrarie abdicazioni, e senza divenire essi stessi sacrileghi

Souverains Pontifes de la conserver dans tous ses droits, au prix de toute espèce de sacrifices de leur part, ainsi qu'il résulte des Pontificaux, de leurs constitutions, et de l'histoire de l'Eglise; mais aussi aux Empereurs et aux Rois Catholiques, en proportion de leur piété et de leur religion, de la défendre même les armes à la main, et de la protéger comme le patrimoine du Prince des Apôtres; sentiment qui fut transmis dans son testament à ses enfans, par le glorieux fondateur de l'Empire d'Occident, Charlemagne, et qui a passé à ses successeurs comme un héritage précieux, ainsi qu'on le voit dans les capitulaires de France; enfin le soin visible que Dieu a témoigné vouloir prendre, de conserver à l'Eglise son patrimoine à travers tant de siècles, tant de révolutions politiques en Europe, et le renversement de tant d'Etats; soin qui n'a pu être certainement qu'un effet d'une providence particulière envers son Eglise et son Vicaire.

Telles sont les particularités, tels sont les singuliers rapports qui ont toujours fait regarder comme sacrée et digne de vénération, la souveraineté temporelle de l'Eglise, qui ne peut être mise en parallèle avec aucune autre, et à laquelle les Souverains Pontifes ne peuvent porter atteinte, ni renoncer, sans se rendre

complici, e cooperatori dei succennati danni, ed oltraggj gravissimi che ne risultano alla Chiesa di Dio.

Che se ciò vero sarebbi in qualunque altro caso di straniera invasione, molto più lo sarebbe in questo, nel quale non trattasi solo di sostituire al Governo degli Stati della Chiesa un Governo qualunque, ma un Governo notorio invasore, ovunque si stende, della spirituale Potestà ancora, e protettore di tutte le sette e di tutti i culti. Le formole de' suoi giuramenti, le sue costituzioni, il suo codice, le sue leggi, i suoi atti spirano dapertutto l'indifferentismo almeno per tutte le Religioni, non eccettuata l'Ebrea, essenzialmente nemica implacabile di Gesù Cristo, del quale indifferentismo, che non soppone Religione alcuna, non vi è sistema ne più ingiurioso, ne più opposto alla Religione Cattolica, Apostolica, Romana, la quale perchè è divina, è anche unica necessariamente, e la quale perciò non può far lega con alcuna altra, come non può farla Cristo con Belial, la luce colle tenebre, la verità coll'errore, la pietà vera coll impietà'. La protezione giurata e vantata del Sovrano Francese di tutti i culti, altro non è che un

coupables de conduite arbitraire, et sans devenir eux-mêmes complices et coopérateurs sacriléges des susdits dommages, et des graves injures qui en résultent pour l'Eglise de Dieu.

Si ce qu'on vient de dire, se trouvait être vrai dans tout autre cas d'une invasion étrangère, il le serait bien plus dans celui-ci, où il ne s'agit pas seulement de substituer au Gouvernement des Etats de l'Eglise, un Gouvernement quelconque ; mais un Gouvernement notoirement envahisseur, dans tous les lieux où il s'étend, de la puissance spirituelle, et protecteur de toutes les sectes, et de tous les cultes. La formule de ses sermens, ses constitutions, son code, ses lois, ses actes respirent en tout, au moins l'indifférentissime pour toutes les Religions, sans en excepter la Juive, essentiellement ennemie implacable de Jésus-Christ ; et ce système d'indifférentisme, qui ne suppose aucune Religion, est ce qu'il y a de plus injurieux, et de plus opposé à la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, laquelle, parce qu'elle est divine, est nécessairement seule et unique, et par là même, ne peut faire d'alliance avec aucune autre ; de même que le Christ ne peut s'allier avec Bélial, la lumière avec les ténèbres, la

pretesto, ed un colore per la potestà laicale di metter mano negli affari spirituali, che rispettando veramente tutte le sette, con tutte le loro opinioni, consuetudini e superstizioni, niun rispetto ha infatti ai diritti, alle istituzioni, alle leggi della Cattolica Religione. Sotto una tale protezione pertanto si nasconde e si maschera la più scaltra e pericolosa persecuzione che immaginar si possa contro la Chiesa di Gesù Cristo, e la più addattata pur troppo a scompigliarla, ed anche distruggerla, se fosse possibile che contro lei prevalessero mai la forza e le frodi dell'inferno.

O non conosco, o non ama questa santissima Religione, fuori della quale non vi è speranza di salute, chi non sente il più grande orrore e raccapricio al solo pensiere della situazione in cui va a cadere la medesima, sotto il nuovo Governo; o chi da se non comprende non potersi, non solo senza manifesta ingiustizia, ma eziandio senza enormissimo sacrilegio

vérité avec l'erreur, la vraie piété avec l'impiété. La protection jurée, et si vantée du Souverain des Français pour tous les cultes, n'est autre chose qu'un prétexte et qu'une couleur pour autoriser la puissance séculière à s'immiscer dans les affaires spirituelles; puisqu'en montrant du respect pour toutes les sectes avec toutes leurs opinions, toutes leurs coutumes et toutes leurs superstitions, le Gouvernement Français ne respecte en effet aucun droit, aucune institution, aucune loi de la Religion Catholique. Sous une telle protection, cependant, se cache et se déguise la persécution la plus dangereuse et la plus astucieuse qu'il soit possible d'imaginer contre l'Eglise de Jésus-Christ, et malheureusement la mieux concertée, pour y jeter la confusion, et même la détruire, s'il était possible que la force et les ruses de l'enfer pussent jamais prévaloir contre elle.

Celui-là ne connaît pas, ou n'aime point cette très-sainte Religion, hors de laquelle il n'y a point d'espérance de salut, qui ne frémit, et n'éprouve point la plus grande horreur, à la seule pensée de la situation dans laquelle elle va tomber sous le nouveau Gouvernement; et qui ne comprend pas de lui-même, qu'on ne peut non-seulement, sans une injustice manifeste, mais

prestare qualunque sorta di adesione, di favore, di approvazione, di cooporazione al medesimo. Non solo chi è autore, ma chi è complice è reo di male e soggetto alle correspettive pene: e fra queste e tutti è noto, ne vi è bisogno di ricordare quali e quanto terribili sieno quelle dalla Chiesa fulminate contro gl' invasori ed usurpatori de' suoi diritti e beni.

Da si indubitato principio ne segue necessariamente non potersi riguardare per lecito ai sudditi Pontificii sì ecclesiastici che secolari, qualsivoglia atto tendente direttamente o indirettamente a coadjuvare una usurpazione così notoriamente ingiusta e sacrilega, ed a stabilirne e consolidarne l'esercizio: ne segue pertanto

1.° Non esser lecito, se mai venisse intimato dal Governo intruso, di prestargli giuramento di fedeltà, di ubbidienza e di attaccamento, espresso in termini illimitati e comprensivi d'una fedeltà ed approvazione positiva, perchè sarebbe un giuramento d'infedeltà e fellonià al

encore sans un sacrilége énorme, prêter aucune sorte d'adhésion, de faveur, d'approbation, de coopération à ce même Gouvernement. Non-seulement celui qui en est l'auteur, mais encore quiconque en est complice, se rend coupable, et encourt les peines qui sont attachées à ces sortes d'actions. Parmi celles-là, il est connu de tout le monde, et il n'est pas nécessaire de rappeler ici de quelle espèce, et combien sont terribles celles que l'Eglise fulmine contre les envahisseurs, et les usurpateurs de ses droits et de ses biens.

Il suit nécessairement d'un principe si incontestable, qu'on ne peut regarder comme permis aux sujets du Souverain Pontife, tant Ecclésiastiques que Laïques, tout acte qui tendrait directement ou indirectement à seconder une usurpation aussi notoirement injuste et sacrilége, et à en établir ou consolider l'exercice. Il suit d'après cela :

1.° Qu'il n'est point permis, s'il venait à être jamais intimé par le Gouvernement intrus, de lui prêter serment de fidélité, d'obéissance et d'attachement, exprimé dans des termes illimités, et qui comprendraient en eux la déclaration d'une fidélité et d'une approba-

suo legitimo Sovrano, opponendosi alle proteste ed ai riclami fatti dal Papa e per la Chiesa contro una si notoria ingiustizia; un giuramento di grave scandalo, favorendo un fatto che tornar non può se non *in periculum fidei, et perniciem animarum;* un giuramento per ogni verso ingiusto, iniquo e sacrilego.

2.° Non esser nemeno lecito di accettare e molto peggio esercitare impieghi ed incombenze che abbiano una tendenza più o meno diretta a riconoscere, a coadjuvare, a consolidare il nuovo Governo, nell' esercizio dell' usurpata potestà; giacchi è evidente non potersi ciò fare, senza prendervi parte e farsene attore volontario. Che se di più tali impieghi ed incombenze influissero direttamente all' esecuzione di leggi ed ordinazioni contrarie ai principj, ed alle legi della Chiesa, molto più colpevole ne sarebbe l'accettazione e l'esercizio: essendo principio generale, che non è lecito porsi e perseverare in uno stato, comunque necessario alla propria sussistenza, incompatibile alla coscienza ed alla propria eterna salute.

tion positive ; parce que ce serait un serment d'infidélité et de félonie envers le Souverain légitime, par lequel on serait tenu de s'opposer aux protestations et aux réclamations faites par le Pape, pour lui et pour l'Eglise, contre une injustice si notoire ; un serment d'un scandale grave, qui favoriserait un fait qui ne peut tourner *qu'au détriment de la foi et à la perte des ames ;* un serment dans tous les sens repréhensible, injuste et sacrilége.

2.° Qu'il n'est pas non plus permis d'accepter, et bien moins encore d'exercer des emplois et des commissions qui auraient une tendance plus ou moins directe à reconnaître, à appuyer, à aider, à consolider le nouveau Gouvernement dans l'exercice de son pouvoir usurpé ; puisqu'il est évident qu'on ne peut faire cela sans y prendre part et sans en devenir acteur volontaire. Que si de plus, de pareils emplois et de pareilles commissions devaient directement influer sur l'exécution de lois et ordonnances contraires aux principes et aux lois de l'Eglise, leur acceptation et l'exercice qu'on en ferait, seraient beaucoup plus coupables : étant de principe général, qu'il n'est point permis d'entrer et de persévérer dans un état, quoique nécessaire à sa subsistance, s'il est incompatible

3.° Non esser lecito ai Vescovi ed agli altri Pastori ed Ecclesiastici di prestarsi al canto del *Te Deum*, se mai venisse prescritto in occazione dello stabilimento del Governo invasore. Oltre diche non è di competenza della potestà laïcale prescrivere di propria autorità pubbliche preghiere, in questo caso all' incompetenza della potestà, si unirebbe la manifesta incongruenza dell' oggetto, che renderebbe un tale canto piutosto un insulto, che un atto di Religione; perciochè essendo ogni cantico spirituale, e l'Ambrosiano specialmente, l'espressione del giubilo, ed essendo perciò questo dalla Chiesa riserbato alla gioconda solennità, e all' occasione di pubbliche allegrezze, il cantarlo in questa occasione, sarebbe un manifestare o un mentire, con un atto pubblico e sacro, un sentimento affatto contrario a quello da cui esser debbono penetrati i buoni sudditi e figlj della Chiesa in un avvenimento funestissimo, preceduto, accompagnato e seguito da tante violente ed ingiuste operazioni, quale sarà il rovesciamento temporale della Chiesa, e l'intrusione di un Governo tanto più a lei nemico in fatti, quanto più affetta colle parole di esserne protettore; in una parola la rovina

avec la conscience et avec les intérêts du salut éternel.

3.° Qu'il n'est point permis aux Evêques et aux autres Pasteurs Ecclésiastiques, de se prêter au chant du *Te Deum*, s'il venait jamais à être prescrit, à l'occasion de l'établissement du Gouvernement usurpateur. Outre qu'il n'est point de la compétence de la puissance séculière de prescrire, de son autorité privée, des prières publiques; dans ce cas-ci, à l'incompétence du pouvoir se joindrait le défaut manifeste de convenance de l'objet, qui rendrait un tel chant, plutôt une insulte qu'un acte de Religion : parce que tous les cantiques spirituels, et particulièrement celui de S. Ambroise, étant par leur nature, l'expression de la réjouissance, et l'Eglise ayant, pour cette raison, réservé ce dernier pour les solennités consacrées à la joie, et pour les occasions d'une alégresse publique, le chanter, dans cette circonstance, serait manifester, en mentant par un acte public et sacré, un sentiment tout-à-fait contraire à celui qui doit pénétrer tous les bons sujets et fils de l'Eglise, dans un évènement très-funeste, précédé, accompagné et suivi de tant d'opérations violentes et injustes; qui opèrera le renversement du pouvoir temporel de l'Eglise, et l'intrusion d'un Gouverne-

temporale e spirituale dello Stato Pontificio, e lo scompiglio di tutta la Chiesa Cattolica.

Questa è la norma che Sua Santità dopo le più serie riflessioni ed il più maturo esame, ha creduto dover prescrivere a suoi amatissimi sudditi, verificandosi, come pur troppo si è verificata in parte l'intrusione del Governo usurpatore: la qual norma sebben generale, non sarà difficile di applicare ai casi particolari che non si possono tutti prevvedere. È da credere per altro quanto ai giuramenti, che avendo l'esperienza stessa mostrate le consequenze funeste, eziando alla pubblica tranquillità che suol produrre la violenta esazione di essi, non sia questa per usarsi coi sudditi Pontificj, onde non si abbiano a trovare nel pericoloso cimento, o di mancare alla coscienza, o d'incontrar gravi mali e pericoli.

Ma potrebbe anche esser il contrario: potrebbe il nuovo Governo colorire una si fatta violenza col pretesto della sua sicurezza e della pubblica quiete, nel qual caso si può al medesimo soddisfare, senza contravvenire

ment qui est d'autant plus son ennemi par ses actions, qu'il affecte davantage de la protéger par ses discours; évènement enfin qui sera la ruine temporelle et spirituelle de l'Etat Pontifical, et le bouleversement de toute l'EgliseCatholique.

Telle est la règle qu'après les réflexions les plus sérieuses et l'examen le plus mûr, Sa Sainteté a cru devoir prescrire à ses sujets chéris, l'intrusion du Gouvernement usurpateur se réalisant, comme elle ne s'est que trop réalisée: cette règle, quoique générale, pourra être appliquée aisément aux cas particuliers qui ne peuvent pas être tous prévus. Il est pourtant à croire; pour ce qui regarde les sermens, que l'expérience elle-même, ayant montré les conséquences funestes même à la tranquillité publique, que la violence qu'on met à les exiger a coutume de produire, cette violence ne sera pas employée envers les sujets du Saint Siége, afin qu'ils n'aient pas à se trouver dans la dangereuse alternative, de trahir leur conscience, ou de s'exposer à des dangers et à des maux graves et imminens.

Mais le contraire aussi pourrait arriver. Le nouveau Gouvernement pourrait colorer une telle violence du prétexte de sa sureté et de la tranquillité publique; dans ce cas on peut lui donner satisfaction, sans contrevenir

agli inconcussi principj di sopra stabiliti, con una formola, che ristringendosi alla fedeltà ed ubbidienza passiva, cioè di sommessione e non opposizione mentre garantisce la sicurrezza e tranquillità pubblica, la quale per i maggiori disordini e scandali, che d'ordinario accadono, non è lecito ai privati di perturbare con fazioni e complotti, non fa torto ne alla giustizia ne alla Religione. Per tanto Sua Santità volendo quanto è possibile, reclamare per essa sempre i diritti della Chiesa Romana e del glorioso Principe degli Apostoli, dichiarando altamente che la sua permissione non possa essere mai presa in conto di abdicazione o di cessione alla Sovranità ed alle ragioni che le competono, permette che i suoi sudditi Ecclesiastici e secolari, qualora non possano esimersene, senza grave pericolo o danno, prestino il giuramento ne' seguenti termini : *Prometto e giuro di non aver parte in qualsivoglia congiura, complotto o sedizione contro il Governo attuale, come pure di essergli sottomisso ed ubbidiente in tutto ciò che non sia contro alla legge di Dio e della Chiesa.*

aux principes incontestables que nous avons établis plus haut, par une formule, qui se restreignant à une promesse de fidélité et d'obéissance passive, c'est-à-dire, de soumission et de non opposition, en même temps qu'elle garantit la sûreté et la tranquillité publique, (qu'il n'est jamais permis aux particuliers de troubler, par des complots et par des factions, à cause des désordres et des scandales plus grands qui en résultent pour l'ordinaire,) ne fait tort ni à la justice, ni à la Religion. C'est pourquoi Sa Sainteté, voulant toujours, autant qu'il lui est possible, réclamer pour elle, les droits de l'Eglise Romaine et du glorieux Prince des Apôtres, en protestant hautement, que la permission qu'elle va donner puisse jamais être prise pour une abdication ou renonciation à la souveraineté sur ses sujets, et aux autres droits qui lui appartiennent, permet à ses sujets Ecclésiastiques et Séculiers, lorsqu'ils ne pourront s'exempter de le faire, sans un grave danger ou préjudice, qu'ils prêtent le serment conçu dans les termes suivans. *Je promets et je jure de ne prendre part à aucune conjuration, complot ou sédition contre le Gouvernement actuel, comme aussi de lui être soumis et obéissant dans tout ce qui ne sera point contraire aux lois de Dieu et de l'Eglise.*

Se veramente il Governo attuale non avrà altro fine, che il succennato, non potrà non esser soddisfatto di questa formola. Se non sarà soddisfatto, con questo segno darà chiaramente a divedere esser la mente sua di legare ed obbligare i sudditi del Papa colla religione del giuramento, e renderli così complici della sacrilega usurpazione, dalla qual mente verrebbe ad esser determinato il senso malvaggio della formola da lui proposta probabilmente in termini subdoli ed ambigui; tanto più poi ciò furassi chiaro ed evidente, quanto sarà maggiore il rigore con cui sene esigerà la prestazione e sene punirà il rifiuto.

Ma sia per esser grande tal rigore quanto si voglia, si ricordino essi sudditi di essere Cristiani, e perciò seguari di quel divino Maestro, che ai suoi siccome nella vita futura promette amplissimi sempiterni premj, così nella presente non predice che tribolazioni e persecuzioni; e che perciò ha insegnato loro a non temere quelli che uccidono il corpo, che più oltre non possono fare, ma a temere solo quello che può e l'anima e il corpo mandare all'eterna perdizione.

G. Cardinale GABRIELLI.

Si le Gouvernement actuel n'a point véritablement d'autre but que celui qui est exprimé ci-dessus, il ne pourra point ne pas être satisfait de cette formule. S'il n'en est point content, il fera clairement connaître que son dessein est de lier et obliger les sujets du Pape par la religion du serment, et de les rendre ainsi complices de l'usurpation sacrilége, faite des Etats de Sa Sainteté, dessein qui paraîtrait avoir déterminé le sens perfide de la formule proposée par lui, dans des termes probablement captieux et ambigus : son intention se fera voir d'autant plus clairement, et sera d'autant plus évidente à ce sujet, qu'il mettra plus de rigueur à exiger qu'elle soit employée, et à punir ceux qui s'y refuseraient.

Mais quelque grande que puisse être la rigueur qu'on voudra exercer sur eux, les sujets de Sa Sainteté se rappelleront qu'ils sont Chrétiens, et par conséquent disciples de ce divin Maître, qui, en promettant de grandes récompenses éternelles, dans la vie à venir, n'a annoncé et n'a prédit pour cette vie mortelle que des tribulations et des persécutions; et qui pour cela leur a enseigné à ne point craindre ceux qui tuent le corps, et ne peuvent aller plus loin, mais à craindre uniquement celui qui peut livrer l'ame et le corps à la perdition éternelle.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Seconda Istruzione del Sommo Pontefice PIO VII, *à Vescovi de' suoi Stati.*

Roma, 29 *Maggio* 1808.

Dal mio dispaccio in data de' 22 Maggio cadente speditole per occasione particolare, avrà già Vossignoria Illustrissima rilevato non esser lecito il giuramento, tanto più che si pretende estenderlo alle leggi eziandio, nella classe delle quali entra il Codice, e probabilmente vengono compresi i famosi decreti e le ordinazioni distruttive del Concordato. Avrà ella altresì rilevato, quanto si prescrive in ordine agl' impieghi.

Prevedendo ora il Santo Padre altre angustie, nelle quali potrebbe trovarsi Vossignoria, mi ha ordinato di communicarle altre istruzioni, che sono le seguenti.

E primiaramente temendosi con fondamento, che possano realizzarsi le soppressioni de' conventi e monasteri, affinchè Vossignoria abbia una regola di condotta, e i Religiosi e le Monache i quali fossero costretti ad abbandonare i loro chiostri e Monasteri non soffrano angustie

Seconde Instruction du Souverain Pontife PIE VII, aux Évêques de ses Etats.

De Rome, le 29 Mai 1808.

Votre Seigneurie Illustrissime aura remarqué par ma dépêche en date du 22 Mai dernier, expédiée par une occasion particulière, que le serment, tel qu'on l'exige, ne peut être permis, d'autant plus qu'on prétend l'étendre aux lois, parmi lesquelles se trouve compris le Code civil, et probablement les fameux décrets, et les lois organiques, destructives du Concordat. Elle aura également remarqué tout ce qui est prescrit relativement aux emplois.

Le Saint Père prévoyant aujourd'hui de nouveaux embarras, dans lesquels Votre Seigneurie pourrait se trouver, m'a ordonné de lui communiquer d'autres instructions, qui sont les suivantes.

D'abord, craignant avec raison que l'on ne vienne à supprimer des couvens et des monastères ; afin que vous ayez une règle de conduite, et que les Religieux et les Religieuses qui seraient contraints d'abandonner leurs cloîtres et leurs couvens, n'éprouvent

nella coscienza, la Santità Sua nel caso suddetto autoriza Vossignoria a traslatare, qualora faccia di bisogno, gl' individui de' conventi e monasteri soppressi ad altri conventi e monasteri superstiti, mitigare le loro rispettive regole, quando non siano compatibili con quelle dette comunità ove saranno ricevuti, e collocare le Monache, in mancaza d'asilo, o per atra grave causa, nelle case dei loro parenti, o presso oneste matrone, ritenendo se si possa senza inconveniente, l'abito, o anche dimettendolo, se Ella lo credesse necessario; permettere a quei Religiosi che non avranno la facoltà di essere ricevuti in altri conventi, di rimanere al secolo col loro abito, quando possano conservarlo senza disturbo, ovvero d'assumere l'abito di prete secolare, se siano sacerdoti; o un abito decente, se siano laïci: nell' intelligenza per altro, che tanto i Religiosi che le Monache debbano tenere in dosso, ma in una maniera adatta, un segno di rispettivi abiti del loro instituto, qualora non possano conservarli.

In tal guisa rimarrà bastantemente supplito al bisogno, senza procedere agl' indulti di

point d'inquiétude de conscience, Sa Sainteté vous autorise dans le cas ci-dessus, à transporter, dans le cas de nécessité, les individus des couvens et des monastères supprimés, dans des couvens et monastères conservés, à mitiger leurs règles respectives, lorsqu'elles ne seront point compatibles avec celles des communautés dans lesquelles ils seront reçus; à placer les Religieuses, à défaut d'asiles, ou pour quelqu'autre raison grave, dans les maisons de leurs parens, ou auprès de dames respectables et honnêtes, en leur faisant garder leur habit, si la chose peut se faire sans inconvénient, ou même en les dispensant de le porter, si vous croyiez nécessaire de le faire; à permettre aux Religieux qui n'auront point pu entrer dans d'autres couvens, de rester dans le siècle avec leur habit, s'ils peuvent le garder sans crainte; ou de prendre l'habit de prêtre seculier, s'ils sont prêtres; ou un habit décent, s'ils sont laïques: bien entendu cependant que tant les Moines que les Religieuses devront porter sur eux, avec les précautions nécessaires, une marque distinctive des habits respectifs de leur institut, s'ils sont dans l'impossibilité de les garder.

De cette manière il sera pourvu suffisamment aux besoins, sans qu'il soit nécessaire d'en

perpetua secolarizzazione, e se qualch'uno avesse motivi di farne istanza, dovrà avanzarne supplica da rassegnarsi al Santo Padre, il quale si riserva di dare ne' casi particolari le convenienti providenze.

Per provvedere poi all' oggetto d'immunità ecclesiastica, il Santo Padre conferisce a Vossignoria tutte le facoltà necessarie, onde a seconda delle circostanze sia Ella abilitata a permettere l'estrazione dei beni di luoghi immuni, usando però tutte quelle circospezioni e cautele che saranno praticabili, e che si ravvissino necessarie ad allontanare lo scandalo pubblico e l'aggravio dei particolari.

Finalmente salve sempre però le riferite massime, e senza pregiudizio degl' incontrastabili diritti della Chiesa, Sua Santità autorizza Vossignoria a concedere licenza d'agire tanto attivamente che passivamente, e di conoscere e giudicare le cause non meno civili, che criminali veramente profane delle Chiese e luoghi pij, come pure degli Ecclesiastici e dette persone immuni, e ciò principalmente colla vista di accorrere al bisogno, e di evitare il danno delle parti interessate, le quali non

venir à des indults de sécularisation perpétuelle ; et si quelque Religieux avait des motifs pour les demander, il devra en faire sa requête, pour être présentée au Saint Père, qui se réserve de donner sur ce point, dans les cas particuliers, les provisions convenables.

Pour pourvoir enfin à ce qui concerne les immunités ecclésiastiques, le Saint Père confère à Votre Seigneurie tous les pouvoirs nécessaires, pour qu'elle puisse, suivant les circonstances, sans avoir recours à Sa Sainteté, permettre l'extraction des biens, des lieux pourvus d'immunités; mais en usant cependant de toutes les circonspections et précautions qui pourront être mises en usage, et que l'on reconnaîtra nécessaires, pour éloigner tout scandale public et la surcharge des particuliers.

Enfin, en conservant toujours intactes les maximes énoncées ci-dessus, et sans préjudice des droits incontestables de l'Eglise, Sa Sainteté vous autorise à accorder le pouvoir d'agir tant activement que passivement; de connaître des causes civiles et criminelles, et de les juger, ainsi que celles qui concernent la profanation des Eglises et lieux sacrés, ou attentatoires aux personnes des Ecclésiastiques, et autres revêtues d'immunités. Sa Sainteté accorde ces pouvoirs extraordinaires, uniquement dans la vue de pourvoir aux circons-

potrebbero ottenere giustizia in altra guisa, che per mezzo dei tribunali Laici, attesa la forza che impedisce al foro Ecclesiastico di esercitare i suoi legitimi ed inconcussi diritti. Tale facoltà accorda Sua Beatitudine a Vossignoria per lo spazzio d'un anno, se per tanto tempo durerà il bisogno, coll'avertenza di esprimere negli atti rispettivi la delegazione Apostolica.

Per il rimanente Sua Santità nelle attuali circostanze raccomanda a Vossignoria con tutto il calore di raddoppiare il suo zelo, e la sua pastorale vigilanza onde preservare la sua greggia da dette massime perverse, che vorrebbero insinuarsi, e dalla corruzzione del costume, misurando tutti i suoi passi, in tal guisa che non possano mai quelli esser contrarj alla Dottrina Cattolica, e pregiudizievoli ai diritti e alla libertà di detta Chiesa.

Tanto le significo, onde le sia di regola, e con stima se auguro dal Signore compiuta la felicità, etc.

G. Cardinale GABRIELLI.

constances actuelles, et d'éviter les dommages qui pourraient résulter pour les parties intéressées, vu qu'elles ne pourraient obtenir justice d'un autre côté que par l'intermédiaire des tribunaux laïques, attendu l'oppression qui empêche le For ecclésiastique d'exercer ses droits légitimes et incontestables. Le Saint Père vous accorde des pouvoirs aussi étendus pour l'espace d'une année, si toutefois le besoin l'exige durant autant de temps; en ayant l'attention d'exprimer dans les actes respectifs, la délégation expresse que vous avez reçue à cet effet du Siége Apostolique.

Au reste, Sa Sainteté recommande à Votre Seigneurie, avec toute la chaleur possible, de redoubler de zèle dans les circonstances actuelles. Elle compte que votre vigilance pastorale préservera votre troupeau des maximes perverses qu'on voudrait lui inculquer, ainsi que de la corruption des mœurs; en mesurant toutes vos démarches, de telle manière qu'elles ne puissent jamais se trouver en opposition avec la doctrine de l'Eglise Catholique, ni porter préjudice aux droits et aux libertés de cette même Eglise.

Voilà tout ce que je suis chargé de faire connaître à Votre Seigneurie, pour lui servir de règle. Rempli d'estime pour elle, je lui souhaite la félicité la plus parfaite.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 12 Giugno 1808.

Jeri circa le ore tre pomeridiane comparvero nella camera del Cardinale Gabrielli, Pro-Segretario di Stato, due Ufficiali Francesi, i quali d'ordine di Vostra Eccellenza, si permisero di biffare lo scrittorio, in cui ritiene le carte, d'apporvi una sentinella di vista, ed intimare allo scrivente di partire nel termine di due giorni da Roma, per recarsi in Sinigaglia al suo Vescovado.

Qual fosse lo stupore del sottoscritto a così grave attentato, non per alcun suo particolare riguardo, ma per il carattere di cui è rivestito, e per il posto che occupa, è ben facile immaginarlo.

Fattane jeri sera la relazione a Sua Santità, indignata essa e commossa dall' enormità di tante violazioni, ha ordinato espressamente al sottoscritto di dichiarare a Vostra Eccellenza:

1.° Che l'accumula oltraggi ad oltraggi, l' aggiungere ferite a ferite, il calpestare senza

A Monsieur le Général Miollis.

Du Palais Quirinal, le 12 Juin 1808.

Deux Officiers Français se sont présentés hier, vers les trois heures de l'après-midi, par ordre exprès de Votre Excellence, dans l'appartement du Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat. Ils se sont permis de mettre le scellé sur le secrétaire qui renferme le porte-feuille de son ministère, de placer en face une sentinelle, et d'intimer au soussigné de partir de Rome dans l'espace de deux jours, pour se rendre dans son Evêché de Sinigaglia.

Il est facile de se représenter quelle a été la surprise du soussigné en voyant un attentat aussi grave; non qu'il en ait été frappé par aucun motif de considération personnelle, mais envisageant uniquement le caractère dont il est revêtu, et le poste qu'il occupe.

En ayant rendu compte hier au soir à Sa Sainteté, le Saint Père, outré et indigné de l'énormité d'un si grand nombre d'attentats, a expressément ordonné au soussigné de déclarer à Votre Excellence;

Premièrement : Qu'il était réservé au dix-neuvième siècle d'accumuler outrage sur ou-

ritegno la dignità del Capo visibile della Chiesa, e l' incrudelire contro gl' innocenti ed oppressi, era riserbato al secolo decimo nono.

2.° Che fra gl' immensi abusi di forza, la memoria de' quali sorprenderà la posterità, il più orribile è quello commesso jeri sulla persona dello scrivente, e come Cardinale, e come Vescovo, e come Ministro di Stato, commesso per oggetto di spirituale direzione, in cui non ha avuto altra parte, che quella di una ben dovuta ubbidienza, commesso contro le leggi più sacre e più rispettate dal diritto delle genti, e dal consenso di tutti *i popoli et* in tutti i tempi, da che si conosce una civilizzazione.

3.° Che se è sacro il domicilio d' un Ministro estero nel territorio d' un altro principe, e si considera per una violazione del diritto pubblico l' uso della forza in questo domicilio medesimo, cosa dovrà mai dirsi della forza usata sulla persona del proprio Ministro nell' abitazione del principe territoriale ? Cosa di questa forza estesa all' occupazione del deposito il più inviolabile della fede publica, com' è lo scrigno di questo Ministro ? Cosa finalmente di quella forza spinta al segno di appostarvi una sentinella di vista ?

trage, d'ajouter blessure sur blessure, de fouler aux pieds sans aucune pudeur la dignité du Chef de l'Eglise, et de sévir avec cruauté contre des innocens déjà opprimés.

Secondement : Que parmi les abus prodigieux qui ont été faits de la force, et dont le souvenir surprendra la postérité, le plus horrible est celui commis hier sur la personne du soussigné, tant en sa qualité de Cardinal, d'Evèque, qu'en celle de Ministre d'Etat. Abus commis pour un objet purement spirituel, auquel le soussigné n'a eu d'autre part que celle qui lui est prescrite par une obéissance légitime ; abus commis contre les lois les plus sacrées et les plus respectables du droit des gens, reconnues par tous les peuples, et dans tous les temps, depuis qu'il existe une civilisation.

Troisièmement : Que si le domicile d'un Ambassadeur étranger, auprès d'un autre Souverain, est réputé sacré ; si l'on considère comme une infraction du droit des gens, tout acte de violence qui serait commis dans son domicile ; que devra-t-on dire de la violence exercée sur la personne du Ministre particulier, sur le territoire de son propre Souverain, et dans sa propre habitation ? Que devra-t-on dire de cette violence si elle s'est portée jusqu'à s'emparer du dépôt le plus inviolable de

4.° Che questo Ministro non è il solo Ministro politico d' un Principe temporale , ma è Ministro d'un Sovrano , la cui qualità primiera è quella di Capo della Chiesa , e la medesima è non solo per gli affari temporali , ma per gli affari spirituali di tutto l' orbe Cattolico.

5.° Che l' ingiuria fattagli non è *solamente* la più grande violazione , che possa commettersi contro tutti i principj del publico diritto , ma la più oltraggiante , che possa darsi contro la dignità del primo Gerarca , contro la libertà , l' indipendenza e la sicurezza dovuta al medesimo per tutti i rapporti religiosi del suo spirituale Primato , che si protesta colle parole di voler rispettare , ma si conculca col fatto.

6.° Che in questa operazione ravisa una violenza che non ha esempio , violenza da cui nelle stesse belliche intimazioni , nello stesso momento di ostilità , si sono sempre astenuti vicendevolmente i Sovrani : violenza

la foi publique, tel qu'est le porte-feuille de ce Ministre ? Que devra-t-on dire enfin de cette violence bien caractérisée par l'audace qu'on a eu de placer une sentinelle chargée de le garder à vue ?

Quatrièmement : Que ce Ministre n'est pas seulement Ministre politique d'un Prince temporel, mais le Ministre d'un Souverain, dont la première qualité est d'être Chef de l'Eglise, et que ce Ministre est non-seulement chargé du soin des affaires temporelles de son Souverain, mais encore des intérêts spirituels de tout l'univers catholique.

Cinquièmement : Que l'injure qui lui a été faite, n'est pas seulement la plus grande violation que l'on puisse commettre contre tous les principes du droit public, mais qu'elle est encore la plus outrageante pour la dignité du premier Chef de la hiérarchie, pour la liberté, l'indépendance et la sûreté dont il doit jouir par tous les rapports religieux de sa Suprématie spirituelle, qu'on proteste en paroles de vouloir respecter, mais qu'on foule aux pieds par le fait.

Sixièmement : Qu'il reconnait dans cette action une violence qui n'a point de nom, une violence dont se sont toujours réciproquement abstenus les Souverains dans leurs déclarations

contro la quale dopo d' aver protestato inanzi a Dio , intende di protestare altamente in faccia al mondo intiero.

7.° Che è suo espresso volere che lo scrivente non si allontani dal suo fianco , e non si presti all' intimo di una potestà illegitima che non ha su di esso alcun diritto ; che se la forza abuzando , al suo solito , e calpestando i principj i più sacri , lo svellerà con violenza dal suo seno , si vedrà rinovare qualle spettacolo , che quanto sara riprovabile per chi lo eseguisce , altrettanto sarà glorioso per chi lo soffra.

Questi sono i sentimenti precisi del Santo Padre , che il sottocristto ha l'ordine espresso di manifestare fedelmente , senza la minima alterazione a Vostra Eccellenza , alla quale ha l'onore di rinovare i sensi della più distinta considerazione.

GIULIO *Cardinale* GABRIELLI.

de guerre, au moment même de l'ouverture des hostilités ; une violence contre laquelle après avoir protesté devant Dieu, Sa Sainteté entend protester hautement en face de l'Univers entier.

Septièmement : Que sa volonté expresse est que le soussigné ne s'éloigne point de ses côtés, et qu'il ne se soumette point à l'ordre qui lui a été intimé par une puissance illégitime, qui n'a aucun droit sur lui ; que si la force, abusant, suivant son habitude, de ses moyens, et foulant aux pieds les principes les plus sacrés, doit l'arracher violemment de son sein, on verra se renouveler un spectacle qui offre autant de sujets de blâme pour celui qui le donne, qu'il est glorieux pour celui qui en est la victime.

Voilà les sentimens précis du Saint Père, que le soussigné a l'ordre exprès de faire connaître fidèlement, et sans la moindre altération, à Votre Excellence, à laquelle il a l'honneur de renouveler l'assurance de sa considération distinguée.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

Ai signori Ministri esteri.

Dalle Stanze dal Quirinale, li 17 Giugno 1808.

Un attentato il più grave, che ne riunisce tanti altri, uno attentato che chiama ad interesse tutte le Sovranità della terra, per la sicurezza de' loro Rappresentanti, e per l'intattibilità delle loro carte è stato commesso jeri nella persona del Cardinal Gabrielli Pro-Secretario di Stato sulle carte del suo Ministero, e dentro la stessa abitazione del Sovrano. Il Santo Padre che sente ogni giorno più raddoppiarsi colpi così sanguinosi, e che vede spinta la violenza ad eccessi che non hanno memoria, che a un contento nel soffrire per la giustizia, ma che non vuole mancare alla Chiesa ed a se stessa, ha comandato allo scrivente d'inviare al signor generale Miollis, i suoi riclami e le sue proteste contro violazioni cotanto ingiuste, ed ha comandato insieme di trasmettere copia a Vostra Eccellenza, per rinovare le stesse proteste nelle forme le più solenni a tutti i ministri residenti presso la Santa Sede, afinche ne rendano intese li rispettive loro corti.

A MESSIEURS LES MINISTRES ETRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 17 Juin 1808.

LE plus grand des attentats, qui, à lui seul, en réunit un si grand nombre d'autres; un attentat qui appelle sur lui l'attention et l'intérêt de toutes les puissances de la terre, pour la sûreté de leurs représentans, et la sauvegarde de leurs dépêches, a été commis dans la personne du Cardinal Gabrielli, Pro-Secrétaire d'Etat, sur le porte-feuille de son ministère, et dans la demeure même de son Souverain. Le Saint Père, qui sent des coups aussi sanglants se redoubler chaque jour, et qui voit la violence portée à des excès dont il ne se présente point d'exemple de mémoire d'homme; satisfait de souffrir pour la justice, mais ne voulant point manquer à ce qu'il doit à l'Eglise, ni à ce qu'il se doit à lui-même, a ordonné au soussigné de faire signifier, à M. le Général Miollis, sa réclamation et ses protestations contre des actes de violence aussi révoltans qu'injustes, et lui a en même temps intimé de faire remettre à Votre Excellence une copie de ses réclamations, pour renouveler ces mêmes protestations dans les formes les

Il cardinale sottoscritto, fedele esecutore degli ordini di Sua Santità, nell' atto che eseguisce quanto gli è stato ingiunto, le conferme la sua stima.

G. Cardinale GABRIELLI.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 25 Giugno 1808.

SONO accadute, e vanno accadendo nella città e nelle provincie tanti arresti, che oltre la vessazione privata, includono anche une violazione la più manifesta del diritto delle genti sacro ad ogni nazione, e ferite sempre più crudeli ed acerbe alla Maestà sovrana territoriale.

Se tutti cotesti arresti sono dolorosi all' animo traffitto del Santo Padre, molto più sensibile gli è stato quello di monsignor Riganti, segretario della Sacra Consulta, deportato in

plus solennelles, ainsi qu'à tous les Ministres qui résident auprès du Saint Siége, afin qu'ils en instruisent leur Cours respective.

Le Cardinal soussigné, exécuteur fidèle des ordres de Sa Sainteté, en même temps qu'il répond à l'injonction qui lui a été faite, renouvelle à Votre Excellence les sentimens de son estime personelle.

Le Cardinal JULES GABRIELLI.

A M. LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 25 Juin 1808.

ON s'est porté, et on se porte tous les jours, dans la Capitale et dans les Provinces Pontificales, à un grand nombre d'arrestations, qui, en outre de la vexation des particuliers, renferment encore en elles la violation la plus manifeste du droit des gens, regardé comme sacré par toutes les nations; et qui portent des blessures toujours plus cruelles, et toujours plus offensantes à la majesté du Souverain du Pays.

Si toutes ces arrestations sont des coups douloureux portés au cœur du Saint Père, il a été bien plus particulièrement sensible à celle de M. Riganti, Secrétaire de la Sacrée Consulta,

Ancona ; quello di monsignor Barberj, fiscale generale del Governo ; del signor abbate Bacili, vice econome della Fabbrica di San Pietro ; e dell' avvocato Rufini, luogotemente dell' alta Corte, ristretti nel forte Sant' Angelo.

L'integrità della vita, la saviezza della condotta, e l'amore della giustizia, come ha stabilito la riputazione de' medesimi presso i buoni, così puo aver loro procurato il rancore, e la persecuzione presso i malvaggi. Non più dunque essere stata, che l'opera tenebrosa dei falsi ed esaggerati rapporti, co' quali è stata sorpresa la di lei vigilanza, l'arresto di quattro onorati individui, fra quali specialmente monsignor Barberj, avanzato negli anni, afflitto nella salute, e divenuto quasi inutile a se stesse, e all' impiego, come ha destata la pubblica compassione, cosi deve risvegliare nel di lei cuore i sentimenti dell' umanità.

Lo scrivente ha ordine positivo del Santo Padre di richiamarla loro dimissione, di riclamarla col suffraggio di tutti i buoni e colle voci dell' innocenza e della giustizia.

Il sottoscritto ha l'onore di eseguire gli or-

déporté dans la ville d'Ancône ; de M. Barberi, fiscal général du Gouvernement ; de M. l'abbé Bacili, vice-économe de la Fabrique de Saint-Pierre ; et de l'avocat Rufini, lieutenant de la Haute-Cour, emprisonnés dans le château Saint-Ange.

Une vie intègre, une conduite sans reproche, et leur amour pour la justice, en établissant leur réputation auprès des gens de bien, peuvent aussi leur avoir valu la haine et la persécution des méchans. Cette arrestation de quatre personnages honorés de la considération publique, ne peut donc avoir été que l'œuvre ténébreuse de rapports faux et exagérés par lesquels on a surpris votre vigilance. Le public s'est montré particulièrement sensible à l'emprisonnement de M. Barberi, homme avancé en âge, infirme, presque à charge à lui-même, et inutile à l'emploi qu'il exerce ; ainsi, en excitant la compassion générale, il doit aussi réveiller dans le cœur de Votre Excellence, des sentimens d'humanité en sa faveur.

Le soussigné a l'ordre positif du Saint Père, de réclamer la liberté de tous ces individus, de la réclamer, appuyé du suffrage de tous les gens de bien, et du cri de l'innocence et de la justice opprimées.

Le soussigné, en exécutant les ordres de

dini di Sua Santità, e quello ancora d'assicurare a Vostra Eccellenza i sensi della sua distinta considerazione.

BARTOLOMEO *Cardinale* PACCA.

AL SIGNOR GENERALE MIOLLIS.

Dalle Stanze del Quirinale, li 30 Giugno 1808.

SEMPRE nuovi, e sempre grandi oggetti di dolore si presentano all' animo di Sua Santità, cui non altro fin quì restando *libero che* il riclamo, ha commesso al cardinale Pacca Pro-Segretario di Stato di tenere questa via, per portare all' Eccellenza vostra le sue querele, intorno ad un recente avvenimento, quanto singolare, altrettanto fatale nel suo principio, e nelle sue consequenze alla Sovranità Ponteficia, e all' ordino publico.

È venuto a risapersi, che il Comandante Francese in Foligno, abusando del nome di Vostra Eccellenza, siasi fatto lecito di arrestare il Marchese Gibert, Maggiore della Truppa provinciale, per esseri ricusato di far consegnare le armi destinate agli usi di

Sa Sainteté, a l'honneur d'assurer Votre Excellence des sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

N. B. *Sa Sainteté a nommé le Cardinal* PACCA, *Pro-Secrétaire d'Etat, et Monsignor* CARLO PEDICINI, *Pro-Secrétaire de la Consulta.*

A M. LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 30 *Juin* 1808.

DE nouveaux et de grands sujets de douleur se présentent chaque jour à l'ame sensible de Sa Sainteté, à qui il ne reste plus aujourd'hui d'autre liberté, que celle de faire des réclamations : c'est la voie que le Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat, a eu l'ordre de prendre, pour porter à Votre Excellence les plaintes de Sa Sainteté au sujet d'un évènement récent, aussi singulier que fatal dans son principe et ses conséquences, à la Souveraineté Pontificale et à l'ordre social.

Il est venu à la connaissance publique que le Commandant Français, à *Foligno*, abusant du nom de Votre Excellence, s'était permis de faire arrêter le marquis *Giberti*, major des Troupes provinciales, pour s'être refusé à remettre les armes destinées à l'usage de sa

detta Truppa, e che abbia quindi ardito di farle togliere a viva forza dalle rispettive custodie ad onta delle proteste e delle dimonstranze del Maggiore e degli altri Ufficiali.

Una eguale operazione si va facendo in altri luoghi dello stato, con mira di disarmare i Cittadini onesti e pacifici, e di collocare la forza nelle mani de più torbidi e più marcati individui, amici del disordine, ribelli alle leggi ed al Principe.

Tali operazioni dirette immediatamente ad estinguere ogni potere esecutivo, non solamente ledono nella loro essenza *tutto il* diritto constitutivo della Sovranità, ma includono eziandio l'esercizio della massima ostilità, che può usarsi nello stato di guerra, contro un Sovrano vinto, ed un Popolo debellato.

Questo solo prospetto basta a dimostrare l'eccesso della violenza inferita ad un Sovrano, che, nella stessa rassegnazione con cui ha sopportato, e sopporta ogni giorno li torti, e le ingiurie con cui si cerca d'opprimerlo, da prove incessanti del suo stato mansueto e pacifico; e ad una truppa la quale nella sua condotta ha sempre avuti i più segnalati ri-

troupe, et qu'il avait ensuite porté l'audace jusqu'à les faire enlever de force de leurs dépôts respectifs, au mépris des remontrances et des protestations du Major et des autres Officiers.

Une pareille violence a lieu dans les autres endroits des Etats de Sa Sainteté ; elle se fait dans la vue de désarmer les Citoyens honnêtes et paisibles, et de mettre la force armée dans les mains des perturbateurs, et des individus les plus corrompus, amis du désordre, rebelles aux lois et à leur Prince.

De telles opérations, qui n'ont d'autre but que de détruire tout pouvoir exécutif, non-seulement blessent dans leur essence tous les droits constitutifs de la souveraineté; mais elles renferment encore en elles, les actes les plus formels d'hostilité, auxquels on puisse se porter en état de guerre contre un Souverain vaincu et un peuple conquis.

Cet exposé seul suffit pour montrer l'excès de la violence que l'on s'est permise envers un Souverain, qui, par la résignation avec laquelle il a supporté, et supporte encore chaque jour, les injustices et les injures par lesquelles on cherche à l'opprimer, donne des preuves continuelles de son caractère doux et pacifique; violence qu'on exerce envers des

guardi verso le armi francesi, ed ha dato le prove le più sincere d'una immobile tranquillità.

Questi sono i rilievi che il sottoscritto ha l'ordine da Sua Santità di fare a Vostra Eccellenza, e non vuol dubitare che d'appresso a tanti rilievi, i quali debbono interessare la di Lei sicurezza, e la di Lei ragione, sarà per dare i suoi ordini a tutti li Comandanti Francesi, acciò non si permettino l'ulteriore disarmo delle truppe provinciali, e restituiscano ad esse le armi gia tolte, se vuole continuare a preservare la pubblica, e riparare questo nuovo grave attentato, che si commette contro la Sovranità Pontificia.

Lo scrivente mentre ha l'onore di eseguire i Comandi del Sommo Pontefice, protesta all' Eccellenza Vostra la sua più distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

troupes qui ont toujours montré dans leur conduite, les égards les plus signalés pour les troupes françaises, et qui ont donné les preuves les plus sincères de leur amour pour la paix et pour la tranquillité.

Tels sont les griefs que le soussigné a l'ordre de Sa Sainteté d'exposer à Votre Excellence. Il ne doute point que d'après la connaissance de ces faits qui doivent intéresser la sûreté et la justice, vous ne vouliez donner vos ordres à tous les Commandans français, afin qu'ils ne se permettent point de continuer le désarmement des troupes provinciales, et qu'ils aient à leur rendre les armes qui leur ont déjà été enlevées, si vous avez le désir de continuer à maintenir la tranquillité publique, et de réparer l'outrage que ce nouvel et grave attentat a porté à la Souveraineté Pontificale.

Le soussigné, en exécutant l'ordre de Sa Sainteté, a l'honneur d'assurer Votre Excellence de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 2 Luglio 1808.

Colle lettere di Viterbo si è risaputo che quel Comandante Francese si è recato da quel Monsignor Governatore a fargli sapere, che d'allora in poi restava proibito a qualunque ecclesiastico, tanto secolare quanto regolare, l'accesso al Dominante, e che per ciò non avesse rilasciato ad alcuno de' medesimi, sotto qualsivoglia pretesto, il solito passaporto.

Sua Santità è rimasta colpita dal più alto stupore da questa novità, e non vuole fare un torto ai lumi di Vostra Eccellenza col credere ch'Ella possa essere intesa di questa misura straniera, colla quale viene ad impedirsi la comunicazione spirituale fra il capo e le membra della Chiesa cattolica. Poichè sebbene militare, piena com'è Vostra Eccellenza di cognizioni scientifiche, non può forse ignorare le molte Bolle Apostoliche relative agli impedimenti frapposti al libero ricorso al Santo Padre.

A M. le Général Miollis.

Du Palais Quirinal, le 2 Juillet 1808.

On vient d'apprendre par des lettres de Viterbe, que le Commandant Français de cet endroit, s'est transporté chez Monsieur le Gouverneur pour lui faire savoir qu'il serait dorénavant défendu à tous les Ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, de se rendre auprès de leur Souverain, et qu'en conséquence il n'avait voulu accorder à aucun d'eux, sous quelque prétexte que ce fût, les passeports accoutumés pour parvenir à Rome.

Sa Sainteté a été frappée du plus grand étonnement par cette nouvelle violence. Elle ne veut point faire aux lumières de Votre Excellence le tort de penser que vous ayez pu avoir connaissance de cette mesure étrange, par laquelle on cherche à empêcher la communication spirituelle entre le chef et les membres de l'Église catholique. Malgré votre qualité de militaire, les connaissances dont l'esprit de votre Excellence est orné, doivent l'empêcher d'ignorer combien il a été rendu des Bulles Apostoliques relativement aux obstacles qu'on voudrait apporter au libre recours des Fidèles, au chef de l'Église.

Vuole pertanto Sua Santità che il Cardinale Pacca, Pro-Segretario di Stato si volga subito all' Eccellenza Vostra, per portarle a cognizione un ordine così condannato dalla Chiesa, nella sicurezza che sarà per farne i dovuti rimproveri a quel Comandante, e per prescrivergli che desista immediatamente da tal pretesa distruttrice delle relazioni spirituali e religiose.

Lo scrivente, mentre si fa un dovere di eseguire il comando di Sua Santità, la prega d'un riscontro cortese, e se rinnova i sensi della sua distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

AL SIGNOR GENERALE MIOLLIS.

Dalle Stanze del Quirinale, li 15 Luglio 1808.

ALIENO il cardinale Pacca, Pro-Segretario di Stato dalle querele, non vorrebbe che se ne presentasse l'oggetto.

Disgraziatamente però sono questi frequenti, e dopo avere per alcun tempo osservato il silenzio, il debito del suo Ministero l'obliga a ripigliare la parola per reclamare contro diversi abusi dei Comandanti Francesi, ed interessare

Sa Sainteté veut par cette raison que le Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat, s'adresse sur-le-champ à Votre Excellence pour porter à sa connaissance un ordre aussi formellement condamné par l'Église ; persuadée qu'elle voudra faire à ce sujet les reproches convenables à ce Commandant français, et lui prescrire de se désister incontinent d'une prétention si destructive de toutes les relations spirituelles et religieuses.

En se faisant un devoir d'exécuter l'ordre de Sa Sainteté, le soussigné prie Votre Excellence de reeevoir ses civilités, et lui renouvelle les sentimens de sa haute considération.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 15 Juillet 1808.

LE Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat, ennemi de toute plainte, désirerait qu'il ne s'en présentât aucun sujet.

Mais malheureusement ce sujet ne se présente que trop fréquemment. Après avoir gardé le silence pendant quelque temps, le devoir de son ministere l'oblige à reprendre la parole, pour réclamer contre divers abus d'autorité des

la rettitudine ed autorità di Vostra Eccellenza a porvi riparo.

Per ordine del Comandante della piazza di Foligno è stato destituito in Cascia dalla sua carica di Barigello Antonio Ganelli senza saper motivo alcuno, e gli è stato sorrogato luiggi rizzuti.

Dopo la carcerazione del Cattaldi Barigello di Norcia, il Comandante Francese ha destinato a supplire un tal Pasquale di Carlo, una volta Barigello, e perpetuamente inabilitato a servire per le sue delinquenze in officio, per le quali fu dalla Sacra Consulta condannato in galera per cinque anni, da cui fu poi assoluto per grazia speciale, ferma però la di lui inabilitazione ad esercitare l'ufficio di Barigello, e per fino di semplice esecutore.

Il Comandante militare Francese si è permesso di destituire il governatore di Cannara, ed ha destinato a supplire le di lui veci il Governatore di Marciano.

Per ordine similmente del Comandante Francese è stato destituito il Barigello d'Assisi Luigi innocenzi, è si è fatto passare in Assisi Domeni-

Commandans Français, et pour intéresser la droiture et l'autorité de Votre Excellence à y porter remède.

Antoine *Ganelli*, Barigel (ou Chef de la maréchaussée) de Cascia, a été déposé de son emploi par l'ordre du Commandant de la place de Foligno, sans qu'on puisse en savoir le motif, et le nommé Louis *Sizutti* lui a été subrogé.

Après l'emprisonnement du *Cattaldi* Barigel de *Norcia*, le Commandant Français a nommé pour le remplacer un certain *Pascal de Carlo*, qui avait une fois occupé cette place, et qui avait été déclaré à perpétuité inhabile à toute sorte d'emploi, à cause de ses délits, pour lesquels il avait été condamné aux galères pour cinq ans, par la Sacrée Consulta. Cette peine lui avait été remise par une grâce spéciale, en maintenant toujours la partie de l'arrêt rendu contre lui, qui le déclare inhabile à exercer l'emploi de Barigel, et jusqu'à celui de simple exécuteur ou archer. Le Commandant militaire Français s'est permis de déposer de sa place le Gouverneur de *Cannava*, et a nommé le Gouverneur de *Marciano* pour le remplacer.

Par ordre également du Commandant Français, a été destitué le Barigel d'Assise, *Louis Innocenzi*, et on a mis à sa place *Dominique*

co Lorrentini Barigello in Foligno, e destinato a questa piazz Antonio Calvanelli Barigello in Bevagna.

In Amelia il Barigello Luigi Galanti divenuto ribello agli ordini d'un probo ed onesto cavaliere giusdicente in delta città, sotto l'ombra della protezione Francese, che si è procurata dal Comandante di Foligno, ad onta degli ordini di detto giusdicente di dimettere dalle carceri due infelici ch'esso aveva arrestati, e che erano stati riconosciuti negli esami, innocenti, ha continuato con una insubordinazione, e con una insolenza rivoltosa a ritenerli in prigione, e quindi legati in una maniera la più barbara ed incomana, li ha tradotti in Foligno, non senza l'indignazione ed il fremito di quel popolo, nel quale poco manco che non si alterasse la publica quiete.

In Valentano era stato escluso dalla condotta medica un tal Battestoni, ed il pubblico Consiglio era sul punto di riunirsi per procedere all' elezione d'un altro medico. Il Comandante Francese in Viterbo, abusando del nome di Vostra Eccellenza, ha impedito la convocazione del publico Consiglio, inceppando la volontà del popolo rispettato sempre dallo stesso Sovrano leggittimo, ben conoscendo che

Lorentini, Barigel de Foligno, qui a été remplacé par *Antoine Calvanelli*, Barigel de Bevagna.

A *Amelia*, le Barigel *Louis Galanti*, se constituant en état de révolte contre le juge de cette ville, honnête et estimable gentilhomme, à la faveur de la protection française, qu'il s'est procurée par le Commandant de Foligno, et au mépris des ordres de ce juge qui lui avait enjoint de faire sortir de prison deux infortunés qu'il avait arrêtés, et qui avaient été reconnus innocens devant le juge; a continué, par une insubordination et avec l'insolence la plus révoltante, de les retenir en prison, et après les avoir fait enchaîner de la manière la plus inhumaine et la plus barbare, il les a traduits à *Foligno*, non sans l'indignation et les murmures du peuple, et il s'en est peu fallu que la tranquillité publique ne fût troublée.

A *Valentano*, le nommé *Battestoni* avait été renvoyé de sa place de Médecin, et le Conseil public de l'endroit était sur le point de se réunir pour procéder à l'élection d'un autre. Le Commandant Français dans Viterbe, abusant du nom de Votre Excellence, a empêché la convocation de ce Conseil, enchaînant, par cet acte, la volonté du peuple, que le Souverain legitime, lui-même, avait toujours

le populazioni, le quali pagano i medici, debbono soddisfare se stesse nella scelta de' medesimi, che devono aver cura della vita degli individui.

Questi ed altri disordini sono accaduti per l'usurpazione d'autorità de' Comandanti Francesi troppo creduli alla cabala dei malvaggi, troppo facili ad ascoltare le voci di chi crede essere giunto il tempo delle private vendette, prestano la mano adjutrice al sacrifizio dell' onesto e del giusto, oltraggiano spontanemente l'autorità sovrana del Principe territoriale, tentano la dissoluzione politica, ed induco l'anarchia.

Ella non puo certamente ne volere, ne acconsentire per i suoi conosciuti principj, a questo mostro detestabile, e tanto fatale nella società.

Nel portarle adunque lo scrivente le più vive querele contro tanti atti si fertili di conseguenze lesive dei più sacri diritti, nemiche alla giustizia, e nocive alla tranquillità ed alla quiete del pubblico, pr ga Vostra Eccellenza a dare i suoi superiori ordini, afinchè i Comandanti Francesi d'ora in avanti non trascendano i li-

respectée, convaincu que les communes, qui payent leurs Médecins, doivent avoir la liberté de se satisfaire dans le choix de ceux qui sont chargés de la conservation de leur santé.

Ces désordres, et d'autres semblables, sont arrivés par l'usurpation de pouvoir que se sont permis les Commandans Français, trop crédules pour s'en être rapportés à la cabale des méchans, et trop faciles à écouter ceux qui croient que le temps des vengeances particulières est arrivé ; et qui, par-là, prêtent leur appui au sacrifice de l'honnête et du juste, outragent spontanément l'autorité du Souverain du Pays, contribuent à la dissolution du corps politique, et y introduisent l'anarchie.

Votre Excellence ne peut certainement ni vouloir, ni consentir par ses principes connus, à voir ce monstre détestable, et si fatal à la société.

En portant donc les plaintes les plus vives, contre tant d'actes si fertiles en conséquences, qui blessent les droits les plus sacrés; ennemis de la justice, et qui nuisent à la tranquillité et au repos du public, le soussigné prie Votre Excellence de vouloir donner ses ordres supérieurs, pour que les Commandans Français ne trans-

miti delle militari incombenze, e non mettano a collisione perpetua l'autorità militare con la podestà governatrice; collisione i cui risultati non possono differire da quelli che suol produrre il contrasto degli elementi, e siccome gli uni sono funesti nell' ordine naturale, così lo sono gli altri nell' ordine civile e politico.

Il Cardinale scrivente dopo aver adempito con queste rappresentanze al proprio dovere, rinova a Vostra Eccellenza i sensi della sua più sincera considerazione.

B. Cardinale PACCA.

Ai Signori Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, li 17 Luglio 1808.

DAL principio del passato Aprile cominciò a vedersi in Roma uscire alla luce un foglio periodico intitulato Gazetta romana, senza permissione alcuna del Pontificio Governo. Temendo Sua Santità, che nei stati esteri, dove forse non è ben conosciuta la penosa ed umiliante sua situazione, possa credersi questo foglio autorizato dalla volontà governatrice, ha ordinato al Cardinale Pacca pro-segretario di Stato di prevenire tutti i ministri esteri residenti presso

gressent point à l'avenir, les bornes de leurs fonctions militaires, et qu'ils ne mettent point en un conflit perpétuel la force militaire avec l'autorité administrative, parce que ce conflit produirait le même choc que des élémens opposés ont coutume de produire; et de même que l'un est funeste dans l'ordre de la nature, l'autre l'est dans l'ordre civil et politique.

Le soussigné, après avoir satisfait à son devoir, en faisant à Votre Excellence les représentations ci-dessus, lui renouvelle l'expression de sa considération la plus sincère.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A MM. LES MINISTRES ETRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 17 Juillet 1808.

DEPUIS le commencement du mois d'Avril dernier, on a vu paraître à Rome, une feuille périodique qui a pour titre *Gazette romaine*, sans qu'aucune permission ait été donnée à cet effet par le Gouvernement Pontifical. Sa Sainteté craignant qu'on ne puisse croire, dans les pays étrangers, où sa pénible et humiliante situation n'est peut-être pas bien connue, ce papier autorisé par Elle et son gouvernement, a ordonné au Cardinal Pacca, pro-secrétaire d'Etat de pré-

la Santa Sede, e di protestare in suo nome che il Governo non riconosce per legittimo questo foglio intitulato la Gazetta romana.

Non potendo il Santo Padre impedire la stampa ne di questo, ne di qualunque altro foglio periodico, nello stato di prigiona, nel quale ritrovasi da sei mesi a questa parte, altro non può fare che render nota la sua disapprovazione a tutto ciò che vi si potesse contenere, o non conforme ai sani principj, o contrario alla verità, o offensivo a qualche Principe.

Il Cardinale sottoscritto mentre eseguisce il comando del Santo Padre, e prega l'Eccellenza Vostra a portare tutto ciò a cognizione della sua corte, le rinova i sensi della sua distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

venir tous les ministres étrangers qui résident auprès du Saint Siége, et de protester en son nom, que le Gouvernement Pontifical ne reconnaît point pour un journal légitime la feuille qui a pour titre *la Gazette romaine.*

Le Saint Père ne pouvant empêcher l'impression de ce journal, ni de toute autre feuille périodique, dans l'état de captivité dans lequel il se trouve depuis six mois, ne peut faire autre chose que faire connaître qu'elle désapprouve formellement tout ce qui pourrait être contenu dans cette gazette, ou de non conforme aux bons principes, ou de contraire à la vérité, ou d'offensant pour quelque Prince.

Le Cardinal soussigné, en même tems qu'il exécute les ordres de Sa Sainteté, et qu'il prie Votre Excellence de faire passer à sa Cour le contenu de cette note, lui renouvelle les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

Nota. *Le Prince Viceroi avait fait publier dans les trois nouveaux Départemens de Metauro, Musone et Tronto : 1.° les Statuts constitutionnels du royaume d'Italie ; 2.° le Décret royal du 8 Juin 1805, sur l'organisation du Clergé régulier et séculier ; 3.° le Décret du 14 Mars 1807, qui déclare seul admissible dans le royaume d'Italie, le* Catéchisme *de l'Empire Français ; 4.° le Décret du 26 Avril 1806 sur les biens des Abbayes et autres propriétés ecclésiastiques.*

PIO PAPA VII.

Informati che in varj luoghi del nostro Stato, alcuni mal' intenzionati nemici dell'ordine e della pubblica quiete, con orrore e scandalo di tutti gli altri nostri fedeli ed amatissimi sudditi, si sono abbandonati e si abbandonino all' eccesso di arrolarsi a corpi denominati di truppa civica, *sotto la dipendenza di un* Comando militare straniero, *con sottrarsi cosi non solo dalla naturale legitima loro sudditanza, ma con mettersi di più in istato di dovere agire contro la temporale e la spirituale potestà nostra, e della Santa Sede, quante volte sia loro comandato di portare la forza o contro i Ministri del nostro Governo a manomettere l'autorità, o contro quelli del santuario a violare le sacre leggi, come con sommo nostro rammarico abbiamo inteso essersi già eseguito in qualche luogo; Noi, nella nostra qualità di legitimo Sovrano, proibiamo, disapproviamo e condanniamo a tutti i nostri sudditi ogni sorta d'arrolamento sotto* qualsivoglia denominazione *colla dipendenza dal* Comando militare straniero : *e mentre accordiamo colla presente un amnistia ed un generale perdono a tutti quelli, che incautamente vi si sono ascritti; ma si ritireranno immantinente da si fatte illegitime corporazioni : dichiariamo nel tempo stesso* rei di fellonia, e di ribellione *tutti quelli, che si manter-*

PIE VII, PAPE.

NOUS avons appris qu'en différens endroits de nos Etats, quelques mal intentionnés, ennemis de l'ordre et de la tranquillité publique, au scandale et avec l'indignation de tous nos autres sujets fidèles et chéris, se sont oubliés et s'abandonnent jusqu'au point de s'enrôler dans des corps appelés troupe civique, *sous la dépendance d'une* autorité militaire étrangère ; *et comme par cette démarche, non-seulement ils se soustraient à leur sujettion naturelle et légitime, mais qu'ils se mettent de plus en état de pouvoir agir contre notre puissance temporelle et spirituelle, et celle du Saint-Siége, toutes les fois qu'il leur sera commandé de diriger la force armée contre les Ministres de notre Gouvernement, pour détruire l'autorité légitime, ou contre ceux du sanctuaire, pour violer les lois sacrées, ainsi que nous avons appris à notre grand regret qu'il étoit déjà arrivé en quelques endroits : Nous, en notre qualité de Souverain légitime, prohibons, désapprouvons et défendons à tous nos sujets toute espèce d'enrôlement*, de quelque dénomination que ce soit, *sous la dépendance* d'un Commandant militaire étranger ; *et en même temps que nous accordons par la présente une amnistie et un pardon général à tous ceux qui s'y seraient inconsidérément inscrits, mais qui se retireraient in-*

ranno addetti alle medesime, o in seguito vi si facessero ascrivere. E perchè col mantenervisi addetti o farvisi ascrivere, dichiarerebbero di esser pronti a cooperare colla forza alle misure che potessero essere dirette contro il santuario, le di lui leggi, e i Ministri di qualunque ordine o dignità; sappiano che col prestarsi all' esecuzione di atti di tal natura, incorrerebbero inevitabilmente nelle censure *già fulminate dai sacri Canoni, il pieno vigore dei quali richiamiamo alla memoria di tutti, come già vi sono incorsi coloro, che già si sono prestati all' esecuzione di tali condannate misure. Ed affinchè nessuno possa revocare in dubbio questa nostra dichiarazione, sarà essa segnata di nostra propria mano, e munita del Pontificio nostro sigillo.*

Dal nostro Palazzo Apostolico Quirinale, questo di 24 Agosto 1808.

Luogo † del sigillo.

PIUS PP. VII.

Stà in mano del Papa il carteggio di un anno e mezzo, in cui si tramava la detronizzazione del Pontefice da farsi dai sudditi, mediante la guardia civica. Inutili vedendo il Santo Padre le sue rimostranze, ha pubblicata la suddetta dichiarazione, che è stata affissa per tutto lo Stato con somma segretezza.

continent de cette espèce de corporation illégitime, Nous déclarons aussi coupables de félonie et de rébellion, *tous ceux qui y resteraient attachés, ou qui s'y feraient inscrire par la suite. Et comme en restant attachés à cette troupe, ou en s'y faisant inscrire, ils déclareraient être prêts à coopérer par la force aux mesures qui pourraient être prises contre le sanctuaire, ses lois, et contre ses Ministres de tout ordre et de toute dignité; qu'ils sachent qu'en se prêtant à l'exécution d'actes d'une telle nature, ils encourraient véritablement, et par ce seul fait; les* censures fulminées *par les sacrés Canons, que nous rappelons dans leur entière vigueur a la mémoire de tous; ainsi que les ont déjà encourues ceux qui jusqu'à présent ont prêté leur aide à l'exécution de ces mesures condamnées. Et afin que personne ne puisse révoquer en doute la déclaration que nous faisons, elle sera signée de notre propre main, et scellée de notre sceau pontifical.*

De notre Palais apostolique du Quirinal, ce 24.e jour du mois d'Août 1808.

Place † du sceau.

PIE PP. VII.

Le Pape a entre les mains une correspondance d'un an et demi, et il y a acquis la conviction qu'on tramait depuis ce temps le détrônement du Souverain Pontife, qui devait se faire par ses sujets, au moyen de la garde civique. Le Saint Père voyant toutes ses représentations inutiles, a publié la déclaration ci-dessus, qui a été affichée dans tout l'État Pontifical, avec le plus grand secret.

A' Signori Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, li 6 Sept. 1808.

Questa mattina circa le ore 16 ½ si sono presentati, nelle camere del Cardinale Pacca, pro-segretario di Stato di nostro Signore Papa Pio VII, due Ufficiali Francesi con un Sargente, per intimargli, in nome del Generale Miollis, di partire domani per Benevento sua patria, scortato dalla forza, e proibendogli di salire nell' apartamento di Sua Santità, colla prevenzione che sarebbe diversamente accaduto qualche grave scandalo. A tale oggetto l'Ufficiale maggiore ha lasciato l'altro Ufficiale di vista dentro la camera dello scrivente, acciò non potesse partire da essa. Il sottoscritto ha risposto, che non conosceva altri ordini, che quelli di Sua Santità, che era il suo legitimo Sovrano, il quale se gli avesse comandato di restare, non sarebbe sicuramente partito. Non potendo lo scrivente salire nell' appartamento di Sua Santità, per esplorare le di Lei superiori intenzioni, ha preso il partito di manifestarle con fedeltà ed esatezza, i termini dell' intimo per mezzo d'un biglietto, che ha scritto alla presenza dell' Ufficiale, e che ha fatto umiliare alla stessa Sua Santità.

A MESSIEURS LES MINISTRES ETRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 6 Septembre 1808.

CE matin, vers les quatre heures et demie, il s'est présenté dans l'appartement du Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat de Notre Seigneur le Pape Pie VII, deux Officiers Français avec un Sergent, pour lui intimer, au nom du Général Miollis, l'ordre de partir demain pour Bénévent sa patrie, escorté par la force armée, en lui défendant de monter dans l'appartement de Sa Sainteté, dans l'idée qu'il pourrait en résulter quelque grand scandale. Pour cet effet l'Officier supérieur a laissé l'autre Officier dans la chambre du soussigné pour le garder à vue; afin qu'il ne put en sortir. Le soussigné a répondu, qu'il ne connoissait point d'autres ordres que ceux de Sa Sainteté, en qualité de son Souverain légitime, et que si elle lui ordonnait de rester, il ne partirait certainement pas. Le soussigné n'ayant point eu la liberté de monter à l'appartement du Saint Père, pour lui demander ses intentions suprêmes, a pris le parti de lui faire connaître, avec fidélité et exactitude, les termes de l'ordre qu'il avait reçu, au moyen d'un billet qu'il a écrit en

Sua Santità dopo aver letto un tale ordine, si è degnata di scendere nella camera del sottoscritto, ed ha commesso in tuono risoluto ed insieme dignitoso all' Ufficiale Francese di dire in suo nome al Signor Generale, ch'era stanco di soffrire le violenze e gli oltraggi, che tutto giorno si facevano al suo sacro carattere; che era egualmente stanco di vedersi rapire dal suo fianco i Ministri che lo servono non solo in qualità di Sovrano temporale, ma anche in quella di Capo della Chiesa; ch' era espresso suo volere che il Cardinale scrivente non ubbidisse all' intimo ricevuto da una autorità, che non ha diritto alcuno sopra di lui; che voleva seco condurlo nel suo Pontificio appartamento, partecipando d'ora innanzi della stessa sua prigionia; che se la forza fosse giunta all'estremo attentato di volerlo strappare dal suo seno, avrebbe dovuto prima aprire tutte le porte, che conducono al suo appartamento, ma che chiamava in tale caso responsabile il Signor Generale di qualunque conseguenza fosse per risultare da questa, si in Roma, che nell'orbe Cattolico.

présence de l'Officier, et qu'il a fait soumettre à Sa Sainteté.

Le Saint Père, après avoir lu cet ordre, a daigné descendre dans la chambre du soussigné, et a intimé d'un ton en même temps résolu et plein de dignité, à l'Officier Français, d'aller dire de sa part à M. le Général, qu'il était fatigué de souffrir les violences et les outrages qu'on faisait, chaque jour, à son caractère sacré; qu'il était las de se voir arracher de ses côtés les Ministres qui le servent, non-seulement en sa qualité de Souverai ntemporel, mais encore en qualité de Chef de l'Eglise; que sa volonté expresse était que le Cardinal soussigné n'obéît point à l'intimation qu'il avait reçue d'une autorité qui n'a aucun droit sur sa personne; qu'il voulait l'emmener avec lui dans son appartement pontifical, et qu'il partageât dorénavant sa prison. Que si la force se portait jusqu'à vouloir l'arracher violemment de son sein, il faudrait auparavant enfoncer toutes les portes qui conduisent à son appartement; mais que, dans un pareil cas, il déclarerait M. le Général responsable de toutes les conséquences qui pourraient résulter de cette démarche, tant à Rome que dans l'univers catholique.

Dopo di avere Sua Santità incaricato l'ufficiale di manifestare questi decisi suoi sentimenti al Signor Generale, ha preso per la mano lo scrivente, e l'o ha condotto nel suo appartamento, dove gli ha comandato di vivere in qualità anch'esso di prigioniero.

Egli ha quindi commesso di ordinare alla Guardia Svizzera di non permettere d'ora in poi, l'ingresso nel Palazzo a qualunque soldato, e presentandosi qualche Uffiziale, avesse significato ad esso con tutta civiltà, che abitando lo scrivente nell' appartamento di Sua Santità, non era decente che ricevesse più alcuno di loro, ma che potevano comunicare col medesimo per iscritto. Egli ha finalmente ordinato di rendere di tutto informati i Signori Ministri Esteri residenti presso la Sua Santità, afinchè tenghano informate le loro Corti, di questa nuova violenza, e delle sue risoluzioni, e delle sue proteste.

Il Cardinale sottoscritto, fedele esecutore degli ordini che ha ricevuto, rinova all' Excellenza Vostra i sensi della più distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

Après que Sa Sainteté a eu chargé l'Officier de faire connaître à M. le Général ses sentimens irrévocables, elle a pris le soussigné par la main, et l'a conduit dans son appartement, où elle lui a ordonné de vivre comme elle en qualité de prisonnier.

Le Saint Père a fait défendre ensuite à sa garde Suisse de permettre désormais l'entrée de son Palais à quelque soldat Français que ce fût ; et dans le cas où il se présenterait quelque Officier, il lui a enjoint d'avoir à lui déclarer, avec toute la civilité possible, que le Cardinal soussigné habitant l'appartement de Sa Sainteté, la décence s'opposait à ce qu'il reçût les Officiers Français ; mais qu'ils avaient la liberté de communiquer avec lui par écrit. Sa Sainteté a enfin ordonné au soussigné de faire connaître ce nouvel évènement à Messieurs les Ministres étrangers résidant auprès du Saint Siége ; afin qu'ils instruisent leur Cour de cette nouvelle violence, des résolutions du Saint Père et de ses protestations.

Le Cardinal soussigné, fidèle exécuteur des ordres qu'il a reçus, prie Votre Excellence d'agréer les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A' Signori Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, li 7 Settembre 1808.

Dopo avere il Cardinale Pacca, Pro-Segretario di Stato, partecipato a Vostra Eccellenza d'ordine di Sua Santità quanto era avvenuto jeri riguardo alla Sua Persona, deve per ordine della stessa Sua Santità parteciparle una nuova violenza fatta dalla forza militare Francese alla persona del Signor Cardinale Antonelli, Decano del Sacro Collegio. Si presentò jeri al medesimo, circa le due pomeridiane un' Ufficiale Francese con otto granatieri, ad intimargli l'arresto, lasciandogli la sentinella a vista del portone, in sala, e nell' anticamera. Dopo due ore tornò l'Ufficiale ad intimargli la partenza da Roma dentro la prossima notte, e senza riguardo all' età senile, al carattere di Vescovo, agl' importanti servigj, che rendeva alla Chiesa Cattolica, come Prefetto della Sacra Penitenzieria, e come Segretario de' Brevi. Strappato dalla forza ha dovuto partire circa le ore sei di notte, scortato da sei dragoni Francesi.

A MESSIEURS LES MINISTRES ÉTRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 7 du mois de Septembre 1808.

Le Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat, après avoir communiqué à Votre Excellence, par l'ordre de Sa Sainteté, la nouvelle de l'attentat auquel on s'est porté hier sur sa personne, doit encore, pour obéir au Saint Père, vous faire connaître une nouvelle violence que la force militaire Française vient de se permettre sur la personne de Monseigneur le Cardinal Antonelli, Doyen du sacré Collége. Hier, vers les deux heures après midi, il s'est présenté chez Monseigneur le Cardinal un Officier Français avec huit grenadiers, pour lui intimer l'ordre de son arrestation, laissant des sentinelles à vue devant son hôtel, dans sa salle et dans son antichambre. Deux heures après, l'Officier français est revenu pour lui signifier l'ordre de partir de Rome dans la nuit même, sans égard pour son grand âge, pour son caractère d'Evêque, ni pour les importans services qu'il rendait à l'Eglise Catholique, en qualité de Préfet de la Sacrée Pénitencerie, et de Secrétaire des Brefs. Arraché par la force, il a dû partir vers les six heures de cette nuit, escorté de six Dragons français.

Un altra violenza si permise jeri la Forza francese nella persona di Monsignor Arezzo, Pro-Governatore di Roma. Stando questo degno Prelato a disimpegnare le sue incombenze nel Palazzo pubblico del Governo, si vide presentare un Uffiziale Francese con trenta granatieri, che gl' intimò l'arresto, e l'obbligò di recarsi al momento nella propria di lui abitazione, dove si dovette condurre scortato da quindici granatieri, e tenendolo strettamente guardato a vista sino al segno di non permettergli di parlare con chicchesia, l'hanno deportato, circa le otto ore di notte, per quanto dicesi, nelle Toscana.

Molti Governatori delle Provincie sono stati arrestati, e condotti a Roma, per essersi fedelmente prestati all' affissione ordinatagli da Sua Santità della nota dichiarazione, relativa al condannato arruolamento d'alcuni Soldati Pontificj ad una truppa civica, con coccarda Italiana e Francese.

Questa mattina si è saputo essere stato dalla forza strappato dalla sua Diocesi, e condotto a Roma il Vescovo d'Anagni, e ristretto nel forte Sant' Angelo. Lo stesso Palazzo Quirinale, la stessa abitazione di Sua Santità si tiene blocata dalla truppa Francese, essendo giorno e

La Troupe française s'est permis hier une autre violence sur la personne de Monseigneur Arezzo, Pro-Gouverneur de Rome. Ce respectables Prélat vaquait aux fonctions de sa charge, dans le Palais public du Gouvernement, lorsqu'il vit se présenter un Officier Français avec trente grenadiers, lequel lui intima son arrestation, et l'obligea de se rendre sur-le-champ à son logis, où il le fit conduire escorté par quinze grenadiers, gardé étroitement à vue et privé de la liberté de parler à personne. Ce Prélat a été déporté vers les huit heures du soir, suivant ce que l'on prétend, en Toscane.

Beaucoup de Gouverneurs des Provinces ont été arrêtés et conduits à Rome, pour s'être fidèlement prêtés à l'affiche de la déclaration que Sa Sainteté leur avait ordonné de publier, par laquelle le Saint Père condamnait l'enrôlement de quelques Soldats Pontificaux dans une troupe civique portant cocarde Italienne et Française.

Ce matin on a appris que la force militaire Française avait arraché violemment de son Diocèse et conduit à Rome l'Evêque d'Anagni, qui a été enfermé dans le Château Saint-Ange. Le Palais Quirinal, la propre habitation de Sa Sainteté, est bloqué par la troupe Fran-

notte postate intorno ad essa delle sentinelle, essendosi giunto all' eccesso d'arrestare, e visitare le carrozze, che uscivano dal detto Palazzo, ed arrestare, e condurre dall Comandante della piazza varie altre persone, che sortivano con qualche effetto per essere assogettate alla visita; com' è accaduto anche ad un portiere della Segretaria di Stato, che recava le carte d'Uffizio alla Sacra Consulta. Un cumulo di tante strepitose violenze, che non si vedono esercitate senza fremito, e non si sentiranno raccontare senza raccapriccio ed orrore, manifesta chiaramente che la persecuzione incalza ogni giorno più contro il Capo della Chiesa, che tutto mira a difficoltargli l'*esercizio dell'* apostolico suo ministero, e che si tenta ogni via per rompere il freno dell' eroica sua tolleranza.

Il sottoscritto mentre protesta in nome di Sua Santità contro tali abominevoli eccessi, e mentre dichiara, che la persecuzione qualunque ella siasi, non lo rimuoverà dalle massime, e dai principj fondati sulla santa Religione, ha ancora l'ordine di portare tutto ciò cognizione di Vostra Eccellenza, affinchè ne possa rendere informata la di lei Corte.

çaise : des sentinelles sont placées nuit et jour autour de sa demeure. On porte l'audace jusqu'à arrêter et visiter les voitures qui sortent de ce Palais. On a arrêté et conduit chez le Commandant de la place plusieurs personnes qui en sortaient avec des commissions, pour les visiter; comme il est arrivé à un portier de la Secrétairerie d'Etat, qui portait des papiers officiels à la Sacrée Consulte. Une accumulation de tant de violences éclatantes, que l'on ne peut voir s'exercer sans frémir, et qu'on n'entendra point raconter sans frissonner et sans horreur, démontre clairement que la persécution se dirige tous les jours plus directement contre le Chef de l'Eglise; que tout tend à lui rendre l'exercice de son ministère Apostolique plus difficile, et que l'on cherche tous les moyens pour rompre le frein de sa patience héroïque.

En même temps que le soussigné proteste au nom de Sa Sainteté contre des excès aussi abominables, et qu'il déclare que la persécution, quelle quelle puisse être, ne sera point capable d'ébranler ses maximes et ses principes fondés sur la sainte Religion, il a reçu l'ordre de porter tous ces évènemens à la connaissance de Votre Excellence, afin qu'elle puisse en instruire sa Cour.

Il Cardinale sottoscritto obbediente ai comandi della Sua Santità, ha honore di rinovar all' Excellenza i sensi della sua più distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

AL SIGNOR GENERALE MIOLLIS.

Dalle Stanze del Quirinale, li 15 Ottobre 1808.

Sono tali e tanti gli eccessi a quali, sotto l'ombra della protezione Francese osano abbandonarsi quei scellerati, che si sono ascritti alla truppa civica; sono cosi continue, e cosi vive le rappresentanze, che giongono dalle popolazioni; da parrochi, da Vescovi contro la malvagità di costoro, che la indegnazione di Sua Santità è giunta all' estremo confine. E' costretto pertanto il Cardinale, Pro-Segretario di Stato, di rompere quel silenzio, cui lo avea consigliato l'inutilità di tante querele, e a ripigliar la parola per intrattenere ancora una volta l'Eccellenza Vostra di cotesto detestabile arrollamento, contro il quale da cinque mesi a questa parte gridano ad alta voce i diritti più sacri alla Sovranità riconosciuta e all' uomo civilizzato, e per descriverle insieme, i più gravi, e scandalosi attentati ultimamente com-

Le Cardinal soussigné, en exécutant les ordres de Sa Sainteté, a l'honneur de renouveler à Son Excellence les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A M. LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 15 Octobre 1808.

LES excès auxquels osent s'abandonner, sous l'ombre de la protection Française, les scélérats qui se sont inscrits dans la troupe civique, sont si énormes et si multipliés; les réclamations contre leurs atrocités, qui arrivent chaque jour des différentes contrées, par l'organe des Curés et des Evêques, sont si fréquentes et si vives, que l'indignation du Saint Père est parvenue au dernier terme. En conséquence, le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, se voit forcé de rompre le silence qui lui avait été imposé par l'inutilité de tant de plaintes, et de reprendre la parole pour entretenir encore une fois Votre Excellence de ce détestable enrôlement, contre lequel depuis cinq mois crient à haute voix, les droits les plus sacrés de la souveraineté reconnue, et de l'homme civilisé; et pour lui dépeindre les attentats les plus

messi , sicuro ch' Ella stessa non potrà sentirli senza fremere , ed inroridire.

Un tale Nicolo *Fabrizj* , di Torrice , non avendo altro capitale, che quello de vizj , ai quali non avea mai sciotto libero il freno , finchè non ha stoltamente creduto , che gliene accordasse la franchiggio la coccarda Francese , che porta come sedicente Capitano di cotesta truppa; non vi è excesso che non si permetta; non vi è disonestà che non meni in trionfo: osa questo ribelle di sparlare pubblicamente, della sacra, ed augusta Persona di Sua Santità , del suo Governo, e de suoi Ministri , va procurando ne vicini paesi degli assecli , che professino uno spirito eguale d'immoralità , e d'irreligiosità; fa seguire degli arresti consigliati dallo spirito di vendetta , fa pubblicare de bandi dettati dall' avidità del ricatto tanto abominato dal di lui cuore , ed ha insidiato più volte la vita al Giurisdicente locale. Il di 23 di Settembre era il giorno destinato per questa vittima , se delle probe persone non accorevano a salvarlo nella pubblica Residenza , ove il Fabrizj fiancheggiato da varj seguaci si era condotto armato di fucile, pistolle e cottello.

graves et les plus scandaleux, commis en dernier lieu, bien certain que Votre Excellence elle-même ne pourra les connaître sans frémir, et sans en être saisi d'horreur.

Un nommé Nicolas *Fabrizi*, de Torricé, n'ayant d'autre propriété que celle de ses vices, ne s'y était jamais abandonné en toute liberté, jusqu'au moment où il a cru follement que la cocarde Française qu'il porte, comme soi-disant Capitaine de cette troupe, lui accordait l'impunité. Depuis ce temps-là, il n'y a point d'excès qu'il ne se permette, point d'impudicité dont il ne se fasse gloire publiquement. Ce rebelle ose mal parler, dans le public, de la personne auguste et sacrée de Sa Sainteté, de son Gouvernement et de ses Ministres, cherchant à s'associer, dans les pays voisins, les hommes qui professent le même esprit d'immoralité et d'irréligion. Il fait exécuter des arrestations inspirées par l'esprit de vengeance; il fait publier des proclamations dictées par l'avidité des exactions que respire son cœur détestable. Il a tendu des piéges, plus d'une fois, à la vie du juge du pays. Le vingt-trois du mois de Septembre était le jour destiné pour cette victime, si quelques honnêtes gens ne fussent accourus, pour le sauver, dans le Palais public, où ledit Fabrizi, escorté de plusieurs de ses

Il di 24 Settembre comparve nella fiera di Casamari, con una comitiva di civici armati, li quali commisero infinite prepotenze, e concuzzioni, bastonarono, e ferirono diverse persone, strapparono con temerità, e con disprezzo un editto, che suol esservi affisso per il buon regolamento della fiera medesima, seminarono lo scompiglio, ed il disordine, tentarono in somma tutte le vie per fare accadere una popolare sommossa. Il di seguente recossi il Fabrizj e suoi sattelliti in Banno, e andò à stanziare nel convento de' Padri conventuali, obbligando prepotentemente, *e colle più* brusche maniere quei Religiosi a nutrire esse, e la sua comitiva, e saturati a lor voglia, dopo di avere usato mille violenze, li dirubarono di molti effetti.

Un certo Gaetano Cipolla, di Cipriano spacciandosi forriere della truppa civica, si recò in compagnia d'uno de suoi subalterni alla mola, e pretendendo, che la coccarda Francese gli accordi l'esenzione di tutti i dazj, volea a forza macinare una quantità di grano, senza

partisans, s'était rendu armé d'un fusil, d'un pistolet et d'un couteau.

Le vingt-quatre de Septembre, ce même scélérat parut dans la foire de *Casamari*, avec un cortége de quelques individus de la garde civique. Ils commirent une infinité d'actes de pouvoir arbitraire et de concussion; ils bâtonnèrent et blessèrent plusieurs personnes; ils arrachèrent avec audace et avec mépris une ordonnance qu'on avait coutume d'afficher, pour maintenir le bon ordre pendant cette foire; ils semèrent la confusion et le désordre; enfin ils tentèrent tous les moyens de provoquer un soulèvement populaire. Le jour suivant, *Fabrizi* et ses satellites s'étant rendus à *Banno*, allèrent s'établir dans le Couvent des Pères Conventuels, obligeant de vive force, et avec les manières les plus brutales, ces religieux à le nourrir avec sa suite; et, après s'être gorgés et rassasiés à leur volonté, après avoir commis mille violences, ils leur dérobèrent un grand nombre d'effets.

Un nommé *Gaetani Cipolla*, de Cipriano, se disant fourrier de la troupe civique, se transporta avec un de ses soldats au moulin, et prétendant que la cocarde française lui accordait l'exemption de toutes les taxes, voulut faire moudre, par la force, une quantité de grains

la necessaria consueta bolletta. Il Molinaro s'oppose, fermò la mola, e partì, ma il Cipolla, e compagno animati da quello spirito di prepotenza, e di dispotismo, che giganteggia in cotesta città, turba nemica dell' ordine si privato, che pubblico, bastonarono per ben due volte il Molinaro, l'arrestarono quindi, e racchiusero nel quartiere communitativo, di cui vollero a forza le chiavi.

In Orvieto, un certo Luigi Tucci avendo fatta la cessione de beni per varj suoi debiti, ed avendo il Giudice fatto apporre le biffe alle porte d'un Palazzo compreso nell' affitto d'un patrimonio stipulato colla sicurtà d'un cavagliere acciò non dissipasse gli effetti ivi esistenti a danno del fideicessore, non sapendo come eludere la giustizia, assonse la coccarda Francese, e a mano armata si portò a tagliare le biffe apposte col decreto del Giudice, e si rese del tutto di nuovo padrone per dissiparlo a suo arbitrio.

Un certo Eustachio Deandreis, di Piperno, uomo conosciuto per la sua malvagità de principj, alla testa di 30 compagni armati, raccolti da varj luoghi vicini, muniti di coccarda Francese, a tamburro battente, osò presentarsi nella Chiesa rurale della Madonna de Colli di

sans être muni du billet qu'on a coutume de porter. Le meunier s'y opposa, ferma le moulin, et s'en fut. Mais ledit *Cipolla* et son camarade, animés du même esprit de pouvoir arbitraire et de despotisme, qui croît à pas de géant dans cette ville, et devenus ennemis de l'ordre, tant privé que public, batonnèrent à deux reprises le meunier, l'arrêtèrent et le renfermèrent dans le quartier, dont ils voulurent à toute force les clefs.

A *Orvieto*, un certain Louis *Tucci*, ayant fait cession de ses biens pour différentes dettes, et le juge ayant fait mettre le scellé à la porte d'un hôtel compris dans le bilan du faillit, sous la garde d'un cavalier, afin que les effets qui y étaient ne fussent pas dissipés au préjudice des créanciers; ce scélérat, ne sachant comment éluder les lois de la justice, a arboré la cocarde Française; a rompu à main armée les scellés apposés par l'ordonnance du juge; et s'est rendu de nouveau le maître de tout, pour le dissiper à sa guise.

Un certain Eustache *Déandréis*, de Piperno, homme connu par l'immoralité de ses principes, à la tête de trente de ses camarades armés, ramassés de plusieurs endroits voisins, munis de la cocarde Française et au son du tambour, a osé se présenter dans l'Eglise champêtre de

Sezze, ove si celebrava una piccola festa, e dove concorse gran popolo, e sono indicibili le insolenze, e gli atti arbitrarj ch'esso e i suoi compagni si permisero.

Questa turba di disperati, che sono la feccia impura delle rispettive popolazioni, si fece ancora lecito d'arrestare due cittadini pacifici, che andavano a caccia, muniti della licenza di portare lo schioppo, e non vollero rilasciarli senza il pagamento di scudi 16, per ciascheduno, sacrificio cui dovettero soccombere per evadere da questi lupi famelici.

Conduttisi poi questi iniqui in Piperno pretesero da quel Magistrato l'alloggio, e *le razioni*; ed avendogliele giustamente negate, il Deandreis fece arrestare il Capo di quella Magistratura. Altrettanto ha fatto anche in Sezze, avendo, per lo stesso oggetto, ordinato l'arresto del Capo della Magistratura, in persona del rispettabile vecchio settuagenario il Signor Gio-Battista Sacci, che ha fatto trasportare in Piperno. Più il Deandreis credendosi autorizzato a disporre delle pubbliche casse, dirigge ordini frequenti alla Magistratura di Piperno, volendo delle somme al momento, col pretesto di pagare vetture per servizio militare, e di alimentare individui incarcerati per ordine suo.

Notre-Dame des Collines de Cèze, où se célébrait une petite fête qui avait attiré un concours de peuple considérable. Il est impossible de rapporter les insolences et les autres actes arbitraires, que le chef et les satellites se permirent. Cette troupe de désespérés, qui sont la lie impure de leurs villages, se permit encore d'arrêter deux bourgeois tranquilles, qui allaient à la chasse munis de la permission de porter le fusil, et ne voulurent les relâcher qu'après leur avoir fait payer à chacun seize écus, sacrifice auquel ils durent se soumettre pour échapper à ces loups affamés.

Ces malfaiteurs, s'étant rendus ensuite à *Piperno* *; exigèrent que le Magistrat leur fournît le logement et les rations; celui-ci le leur ayant justement refusé, *Déandréis* fit arrêter le chef de cette Magistrature. Il en a fait autant à *Sezze*, ayant, pour le même objet, ordonné d'arrêter le chef de la Magistrature, Monsieur Jean-Baptiste *Sacci*, vieillard respectable et septuagénaire qu'il a fait conduire à Piperno. Après quoi *Déandréis*, se croyant autorisé à disposer des fonds publics, expedia des ordres fréquens aux Magistrats de *Piperno*, en exigeant, dans l'instant, des sommes considérables, sous prétexte de payer des voitures pour le service militaire, et de

Da Sonnino, e da Cave giungono riscontri tali, che predicono sollecite funestissime consequence. La masnada de civici gira la notte, insultando or l'une, or l'altro, e segnamente le donne; va cantando canzoni le più laide, e le più insultanti, commette continui furti, e continue insolenze. Se si arresta qualuncuno per debiti e per delitti, si portano quei scellerati alle carceri, li danno là coccarda Francese, e quindi fanno istanza all' autorità locale, che sia immediatamente dimesso, attrimenti sfaciano le porte delle carceri, e lo dimettono a forza come aggregato alla civica; sono *giunti* questi conculcatori delle leggi divine ed umane, perfino all' eccesso d'atterrare di notte la porta di qualche casa, penetrarsi, ed insultare audacemente nel letto una donna, che dormiva al fianco del proprio marito; ed in qualche altra casa sono saliti per la finestra coll' istesso turpissimo fine. Un cumulo di eccessi di tal sorte era riserbato al tempo nubiloso dell' anarchia, in cui cotesti infami arrollati, vanno riducendo varie popolazioni di questo dominio, che è stato sempre il ponto più tranquillo del globo: ma pure non hanno qui termine.

fournir à la subsistance des individus emprisonnés par son ordre.

Les rapports qui arrivent de *Sonnino* et de *Cave*, sont tels qu'ils présagent, si l'on n'y remédie, les conséquences les plus funestes. La troupe civique de ces deux villes parcourt la nuit les rues, insultant tout le monde, et particulièrement les femmes, chantant les chansons les plus obscènes et les plus insultantes; elle commet des larcins continuels et des violences à tout instant. Si l'on a arrêté quelqu'un pour dettes, ou pour quelque délit, ces scélérats se portent aussitôt aux prisons, lui donnent la cocarde Française, et ensuite font les instances les plus vives à l'autorité pour les faire relâcher : sur son refus, ils enfoncent les portes des prisons, et l'enlèvent de force, comme membre de la troupe civique. Cette bande de scélérats, qui foulent aux pieds les lois divines et humaines, se sont portés jusqu'à enfoncer, pendant la nuit, la porte de quelques maisons, de s'y introduire, et d'insulter audacieusement dans son lit une femme qui dormait aux côtés de son mari. Dans quelqu'autre maison ils s'y sont introduits par la fenêtre, avec les mêmes intentions abominables. Une masse d'excès de cette nature était réservée au temps affreux de l'anar-

In Alatri, un certo Nicolò Cipriano Bottini, che ha assonta la qualità di sargente-maggiore di tale riprovatissima civica, soggetto soltanto famoso per furti, ed altre delinquinze, rompendo ogni argine al pudore naturale d'ogni uomo abbandonato alla più scandalosa lascivia, si permette colla maggior impudenza lo sfogo delle sue brutali passioni, ed è giunto all irreligiosa temerità di commettere degli atti turpi nella pubblica Chiesa con raccaprino de circostanti.

E quale sarà d'orà in avanti il luogo, in cui le virtù religiose, troveranno il rispetto, e non si vedrà introdurre a fronte scoperta il delitto, se questi mostri d'iniquità resi arditi da una coccarda, che non hanno assunto, e non assumono con altre fine, che per andare impuniti delle loro scelleraggini, non fanno più salva neppur la Casa di Dio da cui furono discacciati i venditori delle colombe, perchè quel luogo santo, non era destinato ai traffici, ma alle orazioni; e dovrà ora vedersi divenuto,

chie, dans laquelle ces infâmes enrôlés plongent les différentes contrées de cet Etat, qui a toujours été le point le plus tranquille du globe : mais ces désordres ne sont pas bornés là.

A *Alatri*, un certain Nicolas-Cyprien *Bottini*, qui a pris la qualité de sergent-major de cette troupe civique si détestable, homme qui ne doit sa célébrité qu'aux vols et autres semblables délits, rompant toute digue à la pudeur naturelle, même à un homme abandonné à la dépravation la plus scandaleuse, se permet, avec l'impudence la plus caractérisée, d'assouvir ses brutales passions ; il a poussé sa témérité sacrilége, jusqu'à commettre des actes publics de sa turpitude dans l'Eglise principale, lesquels ont fait frémir d'horreur tous les assistans.

Et quel sera donc dorénavant le lieu où les vertus religieuses trouveront le respect qui leur est dû, et où l'on ne verra point le crime s'introduire à visage découvert, si ces monstres d'iniquités, enhardis par une cocarde qu'ils n'ont prise et ne prennent que dans la vue de rendre leurs attentats impunis, n'épargnent pas même la maison de Dieu, d'où furent chassés les vendeurs de colombes, parce que ce lieu Saint n'était pas destiné au trafic, mais à la prière ? devra-t-on aujourd'hui le voir,

in grazia d'una straniera coccarda il luogo della licenza? E potranno forse soffrirlo i Ministri di quel Governo, che vanta di aver rialzato gli altari? E se non dovrebbero essi soffrirlo, come potrà tollerarlo in pace il Sommo Sacerdote, il supremo custode della purità de costumi, il vindice del rispetto dovuto al tempio del Dio vivente?

Se a queste turpitudini si è portato il Bottini, non minore è stata la disonestà esercitata da 3 suoi seguaci. La sera de 4 andante si fecero essi vedere nella pubblica strada abusare *d'una* donna, con orrorè della città, *che ha sollevato* le grida contro questi maestri, e propagatori della corrutela.

Se le stesse leggi civili hanno in orrore questo delitto di pubblica disonestà, e v'infliggono concordemente la pena di morte, quale non dev' essere l'orrore di un Principe, che non è Legislatore soltanto civile, ma ancora Ecclesiastico, contro cotesti figlj della licenza che insultano sfrontalamente al pudore sociale?

Ecco a qual razza di gente s'accorda la

grâces à une cocorde étrangère, devenir le théâtre de la licence ? Et pourront-ils peut-être le souffrir les Ministres de ce Gouvernement qui se vante d'avoir relevé les Autels ? Et s'ils ne devraient point le souffrir, comment pourra le tolérer, sans se plaindre, le Souverain Pontife, le gardien suprême de la pureté des mœurs, le vengeur du respect qui est dû au Temple du Dieu vivant ?

Si le nommé *Bottini* s'est porté à de pareilles turpitudes, l'immoralité de trois de ses satellites, n'a pas été portée à un moindre excès. Dans la soirée du quatre du mois du courant, ils se montrèrent dans la rue publique, où on les vit abuser d'une femme. Toute la ville en frémit d'horreur, et éleva unanimement la voix contre les maîtres et les propagateurs d'une semblable corruption.

Si les lois, même civiles, ont en horreur le crime d'impudicité publique et s'accordent à lui infliger la peine de mort, quelle doit être, à plus forte raison, l'indignation d'un Prince, qui n'est pas seulement Législateur civil, mais encore Ecclésiastique, contre ces enfans de la licence, qui insultent effrontément à la pudeur sociale ?

C'est cependant à cette race d'hommes qu'on

protezione, ed ecco a quali individui e affidata la pubblica tranquillità : ma qual tranquillità può sperarsi da uomini , o disperati per condizione , o facinorosi per natura , o scellerati per massima ? Le oneste famiglie vessate , le pubbliche autorità insultate , le leggi vilipese , le altrui proprietà esposte impunemente alla rapina , l' onor conjugale insidiato , l' estorzioni , e il dispotismo , i sacrilegj sono il mestiere di questa ciurma traditrice del Principe , e della Patria.

Se la Maestà dell' Imperatore *Napoleone* sapesse , che la coccarda della Nazione Francese è cotanto disonorata ed avvilita , fremerebbe d' uno sdegno generoso. Lo scrivente è persuaso , che si nascondano ad arte a Vostra Eccellenza , da chi non ha interesse per la sua gloria , le qualità degli asseritti , fra i quali non si conta , ne può contrarsi alcuna onesta persona , ripugnando ad ogni suddito onesto la marca d' infedeltà , e di fellonia. È persuaso altresì , che lesi celino con fina malizia , i misfatti che costoro commettono alla giornata sotto l'egida della coccarda Francese ; mentre sono d'altronde tutti intenti , o ad inventare calunnie contro il Governo , e suoi rappresen-

accorde la protection ; c'est cependant à de pareils individus qu'est confiée la tranquillité publique ? Mais quelle tranquillité peut-on espérer de ces hommes ou désespérés par leur position, ou scélérats par nature, ou couverts de crimes par principe ? Les familles honnêtes vexées, les autorités publiques insultées, les lois vilipendées, les propriétés exposées impunément à la rapine, l'honneur conjugal en proie aux embûches du crime, les extorsions, le despotisme, les sacriléges : telle est la profession de ces forçats, traîtres au Prince et à la patrie.

Si Sa Majesté l'Empereur Napoléon savait que la cocarde de la Nation Française est aussi déshonorée qu'avilie, il frémirait d'une généreuse indignation. Le soussigné est persuadé que des personnes qui ne s'intéressent point à la gloire de Votre Excellence, lui cachent malicieusement la qualité des enrôlés, parmi lesquels on ne peut compter une seule personne honnête, parce qu'il doit répugner à tout sujet honnête, d'arborer le signe de l'infidélité et de la félonie. Il est également persuadé qu'on vous cache, avec une malice perfide, les maux qu'ont accoutumé de commettre chaque jour les enrôlés, sous l'égide de la cocarde Française ; tandis qu'au contraire on est attentif, ou

tanti, o a dipingere coi colori più forti, e più vivi di reità, le azioni loro le più indifferenti, a procurare la diffidenza, e la vessazione de sudditi onorati, e fedeli.

Il sottoscritto può assicurare sull' onor suo Vostra Eccellenza, che sono giornalieri i riclami, che giongono da tutte le parti contro l'orda abbominevale degli arrollati, e che le popolazioni le quali hanno la disgrazia di aver nel loro seno questa peste sociale, stanche di più soffrire tante vessazioni, scongiurano il Governo a porvi riparo, protestandosi, che si vedranno finalmente costrette a porvelo esse stesse, e che ogni cittadino, facendo uso de suoi naturali diritti, diverrà soldato per liberarsi da questa dura oppressione.

Dopo quest' ultima veridica esposizione di fatti, non può dubitare lo scrivente, senza far torto ai principj, ed ai lumi di Vostra Eccellenza, che cesserà d'ascoltare le suggestioni dei larvati nemici dell'onor suo, e che vorra ordinare lo scioglimento d'un corpo di ribelli sovvertitori della pubblica e privata tranquillità, onde ogni onesto cittadino possa riacquistare la pace perduta, e tornare sicuro e tranquillo a riposare sotto l'ombra delle leggi proteggitrici.

à inventer des calomnies contre le Gouvernement et ses Représentans, ou à peindre avec les couleurs les plus fortes et les plus vives, leurs actions les plus indifférentes comme des crimes, et à attirer la méfiance et la vexation sur les sujets honnêtes et fidèles.

Le soussigné peut assurer, sur son honneur, Votre Excellence, que chaque jour il arrive de toute part des réclamations contre la horde abominable des enrôlés, et que les endroits qui ont le malheur d'avoir dans leur sein cette peste sociale, fatigués de souffrir plus long-temps une si dure oppression, conjurent le Gouvernement d'y porter remède, en protestant qu'ils se verront à la fin forcés d'y porter remède eux-mêmes, et que chaque citoyen usant de ses droits naturels, deviendra soldat, pour se délivrer d'une si cruelle tyrannie.

D'après ce dernier et véridique exposé des faits, le soussigné ne peut douter, sans faire tort aux principes et aux lumières de Votre Excellence, qu'elle ne cesse d'écouter les suggestions des ennemis cachés de son honneur; et qu'elle ne veuille bien ordonner le licenciement d'un corps de rebelles, perturbateurs de la tranquillité particulière et publique : afin que chaque Citoyen honnête puisse recouvrer le calme et la paix qu'il a perdu, en se reposant

Il Cardinale che scrive, animato da cosi viva fiducia, rinnova a Vostra Eccellenza i sensi della sua più distinta considerazione.

Cardinale BART. PACCA, *Pro-Segretario.*

Ai Signori MINISTRI ESTERI, *residenti presso la* SANTA-SEDE.

Dalle Stanze del Quirinale, li 30 *Novembre* 1808.

FIN dai primi momenti, che incominciò a pubblicarsi un foglio periodico, *intitolato Gazetta Romana*, informato il Santo Padre, che lungi dal comparire alla luce con alcun permesso legitimo, producevasi anzi a dispetto del Governo, sotto gli auspicj dell' autorità militare Francese, ben conoscendo le oscure fila di questa tortuosa specolazione, fece sentire a Vostra Eccellenza, ed agli altri Signori Ministri residenti presso la Santa Sede, che riprovava questo foglio illegitimo, e quanto in esso contener si potesse, e non conforme ai sacri principj, o contrario alla verità, o offensivo di qualche Principe.

avec sécurité et tranquillité à l'ombre de ses lois protectrices.

Le Cardinal soussigné, plein d'une confiance aussi vive, renouvelle à Votre Excellence les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTH. PACCA, *Pro-Secrétaire.*

A MM. les MINISTRES ETRANGERS, résidans près le SAINT-SIÉGE.

Du Palais Quirinal, le 30 *Novembre* 1808.

DÈS les premiers instans que commença à paraître une feuille périodique, intitulée *Gazette Romaine*, le Saint Père fut informé que loin d'être publiée avec l'autorisation du Souverain légitime, elle se répandait, malgré ses défenses, sous les auspices de l'autorité militaire Française. Sa Sainteté, connaissant très-bien la trame obscure de ce tortueux complot, fit connaître à Votre Excellence, et aux autres Ministres résidans près le Saint-Siége, qu'elle condamnait cette gazette non autorisée, et tout ce qu'elle pouvait contenir de peu conforme aux principes sacrés, ou de contraire à la vérité, ou d'offensant pour quelque Prince.

Non pochi oggetti di grave rammarico ha somministrato infatti al Santo Padre codesto foglio; ma non credeva, che gli autori di esso giungessero all' audacia d'inserirvi dei tratti, che percuotendo quei religiosi principj dei quali Egli è maestro supremo, e geloso custode: se è riprovabile, che siano riportati in qualunque gazetta, molto più lo è in un foglio impresso in Roma, e sotto i suoi occhj medesimi.

Tale è appunto il discorso pronunziato al Corpo Legislativo, nella seduta de 11 Novembre cadente. In esso nell' articolo Culti, prescindendo dal resto, si attribuiscono al Concordato fra la Santa Sede e la Francia, *principj* ed effetti che disonorano Sua Santità, e che possono indurre in errore chi non conosce i termini di quel Concordato. Si attribuiscono in sostanza al medesimo quei principj, e quegli effetti, che si stabiliscono, e discendono dalle leggi organiche, le quali s'impressero, e pubblicarono in unione del Concordato, e nelle quali Sua Santità non aveva avuto la minima parte. All' incontro n'ebbe appena il Santo Padre la dolorosa notizia che nella sua allocuzione concistoriale, allorche publicò il Concordato le dichiarò a se ignotè, e le riprovò espressamente; ne lasciò di avvanzarne imme-

Quoique ce journal ait fourni bien des sujets de plaintes amères au Saint Père, il ne pouvait croire que ses auteurs portassent l'audace jusqu'à y insérer des articles qui blessassent les principes sacrés dont il est le maître suprême, et le gardien fidèle : si leur insertion dans une gazette quelconque doit être réprouvée, à plus forte raison doit-elle l'être dans un journal imprimé à Rome, et sous les yeux du Souverain Pontife.

Tel est précisément le discours prononcé au Corps législatif, dans la séance du deux Novembre dernier (1) : à l'article *Cultes* (abstraction faite du reste), l'on attribue au Concordat passé entre le Saint Siége et la France, des principes et des effets qui déshonorent Sa Sainteté, et qui peuvent induire en erreur ceux qui ne connaissent pas les termes précis dudit Concordat. Dans ce discours on lui attribue en substance les principes et les effets qui sont établis, et qui dérivent des lois organiques qui furent imprimées et publiées conjointement avec le Concordat, et auxquelles Sa Sainteté n'avait pas eu la moindre part. Bien au contraire, à peine le Saint Père en eut-il eu

(1) Discours prononcé par le Ministre de l'intérieur de la France, sur la situation de l'Empire.

diatamente i suoi riclami , dai quali non ha mai desistito in iscritto , ed in voce , sebbene non ne abbia potuto conseguir l'emenda.

Ben intende il Santo Padre , che la qualità del soggetto non è propria d'una nota ministeriale , ma interessandosi sommamente di smentire senza ritardo , e nel modo che può le false proposizioni , che si contengono in detto discorso , ha espressamente ordinato al Cardinal , Pro-Segretario di Stato , di dichiarare a Vostra Eccellenza essere intieramente falza l'asserzione che prima del Concordato si supposero due potenze. Non si supposero , ma realmente esistevano , come esistono ancora , le due potestà. Ne il Concordato , ne le leggi organiche potevano far cessare la distinzione fissata da Dio medesimo fra le due potenze spirituale e temporale ; ne potevano sicuramente concedere ai Monarchi della Francia gl'incensieri del sacerdozio , e la divina giurisdizione accordata solamente alla Chiesa , ed al suo Capo visibile. È falso del pari , che il Concordato

la douloureuse connaissance, que dans l'Allocution qu'il prononça en plein Consistoire, pour publier le Concordat, il déclara n'avoir pas connu lesdites lois, et les condamna expressément. Il s'empressa de faire entendre ses justes réclamations, dont il ne s'est jamais désisté, ni par écrit, ni de vive voix, quoique cependant il n'ait jamais pu en obtenir la reforme.

Le Saint Père sent parfaitement que l'objet dont il est question ne peut être la matière d'une note ministérielle ; mais comme il a le plus grand intérêt de démentir au plutôt, et par tous les moyens qui sont en son pouvoir, les fausses propositions que renferment le discours dont il est question, il a expressément ordonné au Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, de déclarer à Votre Excellence, que l'assertion qui *supposait deux puissances* (2) avant l'existence du Concordat, est entièrement fausse. On ne les a pas supposées, mais elles existaient réellement, comme encore ces deux puissances existent. Ni le Concordat, ni les lois organiques ne pouvaient faire cesser la distinction marquée par Dieu même entre les deux puissances, spirituelle et temporelle.

(2) Discours du Ministre, déja cité.

abbia riconosciuta, e consolidata la indispendenza dello stato della Chiesa di Francia. Se questa indipendenza esistesse, esisterebbe lo scisma da cui è stato, ed è alienissimo il rispettabile Clero, ed i buoni Cattolici di Francia. È falso similmente, e calunnioso, che il Concordato abbia consacrato la tolleranza degli altri culti.

Quella religiosa convenzione, consacrò soltanto il ritorno glorioso alla unità dei Cattolici della Francia, e non contiene una parola sola intorno ad alcun culto condannato, e proscritto dalla Chiesa Romana. Se negli articoli organici si promuove una tal tolleranza, questi, benche siansi voluti accreditare come una parte del Concordato, publicandoli a pie' del medesimo, e sotto la stessa data, sono stati però sempre riprovati, e contradetti dal Santo Padre.

Si asserisce in detto discorso che la Francia fa felicemente riposta sotto le soavi blande leggi del Vangelo, sotto la dottrina della Chiesa, e sotto la sua unione sincera col suo Capo visibile.

Ils ne pouvaient sûrement accorder aux Souverains de la France, l'encensoir du sacerdoce et la jurisdiction divine, accordée seulement à l'Eglise et à son Chef visible. Il est également faux que le Concordat ait reconnu et consolidé l'*indépendance de l'Etat de l'Eglise de France* (3). Si cette *indépendance* existait, il existerait aussi un schisme, dont le respectable Clergé et les bons Catholiques de France ont toujours été bien éloignés. Il est également faux et calomnieux que le Concordat ait *consacré la tolérance des autres cultes* (4).

Cette convention religieuse consacra seulement le retour glorieux des Catholiques de France à l'unité, et elle ne contient pas un seul mot qui ait rapport à aucun culte condamné et proscrit par l'Eglise de Rome. Si dans les articles organiques on met en avant une semblable tolérance, quoiqu'on ait voulu les accréditer comme faisant partie du Concordat, en les publiant conjointement et sous la même date ; ces articles, malgré cela, ont toujours été réprouvés et condamnés par le Saint Père.

L'on déclare dans ledit discours, *que la*

---

(3) Discours du Ministre déjà cité.

(4) Ibid.

A questo grande interessantissimo scopo furono certamente rivolte le mire paterne di Sua Santità, furono ad esso diretti i sacrificj che fece in quel Concordato: ma ha dovuto poi con grave cordoglio, malgrado tante rappresentanze, vedervi in vigore un Codice, che contiene alcune leggi contrarie al Vangelo medesimo; la Chiesa fatta serva, e schiava della potestà secolare; il suo Capo visibile nella prigionia, che soffre da dieci mesi a questa parte, s'insulta, e si strappazza, si priva dei suoi Ministri, e s'inceppa nell' esercizio dell'apostolico suo ministero.

Se tanto indignata, e commossa ha dovuto esser Sua Beatitudine dall' audacia dei Gazzettieri Romani, che si son permessi di riportare nel loro foglio un discorso, che insulte la religione d'un suo Concordato, nonmeno ha dovuto esser traffitto nel vedervi inscritto il discorso recitato dai Deputati delle Provincie ultimamente usurpate alla Santa Sede, e la risposta data ai medesimi.

France fut heureusement réunie sous les douces lois de l'Evangile, sous la doctrine de l'Eglise, et sous son union sincère avec son Chef visible (5).

Ce fut certainement vers un but aussi grand et aussi important, que se portèrent les vues paternelles de Sa Sainteté. Ce puissant motif fut l'objet des sacrifices qu'elle fit dans ce Concordat. Aussi a-t-elle dû voir avec une douleur profonde, mettre en vigueur, malgré toutes ses représentations, un Code qui contient des articles contraires même à l'Evangile ; l'Eglise asservie et devenue esclave de la puissance séculière ; son Chef visible, renfermé depuis dix mois dans une étroite prison, en proie aux outrages, aux insultes de toute espèce, séparé et privé de ses Ministres, et paralysé dans l'exercice apostolique de son ministère.

Si Sa Sainteté a dû être indignée et frappée de l'audace des Gazetiers Romains, qui se sont permis de rapporter dans leur journal, un discours qui insulte la religion du Saint Père dans son Concordat, elle n'a pas dû être moins offensée d'y voir insérer le discours (6)

---

(5) Discours du Ministre déjà cité.

(6) Discours prononcé le 27 Octobre 1808 devant l'Empereur, par les Députés du Musone, du Tronto et du Metauro.

Il Santo Padre crede della sua dignità il tacere in questa nota sul discorso, che quei Deputati, dimentichi dei proprj doveri, hanno recitato in tal circostanza.

Non può per altro tacere egualmente sull' acerba censura, che si fa all' esercizio della sua sovranità temporale, ne sulle massime contrarie alla esistenza di questa sovranità medesima data al Capo visibile della Chiesa per un' ammirabile disposizione della Providenza divina.

Quanto ai vizj, che si decantano circa la passata Amministrazione governativa, Sua Santità ne lascia il giudizio ai suoi popoli, a quei popoli stessi, che dalla forza sono stati violentemente staccati dal suo dominio, essendo essi ormai al caso di poter decidere della diversità, che passa fra l'antica et la presente Amministrazione.

Il Governo Pontificio ha durato, e prosperato per tanti secoli, ed ha riscosso l'ammirazione dei più grandi politici. Anche nello stato attuale, sebbene sufinito, ed oppresso dalla anormità di

qu'ont prononcé les Députés des Provinces usurpées en dernier lieu sur le Saint-Siége, et la réponse qui leur a été faite (7).

Le Saint Père croit de sa dignité de garder le silence dans cette note, sur le discours que lesdits Députés, oubliant leurs propres devoirs, ont prononcé dans cette circonstance.

Il ne peut pas également se taire sur la censure âpre qu'on y fait de l'exercice de sa souveraineté temporelle, ni sur les principes contraires à l'existence de cette même souveraineté, donnée au Chef visible de l'Eglise par une disposition admirable de la divine Providence.

Quant aux vices que l'on y reproche à l'ancien Gouvernement, dans son administration, Sa Sainteté en appelle au jugement de ses propres sujets. Ces mêmes peuples, que la force et la violence ont arrachés malgré eux de sa domination, seront aujourd'hui mieux en état que jamais de pouvoir décider de la différence qui existe entre l'ancienne et la nouvelle administration.

Le Gouvernement Pontifical a duré et prospéré un grand nombre de siècles, et il s'est attiré l'admiration des plus grands politiques.

(7) Réponse de l'Empereur au discours desdits Députés, rapportée dans le Journal Italien du 19 Nov., et de France du 30 Oct.

tante spese, cui si fa ingiustamente soccombere da circa tre anni, riscuote il rispetto e l'amor de suoi popoli.

Le massime poi che si sviluppano sulla incapacità degli Ecclesiastici nel governare, dicendosi che la teologia, che apprendono nell' infanzia dà loro delle regole certe per il Governo delle anime, ma non gliene fornisce alcuna per quello delle armate, et dell' amministrazione, e perciò debbono limitarsi al Governo degli affari del Cielo, sono smentite non meno dalla ragione, che dalla storia dei secoli, e da un risultato costante d'operazioni.

La felicità dei popoli non dipende solo dalla scienza dell' armi, e della guerra; ma principalmente da un regime pacifico e giusto, ed equabile. Una sola occhiata alle Memorie ecclesiastiche, e si vedrà la serie illustre dei Romani Pontefici, che furono grandi Sovrani, e che più d'ogni altro contribuirono a diradare le tenebre della barbarie, e promuovere le scienze e le arti, e a stabilire la prosperità dei popoli.

Digitized by Google

Même dans l'état actuel, quoique accablé et opprimé par le poids énorme de tant de dépenses extraordinaires, sous le fardeau desquelles on le fait injustement succomber, depuis environ trois ans, il a su conserver le respect et l'amour de ses peuples.

Les maximes qu'on y développe sur l'incapacité des Ecclésiastiques pour gouverner, en disant que *la théologie qu'ils apprennent dans leur enfance, leur donne des règles sûres pour le Gouvernement spirituel, mais ne leur en donne aucune pour le Gouvernement des armées, et pour l'administration; et qu'en conséquence ils doivent se renfermer dans le Gouvernement des affaires du Ciel.* (8), sont également démenties par la raison, par l'histoire de tous les siècles, et par un résultat constant d'opérations.

La félicité des peuples ne dépend pas seulement de la science qui dirige les armées, et fait la guerre; mais elle est attachée principalement à un Gouvernement pacifique, juste et équitable. Un seul regard jeté sur les Mémoires ecclésiastiques, suffira pour montrer une suite illustre de Pontifes Romains qui furent de grands Souverains, et qui contribuèrent plus effica-

---

(8) Réponse déjà citée de Sa Majesté l'Empereur aux Députés des nouveaux Départemens du Royaume d'Italie.

Gli annali di tutte le nazioni hanno registrato il nome di qualche grande Ecclesiastico, che non leggi, stabilimenti, ed imprese le condusse all' apice della loro grandezza. Basta citar per la Spagna il gran Cardinal Ximenes, e per la Francia i Suger, i Richelieu, i Mazarini, et i Fleury, Ministri che tennero con tanta gloria, e con tanto vantaggio di quella Nazione, le redini dei publici affari.

Carlo Magno non giudicò *certamente* gli Ecclesiastici incapaci di governare; egli volle all' incontro, che nelle assemblee nazionali, cui sedevano i grandi della Francia, intervenissero sempre anche gli Arcivescovi e i Vescovi dell' Impero, ed emanò col loro consiglio quei famosi Capitolari, che formano ancora l'ammirazione dell' universo.

Arreca però gran maraviglia a Sua Santità, che orà si vilipenda come un opera meritevole d'esser distrutta la unione del Papa della potestà temporale alla sua spirituale potestà, quando questa unione nella nota del signor Cham-

cement que les autres Princes à dissiper les ténèbres de la barbarie, à favoriser les sciences et les arts, et à établir la prospérité des peuples.

Les annales de toutes les nations ont inscrit les noms de quelques Ecclésiastiques célèbres, qui, par des lois, des établissemens et de grandes entreprises, les ont fait monter au sommet de leur splendeur. Il suffit de citer pour l'Espagne l'illustre Cardinal Ximénès, et pour la France les Suger, les Richelieu, les Mazarin, et les Fleury, Ministres qui tinrent avec tant de gloire et tant d'avantage pour ces Royaumes, les rênes des affaires publiques.

Charlemagne ne jugea certainement pas les Ecclésiastiques incapables de gouverner; il voulut au contraire que dans les assemblées nationales, où siégeaient les Grands de la France, les Archevêques et les Évêques de l'Empire y fussent toujours appelés; et c'est de leurs conseils que sont émanés ces fameux Capitulaires, qui font encore aujourd'hui l'admiration de l'univers.

Mais ce qui fait le grand étonnement de Sa Sainteté, c'est de voir qu'à présent on vilipende l'union de la puissance temporelle et spirituelle dans la personne du Pape, comme une œuvre qui mérite d'être détruite, tandis

pagny dei 4 Avrile decorso, è stata chiamata l'opera del genio e della politica.

Fa ancor gran maraviglia a Sua Santità, che mentre si attribuisse la decadenza dell' Italia agli Ecclesiastici dal punto che vollero governare le finanze, la politica, e le armi, sono essi chiamati a parte dei publici affari nel Senato, e nel Corpo Legislativo.

Fa finalmente più maraviglia a Sua Santità, che mentre giustamente si declama contro chi attenta al rispetto e all' amore dovuto ai Sovrani, si profondano elogj non *meritati all'* Arcivescovo di Urbino, il quale *ha*, *con publico* scandalo, attentato al rispetto e all' amore dovuto al suo Sovrano legitimo, a quel Sovrano che è anche Vicario di quel Dio, da cui derivano i troni, e che è il Sovrano di tutti i Sovrani.

Il Santo Padre non vuol più lungamente fermarsi sa queste, ed altre proposizioni contenute nella risposta intorno alla sua sovranità temporale, che cosi di fronte si attacca, e si contenta di contraporre ad esse le sentenziose parole del celebre Bossuet, tanto caro alla Chiesa di Francia. Cosi egli nel suo discorso sulla unità della Chiesa.

que la réunion de ces deux puissances dans la note de M. Champagny, du 3 Avril dernier, est appelée l'*œuvre du génie et de la politique.*

Ce qui surprend également Sa Sainteté, c'est que tandis qu'on attribue dans cette réponse, la décadence de l'Italie, à l'époque où les Prêtres ont voulu *gouverner et les finances, et la politique et l'armée* (9), on les appelle à partager le maniement des affaires publiques dans le Sénat et le Corps législatif.

Ce qui ajoute enfin au grand étonnement de Sa Sainteté, c'est qu'en même temps qu'on se récrie avec raison contre ceux qui attentent (10) *au respect et à l'amour dûs aux Souverains*, l'on prostitue des éloges non mérités à l'*Archevêque d'Urbin* (11) qui, au scandale public, a violé le respect et l'amour dûs à son Souverain légitime, à ce Souverain qui est aussi Vicaire de ce même Dieu qui donne les trônes, et qui est le Souverain de tous les Souverains.

Le Saint Père ne veut pas s'arrêter plus longuement sur ces maximes et sur d'autres propositions contenues dans la susdite réponse,

---

(9) Réponse de Sa Majesté l'Empereur aux Députés des nouveaux Départemens du Royaume d'Italie, qu'on a déjà citée.

(10) Ibidem.

(11) Ibidem.

« Dio volle che questa Chiesa Romana, Madre » commune di tutti i Regni in seguito non fosse » più dipendente nel temporale da alcun » regno, e che quella Sede in cui tutti i fedeli » dovevano conservar l'unità, alla fine fosse posta » al disopra delle parzialità che i diversi inte- » ressi, e le gelosie di stato potrebbero produrre. » —La Chiesa (così egli presieque) indipendente » nel suo Capo da tutte le potenze temporali si » trova in istato di esercitar più liberamente per » il bene commune, e sotto il commun patro- » cinio dei Principi Cristiani, il celeste potere » di governare le anime, e tenendo in mano la » bilancia dritta in mezzo a tanti Imperi, spesso » nemici fra loro, conserva l'unità in tutto il » Corpo, ora con inflessibili decreti, ora con » saggi temperamenti. »

Il Santo Padre non potendo soffrire in pace l'insulto che si fa alla sua Religione nel sudetto discorso pronunzialo al Corpo Legislativo, e la sentenza che si da nella risposta ai Deputati delle Provincie rapite sulla incompatibilità del

touchant sa Souveraineté temporelle que l'on y attaque de front. Il se contente de leur opposer les paroles mémorables du célèbre Bossuet, si cher à l'Eglise de France. C'est ainsi qu'il parle dans son discours sur l'Unité de l'Eglise : « Dieu voulait que cette Eglise Romaine, » la mère commune de tous les Royaumes, » dans la suite ne fût dépendante d'aucun » Royaume dans le temporel, et que le Siége » où tous les Fidèles doivent garder l'Unité, » à la fin fût mis au dessus des partialités que » les divers intérêts, et les jalousies d'Etat » pourraient causer. L'Eglise (poursuit-il) » indépendante dans son Chef, de toutes les » puissances temporelles, se voit en état » d'exercer plus librement, pour le bien com- » mun, et sous la commune protection des » Rois Chrétiens, cette puissance céleste de » régir les ames; et tenant en main la balance » droite, au milieu de tant d'Empires souvent » ennemis, elle entretient l'Unité dans tout le » Corps, tantôt par d'inflexibles Décrets, tantôt » par de sages tempéramens. »

Le Saint Père, ne pouvant souffrir, sans réclamer, l'insulte que l'on a faite à sa religion dans le susdit discours prononcé au Corps législatif, non plus que les principes énoncés dans la réponse faite aux Députés des Provinces

suo Governo temporale col suo spirituale regime, ha creduto indispensabile la presente dichiarazione dei suoi sentimenti, e ha dato ordine positivo al sottoscritto di communicarla a Vostra Eccellenza, onde sia portata notizia della di lui Corte.

Lo scrivente nell' ubbidire ai comandi del suo Sovrano, coglie l'opportunità di rinnovare all' Eccellenza Vostra le proteste della sua distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

A MONSIGNOR TESORIERE.

Dalle Stanze del Quirinale, li 31 *Decembre* 1808.

IL Cardinale, Pro-Segretario di Stato, si e' recato a dovere di far presente alla Santità di nostro Signore, il desiderio manifestatogli dal Signor General Miollis, per mezzo di Vossignoria illustrissima, di recarsi Dimani all' udienza della stessa Santità Sua, unitamente a tutto lo Stato-Maggiore, per offerirgli l'omaggio delle loro felicitazioni, non sole come Capo della Chiesa Cattolica, ma eziandio come Sovrano di Roma.

envahies, touchant l'incompatibilité de son autorité temporelle avec sa puissance spirituelle, a cru que la déclaration qu'il fait dans cette note, de ses sentimens, était indispensable, et il a donné l'ordre formel au soussigné de la communiquer à Votre Excellence, afin que par son canal elle parvienne à la connaissance de sa Cour.

Le soussigné, en exécutant les ordres de son Souverain, profite de cette occasion pour renouveler à Votre Excellence les assurances de sa considération distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A MONSEIGNEUR LE TRÉSORIER.

Du Palais Quirinal, le 31 *Décembre* 1808.

Le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, s'est fait un devoir de faire connaître à la Sainteté de Notre Seigneur, le désir que M. le général Miollis a manisfesté, par votre canal, Monseigneur, de se rendre demain à l'audience de Sa Sainteté, conjointement à tout l'Etat-major, pour lui offrir l'hommage de leurs félicitations, non-seulement comme au Chef de l'Eglise Catholique, mais encore comme au Souverain de Rome.

La Santità Sua si è degnata incaricare lo scrivente di rispondere a Vossignoria illustrissima, che è grata a questo divoto pensiere; che vedrebbe assai volentieri il Signor Conte Miollis e tutti gli Uffiziali dello Stato-Maggiore, come individui di quella Nazione *di* cui non può ricordassi senza tenerezza e compiacenza, per gli attestati non equivoci che le ha dati di rispetto et di attacamento; ma que la stessa sua tenerezza le fa desiderare de non vederli sotto la qualità di esecutori (forse contra lo stesso loro sentimento) di un piano cosè obbrobrioso, di un piano che vilipende *tropo* agli occhi del mondo intiero, *l'augusto carattere* del Capo della Chiesa e del Sovrano di Roma.

Vuole pertanto il Santo Padre, che ella, che è stata l'organo di queste obliganti intenzioni, facia intendere al Signor Generale, e questi nella sua onestà a tutto lo Stato-maggiore, che il Capo della Chiesa ed il Sovrano di Roma, fa una privazione a se stesse, ricusandosi di riceverli, non altro amando nello stato di sua prigionia, che riconcentrarsi nella umiliazione del suo spirito divanzi, a Dio per dirgli: Signore, se si ha da vivere cosi, e se i rigori della mia vita debbano trarsi da tali angustie, egli è pur vero, che sotto l'apparenza di pace,

Sa Sainteté a daigné charger le soussigné de vous répondre, qu'elle est sensible à cette pensée de dévouement; qu'elle verrait bien volontiers M. le Comte Miollis, et tous les Officiers de l'Etat-major, comme individus de cette nation dont elle ne peut se souvenir sans tendresse et sans complaisance, pour les témoignages non équivoques qu'elle lui a donnés de respect et d'attachement; mais que sa tendresse même lui fait désirer de ne pas les voir sous la qualité d'exécuteurs (peut-être contre leurs propres sentimens) d'un plan si ignominieux, et qui avilit trop aux yeux du monde entier, l'auguste caractère du Chef de l'Eglise et du Souverain de Rome.

En conséquence le Saint Père veut, que vous, Monseigneur, qui avez été l'organe de ces intentions obligeantes, vous fassiez connaître à M. le Général, et par son canal, à tout l'Etat-major, que le chef de l'Eglise et le Souverain de Rome, se fait à lui-même une privation, en se refusant à les recevoir, et qu'il n'aime, dans son état d'emprisonnement, qu'à se concentrer dans l'humiliation de son esprit, en présence de Dieu, pour lui dire : *Seigneur, si c'est ainsi que je dois vivre, et si les rigueurs de ma vie ont leur source dans de si grandes afflictions, il est bien vrai que sous*

io suffro una amarezza maggiore di ogni altra amarezza.

Questi sono i sentimenti precisi con i quali Sua Santità ha incaricato il sottoscritto di replicare a Vossignoria illustrissima, cui rinnova fra tanto i sensi della sua più distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 5 Gennajo 1809.

Il Cardinal Pacca, Pro-Segretario di Stato, ha ricevuto ordine espresso da Sua Santità di significare a Vostra Eccellenza, che *quanto* grande fu il suo stupore in sentire, che nella riprovatta Gazzetta Romana si eran fatte credere al publico autorizzate le maschere, i festini, e le corse in tempo del prossimo carnovale, altrettanto grande è stato il suo stupore, e rammarico nell' udire, che il Comando militare Francese abbia fatto levare con la forza dal Campidoglio li palj, che sogliono retinersi; che abbia intimato al Capo conservatore di Roma di fare nel carnovale le solite funzioni spettanti al solito suo ufficio, minacciando in caso diverso l'arresto; in somma, che si vadano coll' impero della forza prendendo delle

l'apparence de la paix, je souffre une amertume plus grande que toute autre amertume.

Tels sont les sentimens précis avec lesquels Sa Sainteté a chargé le soussigné de vous répondre, Monseigneur; et il vous renouvelle, en attendant, les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL MIOLLIS.

Du Palais Quirinal, le 5 Janvier 1809.

LE Cardinal Pacca, Pro-Secrétaire d'Etat, a reçu l'ordre formel de Sa Sainteté, de signifier à Votre Excellence que, quelque grand qu'ait été son étonnement, en apprenant que, dans la Gazette Romaine, qu'elle a si hautement réprouvée, on faisait croire au public, quelle autorisait les masques, les banquets et les courses, pendant le temps du prochain carnaval, son étonnement et sa douleur n'ont pas été moindres, quand elle a su que le Commandant militaire Français avait fait enlever de force, du Capitole, les barrières qu'on a coutume d'y laisser; qu'il avait intimé au Chef conservateur de Rome, l'ordre de remplir, pendant le carnaval, les fonctions ac-

altre misure, onde far eseguire ad ogni costo le maschere, i festini, e le corse, obbligando prepotentemente i sudditi Pontificj ad agere contro la volontà del legitimo loro Sovrano.

Aveva questi non solo disingannato il suo popolo, per mezzo della notificazione del 18 Decembre passato, sull' autorizzazione annunziata dai Gazzettieri Romani; ma aveva di più fatto palese il suo deciso dissenso a tali clamorosi spettacoli, e ne aveva *fatto sentire i motivi.*

Ben conoscendo per una serie non interotta di prove consolanti l'animo docile ubbidiente, e attacato de' suoi fedelissimi popoli, teneva per certo, che le sue intenzioni sarebbero state rispettate, ed eseguite.

Doveva ben credere, che una truppa estera stazionata nel suo dominio, e che vive sulle forze per essa giù esinanite del suo erario, si sarebbe astenuta dal prendere una parte imperiosa su questo oggetto. Il fatto però ci dimostra il contrario.

Non può l'Eccellenza Vostra ignorare, che

coutumées qui concernent sa place, le menaçant d'emprisonnement en cas de refus; enfin, qu'on se prévaut de l'empire de la force, prenant toute espèce de mesures pour faire exécuter à grands frais les mascarades, les banquets et les courses, obligeant par violence les sujets Pontificaux à agir contre la volonté de leur Souverain légitime.

Le Saint Père, au moyen de la notification du 18 Décembre dernier, non seulement avait détrompé son peuple, sur l'autorisation annoncée par les Gazetiers Romains; mais il avait de plus rendu manifeste son opposition formelle à d'aussi bruyans spectacles, et il en avait fait sentir les motifs.

Connaissant parfaitement, par une suite non interrompue de preuves consolantes, l'esprit docile, soumis et attaché à sa personne, de ses fidèles sujets, il était assuré que ses intentions auraient été respectées et suivies.

Il devait croire aussi qu'une troupe étrangère, stationnée dans ses Etats, et qui subsiste aux dépens de son trésor, qu'elle a déjà presque épuisé, se serait abstenue de prendre un langage impérieux dans cette circonstance; mais l'évènement démontre le contraire.

Votre Excellence ne peut ignorer qu'un des

uno degli essenziali attributi della sovranità è il regolare le azioni popolari : senza questo l'anarchia succederebbe all' ordine sociale. I spettacoli publici formando un oggetto importantissimo di tale azione , il permetterli , o proibirli non può rendersi indipendente dall' autorità sovrana , a meno che non si voglia cadere nella contraddizione di riconoscere in parole , e non riconoscere in fatto la stessa sovranita.

Qualunque forza estranea si attribuisce l'autorità di permettere tali spettacoli , non solo usurpa il potere sovrano , che protesta di riconoscere ; ma contradice a se stesso , ed ai suoi principj medesimi. Essa col *permetterli non* attenta solo ai dritti di quel Sovrano , presso cui si ritrova; ma attenta eziandio ai dritti della sovranità in genere , ed alle massime essenziali dell' ordine politico , animando i sudditi a scuotere il giugo della naturale sua soggezione. Esempio si questo più fatale a tutti i Governi non può immaginarsi. Se questo esempio è fatale , quando una forza estranea si arbitra a concedere ciò che il Principe territoriale non ha concesso , quanto non sarà più fatale , ed assurdo , allorche egli si è opposto alla violazione suoi dritti , ed ha espressamente vietato

attributs essentiels de la Souveraineté, est de régler les actes populaires : sans cela l'anarchie succéderait à l'ordre social. Les spectacles publics, formant un des objets importans de ces actes, les permettre ou les prohiber, est un droit qu'on ne peut rendre indépendant de l'autorité souveraine, à moins qu'on ne veuille tomber dans la contradiction de reconnaître en paroles et de méconnaître dans les faits, cette même souveraineté.

Une force étrangère quelconque qui s'attribue l'autorité de permettre de pareils spectacles, non-seulement usurpe le pouvoir souverain, qu'elle proteste de reconnaître ; mais elle se contredit elle-même dans ses principes. En permettant ces spectacles, elle attente non-seulement aux droits du Souverain, chez qui elle se trouve, mais elle attente encore aux droits de la souveraineté en général, et aux maximes essentielles de l'ordre politique, en excitant les sujets à secouer le joug de leur Souverain naturel. On ne peut pas imaginer un exemple plus fatal à tous les Gouvernemens. Si cet exemple est fatal et nuisible, lorsqu'une force étrangère prend sur elle-même le droit d'accorder ce que le Souverain de l'Etat n'a pas accordé; à combien plus forte raison sera-t-il fatal et absurde, lorsque ce Souverain s'est

ciò che si vuole a suo dispetto permesso, ed eseguito.

E se fatale, ed assurdo è l'esempio, quando la forza estranea vuol permettere, ed eseguire, ciò che il Principe ha espressamente vietato, quanto non sarà più straordinario e funesto, allorche questa forza non si contenta di sollecitare i sudditi alla disubbidienza; ma li minaccia ancora di punizione, se non si fanno rei di un si grave delitto.

È questo un violentare la fedeltà, e la virtù; uno strascinare i popoli alla sovversione dei proprj doveri; un mettere il ferro *alla radice* dei principj sociali, e politici; ed infine un voler produrre la collisione delle volontà frà la massa intiera dei buoni sudditi, che vantano di essere fedeli, e la meschina, ed abietta porzione di quei figlj sconoscenti, e malvaggi, che portano sfrontatamente in fronte lo spirito d'insubbordinazione.

Sua Santità nel carattere costante di pace null' altro avendo più a cuore, che la preservazione della publica tranquillità, ha gia fatto conoscere il suo dissenso alle maschere, ai

opposé à la violation de ses droits, et a expressément défendu ce qu'on veut permettre et faire exécuter au mépris de sa volonté.

Si cet exemple est fatal et absurde, lorsque la force étrangère veut permettre et exécuter ce que le Prince a expressément défendu, combien n'est-il pas plus extraordinaire et plus funeste, lorsque cette force ne se contente pas de solliciter les sujets de ce Prince à la désobéissance ; mais qu'elle les menace encore de punition, s'il ne se rendent pas coupables d'un délit aussi grave.

Et n'est-ce pas tyranniser la fidélité et la vertu ? N'est-ce pas entraîner, par la violence, les peuples à l'infraction de leurs devoirs ? N'est-ce pas porter le fer à la racine des principes sociaux et politiques ? N'est-ce pas enfin vouloir produire la collision des volontés, entre la masse entière des sujets fidèles qui se font gloire de leur attachement à leur Souverain, et la partie peu nombreuse et abjecte de ces enfans ingrats et méchans, qui portent effrontément sur leur tête le signe de l'insubordination.

Sa Sainteté, toujours constante dans son caractère pacifique, et n'ayant rien de plus à cœur que le maintien de la tranquillité publique, a déjà fait connaître qu'elle désaprouvait

festini , ed alle corse. Vuole , che questo dissenso si rispetti , e confermi da Vostra Eccellenza , vuole che si reclami altamente contro la forza di cui si abusa per conseguire un intento così contradetto dalla sua legittima volontà , vuole infine , che si protesti in suo nome , che qualora disgraziatamente non si abbandoni un impegno che non è , e non può essere sotto tutti li rapporti dell' onore , e dell' interesse di chi lo sostiene , Egli il dolore raddoppierà nel silenzio del suo penoso ritiro , i voti al cielo , affinche non sia turbata la pubblica quiete; ma che intende di chiamare responsabile al cospetto del mondo di qualunque disordine , chi altraversando la sua volontà , con un potere usurpato ed intruso , non invita non sollecita solamente; ma obbliga, ma sforza la mano all' esecuzione di codesti non approvati spettacoli.

Egli vedrà con sommo cordoglio (sebben sia certo che non gli verrà cagionato da alcun de' suoi figlj amorosi) ravvivare la memoria di quei giorni infelicissimi della Francia , in cui si obbligavano li sconsolati individui di quella nazione , a nascondere il pianto , ed a danzare

et qu'elle défendait les mascarades, les festins et les courses. Elle veut que sa défense soit respectée, et que Votre Excellence la confirme ; elle veut qu'on réclame hautement contre la force dont on abuse, pour parvenir à un but contraire à sa suprême et juste volonté ; elle veut enfin qu'on proteste en son nom, que si, par malheur, on ne renonce pas à une entreprise que, sous tous les rapports de l'honneur et de l'intérêt de ceux qui l'ont faite, on ne peut exécuter, elle redoublera, dans le silence de sa pénible retraite, ses vœux auprès du Seigneur, afin que la tranquillité publique ne soit pas troublée ; mais qu'en même-temps elle entend rendre responsable, à la face de l'univers, de tous les désordres, ceux qui, traversant sa volonté souveraine avec un pouvoir usurpé et intrus, non-seulement invitent et sollicitent, mais encore obligent ses sujets à l'exécution de ces spectacles désapprouvés et défendus par l'autorité légitime.

Sa Sainteté verra, avec une profonde affliction (quoiqu'elle soit bien certaine que ses fidèles sujets ne prendront aucune part à ces désordres) renouveler le souvenir de ces jours malheureux où l'on obligeait en France, les individus de cette nation plongés dans la douleur,

intorno alle vittime del terrore, e dell' anarchia.

Intorno a chi vogliono celebrarsi forzatamente in Roma le danze, ed altri segnali di straordinaria e publica esultazione ? Intorno al Sovrano leggittimo prigioniero, e vilipeso nella stessa penosa sua prigione ; intorno al Vicario di Cristo, al Capo della Chiesa universale, al Ministro di Dio della pace, al Padre commune di tutti i fedeli, e interno a quel Padre che ha dato tante riprove di sua tenerezza alla Nazione Francese ?

Null' altro vuole Sua Santità, che il sottoscritto e aggiunga a questi riflessi, e fedelmente ubbidisce facendo fine col rinnovare à Vostra Eccellenza i sensi della sua distinta considerazione.

BARTOLOMEO *Cardinale* PACCA.

à cacher leurs larmes, à étouffer leurs sanglots, et à danser autour des victimes de la terreur et de l'anarchie.

Autour de qui veut-on que ces danses s'exécutent, et qu'on donne dans Rome tant de marques d'allégresse extraordinaire et générale? autour du Souverain legitime, prisonnier, méprisé et insulté jusques dans sa pénible captivité; autour du Vicaire de Jésus-Christ, du Chef de l'Eglise universelle, du Ministre du Dieu de paix, du père commun des Fidèles, qui a donné tant de preuves répétées de sa tendresse à la Nation française?

Sa Sainteté veut que le soussigné borne là ses réflexions. Fidèle exécuteur de ses volontés, il finit en renouvelant à Votre Excellence les sentimens de sa considération très-distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

Dilectis FILIIS *nostris S. R. C. Cardinalibus ac Venerabilibus* FRATRIBUS *Archiepiscopis et Episcopis Provinciarum ditionis nostræ Gallorum armis occupatarum, deportatis,*

PIUS PAPA VII.

Dilecti FILII nostri ac Venerabiles FRATRES, salutem et Apostolicam Benedictionem.

UT primùm novimus, dilecti Filii nostri ac venerabiles Fratres, vos ab Episcopali Sede cui spiritali conjugio devincti estis, et à grege, in quo vos Spiritus Sanctus posuit (1), fuisse militari licentiâ eâ de causâ deturbatos, quòd jusjurandum præconceptis illis verbis, quibus hâc veritatis Cathedrâ vetitum fuerat, jurare constanter renuistis, incredibile est quantâ doloris acerbitate, et quàm crudeli vulnere noster fuerit animus perculsus. Cùm enim nobis universæ Ecclesiæ oves et agni à Christo Domino traditi sint, eorumque cura quos pa-

(1) Act. xx. 24.

A nos chers FILS *les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, et à nos Vénérables* FRÈRES *les Archevêques et Evêques des Provinces de notre domination, occupées par les armes des Français, qui sont déportés,*

PIE VII, PAPE.

Nos chers FILS et nos Vénérables FRÈRES, Salut et Bénédiction Apostolique.

Vous ne pourriez jamais croire, nos chers Fils et nos Vénérables Frères, quelle a été l'amertume de notre douleur, et de quelle cruelle plaie notre ame a été blessée, lorsque nous avons appris que la force militaire vous avait arrachés des Siéges Episcopaux auxquels vous avez été unis par un mariage spirituel, et séparés du troupeau, où le Saint-Esprit vous a établis (1), pour avoir refusé avec fermeté de prêter le serment dans les termes sous lesquels cette Chaire de vérité vous l'avait défendu. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous ayant confié les brebis et les agneaux de l'Eglise universelle, et nous ayant chargés

(1) Act. 20, 24.

terno amore in Domino diligimus atque prosequimur, nostris humeris incumbat; longè magis eorum incommoda sentimus quàm nostra; imò captivitatis quâ dudùm detinemur, malorumque omnium, et injuriarum quibus in dies afficimur atque afflictamur, propemodùm immemores, non nisi illorum ærumnis et calamitatibus vehementissimè commovemur.

Dùm verò spectatissimæ Diœceses vestræ nostrarum Provinciarum Marchiæ *et Urbini Ducatûs* ob oculos versantur, lacrymas cohibere non possumus. Quo enim tempore ecclesiasticæ disciplinæ instituta in illis violantur, teterrimum contra Christi Domini consilia bellum geritur, legum Codex inducitur, quarum aliquæ Evangelii legibus opponuntur, et usque adeò templa et monasteria Deo dicata, ad profanos usus detrusa polluuntur, è suo grege præclari Pastores avulsi et per vim aliò deportati sunt, qui suâ certè præsentiâ ovibus suis, quæ nunc derelictæ et errantes sine duce tot inter deprava-

d'en avoir soin, nous les aimons et nous les chérissons en Notre-Seigneur, d'un amour paternel : ce qui fait que nous sentons beaucoup plus ce qu'ils ont à souffrir que ce que nous souffrons nous-mêmes ; nous pouvons même dire qu'oubliant presque l'état de captivité où nous sommes depuis si long-temps, ainsi que les maux et les outrages auxquels nous sommes en butte chaque jour, et qui pèsent de plus en plus sur nous ; ce n'est que pour eux que nous éprouvons un sentiment très-vif, et que nous sommes profondément émus en voyant leurs peines et leurs malheurs.

Mais lorsque nous jetons les yeux sur vos Diocèses de nos Provinces de la Marche et du Duché d'Urbin, Diocèses si renommés et si importans, nous ne pouvons retenir nos larmes en pensant que c'est dans le temps même que l'on y viole les lois de la discipline ecclésiastique, que l'on y fait une guerre furieuse aux conseils de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; que l'on y publie un recueil de lois dont quelques-unes sont opposées à l'Evangile ; que l'on s'y porte jusqu'à souiller les Temples et les Monastères consacrés à Dieu, en les prostituant à des usages profanes ; c'est dans ce temps-là même que l'on a enlevé à leurs ouailles, et transporté ailleurs, avec violence,

tionis pericula versantur, aliquâ ratione consulere, eosque ne in errorem inducerentur verbo et exemplo fortiter munire potuissent.

Attamen in hâc tantâ calamitatum congerie maximum nobis solatium, imò etiam gaudium lætitiamque attulit præclarissimum fidelitatis et constantiæ vestræ exemplum, quo non modo Diœceses vestras, sed universam Ecclesiam illustratis. Enimverò, dilecti Filii, ac venerabiles Fratres nostri carissimi, certos vos reddimus, omnes qui verè Christi fideles sunt, gratias Deo agere pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo (2), vobisque toto corde vehementissimè gratulari, quia digni habiti estis pro nomine Jesu contumeliam pati (3). Vesana hujus seculi philosophia, quæ radix est omnium malorum, sibi fortassè blandiebatur vel certè saltem jactitabat,

(2) Rom. 1. 8.

(3) Act. V. 41.

des Pasteurs recommandables, qui eussent pu trouver quelque moyen de les secourir; dont la présence, les discours et l'exemple les eussent défendues puissamment contre l'erreur: tandis qu'à présent elles sont abandonnées, et qu'elles errent sans guide au milieu des nombreux dangers de la dépravation.

Cependant, au milieu de cette étrange multiplicité de malheurs, vous nous avez procuré une très-grande consolation, ce n'est pas dire assez, mais une grande et sensible joie par le très-éclatant exemple de fidélité et de constance que vous avez donné, lequel honore non-seulement vos Diocèses, mais l'Eglise entière: car nous pouvons vous assurer, nos chers Fils, nos Vénérables Frères, que tous les vrais fidèles de Jésus-Christ rendent à Dieu, pour vous, des actions de grâces, parce que votre foi est devenue célèbre dans le monde entier (2), et qu'ils vous félicitent de tout leur cœur et avec une grande ardeur, parce que vous été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus-Christ (3). L'extravagante philosophie de ce siècle, qui est la racine de tous les maux, se flattait peut-être en elle-même, ou

(2) Rom. 1. 8.
(3) Act. 5. 41.

se vel per blanditias, aut per minas et terrores, aut per bonorum expoliationem, Ecclesiæ Catholicæ Pastores sibi devinctos suisque pravis animi sensibus facilè assentatores et obsequentes esse reddituram, stultè existimans eos humanis divina ac terrenis cœlestia posthabere unquam potuisse aut posse, non secùs ac si in suis actis rebusque gestis, non virtutis et veritatis amore, sed divitiarum et honorum cupiditate ducerentur. Vos illam mendacem et insanam coràm universâ Ecclesiâ planè ostendistis : neque enim blandimenta et promissiones, neque honorum bonorumque omnium *jactura*, imò nec violenta inter arma et milites deportatio, neque captivitas, neque exilium, neque aliud quidpiam virtutem constantiamque vestram vincere, aut ullâ ex parte labefactare unquam potuerunt. Quamobrem jure meritoque à vobis gloriosissima Athanasii, Hilarii, Eusebii, aliorumque veterum sanctissimorum Episcoporum repetita exempla Ecclesia universa miratur et respicit. Idcircò (apprimè vobis verba conveniunt, quibus Chrysostomus usus est ad Episcopos et Presbyteros scribens, qui

certainement au moins elle se vantait de s'attacher, par les caresses, les Pasteurs de l'Eglise Catholique, et de les rendre les approbateurs complaisans de ses principes pervers, en les intimidant par des menaces, des terreurs, et la spoliation de leurs biens : follement persuadée qu'ils avaient pu et pouvaient encore préférer la terre au Ciel, les choses humaines aux choses divines ; comme si dans leur conduite passée ce n'était point l'amour de la vérité et de la vertu, mais la soif des honneurs et des richesses, qui les eût dirigés. Vous l'avez hautement convaincue de mensonge et de folie à la face de toute l'Eglise, puisque ni ses flatteries et ses promesses, ni la perte de vos honneurs et de tous vos biens, ni une déportation violente au milieu des armes et des soldats, ni la captivité et l'exil, n'ont pu surmonter votre vertu et votre constance, ni même l'ébranler en aucune manière. C'est donc à juste titre que l'Eglise entière a les yeux sur vous et voit avec admiration que vous avez renouvelé les glorieux exemples des Athanases, des Hilaires, des Eusèbes et des autres Saints Evêques des premiers siècles. C'est pourquoi les paroles de saint Chrysostôme, écrivant aux Evêques et aux Prêtres qui étaient, comme vous, persécutés pour la

persecutionem similiter pro Deo patiebantur,)
« Idcircò vos et coronant et prædicant omnes
» non amici tantùm, sed inimici ipsi qui hæc
» effecerunt, etsi non palàm..... Sed si quis in
» eorum introspiciat conscientiam, illos etiam
» vestrî admiratione teneri deprehendat. Talis
» res est virtus, ut illam etiam impugnatores
» ejus admirentur.» Quo igitur preconio laudis, quâ vocis exultatione merita virtutis vestræ proferamus inter mœrorem absentiæ vestræ et gaudium prorsùs invenire non possumus (4). Pergite itaque, dilecti Filii nostri ac Venerabiles Fratres, ac pari constantiâ et *fortitudine stabiles* estote et immobiles, abundantes in opere Domini, semper scientes quòd labor vester non est inanis in Domino (5). Viriliter agite et confortamini; Dei causam suscepistis ac sustinetis, nec illam unquam ignaviter deponatis. Et quoniam vias omnes et media quæ ad arcenda mala et Ecclesiæ pacem retinendam humanæ vires suppeditant frustrà tot

(4) Liberius Papa ad insigniores Ep. ex diversis Prov. Occid. in exilium missos, apud Bar. ad ann. 355.

(5) I. Cor. 15.

cause de Dieu, vous conviennent parfaitement : « Ce ne sont pas seulement vos amis qui vous » louent et qui vous couronnent, mais vos » ennemis eux-mêmes qui le font en secret, » quoique les auteurs de ce que vous souffrez. » Si quelqu'un lisait dans leur conscience, » il les verrait pleins d'admiration pour vous. » Telle est la force de la vertu quelle se fait » admirer de ceux même qui lui déclarent » la guerre. » Partagés, comme nous sommes, entre le chagrin de votre absence et la joie que vous nous causez, il ne nous est pas possible de trouver ces éloges et de donner à notre voix les accens qu'il faudrait pour relever dignement l'excellence de votre vertu (4). Continuez, nos chers Fils et nos Vénérables Frères ; et déployant toujours la même force et la même constance, demeurez fermes et inébranlables, en travaillant, de plus en plus, à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas sans récompense en Notre-Seigneur (5). Agissez avec vigueur, prenez de nouvelles forces : c'est la cause de Dieu que vous avez entreprise, et que vous dé-

(4) Le Pape *Libère* à d'illustres Evêques de diverses Provinces de l'Occident, envoyés en exil. *Baron. ann.* 355.

(5) I. Corinth. 15.

annos tentavimus ; nunc verò eò redacti sumus, ut domi captivi et conclusi, Ministris tùm ecclesiasticis tùm civilibus propemodùm omnibus per vim è latere nostro divulsis et urbe ejectis orbati, de omni ferè exercitio utriusque potestatis cum summo Ecclesiæ, reique publicæ detrimento proturbati, vix aliquid ob compedes quibus detinemur agere possimus ; et, quod maximum est, Filius ille qui eâ potitus est potentiâ, ut solo nutu malis omnibus finem repentè imponere facile posset, Patris (proh dolor !) Patris vocem (sic Deo sinente) *audire* ampliùs non vult, et nos signum *facti* sumus, cui contradicitur : ad omnipotentem Deum, bonorum omnium largitorem et Patrem totius consolationis oculos et ora vertamus ; hoc enim unum superest, ut illum enixis precibus precemur, ut ostendat faciem suam super sanctuarium suum, quod desertum est (6). Excitetur tandem ac Petri navem tot undique sævientibus fluctibus agitatam clementer respiciat, ventis imperet ac mari, sicque tamdiù

(6) Dan. IX. 17.

fendez, ne l'abandonnez jamais par lâcheté. Mais puisque tous les moyens humains, que nous avons essayés pendant tant d'années pour éloigner ces maux et conserver la paix à l'Eglise, ont été sans succès ; puisque nous en sommes venus à ce point d'être captifs et enfermés dans notre demeure, privés de presque tous nos Officiers ecclésiastiques et civils que la violence a arrachés de nos côtés et chassés de Rome ; puisque l'on nous a mis presqu'entièrement hors d'état, au grand détriment de l'Eglise et de la chose publique, d'exercer notre double puissance, pouvant à peine en faire quelque fonction à cause des liens dans lesquels nous sommes retenus ; puisque, (ce qui est le plus important dans la conjoncture actuelle,) ce Fils, dont la puissance est si grande qu'il pourrait d'un seul signe mettre fin en un moment à tous nos maux, ne veut plus, hélas ! écouter notre voix, la voix d'un père, et que nous sommes devenus pour lui comme un objet en butte à la contradiction : tournons nos vœux et nos regards vers le Dieu tout-puissant dont la main répand tous les biens, et qui est le père de toute consolation ; il ne nous reste plus qu'à le conjurer, par d'instantes prières, de se montrer à son Sanctuaire qui est tout désert (6).

(6) Dan. c. 9, v. 17.

optata tranquillitas restituatur, et ad hunc finem incumbamus gemitibus assiduis et deprecationibus crebris. Hæc sunt enim nobis arma cœlestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt : hæc sunt munimenta spiritalia et tela divina quæ protegunt. Memores nostri invicem simus concordes atque unanimes ; pro nobis semper oremus, et pressuras et angustias mutuâ caritate relevemus (7). Interim verò vobis, dilecti Filii nostri, ac Venerabiles Fratres Apostolicam Benedictionem peramanter impertimur.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, die vigesimâ Januarii 1809, Pontificatûs nostri anno nono.

PIUS, PAPA VII.

---

(6) Dan. IX, 17.

(7) Cypr. ad Corn. PP. apud *Bar. ad ann.* 251.

Qu'il sorte enfin de son repos et qu'il regarde avec bonté la barque de Pierre que des flots impétueux agitent de toutes parts; qu'il commande aux vents et à la mer, afin que par son secours nous recouvrions la tranquillité que nous désirons depuis si long-temps : toute notre ressource est de faire de nouveaux efforts, par de continuels gémissemens et de fréquentes prières, pour arriver à ce but. Telles sont les armes célestes que nous avons et qui ont la vertu de rendre ferme, et de faire persévérer courageusement; tels sont les remparts spirituels et les traits divins qui protègent. Souvenons-nous les uns des autres; unis de cœur et d'esprit, prions sans cesse les uns pour les autres, et adoucissons nos peines et nos malheurs par les bons offices d'une charité mutuelle (7). Cependant, nos chers Fils et nos vénérables Frères, nous vous donnons, avec une grande affliction, notre Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, le 20.e jour de Janvier 1809, et la 9.e année de notre Pontificat.

PIE VII, PAPE.

---

(7) S. Cypr. au Pape Corneil. *Baron. an.* 251.

Al Signor Generale Miollis.

Dalle Stanze del Quirinale, li 22 Gennajo 1809.

Costretto il Cardinale, Pro-Segretario di Stato, da un obbligo indispensabile del doloroso suo ministero di portare quasi ogni giorno a cognizione di Sua Santità qualche atto violento, e lesivo della truppa Francese, ha dovuto anche essere, suo malgrado, il tristo relatore di quelli, che contro ogni diritto si sono esercitati, e si vanno esercitando verso gl'individui Spagnoli, che dimorano in Roma. Sebbene l'animo del Santo Padre *sia da tanto* tempo abituato a pascersi di amarezze, pare indicibile quanto sia stato colpito in sentire che la notte de' 19 corrente un buon numero di truppa mescolata ad una vile sbirraglia, abbia osato recarsi al Palazzo di Spagna; che quattro sbirri ed un Uffiziale abbiano ardito di penetrare nella camera, e circondare il letto, in cui giaceva infermo da qualche tempo il Signor Cavaliere don Antonio Vargas, inviato con pubblico carattere ministeriale presso la Santa Sede; e che a questo Cavaliere, il quale per la virtuosa e specchiata condotta si è meritata la stima di Roma, e la soddisfazione e

A M. le Général Miollis.

Du Palais Quirinal, le 22 Janvier 1809.

Le Cardinal Pro-Secrétaire d'Etat, forcé par le devoir indispensable de son penible ministère, de porter presque tous les jours à la connaissance de Sa Sainteté, quelque acte violent et injurieux, commis par la troupe Française, a dû aussi être, malgré lui, le triste rapporteur des violences qui ont été exercées, contre toute espèce de droit, et qui vont être mises à exécution envers les individus Espagnols qui demeurent dans Rome. Quoique l'ame du Saint Père soit depuis tant de temps accoutumée à se nourrir d'amertumes, il paraît impossible d'exprimer combien sa douleur a été profonde, en apprenant que dans la nuit du dix-neuf du courant, un bon nombre de soldats Français, réunis à de vils archers, ont osé se porter au Palais d'Espagne; que quatre archers et un officier ont eu l'audace d'entrer dans la chambre, et d'entourer le lit où était malade depuis quelque temps monsieur le Chevalier Don Antoine Vergas, envoyé avec le caractère public d'Ambassadeur près le Saint-Siége; et que ledit Chevalier qui, par ses vertus et sa conduite exemplaire, s'était attiré l'estime

l'affetto della stessa Santità Sua, sia stato intimato l'arresto, nel quale tuttavia trovasi tanto esso, quanto gli altri individui appartenenti alla Legazione Spagnuola.

Non meno trafitto è stato il cuore di Sua Beatitudine in ascoltare che i due degni Prelati Gordogui e Bardaxi, Uditori Spagnuoli della Rota Romana, d'un tribunale tanto rispettabile, e così accreditato, anche oltre i monti e oltre i mari, che due individui particolarmente adetti alla Santa Sede con intima famigliarità siano stati egualmente arrestati, e che tuttora si guardino a vista.

Con non lieve cordoglio ha pur dovuto sentire che siasi quindi proceduto dai sbirri e soldati all' arresto di molti altri individui della stessa nazione, senza neppure rispettare in alcuni di essi il sacro carattere di cui sono insigniti, l'immunità del luogo in cui dimorayano.

Prescinde Sua Santità dalla discussione dei motivi che possono avere indotto il Comando militare Francese a codeste acerbe misure, mà non può prescindere, ne tolerare in silenzio la nuova e grave ferita che si è fatta alla sua sovranità territoriale.

de la ville de Rome, ainsi que la satisfaction et l'amitié de Sa Sainteté, a reçu l'ordre de son arrestation, dans laquelle il se trouve maintenant avec les autres individus appartenant à la Légation Espagnole.

Le cœur de Sa Sainteté n'a pas été moins affecté, d'apprendre que deux dignes Prélats *Gordogui* et *Bardaxi*, Auditeurs Espagnols de la Rote Romaine, tribunal aussi respectable que vénéré, tant au delà des monts, qu'au delà des mers, deux individus particulièrement attachés au Saint-Siége, et ses familiers intimes, aient été également arrêtés, et qu'ils soient toujours gardés à vue.

Le Saint Père a dû apprendre avec une grande peine, que ces archers et ces soldats avaient ensuite procédé à l'arrestation de plusieurs autres individus de cette même nation, sans respecter même dans quelques-uns d'entr'eux le caractère sacré dont ils sont revêtus, ni l'immunité du lieu dans lequel ils demeuraient.

Sans s'occuper des motifs qui ont pu déterminer le Commandant militaire Français à prendre des mesures aussi violentes, Sa Sainteté ne peut souffrir ni tolérer dans le silence la nouvelle et grave atteinte qui vient d'être portée à sa souveraineté territoriale.

Non può neppure tollerare che si calpesti così frequentemente e senza ribrezzo alcuno, sotto i suoi occhi, il diritto delle genti, il quale assicura l'asilo e la protezione a tutti gl' individui stranieri. Questo diritto degli individui esteri costituisce in ogni Governo una obligazione sacra di proteggerli e garantirli; ed il volersi sottrare a questa obbligazione, è lo stesso che voler violare i proprj essenziali doveri, e volersi rendere col silenzio debitore della più grande infrazione dei diritti sociali riconosciuti da tutti i popoli, e in tutti i tempi.

Se i principii immutabili del diritto pubblico neppur permettono ad un Principe di arrendersi alle richieste di un altro Sovrano per arrestare e consegnare gli stessi sudditi colpevoli del medesimo, a meno che un pubblico trattato reciproco abbia preventivamente tolta la fiducia, o che non si tratti di delitti atrocissimi contro la sovranità e la società generala degli uomini; quanto meno sarà permesso al Santo Padre di tacere sulla violenza usata nella sua Capitale da una forza straniera contro tanti individui, che pacificamente vivevano sotto il patrocinio delle sue leggi.

Elle ne peut non plus tolérer qu'on foule aux pieds, sous ses yeux, aussi fréquemment et sans la moindre pudeur, le droit des gens qui assure l'asile et la protection à tous les individus étrangers. Ce droit des gens envers les étrangers constitue pour tout Gouvernement, une obligation sacrée de les protéger et de les garantir; et vouloir se soustraire à cette obligation, c'est la même chose que vouloir violer ses propres devoirs les plus essentiels, et vouloir se rendre responsable par son silence de la plus grande violation des droits de la société, reconnus chez tous les peuples et dans tous les temps.

Si les principes immuables du droit public ne permettent pas même à un Prince de se prêter à la demande d'un autre Souverain, pour faire arrêter et consigner les sujets de ce Souverain, coupables envers lui, à moins qu'un traité public et réciproque n'ait obtenu préalablement toute confiance et prévenu la bonne foi, ou qu'il ne s'agisse de délits très-atroces contre la souveraineté et la société générale des hommes; combien moins sera-t-il permis au Saint-Père de garder le silence sur la violence exercée dans sa Capitale, par une force étrangère, contre tant d'individus qui vivaient paisiblement sous la protection de ses lois.

Come di fatti potrebbe egli tacere, se oltre i diritti comuni a tutti i principi e a tutti i Governi, che hanno sempre formato la sicurezza di ogni cittadino in paese straniero, Roma che come centro della Religione Cattolica ha avuto sempre, al dir del gran Fenelon, questo di proprio, di essere la patria cara e comune di tutti, e dove tutti i Cattolici sono stati sempre considerati come Cittadini Romani: questa Roma è ora condannata dall' abuso di una forza straniera a veder non solo conculcati i diritti comuni ad ogni Governo, o ad ogni nazione; ma anche ad essere spogliata della sua particolare prerogativa, o a vedere che i figlj non trovano più sicurezza ed asilo nel seno *della* loro madre amorosissima?

Osservando pertanto Sua Santità con infinito dolore, che la truppa Francese, dache occupa questa città, sovverte ogni diritto, tanto ecclesiastico che civile, che calpesta tutti i riguardi, che rovescia tutti i principj, i quali hanno sempre regolata la condotta dei Sovrani, e delle nazioni; vedendo, che neppur rispetta l'umanità col procedere all' arresto per fino di quei sventurati individui, che o per la loro canizie, o per la miseria in cui li ha gettati

Comment pourrait-il en effet se taire, lorsque, outre les droits communs à tous les Princes et à tous les Gouvernemens, qui ont toujours fait la sûreté de tout homme en pays étranger, Rome, qui, comme centre de la Religion Catholique, a toujours eu, (au dire du grand Fénélon) cela de particulier, d'être la chère et commune patrie de tous, et où tous les Catholiques ont toujours été considérés comme Citoyens Romains; lorsque, dis-je, cette Rome est maintenant condamnée, par l'abus que fait de sa force une puissance étrangère, à voir non-seulement les droits communs à tous les Gouvernemens et à toutes les Nations, foulés aux pieds; mais encore à être dépouillée de sa prérogative particulière, et à être témoin que des enfans ne trouvent plus de sureté, ni d'asyle dans le sein de leur mère la plus tendre?

Sa Sainteté observant, toutefois, avec une douleur infinie, que depuis que la troupe Française occupe cette ville, elle renverse tout droit tant ecclésiastique que civil; qu'elle foule aux pieds tous les égards; qu'elle détruit tous les principes qui ont toujours réglé la conduite des Souverains et des Nations: voyant qu'elle ne respecte pas même l'humanité, puisqu'elle se porte à arreter de malheureux individus qui, par leurs besoins et la misère où les a

la mancanza dei loro appartamenti, unico mezzo della loro sussistensa, traggono le lagrime dagli occhi d'ogni uomo sensibile; ha espressamente ordinato al Cardinale sottoscritto di avanzare con la più viva energia i suoi riclami a Vostra Eccellenza contro tali violente e condannate misure, e di chiedere in suo nome la liberazione di tutti gl'individui arrestati. E se la voce delle sue giuste querele non sarà, secondo il solito, disgraziatamente ascoltate, e non sarà capace di ottenere ai travagliati Spagnuoli quella libertà e quella pace, che ha sempre trovata qualunque straniero nella Capitale del mondo Cattolico, ravviserà almeno l'Europa, che la forza estera abusa in Roma del suo potere contro la volontà del Sovrano, e che il Santo Padre, dopo aver esauriti tutti i mezzi, che gli rimangono nella penosa situazione, in cui si trova per garantire i proprj ed altrui diritti, altro non puo fare, che piangere inanzi a Dio le consequenze funeste che sono risultate e risultano dalla ostile occupazione dei suoi Dominj.

Sono questi i sentimenti precisi, coi quali Sua Santità ha incaricato il sottoscritto di espri-

plongés leur arrestation, en les privant de leur domicile, dans lequel il avaient leur unique moyen de subsistance, arrachent des larmes des yeux de tout homme sensible, a expressément ordonné au Cardinal soussigné, de faire, sur-le-champ, avec la plus vive énergie, ses réclamations auprès de Votre Excellence, contre des mesures aussi violentes que dignes de blâme ; et de demander en son nom la liberté de tous les individus arretés. Et si ces justes plaintes ne sont pas écoutées favorablement, selon l'usage, et ne peuvent obtenir aux Espagnols persécutés, cette liberté et cette paix que tout étranger a toujours trouvée dans la Capitale du monde Catholique ; l'Europe reconnaîtra, par ce refus, qu'une force étrangère abuse dans Rome de sa puissance contre la volonté de son Souverain, et que le Saint Père, après avoir épuisé tous les moyens qui lui restent dans la situation pénible où il se trouve, pour garantir ses propres droits et ceux d'autrui, ne peut faire autre chose que pleurer devant Dieu sur les conséquences funestes qui ont résulté, et qui résultent de l'occupation hostile de ses Etats.

Tels sont les sentimens précis que Sa Sainteté a chargé le soussigné d'exprimer à Votre

mersi con Vostra Eccellenza, e fedele esecutore del suo comando passa all' onore di rinnovarle i sensi della sua distinta considerazione.

B. Cardinale PACCA.

Ai Signori Ministri Esteri.

Dalle Stanze del Quirinale, li 23 Gennajo 1809.

GLI atti arbitrarj e violenti ai quali si è portata in questi giorni la truppa Francese contro il Signore Cavaliere Vargas inviato con pubblica ministeriale rappresentanza presso la Santa Sede, contro i Monsignori Guardogui e Bardaxi, Uditori Spagnuoli della *Rota Romana*, e contro tanti altri individui Spagnuoli, hanno talmente penetrato l'animo di Sua Santità, che ha commesso al Cardinale, Pro-Segretario di Stato, di avanzare un vivo reclamo al Signor Generale Miollis, tanto intorno all' arresto lesivo della sovranità territoriale, del diritto pubblico ecclesiastico e delle genti, quanto intorno al modo improprio, col quale è stato eseguito; ed essendosi anche mancato a tutti i riguardi dovuti all grado, al carattere, ed all' età di alcuni degli arrestati. Avendo il sottoscritto di già adempito alla commissione datagli da Sua Santità, adimpie all' altra similmente ricevuta,

Excellence. Fidèle exécuteur de l'ordre qu'il a reçu, il a l'honneur de lui renouveler les sentimens de sa considération distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A MESSIEURS LES MINISTRES ÉTRANGERS.

Du Palais Quirinal, le 23 Janvier 1809.

LES actes violens et arbitraires, auxquels la troupe Française s'est portée ces jours derniers, contre Monsieur le Chevalier *Vergas*, envoyé avec le caractère public et ministériel d'Ambassadeur près du Saint Siége, contre Messeigneurs *Gordogui* et *Bardaxi*, auditeurs Espagnols de la Rote Romaine, et contre un si grand nombre d'autres individus appartenant à la nation Espagnole, ont tellement affligé l'ame de Sa Sainteté, qu'elle a ordonné au Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, de faire, sur-le-champ, une vive réclamation à Monsieur le Général Miollis, tant à cause de ces arrestations, qui blessent la souveraineté territoriale, le droit public ecclésiastique et celui des gens, que par la manière injurieuse avec laquelle on les a exécutées; ayant également manqué à tous les égards dus à la dignité, au caractère et à l'âge de quelques-uns de ceux qui ont été

inviando a Vostra Eccellenza cópia di detta nota, afinchè si compiaccia portarla a cognizione della di lei Corte.

Lo scrivente nell' eseguire questa seconda parte rinova all' Eccellenza Vostra i sensi della distinta sua considerazione.

B. Cardinale PACCA.

A M.r TESORIERE GENERALE.

Dalle Stanze dal Quirinale, li 23 Gennajo 1809.

IN seguito del discorso fatto da Vossignoria Illustrissima in nome del Signor Generale Miollis al Cardinale, Pro-Segretario di Stato, avendo egli interpellato l'oracolo di Sua Santità, se non facendo le maschere, permetterebbe le corse ed i festini; quantunque abbia già esternati a Vostra Eccellenza Illustrissima in voce i Sovrani sentimenti negativi a qualunque dei tre clamorosi spettacoli, ciò non ostante è tale la premura della Santità Sua, che tali sentimenti siano ben conosciuti dal Signor Generale Miollis, che ha commesso al sottoscritto di fargliere la ripetizione col presente biglietto.

arrêtés. Le soussigné, en remplissant les volontés de Sa Sainteté, a aussi reçu l'ordre d'envoyer à Votre Excellence, une copie de cette note, afin qu'elle ait la bonté de la faire parvenir à la connaissance de sa Cour.

En exécutant cette seconde partie des ordres qu'il a reçus, le soussigné renouvelle à Votre Excellence les sentimens de sa considération distinguée.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

A M.r LE TRÉSORIER GÉNÉRAL.

Du Palais Quirinal, le 23 Janvier 1809.

A la suite de la conversation avec Votre Seigneurie Illustrissime, au nom de Monsieur le Général Miollis, le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, ayant consulté Sa Sainteté, pour savoir si, en supprimant les mascarades, elle permettrait les courses et les festins; quoique ledit Cardinal ait déjà exprimé de vive voix à Votre Seigneurie Illustrissime, les sentimens de son Souverain, qui défend ces trois divertissemens bruyans; malgré cela, l'empressement de Sa Sainteté à faire connaître à M. le Général Miollis, ses volontés à cet égard, est tel, qu'il a ordonné au soussigné de les lui renouveler par le présent billet.

Vuole dunque nostro Signore ch' ella faccia intendere al detto Signor Generale, che come non sono cambiate le ragioni per le quali s'indusse a riprovare tutti e tre i spettocoli delle maschere, dei festini e delle corse, così non può egli cambiare la sua determinazione, e che costantemente persiste nel proposito di non permetterlo, e non approvarli in alcun modo.

Tanto ha l'ordine il sottoscritto di repetere per iscritto à Vossignoria Illustrissima, e tanto eseguisce nell' atto che le rinova i sensi della distinta considerazione, con cui le baccia di nuovi le mani.

B. Cardinale PACCA.

Nota. *Malgré les défenses du Saint Père, le Général force des ouvriérs à dresser les échaffauds et tout ce qui est nécessaire pour les spectacles prohibés. Le samedi, 11 Février, il fait distribuer 6000 soldats pour tenir le peuple dans le devoir; il parcourt lui-méme les rues de Rome avec ses Officiers, et trouve partout les chemins déserts, les portes*

Notre Seigneur veut donc que vous fassiez entendre audit M. le Général, que, comme les motifs qui ont déterminé Sa Sainteté à défendre tous les trois spectacles, les masques, les festins et les courses, n'ont point changé, de même elle ne peut changer les défenses qu'elle a faites, et qu'elle persiste par conséquent dans la résolution de ne pas les permettre, ni les approuver en aucune manière.

Tel est l'ordre que le soussigné a eu de répéter, par écrit, à Votre Seigneurie Illustrissime ; en l'exécutant, il ne lui reste qu'à lui renouveler les sentimens de sa considération distinguée avec laquelle il lui baise de nouveau les mains.

Le Cardinal BARTHELEMI PACCA.

---

et les fenêtres fermées, sans une seule voiture, sans autre personne que des observateurs envoyés par le Pape. Le signal est donné pour la course, les chevaux partent ; un prend le mords aux dents et foule aux pieds un Capitaine et un Officier, qui restent morts sur la place. Le lundi-gras, le Général fait mettre à bas les échaffauds ; et voilà le carnaval fini.

Al Signor Generale Lemarois.

Dalle Stanze del Quirinale, li 14 Maggio 1809.

Quando Sua Santità credeva pentito alla pur fine il Governo Francese di aver fatto per tanto tempo vessare senza alcuna ragione il Sovrano di Roma, Capo al tempo stesso della Religione Cattolica; ed avere eseguito un cambiamento nel Comandante della sua truppa quì stanziata, onde far così naturalmente cambiare il passato acerbo sistema di vessazione, vede con suo cordoglio che cotesto sistema rinforza e progredisce a gran passi.

L'ordine emanato nel giorno di jeri su li forestieri che giungono in Roma, l'ordine che si sà nel momento essersi dato in nome di Vostra Eccellenza dall' Uffiziale Crivelli, al Governatore ed al Magistrato di Albano di dovero d'ora innanzi dipendere da Esso negli oggetti di polizia, asserendo essergli stati questi affidati per tutta la provincia della Campagna; la voce, che un' egual misura vada a prendersi in tutto le altre provincie, sono un attentato

A M. le Général Lemarois.

Du Palais Quirinal, le 14 Mai 1809.

Au moment où Sa Sainteté se flattait que le Gouvernement Français s'était enfin repenti d'avoir fait opprimer, pendant un si long temps et sans le moindre prétexte, le Souverain de Rome, Chef de la Religion Catholique, et que le changement du Commandant des troupes Françaises stationnées dans la Capitale, devait naturellement faire changer cet odieux système de vexation exercé depuis si long-temps contre lui ; le Saint Père voit avec la douleur la plus amère, que ce même système acquiert une nouvelle consistance, et que la violence s'accroît à grands pas.

L'ordre émané dans la journée d'hier, concernant les étrangers qui arrivent à Rome ; celui que l'on sait dans ce moment avoir été donné, au nom de Votre Excellence, par l'Officier *Crivelli*, au Gouverneur et au Magistrat d'*Albano*, pour qu'ils aient à dépendre de lui dorénavant pour les objets qui regardent la police, leur annonçant que toute la Campagne de Rome venait d'être mise sous votre autorité ; la rumeur qu'une semblable mesure va produire, lorsqu'elle sera mise à exécution dans

de' più gravi e de' più intollerabili al Principe territoriale.

Il regolamento della polizia risguarda la conservazione della privata e della pubblica sicurezza, ed è il primario diritto insieme della sovranità.

Una forza straniera che si attribuisce questo diritto, si attribuisce una parte essenziale del potere sovrano. Questo potere diviso in due autorità, l'una intrusa e l'altra legittima diventa un mostro politico, forma un corpo bicipite, e produce tutti quei disordini *di Stato dentro* lo stato medesimo, che disorganizano ed annientano il regime sociale. Il Santo Padre è abbastanza veggente per non conoscere dove vanno a far capo tutte le fila di questo non più occulto sistema che non riepiloga, perchè sono troppo notorie, e troppo dolorose. Egli n'è stato fin quì, e n'è tuttavia imperturbabile osservatore; ma avendo solennemente giurato di conservare e difendere anche col proprio sangue i suoi dominj, che sono il patrimonio della Chiesa, e la sua libertà tanto già vincolata con danno immenso della Religione, è fermamente deciso, e pronto a difendere l'una e gli altri con tutti quei mezzi che Iddio ha posti nelle sue mani

toutes les autres provinces : tous ces ordres et tous ces actes, sont un attentat des plus graves et des plus intolérables contre les droits du Souverain de Rome.

Les règlemens de police ont pour objet la conservation particulière et publique, et le droit de les prescrire est une des premières prérogatives inhérentes à la souveraineté.

Une force étrangère qui s'attribue ce droit, s'attribue une partie essentielle du souverain pouvoir, lequel, divisé entre deux autorités, l'une usurpée et l'autre légitime, devient un monstre politique, forme un corps à deux têtes, et produit dans l'état même tous les désordres qui désorganisent et anéantissent l'ordre social. Le Saint Père est assez clairvoyant pour connaître où vont aboutir tous les fils de ce système, qu'on ne cherche plus à cacher ; il est trop notoire et trop douloureux pour qu'il veuille en faire la matière d'une nouvelle réclamation ; il en a été et il en sera constamment l'observateur imperturbable. Mais ayant solennellement juré de conserver et de défendre, au prix de son sang, les domaines qui sont le patrimoine de l'Eglise, ainsi que sa liberté déjà si entravée, au grand préjudice de la Religion ; il est fermement résolu et prêt à défendre l'un et l'autre,

Sua Santità mentre fà dare a suoi rappresentanti l'ordine di non prestarsi alle disposizioni di un potere illeggittimo negli oggetti governativi, vuole che il Cardinale, Pro-Segretario di Stato, faccia questa franca e leale dichiarazione dei suoi sentimenti a Vostra Eccellenza; non dubitando che Ella ponderandoli nella sua saviezza sarà per rivocare le addottate misure.

Ubbidiente il Cardinale che scrive al Sovrano comando passa a rinovare a Vostra Excellenza i sensi della sua più distinta considerazione.

Cardinale BART. PACCA.

DECRETO.

Dal nostro Campo imperiale di Vienna, il 17 Maggio 1809.

NAPOLEONE, IMPERATORE DE' FRANCESI, etc.

Considerando, che allorquando Carlo Magno, Imperatore de' Francesi, e nostro augusto Predecessore, fece dono di parecchie contre ai Vescovi di Roma, esso loro non le diede, che a titolo difendi e per il bene di suoi Stati, e che per questa donazione non cessò Roma di far parte del suo Impero.

par tous les moyens que Dieu a mis en son pouvoir. En même temps que Sa Sainteté fait donner à ses représentans l'ordre de ne pas obéir aux commandemens d'un pouvoir illégitime dans les choses qui regardent le Gouvernement, elle veut que le Cardinal, Pro-Secrétaire d'Etat, fasse à Votre Excellence cette déclaration franche et loyale de ses sentimens, ne doutant point que la pesant dans sa sagesse, elle ne révoque les mesures qui viennent d'être prises.

Le Cardinal soussigné, en obéissant aux ordres de son Souverain, renouvelle à Votre Excellence les sentimens de sa considération la plus distinguée.

Le Cardinal BARTH. PACCA.

DÉCRET.

De notre Camp impérial de Vienne, le 17 Mai 1809.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, etc.

Considérant que lorsque Charlemagne, Empereur des Français, et notre auguste Prédécesseur, fit don aux Evêques de Rome de diverses contrées, il les leur céda à titre de fief, pour assurer le repos de ses sujets, et sans que Rome ait cessé, pour cela, d'être une partie de son empire.

Che quindi questo miscuglio di un potere spirituale, con una autorità temporale è Stato, come lo è ancora una fonte di discussioni, ed ha condotto troppo spesso i Pontefici ad impiegare l'influenza dell' uno per sostenere le pretese dell' altro ; che in tal maniera egl' gl' interessi particolari , e gli affari del cielo , che sono immutabili , si trovarono misti agli affari terreni , che per loro natura cambiano secondo le circostanze , e la politica de' tempi.

Che tutto ciò che abbiamo proposto per conciliare la sicurezza delle nostre armate, la tranquillità ed il ben essere de' nostri popoli, la dignità e l'integrità del *nostro Impero colle* pretese temporali de' Papi non ha potuto realizzarsi.

Noi abbiamo decretato , e decretiamo quanto segue :

Articolo I. Gli Stati del Papa sono riuniti all' Impero Francese.

II. La città di Roma , si celebre per le grandi memorie di cui è ripiena , e prima Sede della Cristianità è dichiarata Città imperiale e libera. Il governo e l'amministrazione della susdetta Città saranno organizate con uno statuto speciale.

III. Gli avanzi dei monumenti elevati di

Considérant que depuis ce temps, l'union des deux pouvoirs, spirituel et temporel, ayant été comme elle est encore aujourd'hui la source de continuelles discordes; que les Souverains Pontifes ne se sont que trop souvent servis de l'influence de l'un, pour soutenir les prétentions de l'autre, et que par cette raison, les affaires spirituelles qui, de leur nature, sont immuables, se trouvent confondues avec les affaires temporelles, qui changent suivant les circonstances et la politique des temps;

Considérant, enfin, que tout ce que nous avons proposé pour concilier la sûreté de nos armées, la tranquillité et le bien-être de nos peuples, la dignité et l'intégrité de notre Empire avec les prétentions temporelles des Souverains Pontifes, ayant été proposé en vain,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. I.er Les Etats du Pape sont réunis à l'Empire Français.

II. La ville de Rome, premier siége du Christianisme, et si célèbre par les souvenirs qu'elle rappelle, et les monumens qu'elle conserve, est déclarée *Ville impériale et libre.* Son gouvernement et son administration seront réglés par un décret spécial.

III. Les monumens de la grandeur romaine

Romani saranno mantenuti e conservati a spese del nostro tesoro.

IV. Il debito publico è costituito debito Imperiale.

V. Le terre e dominj del Papa saranno aumentati fino alla concorrenza d'una rendita netta annuale di due millioni.

VI e terre e dominj del Papa, come pure i suoi Palazzo saranno esenti da ogni imposifiione, giurisdizione e visita, e godranno d'immunità particolare.

VII. Al 1.° Giugno del presento anno, una Consulta straordinaria prenderà in nostro nome, possesso degli Stati del Papa, e farà le disposizioni necessarie perchè il regime *costituzionale* sia organizato, e possa esser messo in vigore, il primo Gennajo 1810.

Sottoscritto NAPOLEONE.

Per l' Imperatore:

Il Ministro Segretario di Stato, UGO MARRET.

ALTRO DECRETO.

Dal nostro Campo imperiale di Vienna, li 17 Maggio 1809.

NAPOLEONE, etc.

Noi abbiamo decretato e decretiamo quanto segue:

Articolo I. La Consulta straordinaria creata dal nostro decreto di questo giorno per gli Stati Re-

seront conservés et maintenus aux dépens de notre trésor.

IV. La dette publique est déclarée dette de l'Empire.

V. Les revenus actuels du Pape seront portés jusqu'à deux millions de francs, libres de toute charge et redevance.

VI. Les propriétés et palais du Saint Père ne seront soumis à aucune imposition, jurisdiction, visite, et jouiront, en outre, d'immunités spéciales.

VII. Une consulte extraordinaire prendra, le 1.er Juin prochain, possession en notre nom, des Etats du Pape, et fera en sorte que le Gouvernement constitutionnel y soit en vigueur le 1.er Janvier 1810.

Signé NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre Secrétaire d'Etat, HUGUES MAARET.

AUTRE DÉCRET.

De notre Camp impérial de Vienne, le 17 Mai 1809.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit.

Art. I.er La Consulte extraordinaire créée par notre décret d'aujourd'hui pour les Etats Ro-

mani, sarà organizata, e composta nella seguente maniera, cioè:

Il Generale di Divisione Miollis, Governatore generale, Presidenter.

Il Signor Saliceti, Ministro del Regno di Napoli.

Lì Signori Degerando, — Jannet, — Del Pozzo, — e De Balbe, Auditore del nostro Consiglio di Stato, Segratario.

II. La Consulta strordinaria è incaricata di prendere possesso degli Stati del Papa in nostro nome, e di fare le operazioni preparatorie per l'amministrazione del paese, di modo che il passaggio dall' ordine attuale al regime costituzionale abbia luogo senza inconvenienti, et che sia provisto a tutti gl' interessi.

III. Saranno presentate delle misure nel più breve tempo possibile per l' esecuzione degli articoli 3, 4, 5 e 6 del nostro decreto di questo giorno.

IV. La Consulta straordinaria corrisponderà col nostro Ministro delle finanze.

V. Il nostro Ministro delle finanze è incaricato del esecuzione del presente decreto.

Sottoscritto NAPOLEONE.

Per l' Imperatore:

Il Ministro Segretario di Stato, UGO MARRET.

mains, sera organisée et composée de la manière suivante :

Le Général de Division Miollis, Gouverneur-général, *Président.*

M. Saliceti, Ministre du Royaume de Naples.

MM. Degerando, Jannet, Del Pozzo, et Debalbe, Auditeur au Conseil d'Etat, *Secrétaire.*

II. La Consulte extraordinaire est chargée de prendre, en notre nom, possession des Etats du Pape, et de faire les opérations préparatoires à l'administration du pays, de manière que le passage de l'état actuel au régime constitutionnel, se fasse sans secousse, et qu'il soit pourvu à tous les intérêts.

III. Des mesures seront prises, dans le plus court délai, pour l'exécution des articles 3, 4, 5 et 6 de notre décret de ce jour.

IV. La Consulte extraordinaire correspondra avec notre Ministre des finances.

V. Notre Ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre Secrétaire d'Etat, HUGUES MARRET.

PIO PAPA VII.

Sono finalmente compiti i tenebrosi disegni dei nemici della Sede Apostolica. Dopo lo spoglio violento ed ingiusto della più bella e considerabile porzione dei nostri Dominj, noi ci vediamo con indegni pretesti, e con tanta maggiore ingiustizia spogliati della nostra sovrinità temporale, con cui è strettamente legata la nostra spirituale independenza. In mezzo a questa fiera persecuzione, ci conforta il pensiere, che incontrammo un cosi grande disastro, non per alcuna offesa fatta all' Imperatore dei Francesi o alla Francia, la quale è sempre stata l'oggetto delle nostre paterne ed amorose sollecitudini, non per alcun intrigo di mondana politica, ma per non aver voluto tradire i nostri doveri e la nostra coscienza.

Piacere agli uomini e displacere a Dio, se non è licito a chiunque professa la Religione Cattolica, molto meno può esserlo al Capo ed al Promulgatore di essa. Debitori per altro a Dio ed alla Chiesa di tramandare illesi ed intatti i nostri diritti ai nostri Successori, noi protestiamo contro questo nuovo spoglio violento, e lo dichiaramo irrito e nullo. *Noi rigettiamo con* uno spirito il più fermo deciso qualunque assegnamento, che l'Imperatore dei Francesi pretende di fare a noi ed agli individui del nostro Collegio; ci copriremmo tutti di obbrobrio in faccia alla Chiesa, se facessimo dipendere la sussistenza nostra dalla mano dell' usurpatore dei beni della medesima. Noi ci abbandoniamo intieramente alla Providenza, ed alla pietà dei Fideli, e saremo contenti di terminare così parcamente l'amara carriera dei nostri giorni penosi. Adoriamo con profonda umiltà gl'imperscrutabili Decreti di Dio; invochiamo la sua divina misericordia supra i buoni sudditi nostri, che saranno sempre il nostro gaudio e la nostra corona, e dopo aver fatto in queste durissime circostanze tutto ciò che esigevano i nostri doveri, gli esortiamo a conservare sempre intatta la Religione e la fede, e ad unirsi con noi per scongiurare coi gemiti, tra il vestibolo e l'altare, il Supremo Padre de' lumi, afinchè si degni di cambiare i pravi consigli dei nostri persecutori.

Dato dal nostro Palazzo Apostolico del Quirinale, di 10 Giugno 1809.

† Loco sigilli.

PIO PP. VII.

PIE VII, PAPE.

Ils sont enfin accomplis les desseins ténébreux des ennemis du Siége Apostolique, après le violent et injuste envahissement de la plus belle et de la plus considérable de nos domaines, Nous nous voyons dépouillés, sous d'indignes prétextes et avec la plus grande injustice, de notre Souveraineté temporelle, avec laquelle notre indépendance spirituelle est étroitement liée. Au milieu de cette barbare persécution, Nous sommes consolés et soutenus par la pensée que Nous ne nous sommes point exposés à tomber dans un si grand désastre, par aucune offense faite à l'Empereur des Français ou à la France, qui a toujours été l'objet de nos tendres et paternelles sollicitudes, ni par aucune intrigue d'une politique mondaine; mais pour n'avoir point voulu trahir nos devoirs et notre conscience.

S'il n'est point permis à quiconque professe la Religion catholique, de plaire aux hommes en déplaisant à Dieu, combien moins doit-il l'être à celui qui est le chef de cette même Religion, et qui est chargé de l'enseigner! Obligés d'ailleurs envers Dieu et envers l'Eglise, de transmettre à nos Successeurs, nos droits intacts et entiers, nous protestons contre cette nouvelle et violente spoliation, et nous déclarons de nulle valeur l'occupation qui vient d'être faite de tous nos domaines; Nous rejetons avec la résolution la plus ferme et la plus absolue, toute rente ou pension quelconque que l'Empereur des Français prétend faire à Nous et aux membres de notre Collége. Nous nous couvririons tous d'opprobre à la face de l'Eglise, si nous consentions à tirer notre subsistance des mains de l'usurpateur de ses biens. Nous nous abandonnons à la Providence et à la piété des Fidèles, contens de terminer ainsi dans la médiocrité, la carrière douloureuse de nos pénibles jours. Nous adorons avec une parfaite humilité les décrets impénétrables de Dieu; nous invoquons sa divine miséricorde sur nos sujets fidèles, qui seront toujours notre joie et notre couronne; et après avoir fait dans cette circonstance tout ce que commandaient nos devoirs, Nous exhortons ces mêmes sujets à conserver toujours intacte la Religion et la Foi, et à s'unir à Nous, pour conjurer par nos gémissemens, entre le vestibule et l'Autel, le Père suprême des lumières, afin qu'il daigne changer les conseils pervers qui dirigent nos persécuteurs.

Donné dans notre Palais Apostolique du Quirinal, le 10 Juin 1809.

PIE VII, PAPE.

† A la place du sceau.

PIO PAPA VII,

ALL' IMPERATORE DEI FRANCESI.

Coll' autorità di Dio omnipotente, dei Santi Apostoli Pietro e Paulo e nostra, dichiaramo voi, e tutti i vostri cooperatori nell' attentato che eseguiste, incorsi nella scomunica, nella quale (come nelle nostre Apostoliche Bulle, che contemporaneamente si affiggono nei luoghi consueti di questa Città) dichiaramo incorsi tutti quelli, e quali dalla ultima violenta invasione di questa medesima Città, accaduta li 2 Febbrajo dell' anno prossimo passato, hanno commesso tanto in essa, quanto nello Stato Ecclesiastico tutti gli attentati contro dei quali noi abbiamo reclamato non solo nelle tante proteste emanate dai nostri successivi Segretari di Stato, ma ancora nelle due allocuzioni consistoriali dei 14 Marzo, e 11 Luglio 1808, o tutti i loro mandanti, fautori e consiglieri, e chiunque altro ha procurato l'esecuzione, o eseguito da per se stesso gli attentati medesimi.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam-Majorem, die undecima Junii 1809, Pontificatûs nostri anno X.°

† Loco sigilli.

PIUS PP. VII.

In Nome della Santissima Trinità, Padre, Figliuolo e Spirito Santo, e delli Santi Apostoli Pietro e Paulo.

Pio settimo, Servo dei Servi di Dio, a tutti i Fedeli che leggeranno le presenti nostre; Salute ed Apostolica Benedizione.

Essendo costretti a valerci dell' autorità a noi accordata dal Padre Celeste, che ci ha destinati al Governo della Chiesa colle presenti nostre da noi estese, e sottoscritte, e seguate coll' anello del pescatore, dichiaramo che Napoleone primo, Imperatore dei Francesi, e tutti i suoi aderenti, fautori, e consiglieri hanno incorsa la scomunica, che altre volte avevamo ad esso minacciata, e più particolarmente nell' ultima nostra protesta dei

PIE VII, PAPE,

A L'EMPEREUR DES FRANÇAIS.

PAR l'autorité du Dieu tout-puissant, des SS. Apôtres Pierre et Paul, et par la Nôtre, nous déclarons que vous et tous vos coopérateurs, d'après l'attentat que vous venez de commettre, avez encouru l'excommunication dans laquelle (selon la forme de nos Bulles Apostoliques qui, dans des occasions semblables, s'affichent dans les lieux accoutumés de cette ville) nous déclarons être tombés tous ceux qui, depuis la dernière invasion violente de cette ville, qui eut lieu le 2 Février de l'année dernière, ont commis soit dans Rome, soit dans l'Etat Ecclésiastique, les attentats contre lesquels nous avons réclamé, non-seulement dans le grand nombre de protestations faites par nos Secrétaires d'Etat, qui ont été successivement remplacés, mais encore dans nos deux allocutions consistoriales des 14 Mars et 11 Juillet 1808. Nous déclarons également excommuniés tous ceux qui ont été les mandataires, les fauteurs, les conseillers, et quiconque aurait coopéré à l'exécution de ces attentats, ou les aurait commis lui-même.

Donné à Rome à Sainte-Marie-Majeure, le 11 Juin 1809, et l'an 10.e de notre Pontificat.

† A la place du sceau.

PIE VII, PAPE.

Au nom de la Très-Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, et des SS. Apôtres Pierre et Paul.

PIE VII, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à tous les Fidèles qui liront ces Présentes, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Forcés de nous servir de l'autorité que le Père Céleste qui nous a établis pour gouverner l'Eglise, nous a accordée, par ces Présentes par nous dressées, et signées et scellées de l'anneau du pécheur, nous déclarons que NAPOLÉON premier, Empereur des Français, et tous ses adhérens, fauteurs et conseillers ont encouru l'excommunication dont nous l'avions autrefois menacé lui-même, et plus particulièrement dans notre dernière protestation du

5 Aprile 1809, per avere col suo decreto dei 17 Maggio prossimo passato ordinata la violontà invasione della città di Roma.

Dichiaramo che suddetta scommunica si debbe incorrere *ipso facto*, da tutti coloro che, o colla forza, o con qualunque altro mezzo, si opponessero alla publicazione della Presente non meno che da tutti quelli del nostro Collegio Apostolico, Vescovi, Prelati, Sacerdoti tanto seculari che regolari, i quali per qualsivoglia motivo e rispetti umani ricusassero di uniformarsi a quanto coll' assistenza del Padre dei Lumi, è stato da noi statuito nelle nostre Decretati dei 10.e 11 Giugno corrente.

Dato dal nostro Palazzo Quirinale, questo di 12 Giugno dell' anno della Natività del Signore 1809, e decimo del nostro Pontificato.

PIUS PP. VII.

3 Avril 1809, pour avoir, par son décret du 17 Mai dernier, ordonné l'envahissement de la ville de Rome.

Nous déclarons que la susdite excommunication sera encourue *ipso facto*, par tous ceux qui, ou par la force, ou par tout autre moyen, s'opposeraient à la publication de ces Présentes. Sont compris dans la même excommunication tous les Membres de notre Collége Apostolique, Évêques, Prélats, tant séculiers que réguliers, qui, par quelque motif que ce soit, et respect humain, refuseraient de se conformer à ce qui, avec l'assistance du Père des lumières, a été statué par Nous dans nos décrétales des 10 et 11 du mois de Juin courant.

Donné dans notre Palais du Quirinal, le 12 Juin de la Naissance de Notre-Seigneur 1809, et le 10.e de notre Pontificat.

PIE VII, PAPE.

N. B. On a cru inutile de publier ici l'adresse de la Consulte aux Habitans de Rome, parce que tous les journaux l'ont rapportée. Elle est du 10 Juin, et signée *Firmati-Saliceti*, *Janet*, *le Comte Miollis*, Gouverneur-général, Président. Par la Consulte : C. Balbe. —M. Degerando avait obtenu provisoirement sa démission ; mais ayant ensuite reçu de nouveaux ordres de Vienne, il est venu se joindre aux autres membres de la Consulte.

Gênes, le 10 *Août* 1809.

MON CHER AMI,

DURANT l'intervalle qui s'est écoulé entre l'excommunication de l'Empereur et l'enlèvement du Pape, ce dernier s'était retiré au fond de son palais, et n'en sortait plus, attendant avec patience ce que la Providence déciderait à son égard. Il avait fait murer les principales avenues, afin que l'on ne pût parvenir chez lui qu'au moyen d'une violation bien évidente de son domicile. La nuit du 5 au 6 Juillet, on force la demeure du Souverain Pontife, on s'introduit par une croisée qui est enfoncée, on attache ce vénérable vieillard à son fauteuil, et on le descend ainsi par la fenêtre. Les premiers Fidèles, animés par des sentimens bien différens, descendirent ainsi Paul dans une corbeille; mais c'était pour le soustraire à ses ennemis.

On part, on traverse la Toscane; et au moment d'entrer dans l'Etat de Gênes, comme on craignait quelque mouvement, on porte le Saint Père dans une barque, pour traverser le golfe. Il demanda alors à ses satellites si le Gouvernement Français avait ordonné de le noyer. Cependant le cortége des voitures avait traversé Gênes; on remet Pie VII dans celle qu'il avait quittée; on ordonne, sous peine de mort aux postillons, d'aller au grand galop, et le Souverain Pontife est ainsi entraîné rapidement, sans s'arrêter un instant, durant un espace de 52 lieues. Enfin on arrive au Mont-Cenis, où le Pape reste deux jours, accordant sa bénédiction à un grand nombre de personnes qui étaient montées de Suze. Le Chef de l'escorte offrit ses services au Saint Père, de la part du Gouvernement Français; mais Pie VII déclara ne vouloir rien accepter que de la charité des Fidèles.

Le 21 Juillet on arrive à Grenoble, d'où l'on expédie un courrier pour recevoir de nouveaux ordres du Gouvernement; le Souverain Pontife est logé à la Préfecture, et le Cardinal Pacca dans un hôtel séparé. Cependant la ville est en mouvement pour contempler l'illustre persécuté, et admirer cet air de bonté qui avait commandé le respect et l'amour aux impies même de la moderne Babylone. La foule se presse contre la grille du jardin,

pour recevoir sa Bénédiction. On lui propose de faire un tour en voiture ; il répond d'un ton pathétique : *Quand l'Eglise est en deuil, il ne convient pas à son Chef de se promener.* La sérénité de l'auguste Prisonnier ne fut altérée que par la lecture du N.° du Moniteur, où se trouve la *lettre circulaire de l'Empereur aux Évêques ;* lettre que la Providence a permis qu'on distribuât à profusion, afin qu'elle servît de type à la postérité, pour juger celui qui, le même jour a écrit qu'il voulait continuer à relever les autels et à investir le clergé d'une considération particulière, tandis qu'il ordonnait à ses sbirres de ravir à ce même Clergé son auguste Chef, à l'Eglise son Pontife suprême, aux Fidèles leur Père commun.

Le 1.er Août, jour de la fête de S. Pierre dans les liens, de nouveaux ordres arrivent ; le Pape est encore une fois enlevé, au milieu de la nuit, porté dans sa voiture : et l'on prend la route de Valence. Au même moment on avait aussi enlevé le Cardinal Pacca, et on le conduisit à Pierre-Châtel(*), où il est réuni à quelques autres Cardinaux et à un grand nombre de victimes du despotisme.

Le Souverain Pontife, accablé par la fatigue, traverse Valence, passe à Avignon, où il ne reste que demi-heure, et arrive le 4 Août à Aix, sur les 8 heures du soir. Il couche dans cette ville ; et le lendemain il fait dire la messe dans l'hôtel, et donne sa Bénédiction à tout le monde, disant paisiblement aux Fidèles qui fondaient en larmes sur les maux qu'il endurait : « *Orate et* » *non timete.* Priez et ne craignez rien. » Enfin le cortége a pris la route de Nice, où est maintenant le Successeur de S. Pierre.

J'oubliais de vous dire que c'est le Prince Borghèse, d'une ancienne famille de Rome, qui a été chargé de l'enlèvement de son premier Souverain. On compte déjà 18 Évêques et Archevêques Italiens, déportés pour n'avoir pas voulu prêter le serment qu'on exigeait d'eux.

FIN.

(*) *Pierre-Châtel est un fort près duquel était une Chartreuse, à environ deux lieues de Belley, dans le Département de l'Ain. Cette prison d'Etat est gardée par des vétérans, des gendarmes et des dragons.*

570842

Digitized by Google